



Rita Houle

Autobiographie

Je vais où la Vie me pousse

Coul 1983

Rita Houle

Autobiographie

Je vais où la Vie me pousse

Page couverture : reproduction d'une peinture de ANET 83

Mise en page : Yves Gaudet

Impression : Modoc Impression, Trois-Rivières, QC.

Toute reproduction partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditrice.

© Rita Houle, 2025

Tous droits réservés

Dépôt légal -

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Bibliothèque et Archives Canada, 2025

ISBN: 978-2-9823285-0-1

« Parfois, vous ne saurez jamais la valeur d'un moment jusqu'à ce qu'il devienne un souvenir »

Dr Suess

IL ne t'est jamais donné un désir, sans qu'il te soit donné le pouvoir de le rendre réalité.

Auteur inconnu

Table des matières

Dédicace	1
Préface	3
Avant-propos	5
Chapitre 1 : De mon enfance à 22 ans	7
Généalogie	9
Arrivée de mes ancêtres	17
Mes parents	23
Nos us et coutumes	33
Mes premières années de 0 à 5 ans	43
Mon enfance de 6 à 12 ans	49
Ma vie scolaire	53
Mon adolescence	57
Ma vie de 14 à 21 ans	63
Mes premières fois	67
Chapitre 2 : Ma vie de famille : de 22 à 49 ans	73
L'amitié dans ma vie	75
Amour et mariage	81
Ma vie de couple	87
Ma vie de famille	91
Leurs petites familles	103
Un mot de chacun	105
Maguy	111
Événements et personnages	115

Divorce	121
Pandémie	123
Prière	133
Lettre à mes enfants	141
Chapitre 3 : Au milieu de ma vie : de 49 à 76 ans	145
Mon retour au célibat et marché du travail	147
L'arrivée de mes petits-enfants	153
Conclusion :	167
Ma retraite en quelques mots	169
Ma vision de l'avenir	171
Mes 80 ans	175
Résumé de ma vie	179
Annexes	181
Mes cours	183
Mes voyages	191
Lexique	261
Remerciements	265

Dédicace

À la mémoire de mes parents biens aimés, Lionel et Marie-Jeanne, pour leurs gênes, l'éducation et les valeurs qu'ils m'ont transmises.

À mes enfants et leurs conjointes :

Steven et Marie-Odile

David et Annic

Yan et Anne

À mes petits-enfants :

Élodie, Ophélie, Émilie, Jéricho et Édouard.

À mes frères et sœurs.

Préface

Avec cette préface, j'espère arriver à présenter l'auteure, ma sœur Rita, ainsi qu'un peu du contexte des années couvertes dans cette biographie. Je n'ai pas lu le livre et je ne commente donc pas son contenu.

Les pages qui suivent et que vous allez lire sont l'œuvre d'une auteure novice dans ce style de travail. Je suis certain que Rita y a mis tout son cœur, toutes les connaissances et expériences vécues dont elle se souvient.

Elles sont précieuses d'abord parce qu'elle y expose sa vision à elle et son parcours sans nécessairement imposer ses expériences aux autres personnes qui ont pu vivre les mêmes de façon différente lors de cette même période.

Il y a quelque temps, elle m'avait parlé de son projet et s'y était consacrée avant de remettre en question la pertinence des révélations qui pouvaient être interprétées de façon différente selon la personne qui les lit. Comme il y a toujours deux faces à une pièce de monnaie, il en est de même pour la perception de deux personnes sur une situation donnée.

Elle s'y est remise depuis un certain temps avec la conviction de livrer un produit complet.

Rappelons simplement que le contexte de cette biographie couvre toute la vie de ma sœur, donc, commence à la fin des années 1940 et se poursuit sur 80 ans jusqu'au moment de cette publication. Rappelons-nous seulement que cette période a vu l'évolution de notre société qui, au départ, vivait sans électricité, était basée sur l'énergie animale tant pour les transports que pour l'assistance aux travaux. Les communications se faisant de bouche à oreille, sauf La Presse, achetée le dimanche

chez Boisclair après la messe, la radio de CKAC qui fonctionnait grâce à une batterie grosse comme celle des automobiles et la ligne téléphonique du rang desservant toutes les autres familles de ce rang. Impossible de respecter l'intimité ni la confidentialité.

Aujourd'hui, ma sœur vit pleinement une vie basée sur toutes les expériences qui ont marqué et qui marquent encore son passage ici-bas.

Etant la deuxième de la famille, elle a vu naître et grandir la plupart de ses frères et sœurs. Elle en a pris soin et les a gardés plus souvent qu'à son tour. Je suis certain que cette biographie relate autant ces premiers moments en famille que sa vie avec ses enfants et le père de ses enfants. Ses enfants qu'elle a su éduquer avec beaucoup de doigté et d'amour pour en faire des adultes responsables. Puis sa vie personnelle, lorsque redevenue seule, elle s'organise dans un monde qui lui appartient complètement tout en demeurant la personne disponible que nous connaissons.

Enfin, j'espère qu'elle nous livre davantage son intimité et son intériorité pour nous aider à bien comprendre ses cheminement, ses objectifs et ses succès tout au long de sa vie.

Je vous répète que je n'ai pas lu cette biographie, mais j'ai confiance que Rita y a mis une matière qui nous confortera la plupart du temps, qui saura nous surprendre et même nous choquer à l'occasion.

Bravo ! Ma sœur pour cet exploit et bonne lecture à tous.

Onil Houle

Avant-propos

Pourquoi j'écris ce livre ?
Bonne question.

Par où commencer ?

Par l'envie de me raconter.

Parce que le récit de ma vie va devenir mon album souvenir.

Parce que ma vie fut bien remplie et elle l'est encore.

Je n'ai pourtant pas de grands exploits à raconter mais j'ai toujours su m'occuper quotidiennement.

Écrire ma vie est pour moi une occasion de créer, de me souvenir de mes réalisations, de mon cheminement.

J'avais le goût de léguer un peu de moi-même à ma postérité et de transmettre les particularités qui m'ont habitées ainsi que les expériences heureuses et moins heureuses qui ont façonnées ma personnalité.

Parce que plusieurs personnes me l'ont demandé.

Pour ne pas oublier et comprendre un peu plus qui je suis et où je vais.

Pour laisser quelque chose d'authentique et de cohérent à mes enfants.

En espérant que mon cheminement puisse servir à d'autres.

Pour donner à chacun, chacune la permission de respecter la vérité de ses opinions et de sa vie dans tous ses aspects.

Pour me pardonner toujours un peu plus.

Parce que j'aime écrire, j'aime ce contact : main, papier, esprit.

6

Pour laisser cet héritage à mes enfants et petits-enfants.

Pour me mettre à nue sans trop me sentir jugée, ni coupable.

Parce que j'ai des choses à dire.

Pour continuer d'avancer.

Et pourquoi pas ?

Un petit mot avant de lire ce livre. Il se peut que certains passages, mots, réflexions, commentaires et événements ne correspondent pas à ce que vous avez vécu. Je trouve ça tout à fait normal et bien correct car je ne détiens pas la vérité. J'ai écrit ce bouquin selon ce que mes sens percevaient à ce moment-là. Que ce soit ce dont j'ai vu, ce que j'ai entendu ou compris, ce que j'ai senti ou ressenti ou encore ce que j'ai goûté ou touché. Chacune de nous vivons notre vie de façon bien différente.

Bonne lecture !

Chapitre 1

De mon enfance à 22 ans

Généalogie

Lignée ancestrale des Houle

GÉNÉALOGIE HOULE		
Première génération		
Louis Houle (1617-1712)	Château Richer, Qc 12/01/1655	Madeleine Boucher Marin & Perrine Mallet
Deuxième génération		
Jean Houle (1658-1701)	Ste-Famille, Ile d'Orléans 28/08/1678	Anne Rouleau Gabriel & Mathurine Roux
Troisième génération		
Gabriel Houle (1692-?)	N._D. de Foy, Ste-Foy 21/11/1713	Jeanne Petit-Clerc Pierre & Françoise Paris
Quatrième génération		
Jean-Baptiste Houle (1721-?)	St-François-du-Lac 19/08/1748	Jeanne Vanasse Etienne & Marie-Charlotte Dubois
Cinquième génération		
Joseph Houle (?)	Baie-du-Fèvre 05/10/1772	Thérèse Proulx Jean-Baptiste & Catherine Descotaut
Sixième génération		
Joseph Houle (?)	Baie-du-Febvre 22/01/1799	Anne Senneville Lefevre Joseph & Anna Rivard
Septième génération		
Michel Houle (1806-1887)	Ste-Monique, Nicolet 30/07/1833	Marie Desrosiers Dargi Jean-Baptiste & Marie-Charlotte Houle
Huitième génération		
Onésime Houle (1848-1910)	Ste-Monique, Nicolet 09/04/1872	Marie Marguerite Lacharité Ignace & Joseph Marcotte
Neuvième génération		
Onésime Houle (1882-1952)	St-Léonard d'Aston 31/05/1904	Eva Thétreault Israël & Julie Langelier
Dixième génération		
Lionel Houle (1919-2002)	St-Léonard d'Aston 04/01/1941	Marie-Jeanne Bergeron Ernest & Aurore Doucet
Dixième génération		
Rita Houle (1943-?)	St-Léonard d'Aston 08/01/1966	Guy Montembeault Julien & Yvonne Boisvert
Onzième génération		
Steven Montembeault Hélène Bélanger	David Montembeault Annic Rheault-Labbé	Yan Montembeault Anne Ostiguy
Douzième génération		
Montembeault Elodie	Ophélie Montembeault Jéricho Montembeault	Émilie Montembeault Edouard Montembeault

Lignée ancestrale des Bergeron

GÉNÉALOGIE BERGERON

	Première génération	
Barthélémy		Geneviève Serreau de St-Aubin
Bergeron dit d'Ambroise	Acadie vers 1695	Jean & Marguerite Boisleau
	Deuxième génération	
Bergeron		Marie Dugas
dit Nantes Michel	Acadie vers 1730	Abraham & Madeleine Landry
	Troisième génération	
Bergeron Michel		Madeleine Bourg
	Acadie vers 1761	François & Marie Béliveau
	Quatrième génération	
Bergeron François		Josephite Blanchard
	Nicolet 15/10/1789	Jean & Catherine Forest
	Cinquième génération	
Bergeron Antoine		Josephite Martel
	St-Grégoire 10/08/1818	Charles & Marguerite Robidas
	Sixième génération	
Bergeron Théophile		Elisabeth Arsenault
	St-Grégoire 12/02/1852	Georges & Tharsile Lemay
	Septième génération	
Bergeron Octave		Caroline St-Germain
	St-Wenceslas 22/08/1883	Olivier & Lucie Grenier
	Huitième génération	
Bergeron Ernest		Aurore Doucet
	Ste-Eulalie 09/07/1912	Johny & Olivine Genest-Labarre
	Neuvième génération	
Bergeron Marie-Jeanne		Lionel Houle
	Ste-Eulalie 04/01/1941	Onésime & Eva Tétreault
	Dixième génération	
Houle Rita		Guy Montembeault
(1943-)	St-Léonard d'Aston 08/01/1966	Julien & Yvonne Boisvert
	Onzième génération	
Steven Montembeault	David Montembeault	Yan Montembeault
Hélène Bélanger	Annic Rheault-Labbé	Anne Ostiguy
	Douzième génération	
Montembeault Elodie	Ophélie Montembeault	Émilie Montembeault
	Jéricho Montembeault	Edouard Montembeault

Lignée ancestrale des Tétreault

GÉNÉALOGIE TÉTREAUULT

Louis Tétreault	Première génération	Noelle Landeau
Trois-Rivières 09/06/1663 Jean & Marie Aubert		
Joseph Tétreault	Deuxième génération	Marie-Anne Jarret
Montréal 12/06/17 André & Marguerite Anthiaume		
Louis Tétreault	Troisième génération	Anne-Marguerite Fontaine
St-Ours 23/02/1721 Pierre & Marguerite Gentes		
Michel Tétreault	Quatrième génération	Marie-Louise Bleau
Rivière des Prairies 25/02/1748 Laurent & Louise Gervais		
François Xavier Tétreault	Cinquième génération	Marie Leduc
St-Charles Richelieu 29/01/1781 Joseph & Madeleine Ledoux		
Dominique Tétreault	Sixième génération	Marie Jacob
St-Jean-Baptiste de Rouville 27/09/1812 Alexis & Josephite Lajoie		
Alexis Tétreault	Septième génération	Sophronie Chicoine
St-Jean-Baptiste de Rouville 17/10/1845 Louis & Françoise Pinelle		
Israël Tétreault	Huitième génération	Julie Langelier
St-Liboire 03/11/1880 François & Émilie Martin		
Eva Thétreault	Neuvième génération	Onésime Houle
St-Léonard' Aston 31/05/1904 Onésime & Mary Lacharité		
Lionel Houle (1919-2002)	Dixième génération	Marie-Jeanne Bergeron
St-Léonard d' Aston 04/01/1941 Ernest & Aurore Doucet		
Rita Houle (1943- ?)	Dixième génération	Guy Montembeault
St-Léonard d' Aston 08/01/1966 Julien & Yvonne Boisvert		
Steven Montembeault Hélène Bélanger	Onzième génération	Yan Montembeault Anne Ostiguy
David Montembeault Annic Rheault-Labbé		
Montembeault Elodie	Douzième génération	Émilie Montembeault Edouard Montembeault
Ophélie Montembeault Jéricho Montembeault		

Lignée ancestrale des Doucet

GÉNÉALOGIE DOUCET		
Germain Doucet	Première génération	Marie Bourgeois
???		
Pierre Doucet	Deuxième génération	Henriette Peltret
Port-Royal 1660 Simon & Perrine Bourg		
Mathieu Doucet	Troisième génération	Anne Laure
Port-Royal 15/06/1712 Julien & Anne Girouard		
Joseph Doucet	Quatrième génération	Marie-Anna Bourg
Port-Royal 23/11/1735 Pierre & Isabelle Brossard		
Joseph Doucet	Cinquième génération	Julie-Luce Leblanc
Bécancour 28/09/1767 Paul & Magdeleine For		
Joseph Doucet	Sixième génération	Marie Blais
Bécancour 16/06/1794 Alexis & Josephthe Bellefeuille		
Antoine-Moyse Doucet	Dixième génération	Ursule Richard
St-Grégoire 20/11/1848 Jean-Noël & Madeleine Prince		
Johnny Doucet	Huitième génération	Olivine Genest/Labarre
St-Grégoire 08/07/1884 Grégoire & Madeleine Leblanc		
Aurore Doucet	Neuvième génération	Ernest Bergeron
Ste-Eulalie 09/07/1912 Octave & Caroline St-Germain		
Marie-Jeanne Bergeron	Dixième génération	Lionel Houle
St-Léonard d'Aston 04/01/1941 Onésime & Eva Tétreault		
Rita Houle	Dixième génération	Guy Montembeault
St-Léonard d'Aston 08/01/1966 Julien & Yvonne Boisvert		
Onzième génération		
Steven Montembeault	David Montembeault	Yan Montembeault
Hélène Bélanger	Annic Rheault-Labbé	Anne Ostiguy
Douzième génération		
Montembeault Elodie	Ophélie Montembeault	Émilie Montembeault
Jéricho Montembeault Edouard Montembeault		

L'arrivée de mes ancêtres

Comme je ne suis pas descendue du ciel sur un nuage, je trouve essentiel de savoir d'où je viens pour savoir où je vais. Ce sont mes parents et par ricochet, mes ancêtres, qui m'ont appris et permis d'apprendre les balbutiements de la vie. Ils ont été les témoins et les guides de mon enfance et surtout, ils m'ont donné la Vie, ce trésor précieux. Sans eux, je ne ferais pas partie de notre merveilleuse famille.

Au commencement du 17^{ème} siècle, la culture française devint un modèle pour toute l'Europe. L'exploration du Nouveau Monde était un but prestigieux et profitable pour tous les pays européens. En 1617, Champlain amena en Nouvelle-France le 1^{er} immigrant authentique, Louis Hébert, un apothicaire parisien, et sa famille.

En 1647, lors de l'arrivée de Louis Houde, premier ancêtre d'Amérique de tous les Houle, Hould, Houlde, plus de 500 français vivaient au Québec. Vingt-huit ans plus tard, en 1675, il y avait plus de 7000 français au Québec.

Louis Houde, 1617–1712, fils de Noël Houde et de Anne Lefebvre est originaire de Manou de la province de Perche de la France.

Qu'est-ce qui amena Louis Houde à venir en Nouvelle-France? Entre 1648 et 1652, la France connut des « années noires » marquées par une grave crise économique, une famine et la peste. Et un jour, Louis aperçut des affiches et des roulements de tambours qui annonçaient la présence sur la place publique des recruteurs pour la Nouvelle-France. Louis Houde alors âgé de 30 ans reçut une offre impossible à refuser de la part du seigneur Noël Juchereau. En plus de payer le voyage, on lui offrit d'être logé, nourri et rémunéré pour venir en Nouvelle-France, en échange d'un contrat d'engagement de trois ans. À la

fin de son contrat, on lui promet une terre qu'il lui faudrait défricher.

Louis Houde était un vaillant et un débrouillard. Il spéculait sur des terres pour s'enrichir tout en exerçant le métier de maçon et il devait cultiver sa terre. De 1652 à 1655, Louis Houde fit l'acquisition et la revente de terres sur la Grande-Allée et sur la Côte de Beaupré qui lui rapportèrent un certain profit.

Une fois ses bases établies, il pouvait envisager de trouver une épouse et fonder une famille. Le 12 janvier 1655 à Québec, Louis Houde (38 ans) épousa Madeleine Boucher (13 ans), fille de Marin Boucher et de Perrine Mallet. La cérémonie se déroula à Château Richer dans la maison du père de la mariée.

Le 27 juin 1656, Louis Houde acquit une terre dans la paroisse Ste-Famille de l'Île d'Orléans. C'est là qu'il vécut avec sa famille près d'un quart de siècle. C'est aussi là, que naquirent 13 des 14 enfants de Louis et Madeleine.

En 1682, leur famille déménagea à Ste-Croix de Lotbinière sur un immense domaine acquis des Ursulines de Québec. C'est là que Louis Houde et sa famille allèrent s'établir de façon définitive. Leurs enfants s'installèrent et vécurent à Ste-Croix de Lotbinière et dans les environs.

Les derniers descendants Houle



*Éva Tétrault et
Onésime Houle*

Mon grand-Père, Onésime jr Houle, lequel épousa Éva Tétrault et ils s'installèrent dans le rang de la Rivière (aujourd'hui le rang de la Chaussée) près du 13^{ème} rang, à Saint-Léonard d'Aston. J'ai connu sept des frères et sœurs de mon père dont: Philias, Yvonne, Cécile, Lucien, Lionel (mon père), Laurent et Liliane. Un jour, mon

grand-père et ma grand-mère déménagèrent au village : c'est là qu'ils décédèrent et furent inhumés.

Mon père, Lionel Houle épousa Marie-Jeanne Bergeron, et ils demeurèrent voisins de son père Onésime à St-Léonard d'Aston. De cette union, 18 enfants vécurent jusqu'à un âge avancé. Voici mes frères et sœurs : Simone, Rita, Marcel, Yvon, Onil, Raymond, André, Yvette, Roger, Lyse, Gérard, Claude, Suzanne, Clément, Ronald, Danielle, Lyne et Sylvio.

Mon père et ma mère déménagés au village depuis plusieurs années, décédèrent à 82 et 84 ans à Saint-Léonard d'Aston où ils furent inhumés.

Moi Rita, mariée à Guy Montembeault, nous avons eu quatre enfants, Steven, Maguy décédée à l'âge de 5 ans, David et Yan.

Voilà un bref héritage du nom de mon père « Houle ».

Maintenant, je veux vous présenter l'héritage du nom de ma mère Marie-Jeanne Bergeron.

Bergeron, ce nom vient du mot Berger. Ce nom a été déformé selon le parler régional et les habitudes, en Berget, Bergerac, Bergère, Berger.



Papa et maman

Les Bergeron sont aussi descendants de la France.

René Bergeron est né dans la paroisse St-Denis d'Ambroise en Touraine, France. Vers 1660, René Bergeron épousa Anne Dagaault. Son fils Barthélémy Bergeron (1663 - 1736) fut l'un des premiers ancêtres Bergeron d'Amérique.

Malgré une enfance marquée par les guerres et la maladie, Barthélémy réussit à devenir boulanger.

Pendant le 17^{ème} siècle, le Cardinal Richelieu (1585-

1642) ordonna la création des « Troupes de la Marine » pour servir sur les navires français d'outre-mer. Le service dans ces troupes était un prestige pour l'élite de la Nouvelle-France.

À la suite d'une grave crise économique, une famine et la peste des années 1648 à 1652, Barthélémy décida de s'enrôler comme volontaire pour la marine française en Nouvelle-France.

Au début de l'été 1684, Barthélémy Bergeron embarqua sur une flotte de plusieurs navires transportant plusieurs soldats et vivres. Le voyage était long et pénible, il n'était pas rare qu'une épidémie se déclare à bord. La nuit, les soldats couchaient pêle-mêle sur de minces matelas.

L'hiver en Nouvelle-France, Barthélémy s'établit chez un colon fabricant de bateaux et il l'aide dans ses travaux comme soldat volontaire. Seulement deux mois après son arrivée, il passa un contrat d'association avec partage des gains avec des gens de métier.

Vers 1693, Barthélémy Bergeron s'installa à Port-Royal et devint propriétaire d'une goélette avec laquelle il fit du commerce dans la grande Baie de Fundy; activité qu'il continua jusqu'à un âge avancé.

Vers 1694, il accompagna Pierre LeMoyne d'Iberville pour une expédition et il revint à Port-Royal en compagnie de Geneviève Serreau, 27 ans, maintenant veuve.

En 1695, Barthélémy Bergeron épousa Geneviève Serreau à Port-Royal. Ils eurent 8 enfants dont 4 garçons et 4 filles.

Lors du recensement de 1714, Barthélémy habitait à Port-Royal, avec sa famille. Vers 1730, Barthélémy continua à naviguer vers Port-Royal, pour subvenir aux besoins de sa famille. Et il quitta l'Acadie anglaise pour l'Acadie française, plus sécuritaire. Il y établit ses 3 garçons (Barthélémy jr, Michel et Joseph-Auguste)

Barthélémy Bergeron décéda vers 1736 à Ste-Anne en Acadie.

Les derniers descendants Bergeron

Mon Grand-Père, Ernest Bergeron, lequel épousa Aurore Doucet, à Ste-Eulalie. De cette union sont nés plusieurs enfants décédés en bas âge et 3 filles: Yvonne, ma mère Marie-Jeanne et Annette.

Ma mère, Marie-Jeanne Bergeron, épousa Lionel Houle, à Ste-Eulalie, Nicolet. De cette union sont nés 21 enfants dont 3 sont décédés en bas âge. Les autres sont: Simone, Rita, Marcel, Yvon, Onil, Raymond, André, Yvette, Roger, Lyse, Gérard, Claude, Suzanne, Clément, Ronald, Danielle, Lyne et Sylvio.



Aurore Doucet, Ernest Bergeron et trois personnes inconnues.



Papa et maman

Moi Rita Houle, j'ai épousé Guy Montembeault, à Saint-Léonard d'Aston. De cette union sont nés 4 enfants: Steven, Maguy décédée à l'âge de 5 ans, David et Yan.

Mes parents

Maman

Maman, Marie-Jeanne Bergeron, fille de Ernest Bergeron et de Aurore Doucet, née le 18 mars 1920 et baptisée le 19 mars 1920 à Victoriaville. Son parrain Hector Bergeron et sa marraine Marie-Anne Doucet, oncle et tante de maman.



Ernest Bergeron

À sa naissance, maman est demeurée 6 semaines avec sa mère malade, chez sa tante Marie-Anne Doucet à Sainte-Eulalie. Ensuite, elles sont reparties pour Macamic pour y demeurer avec sa famille jusqu'à la mort de sa mère en octobre 1922. Maman avait deux ans et demi. Dès ce moment, la famille fut séparée. Maman avait une sœur aînée, Yvonne et aussi une sœur cadette Annette. Maman fut alors élevée par son oncle et sa tante, Arthur Bergeron et Flore Gagnon, à Sainte-Eulalie, alors que ses sœurs et son père sont demeurés séparés aussi, mais en Abitibi. Elle a revu sa famille très rarement.



Marie-Jeanne, Ernest, Yvonne et Annette

Avec sa nouvelle famille, ils ont déménagé souvent. De plus, ils ont gardé un bébé naissant, Gilbert Chassé, dont la mère Marie-Rose est décédée à l'accouchement. Maman n'a pas toujours eu la vie facile. C'est plus souvent elle, très jeune, qui s'occupait du bébé parce que sa mère adoptive était assez sévère. Sa santé n'était pas bonne, elle était malade et devait marcher avec des béquilles.

Ses parents adoptifs devaient être assez généreux puisqu'ils ont élevé deux enfants qui ne leur appartenaient pas et ils ont permis à maman d'aller à l'école de 5 ans jusqu'à 13 ans, ce qui équivaut à une neuvième année. C'était beaucoup pour ce temps-là. Si c'est exact, elle a eu au moins cette chance là.



*Flore Gagnon et Arthur
Bergeron*

À 19 ans, elle entra chez les religieuses. Comme elle était toujours malade, elle en est ressortie, ce n'était sûrement pas sa place puisqu'elle s'est mariée avec le beau jeune homme qu'elle avait rencontré 3 ans auparavant. L'histoire ne dit pas comment...

Elle se maria avec Lionel Houle le 4 janvier 1941 en l'église de Sainte-Eulalie de Nicolet. Maman mesurait 5 pieds 4 pouces et pesait environ 100 livres lors de son mariage. Elle était une femme joyeuse, chaleureuse, elle aimait les enfants et était joviale mais aussi soumise selon la religion catholique. Si elle en avait eu l'occasion plus souvent, elle aurait bien aimé chanter, danser et avoir plus de plaisir. C'est sans doute ce manque de besoins essentiels à son âme, non comblés, qui lui ont occasionné bien des dépressions. Maman a toujours gardé la foi. La religion des premiers temps s'est transformée en prières et chapelets. En fin de vie, je devrais plutôt dire en rosaires quotidiens pour ses enfants, ses petits-enfants et ceux qui en avaient le plus besoin.

Elle ne l'a pas toujours eu facile dans son enfance et dans sa vie adulte, même si je l'ai déjà entendu dire que le temps où elle a été le plus heureuse, c'est pendant qu'elle a élevé sa famille. Toujours enceinte, avec une marmaille à gérer quotidiennement et qui augmentait à chaque année. Elle a eu vingt et une grossesses, dont dix-huit enfants vivants. Marie-Jeanne vouait obéissance et soumission à la religion, à l'éducation et au mari. Ce ne devait pas être facile tous les jours, sur-

tout avec de jeunes enfants à la maison, être femme au foyer dans le fond d'un rang et pas de vie sociale.

Je dirais que maman a commencé à vivre après que mes parents ont été déménagés au village, le premier juin 1973. Là, elle a commencé à faire des activités sociales, à participer aux activités de l'Âge d'Or, des Fermières, prendre des cours d'artisanat, aller jouer au Bingo, faire partie de la Chorale de l'église, faire des voyages en autobus, faire ce qu'elle aimait et qui était en son pouvoir puisqu'elle recevait son chèque de pension du gouvernement.

Maman a eu ses ennuis de santé aussi. Elle a subi quelques chirurgies, plusieurs dépressions demandant l'hospitalisation, des fractures aux 2 jambes et en fin de vie, des allers-retours de l'hôpital à sa résidence pour personnes âgées, à l'hôpital.

Quelques souvenirs qui me viennent, en rafale

Maman, je te vois encore dans ton « petit coin », ta chambre de couture, entourée de boîtes de tissus pour coudre des vêtements, en réparer d'autres reçus de d'autres familles, en défaire pour en refaire d'autres et aussi remplie d'accessoires de coutures. C'était tout juste s'il y avait de la place pour ta chaise et toi. Comment faisais-tu ? Parfois je pense que c'était peut-être tes moments de solitude ???

Maman, je me souviens encore de quand j'allais te demander quoi faire pour le souper et que tu me répondais « fais donc ce que tu veux », c'est que tu en avais plus qu'assez de devoir gérer toute cette marmaille à longueur de journée. Tu avais besoin toi aussi d'un peu de temps à toi dans ton espace.

Maman, je me souviens de t'avoir vue laver les bébés devant la porte du fourneau ouverte pour pas que le bébé ait froid. Et à la fin, tu l'enveloppais dans un piqué attaché serré avec des épingles. Pourquoi ? Pour le garder au chaud ou pour qu'il n'ait pas les jambes croches ? Je ne sais pas encore.

Maman, je me souviens de t'avoir vue sortir de ta chambre pour le souper, poudrée pour cacher tes larmes, ta peine, comme si tu n'avais pas le droit de montrer ta souffrance. Ça, je l'ai appris de toi. Moi, ça va toujours bien.

Maman, je me souviens en 1970, tu as eu un choix douloureux à faire entre tes deux hommes, ton père et ton mari. Papa venait d'avoir un accident en déménageant une maison. Il a donc été hospitalisé à Drummondville alors que ton père, Ernest Bergeron venait de décéder à Rouyn en Abitibi. Quel déchirement. Tu ne pouvais pas être aux deux places en même temps. Vu que papa n'était pas en danger de mort, tu as choisi d'aller voir ton père en Abitibi, car lui, tu ne le reverrais plus. C'est moi qui suis allée garder la maison et les derniers de la fratrie pendant ton séjour au loin.

Maman était fière de sa famille, de ses enfants ; nous sommes tous en santé, autonomes et nous avons bien réussi dans notre vie. Je pourrais dire qu'elle a su se garder l'esprit alerte en faisant des mots croisés.

Maman est décédée le 5 mars 2004 à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville en début de soirée. J'étais présente en compagnie de quelques membres de ma famille. Je trouve plus facile de faire mon deuil quand je suis présente au décès.

Aujourd'hui, j'ai vieilli, j'ai eu des enfants moi aussi et je comprends mieux que j'ai été chanceuse de t'avoir pour mère, une mère incomparable, vraiment aimante pour ses enfants. Aujourd'hui, je me rends compte que je n'ai pas toujours été à la hauteur de cet amour, que je n'ai pas été très reconnaissante pour cet amour. J'aurai toujours une dette envers toi. Du haut de ton Étoile, merci de me pardonner.

Papa

Papa, Lionel Houle, fils de Onésime Houle et de Éva Tétrault, né le 16 mai 1919 à St-Léonard d'Aston et baptisé le 17

mai 1919. Son parrain, Hector Lizotte, sa marraine Régina Dion.

La fratrie de papa comprenait 7 enfants dont Philiat, Yvonne, Cécile, Lucien, Lionel, Laurent et Lilianne. Ils demeuraient dans le rang de la Rivière, aujourd'hui le rang de la Chaussée, à environ 4 milles du village.

À 21 ans, en 1940, il fit un mois d'entraînement militaire, personne ne savait où cela le conduirait.



Éva Tétreault

Selon les mots de maman :« Mais par hasard, il décida d'épouser la belle oiseau qui est devenue sa femme par les liens du mariage le 4 janvier 1941 ». Il reçut en cadeau de noces de son père Onésime, 5 vaches, 1 truie et il lui prêta un cheval au besoin.

Avec les années, papa avait acquis une terre de plusieurs arpents, voisin de son père et une maison, une étable, quelques bêtes à cornes, un cheval et certaines machineries agricoles pour cultiver sa terre.

Papa travaillait d'abord pour faire vivre sa famille et s'il y avait des surplus, il allait les vendre au marché du village. Il en profitait sûrement pour faire du commerce d'animaux pour améliorer son troupeau. La terre servait surtout à cultiver du pâturage pour les



Famille de papa. À l'avant : Lilianne, Gérard Turmel, Cécile avec Céline, Onésime, Éva Tétreault, Yvonne Levasseur, Marie-Jeanne Bergeron avec Simone. À l'arrière : Éva-Rose Auger, Yvonne, Lucien, Nemrod René, Laurent, Philiat et Lionel. Les enfants sont de Philiat et/ou Yvonne .

vaches. Avec les années, le troupeau augmente, donc il a besoin de plus grand de terre et d'équipement agricole pour faciliter la tâche. Papa achète une terre voisine de la sienne, chez « Lude » et plus tard, une autre terre un peu plus loin, chez « Ti-Guine » avec un cenellier à l'entrée.

Papa court les encans pour commercer, se renseigner et pour jaser. Il lit « La Terre de Chez Nous » et écoute les émissions de radio qui diffusent les connaissances en agronomie. Papa s'organise, il discute des meilleures technologies et participe activement aux foires agricoles, surtout qu'il y en a une au village à St-Léonard d'Aston. Il y expose des animaux, des produits du jardin et des patates qu'il cultive aussi. Il gagne de nombreux prix. Comme nous l'accompagnons, nous étions chanceux parce que nous pouvions aller dans les manèges à volonté.

Dans les années 40, le crédit agricole permet de financer l'achat de machineries agricoles et la construction de bâtiments de ferme. Papa en profite pour construire un poulailler, une porcherie, agrandir l'étable, achète un tracteur et de nouveaux équipements aratoires. Il construit aussi un entrepôt pour protéger ses précieuses machineries.

Papa connut l'évolution du début avec beaucoup de travail manuel, sans compter ses heures lors des belles journées de semences et de récoltes, avec des chevaux et de la machinerie agricole précaire. Il s'est arrêté avant l'industrialisation des fermes laitières, mais il a connu l'arrivée de l'électricité, la trayeuse mécanique et la centrifugeuse qui m'impressionnait. Il devenait possible de traire plus de vaches et par le fait même accroître la production de lait pour la commercialisation. Papa se servait du fumier de ses vaches pour engraisser ses terres mais avec la modernisation, il avait commencé à utiliser de l'engrais chimique, qu'il appelait, pour la fertilisation.

Toi, un homme de tous métiers, il n'y avait rien à ton épreuve. Un jour, en déménageant une maison attachée par des câbles et tirée avec le camion pour la soulever, un câble a cassé

et tu es tombé sur la toiture. Tu as dû être hospitalisé pour subir plusieurs examens. À partir de là, la vie n'a plus jamais été la même pour toi, ta vie a basculé ce jour-là. À la suite de cet accident, tu n'avais plus la capacité physique pour travailler. Tu as fait un encan pour vendre tes animaux et les équipements de ferme. Ensuite, tu as vendu tes terres avec ta maison et vous êtes déménagés au village le 1^{er} juin 1973.

Je te vois encore dans ta chaise berçante, devant la grande fenêtre de votre maison. Elle était très bien située, au coin des rues les plus achalandées du village ; l'église, le dépanneur avec pompe à essence, le salon funéraire, le cimetière et la côte qui conduit à un petit terrain de golf. Tu peux être content de toi, tu l'as bien choisie. Tu pouvais suivre la vie du village, tout en demeurant chez toi, même avec une jambe en moins.

Papa, tu as eu tes problèmes de santé aussi. Très jeune, une bronchite sévère puis à 33 ans, je ne sais quelle maladie a failli t'emporter. Je me souviens que tu avais un tonique spécial qui devait être gardé au frigidaire et pris à jeun. Tu as subi quelques chirurgies et une bonne dépression aussi. Puis des problèmes de circulation de toutes sortes à ré-

pétition, au point qu'on a dû t'enlever une partie de la jambe. Suite à cette amputation, tu as préféré la chaise roulante à la prothèse. Le tout, sans compter les douleurs de l'arthrite qui t'ont tant fait souffrir.

Papa, tu as connu les hôpitaux et pour ton dernier séjour, tu es entré à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville le 10 février 2002. Tu y es resté jusqu'à ton décès le 20 février 2002 vers 3 heures du matin. Au revoir Papa.



50e anniversaire de mes parents.

À l'avant : Marie-Jeanne Bergeron, et Lionel Houle. Au centre : Marcel, Ronald, Lyse, Suzanne, Lyne et Danielle. À l'arrière : André, Sylvio, Claude, Onil, Rita, Clément, Yvon, Roger, Simone, Raymond, Yvette et Gérard.

Papa, tu étais un fier gaillard, confiant, courageux, travail-
lant, débrouillard et je pourrais continuer encore et encore. Par ta
simple présence, juste par l'énergie que tu dégageais, tu as su me
transmettre de belles valeurs et cet héritage bienveillant.

Mes parents se sont mariés en 1941, pendant la guerre.
Sont-ils prêts pour élever 18 enfants ? Ont-ils les moyens finan-
ciers ? Sont-ils inquiets ? À 43 ans, l'âge de la ménopause, ma-
man est encore enceinte, est-ce qu'elle en est fière ? Ils ne le sa-
vaient pas au départ, mais un jour à la fois, je peux dire qu'ils ont
bien réussi.

S'il est vrai que la confiance en soi vient du père, je peux
dire que par son exemple, tu nous l'as très bien transmise, car moi
ainsi que mes frères et sœurs, nous sommes devenus travailleurs
autonomes un jour ou l'autre dans notre vie.

Voici vos enfants, mes frères et mes sœurs :



Les 18 enfants, placés entre PAPA et Voici vos enfants:

À l'arrière : Simone, Yvette, Roger, Yvon, Raymond, Onil, Marcel et Claude.

Au milieu : Gérard, Suzanne, Clément et André.

À l'avant : Rita, Danielle, Sylvio, Lyse, Lyne et Ronald.

- Simone Houle, née le 12 mai 1942, mariée à Yvon Beaulieu. En 2024, conjoint Laurent Lemelin.
- Rita Houle, née le 27 juillet 1943, mariée à Guy Montembeault. En 2024, célibataire.
- Marcel Houle, né le 8 juillet 1944, marié à Thérèse Constant. En 2024, conjointe Johanne Montembeault.
- Yvon Houle, né le 1 juillet 1945, marié à Denyse Deschambeault. En 2024, conjointe Michelle Fex.
- Onil Houle, né le 1 août 1946, marié à Maryse Carrier. 2^e mariage, Christiane Lessard. En 2024, décédé le 24 janvier 2024.
- Raymond Houle, né le 16 octobre 1947, marié à Nicole Gadbois. En 2024, ensemble.
- André Houle, né le 27 octobre 1948. Marié à Suzanne Plourde. En 2024, décédé le 17 janvier 2017.
- Yvette Houle, née le 3 septembre 1950. Mariée à Pierre Allard. En 2024, décédée le 24 juillet 2020.
- Roger Houle, né le 30 septembre 1951. Marié à Lise Bergeron. En 2024, ensemble.
- Lyse Houle, née le 20 octobre 1952. Mariée à Pierre Doucet. En 2024, ensemble.
- Gérard Houle, né le 16 octobre 1953. Marié à Joane Ramsey. 2^e mariage avec Mireille Grenier. En 2024, ensemble.
- Claude Houle, né le 2 décembre 1954. Marié à Céline Morin. En 2024, conjointe Lucie Noël.
- Suzanne Houle, née le 31 octobre 1957. Conjoint Guy Blanchette. En 2024, décédée le 13 mai 2023.
- Clément Houle, né le 17 janvier 1959. Sa première conjointe, France Lalancette. En 2024, conjointe Julie Desbiens.
- Ronald Houle, né le 29 février 1960. Conjointe Chantal Abel. En 2024, ensemble.
- Danielle Houle, née le 22 juillet 1961. Mariée à Daniel Gélinas. En 2024, conjoint Mario Béliveau.
- Lyne Houle, née le 20 août 1962. Mariée à Sylvain Proulx. En 2024, ensemble.
- Sylvio Houle, né le 17 janvier 1964. Conjointe Ghislaine Belle-rose. En 2024, ensemble.

Nos Us et Coutumes

Comme bien des personnes de ma génération au Québec, j'ai été éduquée dans la religion catholique. Monsieur Le Curé, une des rares personnes instruites de la paroisse, à part le médecin et le notaire, avait soi-disant la vérité, mais surtout le pouvoir sur la famille, le couple, l'école et la vie de ses paroissiens. Il avait pour mandat de la haute direction, de l'évêque et du pape, de visiter tous ses paroissiens une fois l'an. Sa « visite de paroisse » lui permettait de ramasser des fonds pour son église et aussi de vérifier si sa population augmentait. La consigne semblait de mise depuis le début de la colonisation, il fallait peupler le Québec.

Toute ma vie a été marquée par la religion. Elle était présente dans mon quotidien et il était impossible de l'oublier. Trois fois par jour, nous disions le bénédicité avant et après les repas. Tous les soirs, c'était le chapelet en famille à genoux avec le Cardinal Paul-Émile Léger à la radio et nous enchaînions avec la très longue prière du petit catéchisme. Nous allions à la messe tous les dimanches et les jours de fêtes religieuses, environ une fois par mois. Ils savaient nous tenir en laisse. Mes frères « enfants de chœur avec leur surplus » se plaçaient de chaque côté de l'autel. Ma sœur et moi, nous nous plaçons dans le jubé des sœurs. Mes parents se payaient un banc pour l'année avec les plus jeunes. Et c'est sans parler du Carême. Il débutait avec le « mercredi des cendres » pour nous rappeler que nous ne sommes que cendre et poussière; on a oublié de nous dire qu'il s'agissait de poussière d'étoile. Et il se terminait avec la Semaine Sainte avant Pâques.

Pâques, c'était un jour de réjouissance pour l'église catholique. Jésus ressuscité, c'était la joie et l'église savait bien la célébrer avec fleurs et chants joyeux. Toujours au printemps, la renaissance et les humains savaient aussi la célébrer à leur façon

avec leurs nouvelles toilettes colorées. Une autre tradition qui se poursuit encore chez certaines personnes, soit aller puiser de l'eau de Pâques dans une source ou dans le ruisseau avant le lever du soleil. Cette eau considérée comme miraculeuse ou guérisseuse pouvait se conserver pendant toute l'année. Cette fête, comme plusieurs autres sont devenues aujourd'hui plus commerciales.

La coutume veut aussi qu'au Jour de l'An, nous prenions des résolutions pour l'année qui vient. Cette habitude tend à diminuer, dû au manque de persévérance. Il y avait aussi la tournée des « Grands Ducs ». Les hommes faisaient du porte-à-porte pour souhaiter une bonne année et en profitaient pour prendre un p'tit coup, une autre occasion de fêter dont on n'entend plus parler.

Et l'école dans tout ça? Oui, Monsieur Le Curé venait faire sa visite annuelle là aussi. Il surveillait bien ses ouailles. La prière était de mise le matin et le midi avant les cours. Dans ce temps-là, il semble que nous devions former notre cerveau avec du « par cœur », pas de temps pour penser ni pour réfléchir. Tout devait être appris « par cœur », entre autres le Petit Catéchisme. Debout, alignés bien en rang près du bureau de la « maîtresse d'école » nous répondions aux questions posées sans trop comprendre. Le sujet de péché revenait très souvent. Péché véniel, pas trop grave, comme voler des biscuits ou m'être chicanée avec ma sœur. Mais les péchés mortels, eux, c'était grave et ça pouvait m'empêcher d'aller au Ciel. J'avais très peur de désobéir. Eux, ça prenait trois conditions: matière grave? Plein consentement, de la volonté? Et une autre dont je ne me souviens pas. Encore une belle invention pour nous faire peur et nous garder dans le droit chemin. Tous les mois, nous devions dire nos péchés à un prêtre dans un confessionnal. Aujourd'hui, les thérapeutes ont pris leur place.

La communion, il ne fallait pas avoir de péché et être à jeun depuis minuit pour pouvoir communier. Alors le dimanche

matin, mon père attelait le cheval pendant que ma mère préparait un déjeuner et nous partions tôt pour la messe. Mon père venait nous reconduire à l'église, ensuite il allait dételer le cheval dans une grande étable publique tout près. Puis nous allions communier avant le déjeuner dans un endroit chauffé et ensuite nous pouvions aller à la messe. Ça prenait tout l'avant-midi. Aujourd'hui, nous n'avons plus besoin d'être à jeun et je ne fais plus de péché.

Le jour de ma confirmation, c'était un peu plus cérémonial. Mgr l'évêque passait par les paroisses pour confirmer les enfants. Il avait plusieurs paroisses à visiter dans son diocèse, alors il ne venait à Saint-Léonard que tous les trois ou quatre ans. Ma sœur Simone, mon frère Marcel et moi furent confirmés le même jour. Ma sœur et moi étions habillées comme des mariées, robe, voile et bas blancs avec des souliers noirs tandis que Marcel portait un bel habit foncé, chemise blanche et un brassard blanc au bras gauche. Tout ce dont je me souviens du cérémonial, c'est que j'ai reçu une tape sur la joue.



Simone, Marcel et Rita

Je me souviens surtout de ma profession de foi. J'avais onze ans, déjà en sixième année. Ça demandait plus de préparation. Je devais « marcher au catéchisme » en me rendant au village. La formation se donnait à la sacristie de l'église avec tous les élèves de sixième année de la paroisse. Déjà là c'était spécial. Cette préparation selon ma mémoire consistait en la révision du « Petit Catéchisme », de toutes les prières dont: le Notre

Père, le Je vous Salue Marie, le Gloire soit au Père, le Je confesse à Dieu, les Actes des Apôtres, les commandements de Dieu, les commandements de l'église, et sûrement d'autres choses aussi. J'ai aimé cette période. J'aimais le prêtre qui nous donnait cette formation. Ce n'était pas seulement du « par cœur », il savait bien nous expliquer les choses et nous aider à comprendre sans nous culpabiliser avec les péchés. C'est à partir de là je crois que ma foi a commencé à s'installer graduellement et à faire son chemin en moi.

Aujourd'hui avec le recul, je suis contente d'avoir été entraînée par la tradition à pratiquer la religion catholique. Oui, j'ai pratiqué par habitude, sans conviction et sans trop me remettre en question. Puis un jour où j'animais la préparation du sacrement de confirmation des élèves de ma paroisse à Sainte-Gertrude, et qu'on demandait à un enfant de dix ans d'être responsable, je ne savais pas trop comment leur expliquer. Aujourd'hui, on parle de conséquences. Sauf que c'est là, que j'ai commencé à me questionner face à la religion et à me rendre compte qu'il y avait beaucoup de manipulation et de faussetés. C'est aussi là, que j'ai commencé à décrocher de la religion pour m'orienter vers une spiritualité plus tournée vers l'intérieur, une foi en un Être supérieur, c'est-à-dire une Lumière intérieure et non l'église avec toute sa hiérarchie.

La religion n'est pas la seule tradition à avoir marqué mon enfance. Il y avait plein d'autres activités familiales ou sociales et parfois les deux en même temps qui se pratiquaient tout au long de l'année, selon les saisons.

Tout d'abord le Jour de l'An, le 1^{er} janvier chez ma Grand-Mère paternelle au village. C'est là que nous rencontrions nos cousins, nos cousines, nos oncles, nos tantes et toute



Jour de l'an chez grand-mère Houle.

la parenté. Il y avait plusieurs tablées pour le souper. Les hommes prenaient un p'tit coup, ça jasait et riait un peu plus fort. Nous autres, les adolescents et les jeunes adultes, accompagnés ou pas, nous nous entassions dans des coins pour se raconter nos histoires. C'était vraiment la « FÊTE au village ».

Avec mes frères et sœurs et tous les petits enfants, nous avons continué la Tradition chez mes parents le soir du 24 décembre. Mes frères et mes sœurs arrivent à tour de rôle avec leur marmaille. La maison se remplit rapidement. Des bancs et des chaises sont installés en deux et trois rangées tout le tour de la cuisine. Il y a même des personnes assises par terre. Ça jase, ça jase. Il ne fallait pas se lever pour aller à la toilette sinon on perdait sa chaise. Quand toutes les familles sont arrivées, voilà que ça sonne à la porte. Qui ça peut bien être? Quelqu'un va ouvrir, c'est le Père Noël avec sa poche remplie de cadeaux. Il en a un pour chaque personne. On déballe, on déballe, on prend des photos, il y a beaucoup de monde et c'est long. Bientôt, c'est l'heure de la messe de Minuit. On se dépêche, en gang on ramasse les papiers, les choux, les rubans et c'est le départ pour l'église. Depuis quelques années, mon père est déménagé juste à côté de l'église. Nous nous rendons à la messe à pied. Quelques personnes demeuraient à la maison pour mettre la table et finir de préparer le Réveillon. Un repas chaud et froid nous attendait, des sandwiches, des petits pains farcis, des tourtières, des tartes, de la salade de fruits prise dans du Jello, de la crème fouettée aux fraises et aux pommes faites avec des blancs d'œufs et beaucoup d'autres plaisirs gourmands.

Maintenant, mes parents sont décédés et nous continuons la Tradition de se rassembler le 31 décembre. Nous veillons jusqu'à minuit pour se souhaiter une « Bonne Année » et plein de beaux projets dont la Santé. Un comité familial est formé chaque année pour planifier et organiser des activités tout au long de l'année. Nous avons gardé surtout Pâques, une épluchette de blé d'inde célébrée le 2^{ème} samedi du mois d'août, le

31 décembre et quelques autres qui s'ajoutent à l'imprévu comme les 65 ans, les 75 ans ou autres fêtes.

Pendant la période plus tranquille après les Fêtes, ma mère qui avait une tricoteuse, en profitait pour confectionner des bas de laine à mes frères. Ils les portaient avec leurs culottes britchies. Elle cousait et réparait des vêtements. Et dans son petit coin tranquille, elle taillait et assemblait des pièces en carreaux pour faire une courtepointe. Je me souviens quand Grand-Mère Houle et mes tantes venaient t'aider à piquer les couvre-lits. Vous utilisiez un marqueur pour tracer l'éventail qui servait de patron à suivre pour piquer à la main et à l'aiguille cette jolie courtepointe que vous dérouliez et enrouliez sur le métier. J'aimais bien l'ambiance de vie et de joie que ça amenait dans la maison.

C'est à l'arrivée du printemps que tout se met en branle pour le grand ménage. Après le chauffage au bois tout l'hiver, il est temps de nettoyer la maison de fond en comble, surtout le 1^{er} étage. Debout sur la table de cuisine, on lave partout: plafond, murs, armoires, tout y passe. Parfois on repeint, on change la couleur, ça fait du bien. Je me demande combien de couches de peinture il peut y avoir sur ces murs?

Pour mon père, c'était le temps de préparer la terre pour les semences. Il faut l'engraisser, la labourer, la herser dès que la température est clémente. Au début, avec un cheval, mais avec les années, il s'est mieux équipé avec un tracteur et des machineries agricoles. Il avait plus grand de terre et plus de vaches donc plus de semences.

Puis vient l'été, congé d'école mais chez nous, ce ne veut pas dire congé de tout. Mes parents savaient comment chasser les mauvaises idées en nous tenant occupés. À la maison, j'aidais ma mère dans les tâches ménagères. À la campagne, maman a toujours fait un grand jardin. Même sans l'électricité elle avait tous les appareils manuels dont elle avait besoin

pour faire sa part, nous nourrir et nous vêtir. Je me souviens de la laveuse à tordeur où je me suis prise le bras un jour en poussant un drap trop loin. Ça fait mal et ça fait peur. Aussi, elle avait un extracteur de jus pour les tomates, lequel séparait les graines et la pelure du jus. Comme elle avait une « canneuse », nous mettions le jus et les tomates rondes en conserve immédiatement. Plusieurs instruments utiles comme : une égraineuse à maïs, un hache viande qui servait aussi pour hacher les bleuets pour les crêpes du vendredi, quel délice! Je me souviens encore de ces déjeuners familiaux! Pour compléter nous avions une baratte à beurre et bien sûr, un moulin à coudre. Je ne sais pas si papa achetait ces articles dans des encans ou si maman les commandait dans les catalogues Eaton, Sears, Dupuis et Frères ou Canadian Tire.

L'été, il y a tant à faire à l'extérieur. Mon père cultivait de grands champs de fraises et de patates. Ce qui voulait dire sarcler à répétition. Quand venait la saison, nous cueillions des fraises le jour et le soir, nous allions les vendre de porte en porte avec mon père. Nous avions l'avantage d'en manger tous les jours. Nous les mangions écrasées avec du sucre, du pain et du beurre. Je les mange encore de cette façon. Le goût de mon enfance m'est resté. Nous avons aussi cueilli des petits fruits et en avons fait des confitures. Il s'agissait de faire des provisions d'un peu de tout pour une année et nous recommencions l'année suivante.

Je trouvais ça passionnant de voir fonctionner tous ces petits appareils à la maison et les grosses machineries pour les travaux des champs. Une vraie belle petite entreprise familiale. Je me souviens aussi d'un genre de « puits » dans le hangar avec un gros cube de glace au fond pour conserver la viande. Aujourd'hui, je me rends compte que mes parents étaient très bien équipés même sans électricité. Quand je dis que nous n'avons jamais manqué de rien. Mon père cultivateur, faisait boucherie. Il tuait une vache et un porc, donc nous avions tou-

jours de la viande fraîche et aussi des patates. Avec les vaches, nous avons du lait et du beurre à volonté. Et toujours biologique. Voilà le secret de ma santé. Un gros MERCI!

L'été, c'est aussi la saison des foins. Il faut le couper et le mettre en ondins avec le grand râteau. J'ai vu mon père le ram-



Les foins et la balleuse

masser à la fourche et l'envoyer dans une voiture à foin pour le décharger avec une « grande fourche à poulie » tirée par un cheval, rendu à l'étable. J'ai vu aussi mettre le

foin en balles rectangulaires, les envoyer dans une voiture à foin avec un lance-balles et les envoyer sur le grenier de l'étable avec un monte-balles. Un peu plus tard, c'était le temps de l'avoine, la couper, la mettre en ballots » et en stouks » pour la faire sécher. Ensuite, les ramasser et les battre au moulin pour séparer les grains de la paille. Puisque les cultivateurs n'avaient pas tous un moulin, celui qui en avait un le louait et il se promenait de ferme en ferme. Ça prenait toujours une équipe d'hommes. Les voisins s'entraidaient : ils participaient tous à cette « corvée ». Quand ils étaient chez nous, ma mère préparait une nourriture spéciale pour remercier ces hommes-là, c'était la coutume.

L'été, c'est aussi la Fête de la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin, la fête des Québécois. Du plus loin que je me souviens, ma famille l'a toujours fêtée. Quand j'étais jeune, six paroisses près de Saint-Léonard se reléguaient chaque année pour organiser cette fête. Il y avait un grand défilé avec des chars allégoriques, espacés avec des fanfares avec leurs flûtes et leurs tam-

bours ainsi que des majorettes avec leur baguettes. Après le défilé, nous dansions dans les rues au son d'une musique très festive. À cet âge-là, cette Fête prenait une allure encore plus grandiose. C'était LA FÊTE de l'été.

Puis arrive l'automne, la saison des récoltes dont les pommes de terre. Mon père plantait de grands champs de patates. Quand les plants étaient en fleurs et qu'il y avait trop de « bébêtes à patates », on devait les ramasser à la main dans des bocaux et mon père les brûlait. Différentes machineries facilitaient la tâche pour la récolte mais ça prenait quand même de la main d'œuvre. Une arracheuse à patates commençait le travail, nous les ramassions à la main dans des chaudières en zinc et nous les vidions dans des poches en jutes. Un chariot équipé d'une balance suivait et les ramassait. Les poches devaient peser 100 livres pile. Rendu au hangar, le triage des grosses et des petites patates se faisait à l'aide d'un genre de gros tamis vibratoire. Ensuite mon père allait les vendre au Marché public.

Puis venait l'hiver avec ses gros froids et sa neige blanche. Avec ma sœur et mes frères, nous allions glisser dans les côtes derrière la maison. Vu que j'étais petite, il me semblait y avoir beaucoup plus de neige. Les charrues ne passaient pas pour déblayer les rues, c'était plutôt un gros rouleau d'acier très lourd qui tapait la neige pour permettre aux chevaux et aux « Snow » de passer lorsque mes parents voulaient aller au village.

On ne peut surtout pas oublier Noël. Toute la frénésie de Noël se sentait un peu à l'avance et se poursuivait jusqu'à la Fête des Rois le 6 janvier. Maman préparait de bons petits plats inhabituels, des bonbons aux patates, des jujubes, des tourtières, des tartes, du ragoût de pattes de cochon avec des boulettes de pâtes et bien plus. Il y avait des décorations et c'était vraiment festif. Nous allions nous promener chez des oncles et tantes plus souvent et nous recevions de la visite. J'ai très peu de souvenir des cadeaux, mais je me souviens très bien de la messe de Minuit. Le soir, nous nous couchions comme à l'habitude et en

pleine nuit, maman venait nous réveiller pour aller à la messe de Minuit. Encore endormis, nous nous habillions pendant que mon père attelait le cheval à la carriole. Bien enveloppés sous une couverture de fourrure nous nous rendions à la messe, une messe bien différente, pleine de chansons joyeuses pour nous tenir éveillés et la crèche avec le petit Jésus. Il fallait aller le voir avant de partir. Revenant à la maison, maman avait préparé un petit réveillon. Nous retournions nous coucher et le matin, le Père Noël était passé. Même si c'était de menus cadeaux, quelles réjouissances! Ils savaient faire plaisir avec peu. Aujourd'hui, je comprends mieux et j'apprécie plus.

Mes premières années, de 0 à 5 ans

Je suis née à cinq heures quarante minutes du matin le 27 juillet 1943 à Saint-Léonard d'Aston. Je suis donc Lion ascendant Lion. Ma mère, Marie-Jeanne Bergeron, m'a dit que j'étais née avant que mon père, Lionel Houle, parte pour aller travailler. Il avait trouvé un emploi près de chez lui. Il était journalier et travaillait à la construction de l'autoroute 20, la base en béton.



Maison Chaussée.

Maman a accouché à la maison dans une chambre pas très grande peinte d'un beau vert tendre et luisant. À gauche en entrant, il y avait un mur presque complet de rangement fait en contre-plaqué. Des portes, du plancher au plafond derrière lesquelles se trouvaient des tablettes et des tablettes remplies à ras bord de vêtements, de serviettes, de tout ce qui pouvait être utile, de souvenirs aussi, vraiment tout y trouvait sa place car c'était le seul rangement, et au bout, une garde-robe. Face à ce mur, le lit où je suis née, le long de la fenêtre. Un bureau réussissait à y trouver place au fond de la pièce, face à la porte.

Le médecin, le docteur Harry Porter et ma grand-mère paternelle, Éva Tétreault, étaient là pour aider maman lors de son accouchement et voilà mon arrivée sur cette planète « Terre ». Ensuite, une jeune fille dont j'ignore le nom est venue aider ma mère à se « relever ». Maman est restée au lit presque une semaine. Même quand elle a recommencé ses activités quoti-

diennes doucement, la jeune fille est demeurée chez nous encore quelques semaines pour l'aider. Selon les dires de maman, ma naissance s'est déroulée facilement et sans complications.

À ma naissance, mon père avait 24 ans et ma mère 23 ans. J'ai été baptisée du nom de Marie Yolande Rita par l'abbé Georges Dubuc, prêtre vicaire. Mes parents ont toujours donné un minimum de deux prénoms en plus de Marie pour les filles et Joseph pour les garçons. Ils ont choisi comme parrain et marraine le frère aîné de mon père, oncle Philius Houle et son épouse Yvonne Levasseur, comme le voulait la tradition.

J'ai été baptisée le jour même de ma naissance. Dans ce temps-là, ça pressait car si je mourrais et que je n'étais pas baptisée, je ne pourrais pas aller au Ciel, j'irais dans les limbes. Même que je n'aurais pas eu droit d'être enterrée au complet dans le cimetière. Ma tête serait restée hors des limites du terrain supposé réservé aux personnes baptisées.

À ma naissance, nous demeurions voisins de mon grand-père paternel, Onésime Houle. Mon père avait acheté une petite



Ferme à la Chaussée.

ferme avec une étable, quelques vaches, un cheval pour les travaux dans les champs, quelques équipements de base et le minimum dont une petite maison très rustique, recouverte de papier brique gris et une grosse roche plate servait de perron. Une petite maison à deux étages. En bas, la cuisine, deux chambres et possiblement une toilette? Le deuxième étage était divisé en

deux chambres d'un côté, un escalier central avec une trappe que l'on pouvait fermer l'hiver pour garder la chaleur et une grande chambre toute la longueur de l'autre côté. Il y avait aussi des galetas de chaque côté de la maison au deuxième étage. Cette maison existe encore aujourd'hui. Bien sûr, elle a subi plusieurs restaurations et agrandissements à différentes étapes de son existence.

C'est dans cette maison que j'ai fait mes premiers gazouillis, mes premiers mots, mes premiers pas et mes premières explorations. C'est aussi là que j'ai commencé à découvrir mon environnement, ma maman : j'aime son contact; mon papa, ma sœur aînée, mes doigts : je touche à tout; ma bouche : je goûte, j'aime ou je n'aime pas; mes jouets, même si je n'en ai pas beaucoup et mes premières chicanes de jouets avec ma sœur Simone. Et voilà qu'un nouvel événement vient bousculer l'ordre des choses. Une nouvelle personne si petite soit-elle, prend de l'espace dans la maison et demande de l'attention. Mon petit frère Marcel est né. Ça ne me dérange pas trop, je suis dans mon apprentissage et je continue d'explorer ce qui se passe. Et ça continue, l'année suivante, un autre petit frère arrive dans le décor. À la suite d'une régression vécue il y a quelque temps, je me rends compte que lui, il me dérange un peu plus. Je suis plus grande alors, je me rends compte que je perds de la place et l'attention de ma mère. Le bébé est plus populaire auprès des adultes. Je suis jalouse. Il est donc beau le nouveau bébé : moi, je suis grande maintenant, je peux m'amuser toute seule et je ne demande pas beaucoup de soin. Et voilà qu'une autre année passe et un autre frère, Onil, se présente chez nous. Ça va vite, la famille s'agrandit et je m'habitue. C'est comme ça à chaque année. Je m'adapte à ces nouveaux venus, ça me fait des amis avec qui jouer et parfois je me retire dans ma bulle et je m'amuse seule.

J'étais une enfant docile, un peu solitaire et en santé. Dès la naissance, j'ai reçu le BCG, le vaccin contre la tuberculose et

quelques mois plus tard, tous les vaccins recommandés à ce moment-là dont le D.C.T. contre la diphtérie, la coqueluche et le



*Les 5 premiers enfants chez grand-mère Houle :
Rita, Simone, Yvon, Onil et Marcel.*

tétanos. Je n'étais pas fragile à attraper tout ce qui passait, entre autres les maladies dites infantiles. Même s'il y en avait dans la maison, c'est très rare que ça prenait sur moi. Je devais avoir un bon système immunitaire. Le médecin ne venait pas souvent à la maison. Maman utilisait beaucoup de remèdes de « grands-mères » comme

on les appelle aujourd'hui. Lors de rhume ou grippe, elle me frottait avec du Vicks ou si c'était plus inquiétant, elle ne tardait pas à préparer une « mouche de moutarde » faite avec de la moutarde sèche, de la farine et de l'eau froide qu'elle m'appliquait sur le dos et la poitrine pendant dix minutes. C'était efficace. Je me souviens aussi d'un sirop pour l'hiver qu'elle laissait sur le « boileur » du poêle à bois pour qu'il reste tiède. Ce sirop était composé de mélasse, d'eau, de tranches d'oignons, de sapin ou d'épinette et d'autres plantes. Nous en prenions tout l'hiver ainsi que de l'huile de foie de morue. Maman savait comment prévenir les « encas ». Lorsque je me blessais, le mercurochrome et l'iode étaient toujours proches du peroxyde, il fallait désinfecter en premier. L'été, une feuille de plantain faisait l'affaire lors d'éraflures. Contre la fièvre, des tranches d'oignons sous les pieds. J'ai vu maman aussi avec des tranches de patates crues dans un bandeau sur le front lors de très gros maux de tête. Maman avait sûrement hérité de connaissances ancestrales, car elle savait quoi utiliser pour apaiser les souffrances.

Un jour, mon frère Marcel s'est cassé les deux os de l'avant-bras en sautant par-dessus une clôture. Il avait le bras comme un berceau de chaise. Papa lui a étiré le bras pour replacer les os en ligne droite, à leur place, et avec des éclisses, il lui a fait une attelle pour permettre aux os de se ressouder.

Dans ce temps-là, mes parents n'attendaient pas après le médecin, ni le gouvernement pour tout : ils se débrouillaient comme ils pouvaient avec ce qu'ils avaient.

Mon enfance 6 à 12 ans

Grandissant dans un climat familial harmonieux, j'atteins l'âge de six ans. Cette année marque mon entrée à l'école. Je ne suis pas inquiète, j'ai hâte et je suis prête. Je suis heureuse, je ris et je saute. J'ai toujours aimé aller à l'école. J'avais de l'intérêt pour toutes les matières. J'aimais apprendre et j'ai toujours suivi des cours. Quand la « maîtresse » posait des questions, j'avais souvent la main levée. J'aimais ça, sans le savoir et mon égo se développait. Puis un jour nous avons une nouvelle institutrice, Pricille. Elle a fait doubler tous les élèves de l'école. Je devais être en quatrième année, et j'ai reculé en troisième année. C'était une grosse déception et ça commence mal une année. Plus tard, lorsque je devais monter en cinquième année, changement de professeure encore, je suis reclassée en sixième année. Là, j'étais heureuse.



Les neuf premiers enfants. À l'arrière : Marcel, Rita et Simone. Au centre : Raymond, Onil, Yvon et André. À l'avant : Yvette et Roger (dans la marchette).

La caisse scolaire n'existait pas dans ce temps-là, mais religion oblige, nous avons appris la générosité, la compassion et le partage en donnant de l'argent pour les petits chinois.

Nous avons de la belle visite à l'école, Monsieur l'inspecteur, Monsieur le dentiste et Monsieur Le Curé. Chacun venait faire son tour une fois par année. C'était assez. M. l'inspecteur vérifiait nos talents, connaissances et aussi la maîtresse. M.

le dentiste avait ses instruments avec lui et s'il y avait des élèves avec des dents cariées, il les enlevait immédiatement sans anesthésie. C'est peu dire la peur que nous avions tous de le voir arriver. C'était effrayant d'entendre les cris et les pleurs des autres élèves. M. Le Curé venait taper sur le clou avec ses péchés et nous parler des sacrements.

Je préférais étudier plutôt que le travail de maison. Pour les filles, nos responsabilités les jours d'école se limitaient à servir, desservir la table et laver la vaisselle. Les garçons, s'occupaient d'entrer le bois et traire les vaches. Mais en arrivant de l'école, c'étaient les devoirs en premier. Nos parents vérifiaient après. Les leçons s'apprenaient et se récitaient après le souper. C'était plus calme. Mon père mais surtout ma mère nous faisait apprendre nos règles de grammaire et nos tables en mathématiques. C'était bien différent les fins de semaine et l'été. Mes parents savaient nous occuper.

Je partageais une petite chambre avec ma sœur Simone. Nous avions un lit pour deux personnes en métal brun, une petite garde-robe et un petit bureau. C'était le fouillis partout. Une fenêtre à carreaux éclairait la chambre. L'hiver, pendant les grands froids il y avait de la glace dans les vitres. Un verre d'eau placé sur le rebord de la fenêtre gelait.

Il m'arrivait à l'occasion de jouer avec mes frères. L'hiver, nous glissions en traîneau dans la côte derrière la maison, ou nous jouions tout simplement dans la neige à faire des forts, des bonhommes de neige ou se rouler dans la neige. L'été, nous jouions au ballon chasseur ou d'autres jeux de ballons ou aux billes. J'aimais beaucoup sauter à la corde à danser. Je sautais de la maison à l'étable située de l'autre côté de la rue et je revenais sur mes pas. Parfois des voisins venaient jouer au baseball chez nous. J'ai déjà reçu une balle sur la mâchoire, ça fait mal en « tabarouette ». Souvent j'étais dans ma bulle ou je regardais faire les grandes personnes. Je m'amusais avec peu.

J'avais hâte aussi de commencer l'école parce que là, je pourrais traire les vaches avec mon petit banc. Avant, mon père ne voulait pas, j'étais trop jeune. Je n'avais pas le tour, ma mère me le montre plusieurs fois et enfin je réussis à faire sortir du lait des trayons. J'étais contente. J'ai vite déchanté avec l'âge, ça puait. Je ne prenais pas mon bain tous les jours dans ce temps-là.

Je me souviens aussi de mes années de primaire, ma mère nous faisait donner des permanentes chaque année à ma sœur et moi chez la coiffeuse, Madame Ferland. Elle devait penser que nous serions plus belles avec des cheveux frisés. Des gros bigoudis chauffants, c'était lourd et chaud pour ma petite tête. Je sortais de là avec les cheveux frisés comme un mouton, pas capable de les démêler. Je peignais juste le dessus, le dessous restait en mottions.

Je me souviens aussi quand j'avais mal à la gorge. Maman me frottait l'intérieur de la gorge avec une longue plume de poule trempée dans l'iode. C'est pour ça que j'ai été opérée pour les amygdales à l'âge de 7 ans, au village. Je me vois couchée sur une table, probablement à la sacristie. Je n'étais pas seule. Les paroisses, sans doute des organismes du style C.L.S.C. planifiaient des rendez-vous de groupes. Le médecin spécialiste ne se déplaçait pas juste pour une personne. Rendue chez moi, on me couche dans le lit de mes parents, pour me surveiller ou me protéger? L'histoire ne le dit pas.

Une autre aventure médicale, à l'âge de 8 ans, ma mère me voit souffrante, elle me pose des questions. Je lui dis que j'ai mal au ventre quand je fais pipi. Elle doit m'avoir donné un remède de grand-mère ou du médicament car tout est entré dans l'ordre. Aujourd'hui, je sais que c'était une infection urinaire, c'est encore une faiblesse chez moi. Si je regarde dans le « Dictionnaire des Malaises et maladies de Jacques Martel » ça veut dire que j'ai de la difficulté à prendre ma place et que j'ai peur d'être envahie. Avec une nouvelle personne dans la maison

chaque année, je devais craindre de ne pas avoir MA place.

Aujourd'hui, même si je suis souvent triste sur mes photos, je considère que j'ai eu une enfance heureuse. Je n'ai jamais vu mes parents se chicaner. Je n'ai pas été maltraitée sauf quelques tapes aux fesses. J'étais une enfant assez docile, peut-être plus par peur, peur de commettre des péchés, peur des reproches, peur de désobéir, peur de déplaire à mes parents et peur de prendre trop de place.

Dans ce temps-là, la religion, l'école, la famille, la société nous ont tous conditionnés à être ce qu'on attendait de nous. Aujourd'hui, les valeurs ont changé mais est-ce pour un mieux? Est-ce que les gens sont plus heureux aujourd'hui? Pour le moment, je me sens bien dans ma tête et dans mon corps. Je pense que mes parents ont fait comme tous les parents, ce qu'ils pensaient le mieux avec ce qu'ils avaient. C'est à moi de compléter avec les moyens mis à ma disposition chaque jour.

Ma vie scolaire

Selon le journal intime de maman et mes attestations, j'aurais commencé l'école le 6 septembre 1949 à l'âge de 6 ans. Ce journal intime, je ne l'avais jamais vu, ni connu avant que j'emprunte les photos familiales chez ma sœur Lyse pour écrire mon autobiographie. Pas qu'il contient beaucoup de choses mais les principales informations selon elle.

J'ai fait mon cours primaire dans une petite école de rang. Une rangée de pupitres doubles de chaque côté du grand espace, un poêle à deux ponts à l'entrée et quelques autres pupitres au centre de la pièce devant le poêle. À l'avant, le bureau de la maîtresse, un petit coin toilette sans chasse d'eau et à côté, l'escalier conduisant au deuxième étage.

Nous demeurions à environ un kilomètre et demi de l'école. Il n'y avait pas d'autobus scolaire à ce moment-là, nous devions faire le trajet matin et soir à pied. D'une année à l'autre, nous étions entre vingt et vingt-cinq élèves dans une seule classe. De la première année à la septième année, une seule institutrice suffisait à la tâche. Elle demeurait même au deuxième étage de l'école.

Ensuite, comme j'aimais beaucoup aller à l'école et que mes notes, sans être excellentes, étaient quand même bonnes, j'ai eu la chance de pouvoir poursuivre mes études. Ma sœur était déjà à la maison pour aider ma mère. À ce moment-là, il n'y avait que trois métiers ou professions pour les femmes soit professeure, infirmière ou secrétaire. Moi, je rêvais de devenir professeure. Je suis donc allée à l'école du village pour faire ma huitième, neuvième et dixième année scolaire. Je demeurais chez ma grand-mère paternelle. Quand j'y pense aujourd'hui, je me demande encore « comment se fait-il que je n'aie pas créé de liens plus profonds avec elle? » Trois ans quand même!

C'était comme à la maison, chacune faisait sa petite affaire.

Par la suite, pour devenir professeure, je devais aller à l'École Normale. La chance était de mon côté, cette école se



À l'École normale

situait à St-Léonard d'Aston et je pouvais demeurer pensionnaire pendant la semaine. Ça facilitait le transport mais ça coûtait un peu plus cher. Pour pouvoir m'offrir ces études-là et le pensionnat, mes parents m'avaient aidée à obtenir un prêt que je devais rembourser lorsque je travaillerais.

Les bourses d'études n'existaient pas encore. Pendant cette année-là, en 1960, un grand changement s'est produit dans mes études. Je n'en connaissais pas la cause à ce moment-là, juste le résultat. On nous exigeait deux années d'études de plus pour pouvoir enseigner, soit des « Brevets supplémentaires ».

OH! LA! LA! Grâce à « INTERNET » où je viens de vérifier. Cette magnifique petite invention inconnue de moi en 1960. Voici ce que je viens de constater: « Dans les années après la 2^{ème} guerre mondiale, le gouvernement dépensait 7 fois plus pour former un instituteur qu'une institutrice. En 1960, le rapport entre le coût d'un normalien et celui d'une normalienne atteint 24 contre un. C'est le début de la fin.

Avec la Révolution tranquille des années 60 avec Jean Lesage, l'état devient un État-providence. En 1961, le gouvernement de Jean Lesage, crée une Commission Royale d'Enquête sur l'enseignement pour réformer le système d'éducation de la province de Québec (1961-1964). Elle, « La Commission Parent », aura un impact profond, majeur et durable. Elle recommandera l'adoption de nouvelles méthodes pédagogiques, de nouvelles

structures notamment les écoles polyvalentes, les cégeps et le réseau de l'Université du Québec. Elle établira aussi un régime de prêts et bourses pour les étudiants, le transfert des éducateurs ainsi que la création d'un ministère de l'éducation en 1964.

Dans les mêmes années, les femmes s'affirment davantage et s'engagent dans des luttes pour la reconnaissance de leurs droits.

Il fallait bien que je fasse mon autobiographie pour me rendre compte que j'étais totalement concernée par cette situation et que j'en étais complètement inconsciente. Bien sûr, je n'écou-
tais pas les nouvelles à 17 ans et l'on ne parlait pas politique à la maison, sauf pendant la cabale avant les élections. De toute façon, je n'ai jamais été attirée par la politique. Donc, même si je m'y étais intéressée, je n'y aurais probablement pas compris grand-chose. Voilà, c'est moins culpabilisant.



Rita 17 ans

Pour faire suite à l'École Normale avec toutes ces mises au point, je n'ai fait aucun brevet. J'avais hâte de travailler et de gagner mon argent, alors je suis allée faire mon cours de secrétariat à l'École commerciale Desmarais à Drummondville dans le but de devenir secrétaire. L'École devait nous trouver un emploi à la fin de notre cours sauf que la Vie en a décidé autrement. Maman était malade et j'ai dû rester à la maison pour l'aider. J'ai longtemps regretté de ne pas avoir poursuivi mes études comme institutrice, j'aurais pu continuer à travailler même une fois mariée.

Pendant mes années scolaires, j'étais renfermée, gênée et

je ne déplaçais pas beaucoup d'air. Je ne me suis jamais engagée, ni impliquée d'aucune façon dans des activités parascolaires, culturelles et sportives. J'aimais l'école oui, j'ai toujours été assidue aux cours avec de bonnes notes, sans être excellentes. Je ne me souviens pas de m'être intéressée à quelque chose de particulier autre que ce pourquoi j'étais là. Je suivais le courant. Pourtant aujourd'hui, tout m'intéresse et je me passionne pour plein de belles et bonnes choses et je trouve la Vie belle.

Mon adolescence

Mon adolescence s'est vécu sans trop de hauts ni de bas. Chez nous, il n'y avait pas de grandes démonstrations de pleurs, ni d'amour, ni de haine, ni d'affection et ni de colère. Tout se passait dans le calme, le contrôle de soi, le respect, ou je ne sais quoi, mais je ne me souviens pas d'avoir vu beaucoup d'expressions de sentiments, ni d'émotions tendres ou violentes, bien que ce n'était pas plate. Je ne me souviens pas d'avoir entendu quelqu'un chez moi se vider le cœur, soit sur ses peines, ses tristesses, ses amours, même ses bons coups ou ses mauvais coups. Moi, la première, je ne me suis jamais sentie assez proche de mon père, ni de ma mère au point de me raconter à eux, ni à mes frères et sœurs. De toutes façons, il n'y avait pas tellement de place pour les confidences, je n'étais jamais seule avec mon père, ni avec ma mère. Il y aurait peut-être eu possibilité avec ma sœur puisque nous couchions dans le même lit, sauf que je suis partie de chez moi à l'âge de 13 ans pour aller étudier à l'école du village et je demeurais chez ma grand-mère paternelle.

Avant l'âge de 13 ans, je n'avais pas grand-chose à raconter, nous vivions tous à peu près la même chose, nous étions tous ensemble, donc nous savions à peu près tout ce qui se passait. Après 13 ans, je venais chez moi les fins de semaine mais qu'est-ce que j'avais de plus à dire? Je pouvais bien parler de ce qui se passait à l'école, ce que j'étudiais et ce qui se passait chez ma grand-mère, avec ma tante Liliane (un peu attardée mentale), laquelle écrivait des chansons à répétition pour passer le temps. Je ne me sentais pas à l'aise de raconter ce que je vivais à l'intérieur de moi, comme le fait que je me trouvais bien niaiseuse à côté des filles du village.

Je restais à la maison à faire mes devoirs et écouter la T.V., comme quand j'étais chez moi. C'est vrai que dans ce

temps-là, le social était moins populaire. J'ai toujours été assez tranquille. Ce n'est pas moi qui foutais la pagaille, ni le party. De toutes façons, ce n'était pas habituel chez nous de se plaindre et se plaindre de quoi? J'avais appris le respect et l'obéissance et non l'affrontement et les chicanes. Le peu de fois où j'ai vécu des conflits, je les vivais à l'intérieur, j'endurais comme je pouvais et je retournais ça contre moi en culpabilité. J'ai encore la boule au ventre juste d'y penser. Je ne peux pas dire que je connaissais mes frères et sœurs ou que je les aimais. Chacun, chacune, même avec des personnalités différentes faisait son petit bonhomme de chemin à sa façon. Chez nous, le travail était valorisé. Pendant qu'on travaille, on chasse les mauvaises idées et l'ennui. J'ai conservé cette qualité ou cette valeur-là. J'aime bien me tenir occupée.

À l'adolescence, les poils, les seins, les menstruations sont arrivées en son temps, sans trop de bouleversements. Les poils, on ne se rasait pas et il n'y avait pas de déodorant dans ce temps-là. La nature les a déposés là, on fait avec sauf pour les aisselles. Les seins, quelques agacements de la part des garçons sans plus. Je ne me souviens même pas de l'achat de ma première brassière. Est-ce que j'étais avec ma mère ou seule, aucun souvenir.

Les menstruations sont arrivées chez moi à l'âge de 13 ans. Je me souviens avoir vu ma mère en train de fabriquer une ceinture sanitaire à ma sœur Simone, mon aînée d'un an. Elle lui expliquait comment s'en servir avec les guenilles et les épingles à couche. Quand je me suis approchée de la machine à coudre, ma mère m'a envoyée ailleurs, me disant qu'elle me l'expliquerait l'an prochain. Peut-être qu'on vivait le moment présent et moins d'anxiété mais aussi moins d'éveil et plus niais. Mon tour est venu deux ans plus tard. J'avais souvent de gros maux de ventre la première journée et j'utilisais un sac d'eau chaude pour me soulager, au point d'avoir des marques de brûlures sur le ventre. Puis un dimanche, alors que je suis restée au lit pour douleurs au ventre, ma mère ne le sachant pas, est venue me de-

mander d'aider pour le dîner. Je suis donc en train de faire cuire des saucisses sur le poêle et me voilà que je pars à reculons avec la poêle dans les mains, je perds connaissance et je tombe sur le dos cassant un barreau de chaise avec ma tête. Quand je reviens à moi, je vois mon père en train de me laver la figure avec de l'eau froide. Ces maux de ventre ont été présents chez moi jusqu'à mes grossesses.

L'adolescence est aussi le début des relations garçons et filles. Nous demeurions dans la fin fond d'un rang, donc loin du village, donc pas de rassemblements d'amis.es après l'école, même quand j'allais à l'école au village. Nous avions quand même des voisins mais ils étaient assez éloignés. J'avais une bonne amie chez qui j'allais coucher parfois et elle venait chez moi à l'occasion. Je n'ai jamais eu beaucoup d'amies. Encore aujourd'hui, je n'aime pas être entourée d'amis.es. Je me sens bien seule tout en gardant une vie sociale.

Cependant, quand j'ai commencé à travailler, à l'âge de quinze ans, j'avais de l'argent et j'ai commencé à aller danser les samedis soir au « Moulin Rouge », le même endroit où je travaillais. C'est là que j'ai rencontré Guy, le père de mes enfants.

Au Moulin Rouge, il y avait une très grande salle de danse avec orchestre, dont un saxophoniste. Il y avait beaucoup de jeunes et même des autobus des villages environnants. Des chaises étaient placées tout le tour de la salle, pas de tables. L'espace était réservé pour la danse. Dans ce temps-là, c'était de la danse sociale, c'est-à-dire en couple. Donc les garçons devaient aller demander des filles s'ils voulaient danser. Les filles, nous étions assises tout le tour de la salle et les garçons, debout, bien cordés en plusieurs rangs du côté droit de l'orchestre. Moi, j'aimais beaucoup le saxophone, j'aime encore le son de cet instrument et je m'assois devant l'orchestre. Les gars, de leur position privilégiée, pouvaient choisir la fille qui leur plaisait. Si bien que quand la musique commençait, et à la façon de la

chanson de Éric Lapointe, ils se disaient: « J'y vais-tu ou ben si je n'y vais pas? Y a traversé tous les danseurs puis y est allé lui demander : Viens-tu danser un beau slow collé? » Ça devait être gênant.

Là, j'étais bien contente d'être une fille. C'étaient à peu près mes seules sorties. J'y allais avec ma sœur quand elle avait un copain pour conduire l'auto. Les gars avaient leur permis de conduire avant les filles. Sinon, je faisais du co-voiturage avec des voisins, les frères de mon amie Simone. Il n'y avait pas de ceinture de sécurité à ce moment-là si bien que j'ai déjà vu 11 personnes dans la cabine d'un pick-up, 4 personnes de large et 3 l'un sur l'autre. Puis un jour, j'ai eu moi aussi un copain, Jean-Guy. Il venait me chercher pour aller danser le samedi soir et le dimanche, nous nous promenions en auto. Il m'a même laissé conduire son auto. Le siège avant était toute la largeur et il se tenait près de moi pour me montrer. J'aimais qu'il me fasse confiance pour conduire son auto et qu'il se tienne près de moi. Mon premier amour. Dommage, ça n'a pas duré longtemps mais je m'en souviens. J'aimais beaucoup la danse, si bien qu'à un certain temps, je passais mes fins de semaine à danser: le samedi soir au Moulin Rouge, le dimanche après-midi à la cabane à sucre La Reine des Érables et le dimanche soir à la Salle Roger à Drummondville.

J'ai eu quelques chums pendant mon adolescence, ce qui veut dire aussi quelques peines d'amour qui se sont soldées avec de chaudes larmes dans mon lit. Je me souviens d'un certain Simon, il aurait bien aimé sortir avec moi et je l'aimais bien moi aussi, mais je sortais déjà avec un autre garçon. Je ne me sentais pas capable d'en laisser un, pour sortir avec un autre, je trouvais ça trop cruel et je n'aurais pas aimé qu'on me le fasse subir à moi.

Les dernières années avant mon mariage, je travaillais à Eagle Pencil, une usine de crayons à Drummondville. Je m'occupais du contrôle de la qualité des stylos, des crayons de plomb, des crayons de couleur Canadiana et Prismacolor. Dans

cette usine, les femmes, quand elles se mariaient, elles perdaient leur emploi. Ce qui fait qu'il y avait un département complet de femmes célibataires, préférant garder leur emploi, leur salaire, plutôt que le mariage.

Je n'ai jamais eu l'esprit d'aventure, trop peureuse ou trop gênée, je ne sais trop. Peut-être que ce n'était tout simplement pas dans mon tempérament docile. Je n'étais pas attirée par les sports non plus, ils n'étaient pas valorisés comme aujourd'hui. Je préférais m'occuper à autre chose comme travailler. Je suis plus une femme d'intérieur. Ma mère m'avait appris à coudre mes propres robes. Je n'ai jamais tricoté par contre.

Mon côté rêveur d'adolescente, je l'ai développé en lisant des romans d'amour en photos. C'est donc beau. Ça fait du bien de penser que ça existe, que c'est possible l'amour. Je suis encore une rêveuse dans l'âme, je me sens bien quand je suis dans « ma bulle ».

Bien des choses ont changé depuis. D'abord la mode: mes cheveux étaient crêpés et peignés en forme de cloche. Mes robes ajustées à la taille et à grandes jupes plissées qui ne me conviendraient plus aujourd'hui. Aussi, les shorts commençaient à faire leur apparition. Ma mère ne voulait pas prendre la responsabilité d'accepter que j'en porte, tout comme la ciga-



25e anniversaire de mariage de mes parents et dernière photo de famille avant mon mariage.

À l'avant : Danielle ,Lyne, Lionel, Marie-Jeanne, Sylvio, Ronald, Cément. Au centre : Simone, Rita, Lyse, Suzanne, Claude, Gérard, Roger. À l'arrière : Yvon, Raymond, Onil, Yvette, Marcel, André.

rette. C'était comme une permission déguisée. Elle savait que je fumais dans ma chambre mais elle ne disait pas un mot. Tout comme pour les shorts, je les apportais dans ma sacoche et je me changeais dans une toilette quelque part en chemin. Je ne suis jamais allée non plus sur une plage en maillot de bain avec mon chum. Ce n'était pas convenable, ce n'était pas décent, ce n'était pas bien vu et je suis encore pudique.



Défilé de coiffure pour mon frère Onil.

Ma vie de 14 à 21 ans

Beaucoup de choses se sont passées pendant mon adolescence, de 14 à 21 ans. De 1957 à 1964, que s'est-il donc passé ?

1957

Maurice Duplessis annonce la construction d'une autoroute entre Montréal et St-Jérôme. Ce sera la première autoroute Québécoise. Elle sera inaugurée par Paul Sauvé, son successeur en 1959.

Fondation de la Fédération des Travailleurs du Québec (FTQ).

Les Canadiens de Montréal sont vendus à la famille Molson.

Inauguration de l'Hôpital Ste-Justine. Inauguration de l'Aéroport de Québec.

1958

Gratien Gélinas fonde la Comédie Canadienne à Montréal qui deviendra le Théâtre du Nouveau Monde (TNM). Conflit des réalisateurs de Radio-Canada.

1959

Mère Marguerite D'Youville est la première Québécoise à être béatifiée.

Inauguration officielle de la Voie Maritime du St-Laurent, par la reine Élisabeth II et par le président américain Eisenhower. Le tramway est utilisé pour la dernière fois à Montréal.

Augmentation du salaire minimum à 69 cents pour Montréal, à 62 cents pour Québec et à 57 cents pour les plus petites villes.

1960

Inauguration du Boul. Métropolitain à Montréal. Le gouvernement Lesage annonce que les services hospitaliers seront bientôt gratuits pour tous et que la gratuité scolaire sera accordée jusqu'à la fin du secondaire. Entrée en vigueur en 1962. Lors de son congrès annuel, la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada (CTCC) abandonne toute référence à l'église et prend le nom de Confédération des Syndicats Nationaux (CSN).

1961

Création de l'Office de la langue française et devient l'Office québécois de la langue française en 2002.

Télé-Métropole, le canal 10, entre en ondes.

La FTQ et la CSN se prononcent contre l'indépendance du Québec.

Jean Drapeau annonce la construction d'un métro à Montréal dont les coûts s'élèveront selon lui, à 150,000\$ millions. Première pelletée de terre le 15 mai 1962.

Le gouvernement Lesage crée une Commission Royale d'Enquête sur l'enseignement pour réformer le système d'éducation de la province.

1962

Inauguration du pont Champlain reliant Montréal à la Rive-Sud.

Première émission de Jeunesse d'aujourd'hui, animée par Pierre Lalonde, au Canal 10.

Inauguration de Place Ville-Marie à Montréal. Moscou se désistant, Montréal est choisi comme site du futur Expo 67. Le Parti libéral de Jean Lesage remporte les élections. Son % du vote bat tous les scores de Maurice Duplessis.

1963

Projet de réforme du primaire (durée 6ans).

Le lys blanc est reconnu comme emblème floral du Québec.

Annnonce officielle: site de la future l'Expo 67 sur l'Île Ste-Hélène.

Le métro sera prolongé jusqu'à Longueuil pour accommodement.

Inauguration de « La Place des Arts » à Montréal.

L'âge de la majorité passe de 21 ans à 18 ans.

Paul Gérin-Lajoie assure que la loi 60 garantit la confessionnalité des écoles.

1964

La loi 60 créant un ministère de l'Éducation.

L'Assemblée législative du Québec vote en faveur de la loi sur la capacité juridique de la femme mariée. Cette loi donne droit à la femme mariée la capacité juridique d'exercer une profession et de gérer ses propres biens. Parrainée par Claire Kirkland-Casgrain.

La loi 54 adoptée créant un nouveau code du travail. Droit de grève aux employés des hôpitaux, des commissions scolaires et des municipalités.

Les Beatles en spectacle au Forum de Montréal.

Samedi de la matraque lors du passage de la Souveraine Elisabeth II à Québec. Elle prononce un discours faisant appel à une entente entre le Québec et le Canada. La police matraque des manifestants qui scandaient « Vive le Québec libre ».

Mes premières fois

Ma vie est parsemée de premières fois, à diverses époques de mon existence. En voici quelques-unes dans le désordre:

La première fois que j'ai fumé, soit vers l'âge de huit ans, alors que je gardais mes petits frères et sœurs pendant que mes parents et le reste de la famille étaient partis à la messe, il nous prend l'idée à mon frère Marcel et moi de fumer la pipe. Avec le tabac et la pipe de mon père, nous voilà prêts à remplir la pipe comme nous l'avions vu faire. Nous essayons de l'allumer et surtout de pomper pour fumer et faire sortir de la boucane. Et vlan, je tousse, je tousse et après quelques efforts, je vomis, ah, je suis malade. Je ne me sens pas bien du tout. Je suis verte quand mes parents reviennent de la messe. Ma première expérience était faite. Je n'ai pas eu besoin de punition supplémentaire. Je me suis réessayée de nouveau à l'école avec d'autres élèves. Nous nous roulions des cigarettes avec de la sciure de bois agrémentée de graphite de la mine de crayons venant de l'aiguise-crayons. La fois où j'ai vraiment commencé à fumer la cigarette c'est à l'âge de quatorze ans. Mon père me donnait une paye de cinquante cents par semaine. Un paquet de vingt cigarettes Du Maurier coûtait 50 cents. Je ne fumais pas beaucoup, j'essayais de faire deux semaines avec un paquet. Aujourd'hui, je suis contente, je n'ai jamais essayé d'autres drogues. Après maintes et maintes tentatives pour cesser de fumer, j'ai enfin réussi pour de bon le premier avril 2003 à l'âge vénérable de soixante ans. Les cigarettes coûtaient alors dix dollars le paquet de vingt-cinq cigarettes.

Tant qu'à être dans la phase orale, aussi bien parler tout de suite de ma première « brosse » à l'âge de dix-huit ans. Oui, j'ai déjà pris une brosse pendant mon court séjour de travail aux États-Unis. On m'avait engagée comme « bonne à tout faire »

dans une maison privée. Mon but était d'apprendre l'anglais (mauvais choix, ils parlaient tous français). Mon travail consistait à remplacer la maman pendant la journée, c'est-à-dire, prendre soin des sept enfants, préparer les repas, faire le ménage et le lavage.

Un certain samedi soir, alors que leur gardienne n'est pas disponible, un voisin me demande pour aller garder leurs enfants, me disant qu'ils vont inviter la jeune voisine pour m'accompagner. C'est O.K. j'accepte. Avant de partir, on me dit: « il y a des jeux de société à telle place, la manette pour la télévision fonctionne comme ça et le Monsieur ajoute en blague, il y a une bouteille de vodka en arrière du malaxeur. Ils nous souhaitent une bonne soirée tout en me laissant leur numéro de téléphone au besoin ».

Pendant la soirée. La voisine et moi jouions aux cartes et à un moment donné, on commence à dire: « Ils ne riraient pas s'ils arrivaient et que nous étions « saoules ». Puis ce qui devait arriver, arriva. J'ai dit comme ça: « On peut bien en prendre un petit verre avec de la glace ». Puis comme nous étions jeunes et sans expérience dans ce domaine, un autre verre à suivi mais les effets ne se montrent pas tout de suite. Leur gardienne habituelle est arrivée pendant que nous jouions aux cartes. Elle s'est jointe à nous. Nous étions saoules avant de s'en rendre compte. Je m'endormais, je suis donc allée me coucher sur le divan. Lorsque les parents sont revenus de leur soirée, ils m'ont brassée pour me réveiller, c'est alors que j'ai été malade sur leur divan. C'est curieux, ils ne m'ont jamais redemandée comme gardienne.

Mon côté rebelle s'éveille quand il fut une période où ma mère s'ennuyait de sa famille, elle pleurait presque toujours. Elle avait été adoptée à l'âge de 2 ans lorsque sa mère est décédée. Elle n'avait pratiquement pas revu son père et ses sœurs en Abitibi depuis. Mon père essaie bien de trouver un moyen de la consoler, mais il ne peut pas conduire l'auto jusqu'en Abitibi et il faut quelqu'un pour garder les enfants. Ma mère est inconsol-

lable. Finalement, papa demande à sa sœur Cécile et son mari, oncle Gérard de venir nous garder et eux, ils partent en train pour l'Abitibi emmenant ma sœur Lyse 2 ans avec eux.

J'ai 11 ans et voilà que mon côté rebelle à l'autorité se manifeste. Ce ne sont pas mes parents, je ne leur dois pas respect, ni obéissance. Je n'écoute rien. Je fais toujours à ma tête. Si ma tante veut me donner des ordres et que je suis dehors, je la fais entrer dans la maison avec une « gaule », je ne lui touche pas mais je veux juste ne pas lui obéir. Quand elle veut me faire faire du ménage au 2^{ème} étage, l'étage des enfants, je balaie le tout dans l'escalier, poussière, souliers, tout ce qui est par terre, un vrai petit démon. Je me défoule. Quand mes parents reviennent, toute l'histoire leur est racontée. Je reçois comme punition, à genoux dans le coin. Mon côté rebelle fait encore des siennes, j'attends que la vaisselle soit terminée pour demander la permission de me lever. Ce n'était pas ma première punition, mais comme j'étais une enfant docile habituellement, je n'ai pas eu beaucoup de punitions. À partir de ce moment, ils m'ont appelée « l'ange cornu ».

J'ai commencé à travailler à l'âge de 15 ans au « Moulin Rouge », un restaurant près de chez moi sur l'autoroute 20. C'était une clientèle de passage et parfois des autobus. J'ai commencé de nuit, c'était la coutume. Puis un jour, une nouvelle employée arrive. Madame commence de nuit comme les autres. Mais voilà qu'un matin, j'arrive au travail et Madame pleure dans le salon. Madame veut travailler de jour. Madame ne peut pas dormir le jour. Qui doit la



Mon premier emploi au Moulin Rouge.

remplacer de nuit ? Rita. Je suis très frustrée, mais j'obéis encore à l'autorité. La nuit, il y a moins de clients, donc moins de pourboires et en plus, je dois laver les poêles, les plaques et faire le remplissage. Je suis plus ancienne et je retombe au bas de l'échelle salariale du restaurant. Ça me bouleverse encore aujourd'hui quand j'y pense, mais comment aurais-je pu défendre mon emploi, moi qui étais habituée à obéir pour éviter les conflits.

Je ne me souviens pas de ma première paye, avec les pourboires, c'était raisonnable. Je demeurais dans une maison du propriétaire. Je devais donner une partie de ma paye à mes parents. J'étais gênée de parler de ça. Je ne trouvais pas ça correct. C'était mon argent, c'est moi qui l'avais gagné. Je réussissais quand même à me mettre de l'argent de côté. Puis un jour, je voulus m'acheter un système de son. J'en parle chez moi comme d'un projet quelconque. Oh, quel malheur! Peu de temps après, avant que j'aie le temps d'acheter mon système de son, mon père arrive dans ma chambre avec un carton jaune de la Caisse Populaire sur lequel je devais signer comme ayant besoin de SON autorisation pour retirer de l'argent de MON compte bancaire. J'étais tellement furieuse, je pleurais et piochais de rage sur mon lit. Aujourd'hui, avec les années, je comprends que c'était sa façon de me faire économiser. Je n'ai jamais acheté mon système de son, mais je n'ai jamais eu besoin de sa signature pour acheter quoi que ce soit. J'aurais préféré qu'il soit capable de me le dire plutôt que de me punir de cette façon. C'était tellement fort comme émotion, je le ressens encore.

Quand je regarde mes premières fois dans la liste de cette séquence, je constate que j'ai vécu beaucoup d'émotions face à l'autorité. J'ai vécu aussi de belles émotions d'amour, de joie, de plaisirs. Est-ce mon côté rebelle étouffé qui me jouait des tours? Comment ne pouvais-je pas voir ou sentir aussi l'amour de mes parents, même s'ils n'étaient pas exprimés en paroles ou en gestes affectifs. Je me sentais bien tout simplement. Ça peut être ça aussi l'amour.

Et voici quelques premières fois en rafale:

Mon premier baiser à l'école primaire avec Jean-Louis, le frère de mon amie Simone.

Mon premier vrai baiser, avec mon premier chum, je m'en souviens vaguement.

Ma première relation sexuelle, secret. Vous ne le saurez pas, mais je m'en souviens très bien.

Mes premières menstruations à 13 ans.

Ma première auto, une Jetta. Notre auto familiale lors de mon divorce.

Mon premier emploi, serveuse au Restaurant « Le Moulin Rouge ».

Mon premier appartement, à Drummondville, lors de ma formation de secrétariat. Je partageais un duplex au 2^e étage, composé de 3 chambres, une cuisine et une salle de bain commune.

Je n'étais pas très sportive non plus.

J'ai joué au volleyball au chalet familial.

Je me suis cassé le coccyx, en jouant au ballon balai.

Je me suis brisé ou déplacé un petit os de la main droite en me pratiquant au golf avec ma sœur Lyse.

Je me suis acheté un vélo pour accompagner un copain. Après quelques randonnées, j'ai chuté. J'ai donc vendu mon vélo.

J'ai fini par comprendre que le sport, ce n'est pas pour moi.

Chapitre 2

Ma vie de famille : de 22 à 49 ans

L'Amitié dans ma vie

Comme plusieurs, j'ai connu de belles et longues amitiés, mais aussi quelques amitiés toxiques. J'ai sans doute été moi-même toxique pour certaines personnes, je m'en excuse. Nos amies, on les choisit selon notre vécu et au moment où on a besoin de s'identifier et de partager avec quelqu'un. C'est différent de la famille avec laquelle nous sommes attachés par les liens du sang, donc inséparables.

C'est ce qui m'est arrivé avec une amie. Nous avons été des amies très proches pendant plusieurs années jusqu'au jour où j'ai senti une jalousie et un certain contrôle. Le lien affectif était rompu. Il suffisait que je dise blanc pour qu'elle dise noir et quand c'est elle qui disait blanc, moi je disais noir. Nous n'avions plus aucune affinité, nous ne trouvions plus de sujets d'entente. Avant que le conflit ne dégénère trop, j'ai mis fin à la relation disant que nous devions avoir vécu ce que nous avions à vivre ensemble.

Par contre, j'ai vécu de belles amitiés tout au long de ma vie. D'abord à l'école et lors de nos premières années de travail ensemble, avec une voisine Simone. C'est là surtout que nous avons nourri ce lien d'amitié d'adolescentes. J'allais chez elle et elle venait chez moi. Pas que nous faisons des choses extraordinaires, non. Nous nous racontions nos rêves et nos histoires. Je me souviens que nous nous coiffions et essayions de nouvelles coiffures. Aussi, un de ses oncles était bon danseur, il lui donnait des petits cours de danse et elle me les montrait. Nous apprenions et pratiquions nos pas de danse. Même au Moulin Rouge, la nuit quand c'était tranquille, nous mettions des vingt-

cinq cents dans le juke-box et pratiquions nos pas de danses.

Je n'ai jamais manifesté beaucoup d'intérêt pour les sorties en dehors de l'école et du travail. Il faut dire qu'à l'école, j'étais tellement gênée, je n'avais pas d'amies et quand j'ai commencé à travailler, j'ai commencé à sortir en même temps. Qui dit sortir, dit rencontrer des petits amis. J'avais presque toujours un petit copain et ça me suffisait.

Ensuite, après mon mariage, mes amitiés se limitaient à mes voisines et belles-sœurs Thérèse et Céline. Nous nous racontions et partagions autour d'un café, soit chez elles ou chez moi. Parfois aussi nous jouions aux cartes quand Thérèse était là. Elle aimait bien ça. C'était agréable et ça nous sortait de notre routine pour quelques instants et les enfants s'amusaient ensemble. Puis les enfants vieillissaient et se faisaient des amis d'école plus éloignés. Je devais les conduire en auto. C'est ainsi que j'ai connu Gisèle, avec qui je me suis liée d'amitié. Les conversations et les partages étaient différents et plus profonds. Elle avait un prêtre dans sa famille avec qui elle était très proche. Elle le recevait souvent chez eux. Un prêtre très ouvert et toujours prêt à échanger sur n'importe quel sujet. Elle m'en parlait souvent et je l'ai même rencontré à quelques reprises. C'est avec elle que j'ai pris les cours d'Initiation aux sacrements pour les jeunes.

Puis vient le divorce, le déménagement, la distance, le changement de vie et je dois travailler. Les anciennes amies s'éloignent et de nouvelles amitiés se créent. D'abord Cécile, nous nous sommes connues lors d'une formation en massothérapie. C'était une amie très précieuse. Elle m'a fait découvrir la vie vivante, les restos et le grand Trois-Rivières. Nous avons pris beaucoup de cours ensemble. Nous étions toujours ensemble. Quand on me voyait seule, on s'informait d'elle. Cécile, une personne avenante, chaleureuse et généreuse une amie hors pair. Je la vois encore derrière son comptoir en train de cuisiner. Ce n'était jamais compliqué avec elle. Lors d'un retour de va-

cances avec une amie, je lui téléphone pour prendre de ses nouvelles, elle m'annonce qu'elle passe plein d'examens, mais les médecins ne trouvent pas ce qu'elle a. Elle est décédée une semaine plus tard. Je crois que toutes les personnes qui l'ont connue se souviennent de Cécile.

J'ai aussi retrouvé Linda, une ancienne voisine de Sainte-Gertrude. Elle avait un magasin de produits naturels où j'achetais certains produits. Nous avons noué une belle amitié qui dure depuis vingt-huit ans. Avec les années, nous avons appris à mieux se connaître et à s'apprécier, Linda et moi. Il y a des périodes où nous nous voyons plus souvent et d'autres un peu moins. Tout dépend de nos disponibilités et chaque fois, c'est comme si nous nous étions vus la veille. Linda est une personne dynamique, dévouée, proche de sa famille et passionnée par son métier. À l'âge de trente-trois ans, elle a reçu le don de médiumnité, lui permettant de communiquer avec les Êtres de Lumières. C'est une personne très courageuse, toujours sur la route et toujours en mouvement. Nous nous rejoignons surtout au niveau de la spiritualité. Cette spiritualité bien ancrée dans le corps et les valeurs profondes.

La vie continue, je travaille en massothérapie dans un Centre de Santé. Pendant mes jours de congé, moi qui ai toujours voulu enseigner, je me mets à la tâche et je prépare un cours en drainage lymphatique. C'est lors de ce cours que j'ai connu Danielle, une femme formidable, soignée, remplie d'une belle énergie, passionnée et compétente dans son métier de masso-kiné-orthothérapeute et surtout résiliente. Danielle et moi avons travaillé plusieurs années ensemble au Baluchon et nous sommes toujours restées amies. Une belle amitié qui a commencé à nos débuts dans le métier et qui dure depuis vingt-quatre ans. Nous avons fait quelques voyages ensemble dont New-York, La Côte Nord, Île d'Orléans, Île aux Coudres, Magog, et autres. Nous nous sommes toujours bien entendues. Nous avons participé aussi à plusieurs activités et faisons partie de certains

groupes pour célibataires ou FADOQ.

Et voilà qu'en 2003, une cliente Louise, me parle des E.V.C. (Exercices de Vie Courante) avec Sœur Thérèse Boucher, membre de la Congrégation des Ursulines. Le but de ces exercices est de vivre ma vie de façon éveillée, à l'aide de psaumes et de rencontres individuelles avec Sœur Thérèse, un ange placé sur ma route. Elle fait tellement de bien, juste par sa présence. Elle en fait encore à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Louise et moi sommes restées en contact pendant plusieurs années et tout doucement, nos rencontres se sont espacées de plus en plus. Louise, une femme souriante, serviable, bienveillante, spirituelle, une grande âme quoi. Nous demeurons en contact sur « Messenger ».

Une exception à la règle, Léo-Paul, un bon ami de gars depuis 2008. On se raconte tout ou presque. Nous nous sommes rencontrés occasionnellement lors des déjeuners « La Clé de L'Amitié » groupes pour célibataires. Un jour, il me téléphone me demandant pour l'accompagner lors d'un voyage à Ixtapa au Mexique, un de ses amis était campé là. Première réaction, je refuse, je ne le connais pas assez. Puis après mures réflexions, je me dis: « Pourquoi pas, si les choses sont claires avant de partir ». Je lui ai fait confiance et j'ai eu raison. Nous avons fait un magnifique voyage. Léo-Paul est un homme qui connaît les convenances. Il est toujours poli et respectueux. Il a un savoir-vivre irréprochable. C'est un homme intéressé et intéressant. C'est important d'avoir une version masculine des événements, des situations et de toutes choses en fait. Nous avons fait quelques beaux voyages ensemble dont Ixtapa, la Russie, La Côte Nord, la Baie Georgienne et il a toujours été très respectueux envers moi. Léo-Paul est fils unique mais il a un très grand cercle d'amis, connaissances, cousins(es) même ses amis de l'école d'agriculture et anciens collègues de travail. Léo-Paul garde ses liens à jour. Il me téléphone encore régulièrement quelques fois par mois. Depuis qu'il a perdu son permis de conduire, il de-

meure dans une Résidence pour personnes âgées. Nous ne sommes jamais sortis ensemble mais c'est un ami très précieux.

Une autre personne que j'aimerais mentionner c'est Lynda. Une cliente de longue date qui est devenue une amie. Pas que nous faisons des activités ensemble mais nous sommes de bonnes confidentes, elle se confie à moi et moi à elle. Peut-être que je déroge du code d'éthique, mais c'est particulier ce que nous vivons, nous nous complétons. Lynda est une personne plus sensible, alors que moi je suis plutôt rationnelle. Nous prenions le temps de nous raconter, de partager et de s'écouter avant les soins. C'est une forme de thérapie. Aujourd'hui à ma retraite, nous nous rencontrons au restaurant et le même lien continue.

Je trouve important d'avoir différentes bonnes amies, mais pas trop non plus pour que notre amitié puisse survivre au passage des années. Pour ça, il faut l'entretenir, en prendre soin. Je pourrais dire que j'ai beaucoup de très bonnes connaissances mais très peu d'amies. Mes amies, c'est comme une famille que « JE » choisis, c'est précieux.

Une bonne amie peut aussi être une sœur et j'ai ce privilège. Depuis plusieurs années et plus particulièrement ces dernières, ma sœur Danielle et moi, nous nous voyons plus souvent. Ces rencontres m'ont permis de m'apprivoiser. Elle est devenue plus qu'une sœur, je dirais même une bonne amie très précieuse. Merci Dany!

Amour, mariage

Mes fréquentations se ressemblaient sensiblement. J'ai vécu quelques périodes où l'amour semblait plus au rendez-vous. Avec certains garçons, c'était plus sérieux alors qu'avec d'autres ce n'était que de bons amis en attendant le bon. Nous nous rencontrions à la danse, mes seules sorties. Donc nous continuions d'aller danser les samedis soir et les dimanches après-midi, soit nous allions nous promener en auto, seuls ou avec un couple d'amis. Parfois, nous allions au cinéma et il nous arrivait aussi de rester à la maison et de faire du salon. Un moyen comme un autre pour faire connaissance.

J'ai 20 ans, je travaille dans un restaurant « Le Moulin Rouge ». Pas un resto du coin, mais un restaurant pour voyageurs de commerce, représentants, autobus ou personnes de passage. Il est situé sur l'autoroute 20 entre Montréal et Québec, à la hauteur de Saint-Léonard d'Aston.

Un beau et gentil jeune homme venant de Montréal après sa semaine de travail, arrête souper régulièrement les vendredis soir. Il s'assoie toujours au comptoir. Il n'est pas pressé. Il en profite pour jaser un peu, pour faire connaissance. Je sens un intérêt particulier qui ne me déplaît pas du tout. Il s'informe de mes activités, je lui parle de mes fins de semaine. « Ici même, il y a une grande salle de danse où j'aime bien aller les samedis soir ». Peu de temps après, il commence à venir danser lui aussi. Pas qu'il soit un grand danseur mais il aimait bien danser le « twist », il se faisait aller le popotin allègrement, ça lui permettait de montrer son côté plus vigoureux. Mais je pense qu'il préférerait les « slows », il pouvait se coller un peu plus. J'aimais ça moi aussi mais gênée comme j'étais, je ne le mon-

trais pas trop. Au début, ce ne sont que des rencontres occasionnelles bien que planifiées secrètement pour danser ensemble puis de fil en aiguille, c'est devenu une vraie relation amoureuse.

Nous avons tous les deux 20 ans, ce n'était pas le coup de foudre entre nous. C'est venu graduellement par mon travail et on se voyait assez régulièrement quand même. Il était beau, drôle, fier, faisait de bons salaires, débrouillard, fidèle, et plus. A ce moment-là, je ne pensais pas à ça, le pourquoi je l'aimais. Ça se faisait tout seul. Je me sentais bien en sa compagnie, nous nous entendions bien, jamais de dispute, de chicane ni de quelques conflits que ce soit. Nous nous voyions seulement les fins de semaine, c'était comme ça dans ce temps-là. Nous avions toujours hâte de se revoir. Nous sortions souvent avec un couple d'amis Clément et Simone.

Puis j'ai commencé à travailler à Drummondville, alors il venait me conduire le dimanche soir et nous en profitions pour aller au cinéma en après-midi. La vie était belle et fluide. Il n'y a jamais eu d'accrochage majeur entre nous ni d'émotions perturbantes. La vie suivait son cours et tout allait bien. Puis, suivant l'ordre des choses, vu que ça faisait plus de deux ans que nous nous fréquentions, selon les dires de Guy, ce serait moi qui aurais parlé de mariage un jour dans l'auto. Je ne me souviens pas de ce moment-là, pour moi, ça devait aller de soi bien que le sujet n'ait jamais été abordé comme bien d'autres choses ou événements qui se sont déroulés dans ma vie. Je lui ai sans doute évité un exercice assez gênant, mais c'est dommage, car j'ai manqué cette belle et grandiose demande en mariage devant mon père.

Depuis que nous nous étions rencontrés, Guy avait acheté l'entreprise de boucherie de son père avec le terrain et la maison familiale. Un imprévu vient changer les projets. Quelque temps avant que l'on se marie, la maison fut détruite par les flammes. Ce fut un soulagement pour moi car j'aurais été très

mal à l'aise de changer ou rénover quoi que ce soit. À la suite de cet incident, Guy s'est fait construire une belle maison neuve juste en face de celle de ses parents avec sa boucherie au sous-sol. Ce n'est pas tous les couples qui ont la chance d'entrer dans une maison neuve.

Un proverbe dit : « Qui prend mari, prend pays ». Je suis donc déménagée à Sainte-Gertrude. En me mariant, je perdais mon emploi, quel bon deal. J'ai choisi de me marier, donc j'acceptais tout ce qui venait avec. En me mariant je gagnais un mari, une vie de couple et une famille mais, cependant, je perdais mon identité. En dix minutes je devenais madame Guy Montembeault, l'épouse de Guy, la mère de ... et non plus Rita Houle. Je perdais mon travail, mon salaire, je devenais femme au foyer à temps plein, donc sans argent à moi. Je perdais mon autonomie et ma liberté. Je devenais dépendante de mon mari. C'est vrai que je n'ai pas pensé à tout ça au début, mais le matin de mon mariage, oui. C'était un jour important qui allait changer ma vie. J'ai vraiment pensé changer d'idée, mais c'était un peu trop tard. J'ai assumé, comme bien d'autres choix que l'on fait dans une vie.

J'ai 22 ans. Nous avons fait le choix de nous marier, alors venait aussi le choix des préparatifs concernant la cérémonie du mariage et la réception après. Nous avons fait cela dans la norme des choses c'est-à-dire comme la plupart des mariages de cette époque. Guy avait l'habitude de prendre une semaine de vacances après la période achalandée du « Temps des Fêtes ». Nous nous sommes donc mariés le samedi 8 janvier 1966 à 10h00 à l'église de Saint-Léonard d'Aston.

C'est un samedi matin magnifique. Il tombe une belle petite neige légère. Tout est blanc, c'est féérique. Très tôt, dès le lever du jour, on peut déjà sentir toute la fébrilité et l'agitation dans la maison. Il y a tant à faire. C'est quand même tôt 10 heures pour que toute la famille soit prête à temps pour se rendre à l'église. Il faut dire que nous étions habitués d'assister

à la messe encore plus tôt mais là c'était un grand jour et ça impliquait la participation de plusieurs personnes.

Très tôt, je m'empressai de déjeuner, de faire ma toilette et un peu de maquillage. Je me devais d'être prête et disponible pour tout le cérémonial. J'endosse ma belle robe de mariée. Elle est très belle, en peau de soie blanche agrémentée de roses dans le même tissu cousu ici et là sur une jupe très large avec une crinoline. Ça fait des mois que je la regarde suspendue sur un mur de ma chambre. Je la trouvais belle, je l'avais achetée d'une collègue de travail qui venait de se marier. Je portais aussi des souliers blancs en peau de soie. Comme bijou, un collier fait de très fines perles complétées d'une simple perle comme boucles d'oreilles. C'est mon frère Onil, coiffeur, qui s'occupe de ma coiffure. J'ai les cheveux courts. Onil y ajoute un postiche au travers duquel il y insère mon diadème fait de deux queues de vison blancs lequel retient mon court voile en double tulle. Pour mon bouquet, j'avais choisi des lys magnifiques teintés bleus. Pour Guy, les pères, les mères et les placiers avaient de jolies boutonnères faites de fleurs blanches de la même famille. Comme c'était l'hiver, je portais aussi une superbe étole en hermine blanche. Me voilà prête pour les photos. Le photographe est déjà à la maison mais ce n'est pas celui que j'ai demandé. Je suis déçue mais je dois faire avec, je m'en occuperai plus tard. Je tenais à avoir une photo avec mon père me donnant la bénédiction.

Guy était fier. Il s'était fait confectionner sur mesure un bel habit noir dans un tissu de fin lainage, avec lequel il portait une très belle chemise blanche avec boutons de manchettes et une cravate choisie avec goût, noire et gris argenté. Il était très beau à voir. Mes frères Yvon et Claude et le frère de Guy s'occupaient d'accueillir les invités.

Je fis mon entrée au bras de mon père, dans cette même église paroissiale de Saint-Léonard d'Aston où 22 ans auparavant j'avais été baptisée. Je rejoins mon futur époux au son de

l'impressionnante marche nuptiale de Félix Mendelssohn. Dans l'église une soixantaine d'invités avaient déjà pris place dans les bancs, l'abbé Bouchard, jeune vicaire procéda à la cérémonie. Le stress passé, le sourire nous revient. Guy avait loué une belle auto décapotable rouge et blanche avec chauffeur pour l'après mariage.

Vers midi, nous recevions nos invités à la salle du Moulin Rouge, endroit bien connu de presque tous pour la réception

où un excellent repas chaud nous attendait. Le savoir-faire d'un orchestre de circonstance anima la noce avec entrain. Une petite pause au milieu de l'après-midi pour la dégustation du célèbre gâteau de mariage. En fin de journée, nous quittons la salle. Nous allons changer de vêtements pour le voyage de noces. Guy vêtu d'un autre bel habit en lainage fin confectionné aussi sur



Photo de mariage

mesure de couleur gris fusain. Moi, un costume fabriqué de mes mains dans un tissu en tweed bouclé beige et brun avec un collet et un chapeau en lynx. J'avais fait confectionner ce collet et ce chapeau avec un lynx que le grand-père de Guy avait trappé. J'en suis encore toute émue et très désolée de ne pas avoir de photo de ce costume.

La journée se passe comme prévu et nous partons pour notre voyage de noces. Ça commence bien, Guy a oublié ses clés d'auto dans son autre veston. Nous revenons sur nos pas, allons chercher les clés et repartons en direction des États-Unis

comme prévu, mais sans avoir planifié le trajet. Moi, sans emploi, donc plus d'argent, je ne peux pas faire ma part et participer aux dépenses du voyage. J'avais juste avisé que je ne voulais pas aller chez la parenté. Je savais que Guy avait de la parenté à Massena. Toute la responsabilité revenait donc sur les épaules de Guy. Nous nous dirigeons donc vers les États-Unis mais nous ne nous sommes jamais rendus. À un certain détour, Guy s'est trompé de route. Il devenait nerveux. N'ayant pas tracé la route avant de partir et pas de GPS, nous sommes revenus à Montréal chez sa sœur Céline et son beau-frère Jean. Nous passons 3 jours et 2 nuits chez eux et revenons chez nous à Sainte-Gertrude. Quel début ! Et quel voyage de noces !

Ma vie de couple

Nous voilà chez nous. Une belle maison neuve que Guy avait fait construire spécialement pour nous et notre petite famille. Comme vous pouvez le constater sur la photo, un magnifique bungalow comprenant 3 chambres à coucher, grand salon adjacent à la salle à manger, les deux très bien éclairés par de grandes vitrines. Une salle de bain et une cuisine complètent le rez-de-chaussée. Le



Maison et garage familial

Le sous-sol est vacant, seule une rallonge à l'arrière pour la boucherie et la chambre froide pour l'entreprise de Guy. L'extérieur était magnifique. De belles pierres gris charcoal entouraient la vitrine et la large cheminée. Le reste de la maison se composait de briques gris pâle et de bois gris foncé. Une très belle maison.

Nous avons acheté nos meubles chez un commerçant de Sainte-Gertrude. Nous nous mettions facilement d'accord sur tout jusqu'au moment d'acheter la laveuse et la sècheuse. Il n'y en avait pas beaucoup en 1966 et ça dépassait le budget prévu. Puisque Guy travaillait en sarrau blanc, souvent taché de sang, je trouvais que cet achat devenait prioritaire. Après argumentations et motivé par mon besoin, il a accepté.

Guy est retourné au travail la semaine suivante. Il prépa-

rait sa viande au sous-sol de la maison et, avec un camion réfrigéré, il faisait la livraison dans les rangs des paroisses avoisinantes. Les femmes au foyer ne sortaient pas donc c'étaient les commerces qui passaient de porte en porte pour vendre leurs marchandises : boucher, épicier, boulanger, poissonnier, tissus et autres. De mon côté, j'apprivoisais mon nouveau rôle. Je m'occupe des travaux ménagers, des repas et tout ce qui concerne la femme au foyer. Comme je suis travaillante, j'aimais me tenir occupée. J'en faisais plus que le client en demande, comme laver les vitres de toute la maison chaque mois, laver la cuisinière, le frigidaire et les planchers chaque semaine, lavage et repassage à outrance, cuisiner un plat principal et un dessert pour chaque repas. Guy appréciait bien manger. Parfois je me confectionnais de nouveaux vêtements. Je me « mettais chic » le dimanche pour aller à la messe, ma seule sortie, et recevoir la famille. J'aimais bien aussi changer la décoration, la couleur de la peinture, poser de la tapisserie, coudre des couvre-lits et rideaux. L'été, je faisais un jardin et j'ai aménagé une rocaille. Je me sentais bien, j'étais dans ma bulle et à mon rythme.

La vie à deux c'est quoi ? Moi, je me sentais plus à l'aise à travailler qu'à chouchouter et c'est encore comme ça aujourd'hui. Les démonstrations de tendresse et d'affection ne pleuvaient pas dans notre couple, pas plus que les affrontements d'ailleurs. Chacun faisait ses petites affaires. Nous avons quand même participé à quelques fins de semaine de soutien pour couples, suivi de rencontres de groupes pour approfondir les conseils reçus et faire du social.

Ma vie sociale en tant que femme au foyer se résumait à échanger avec mes voisines et amies tout en prenant un café chez elles ou chez moi. Guy s'occupait de son travail. Il partait tôt pour ses livraisons de viande et il revenait au milieu de l'après-midi. Le reste de la journée, il préparait ses viandes pour le lendemain. Le soir, soit il allait jaser chez des voisins ou au garage où il y avait un rassemblement d'hommes. Les fins de

semaine étaient plutôt familiales, soit nous recevions ou nous étions reçus entre frères et sœurs.

Comme j'ai dit plus tôt, j'ai toujours aimé aller à l'école. J'aimais apprendre. J'ai suivi plein de petits et plus longs cours toute ma vie. Presque chaque printemps et chaque automne, la Commission scolaire ou le gouvernement nous offrait des cours d'une trentaine d'heures concernant la femme au foyer avec la remise d'une attestation à la fin du cours. Attestation qui ne vaut probablement rien, mais qui avait sans doute comme but de nous valoriser et nous garder à la maison. Tous les moyens déguisés étaient bons. C'est d'ailleurs encore comme ça aujourd'hui, ils nous montrent un bon côté tout en nous amenant où ils veulent.

Au niveau communautaire et collectif, je me suis impliquée dans différents comités, dont le comité de parents pendant quelques années. Le but premier était d'impliquer les parents à l'école et leur donner la parole. Le comité « Fleurs et Jardins » dont le but était de valoriser les propriétés en améliorant les aménagements paysagers tout en éliminant les détritiques autour. Le comité de l'A.F.É.A.S. en tant que secrétaire et aussi dans la préparation, l'initiation des enfants aux sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et de Confirmation.

Guy n'était pas très « sorteux » et il n'était pas attiré par les voyages non plus. En plus de notre voyage de noces, les seuls autres voyages que nous avons faits sont : une semaine à Walt Disney combinée à une semaine « soleil et plage » à Saint-Pétersbourg en Floride. J'en parle plus loin. Nous avons aussi fait deux petits voyages de fin de semaine. La première, dans Les Laurentides. Un voyage que j'avais gagné lors d'une démonstration « Mary Kay ». Guy n'était pas très intéressé mais après discussion, il a fini par accepter. Notre deuxième fin de semaine fut à Hull. Guy n'aimait pas voyager, si bien qu'il a été malade

dans la cour du Centre d'achat avant de partir. Steven nous avait offert ce « weekend » pour notre 25^e anniversaire de mariage. Il demeurait à Hull pour son travail. Il en a profité pour nous faire visiter la ville et nous amener voir le cinéma IMAX. C'était nouveau en 1991. Nous étions bien impressionnés de voir cet écran géant présentant une personne circulant dans chaque organe d'un corps humain tout en nous renseignant sur les fonctions de chacun. Notre vie de couple s'est déroulée très calmement.

Ma vie de famille

L'arrivée de nos enfants marque le début d'une vie familiale. C'est l'événement qui a le plus transformé ma vie personnelle, celle de mon couple et nous voilà maintenant une famille.

Devenir parents tout en s'efforçant de faire de notre mieux n'est pas chose facile. Il importe de définir les rôles en s'inspirant de ce que l'on a pu observer chez nos propres parents ou de le modifier. Avec la vague de libération de la femme, nous pouvions mieux contrôler les naissances, choisir le nombre d'enfants désirés. En me mariant, je ne me suis même pas posé la question à savoir si je demeurerais au foyer ou si j'irais travailler à l'extérieur. Automatiquement, je perdais mon emploi, c'était la norme où je travaillais. En allant demeurer à la campagne, les emplois étaient plus limités. En plus pour travailler, j'aurais eu besoin d'un permis de conduire et d'une auto. Nous n'en avons jamais parlé. En 1966, la femme demeurait généralement à la maison et l'homme allait gagner le pain quotidien.

Que dire du modèle d'éducation que nous avons utilisé? Guy m'a beaucoup laissé le rôle d'à peu près tout ce qui concernait les enfants, tout en étant présent. Je savais que je pouvais compter sur lui au besoin. Guy était plus sévère que moi. Peut-être parce que ce sont des garçons ou parce que je vivais plus avec eux, en tous cas, j'étais plus permissive. Je leur faisais confiance. Bien sûr, c'était plus facile puisque nous demeurions dans un rang de campagne, donc il n'y avait pas de rendez-vous de gang. Ils s'amusaient avec leurs petits voisins et s'ils voulaient voir leurs amis d'école situés plus loin, c'est moi qui les conduisais et je retournais les chercher. Je savais où ils étaient.

Je ne me suis jamais inquiétée à leur sujet.

Comme j'ai déjà parlé dans « Vie de couple », il n'y avait pas beaucoup de démonstration affective. C'est ce que j'avais vu chez mes parents et j'imagine que c'était la même chose chez Guy. Nous n'étions pas très à l'aise dans ce domaine. Et ça s'est poursuivi dans la famille. Les enfants n'ont pas été très gâtés à ce niveau-là. Vivre, manger, travailler, dormir devenait la norme. Même si tous et chacun pouvait raconter ses états d'âme, personne n'était sensibilisé à cette ouverture, à aller vers l'autre. Le quotidien semblait la « norme ».

Est-ce que je voulais des enfants? Bien sûr que oui, c'était primordial. Ça manquerait à ma nature de femme si je n'avais pas pu en avoir. Nous avons parlé d'avoir trois enfants. Un au début et deux autres plus tard. La vie nous a joué un tour. Nous avons eu un garçon et surprise, l'année suivante, une fille. Bien sûr qu'elle était la bienvenue, sauf que la vie étant ce qu'elle est, elle est revenue la chercher à l'âge de cinq ans alors que j'étais enceinte de notre troisième enfant. À la suite de cet événement tragique, nous avons planifié d'avoir un autre enfant, qui s'est avéré un autre garçon.

La naissance de chacun

Comment la petite famille s'est développée? Trois mois après notre mariage, voilà que mes menstruations cessent, je suis enceinte. Mon bébé prend de plus en plus de place dans mon ventre. Je dois me confectionner des vêtements plus amples. Selon le médecin, le bébé et la maman se portent bien. Ma première grossesse s'est très bien passée sauf les nausées du matin au début. Les inquiétudes ont commencé quand est venu le moment des contractions. Est-ce bien ça? Je vais voir ma voisine et belle-sœur Céline. Elle a déjà un enfant. Elle me dit que je vais

le savoir quand ça va être le temps de partir. L'hôpital de Nicolet est situé à 30 minutes de Sainte-Gertrude. Ma valise et celle du bébé sont prêtes. Vers minuit, je pense qu'il est le temps de partir. En 1967, l'anesthésie au chloroforme avec un masque est la norme. Je n'avais pas tellement conscience de ce qui se passait. Steven a finalement vu le jour à 7h30 le 8 janvier 1967, exactement à la même date que notre mariage. Était-ce un cadeau de noce un an plus tard? Chose certaine, c'est lui que l'on fête le 8 janvier à chaque année.

J'accouche à l'hôpital où je suis très bien traitée pendant une semaine. L'allaitement maternel n'est pas très recommandé. Le lait « Enfalac » en conserve, supposé plus vitaminé, est préférable pour l'enfant. À l'hôpital en 1967, la consigne veut que l'on reste au lit et éviter le plus possible de mettre les jambes pendantes pour éviter les phlébites. Avant ma sortie de l'hôpital, on me donne certains conseils concernant les rots, comment attacher les couches pour ne pas blesser le bébé avec les épingles, oui, oui, les couches jetables n'existaient pas, combien donner de lait au bébé aux 4 heures, même pendant la nuit, ne pas trop bercer le bébé pour ne pas le gêner. Ne vous demandez pas pourquoi l'affection n'avait pas sa place...

Autour de Noël de l'année suivante, le vin aidant, voilà que je deviens enceinte de nouveau. Cela n'était pas planifié ainsi, mais je remets ma robe de maternité et la nature, sans rien me demander, recommence son processus de création. Des enfants, ça bouge, ça ne dort pas quand on veut, ça change une routine. Ma grossesse s'est très bien passée encore une fois, sauf les nausées matinales sans rien de



3½ ans

plus. J'y ai même laissé mon dentier dans la toilette et je l'ai « flushé » sans m'en rendre compte. Cette fois-là, quand est venu le temps de partir pour l'hôpital, je savais plus à quoi m'attendre. Nous sommes partis par un beau dimanche après-midi du mois d'août pour l'hôpital d'Arthabaska, mon médecin demeurant à Daveluyville. Cette fois, on m'offre la péridurale. Une injection anesthésiante dans la colonne vertébrale. C'est un peu plus inquiétant mais je fais confiance. Je suis consciente de tout mais sans douleurs. Maguy est née vers 17h00 ce dimanche le 29 août 1968. Ces deux enfants m'ont souvent causé bien des inquiétudes. Ils avaient le don d'être malades ou faire de la fièvre les fins de semaine ou quand le médecin était en congé. Et c'est ce qui est arrivé à Maguy un certain 4 juillet 1974. Elle a fait de la température toute la nuit et n'a pas attendu le matin. Elle est partie à 5h00 du matin.

J'étais déjà enceinte de six mois de notre troisième enfant, David. Il a inévitablement hérité de ce vécu traumatisant, de ces émotions perturbantes. Il est aujourd'hui une personne très sensible et à l'écoute. Cette grossesse s'est quand même bien passée. Il est né trois semaines avant la date prévue. J'ai eu droit à une récompense, un bouquet de fleurs de l'hôpital parce qu'il était le plus petit bébé de la fin de semaine. Il ne pesait pas 7 livres. Sa sensibilité ou son insécurité s'est manifestée dès sa naissance. Je ne pouvais pas le faire garder ni l'amener en visite chez de la parenté, il pleurait toujours. J'en avais parlé au médecin. Il m'avait prescrit des gouttes mais je n'ai pas voulu lui donner. Je le trouvais trop petit bébé.

Il a manifesté son désir de venir parmi nous plus tôt que prévu, je sentais des douleurs comme des contractions. Je savais maintenant comment ça se passait. Guy travaillait à la construction de l'autoroute 30 à Bécancour. Comme il n'y avait pas de cellulaire à ce moment-là, j'ai demandé à mon petit voisin de me conduire chez le médecin pour vérifier. Après examen, le médecin me dit que ce n'était pas pour tout de suite. Je suis

donc retournée chez moi, j'ai mis un gâteau au four, sauf que là les douleurs augmentaient. J'ai redemandé à mon voisin de 20 ans, de me conduire cette fois directement à l'hôpital. Il était temps. Ça pressait. Ils m'ont conduit tout de suite à la salle d'accouchement et à 17h07 le 27 septembre 1974, quand Guy est arrivé, David était déjà là pour l'accueillir. Ils sont demeurés très proches l'un de l'autre probablement à la suite des derniers événements. Guy amenait souvent David avec lui en camion. David n'était pas encore propre, Guy apportait toujours une petite culotte de rechange dans le coffre à gants.

Je devais me faire ligaturer les trompes après la naissance de David, mais avec tous ces derniers dénouements, nous avons choisi d'avoir un autre enfant. La vie nous a envoyé un autre garçon, notre petit Yan. Sans doute que c'était préférable ainsi, pas de comparaison possible. Cette grossesse et mon accouchement se sont très bien déroulés aussi, sauf un 24 heures au lit à la suite d'une petite perte sanguine. On m'a dit que j'aurais pu accoucher sans péridurale, comme une chatte. Yan a vu le jour à 17h25 en ce beau jour du 10 octobre 1976. Un beau bébé en pleine santé qui vient compléter notre belle petite famille.

C'est bien, j'ai donné la vie à quatre beaux enfants. D'accord, il n'en reste que trois mais les plus beaux, les plus fins, les plus gentils comme je me plais à le dire à tout le monde et aussi à eux quand l'occasion se présente. Je ne me considère pas comme une mère exceptionnelle mais une mère imparfaite, pas une mère poule. Mes enfants sont ce que j'ai de plus précieux au monde. Je les ai portés, je leur ai donné la vie. Guy et moi les avons élevés et faits de notre mieux à ce moment-là.

L'éducation de chacun

À ma façon, sans que ce soit la vérité infuse, j'en profite pour parler un peu d'eux: leur éducation, leurs études, leur travail, leur famille et un peu aussi d'eux-mêmes.

Ayant eu la chance d'avoir une bonne instruction, l'éducation des enfants était importante pour moi et Guy. S'instruire, c'est se donner des moyens supplémentaires pour bien vivre, avoir une profession, s'épanouir, sans pour autant les obliger. C'est ce que nous souhaitions pour nos enfants, qu'ils puissent se construire une vie à la mesure de leurs ambitions. Aujourd'hui, je peux dire qu'ils ont bien réussi sans trop de difficulté car ils avaient un bon talent pour apprendre.

Nos trois enfants ont fait leur maternelle, préscolaire, et primaire à l'école Des Pins de Sainte-Gertrude. Leurs études secondaires se sont faites à la polyvalente La Découverte de Saint-Léonard d'Aston. C'est à partir du CEGEP que les voies se sont différenciées.

Steven:

Il désirait devenir pharmacien : il a donc choisi les sciences humaines au Cégep de Trois-Rivières. La première année, il demeurait en appartement avec des amis à Trois-Rivières. Ensuite, il a préféré voyager de Sainte-Gertrude à Trois-Rivières, environ 30 minutes. Quand est venu le moment de s'enregistrer à l'Université, un certain pourcentage était exigé à l'examen pour s'inscrire en pharmacie. Déçu, il choisit de recommencer son Cégep en technique policière. Pendant ses années d'études, il a travaillé à différents endroits dont: faire la cueillette de fraises, aider les cultivateurs à faire les foins, aider un éleveur de poulets lors du ramassage de poulets pendant la nuit, pour les con-

duire à l'abattoir et comme agent de sécurité pour la compagnie Pinkerton. Lors de son inscription en technique policière, la tendance populaire voulait que cette discipline soit contingentée. Je lui avais fait remarquer que s'il aimait ce métier, il trouverait du travail. Dès son cours terminé, il eut un emploi immédiatement au service municipal et quelques mois plus tard, on lui a offert la formation qu'il souhaitait soit, policier à la Sûreté du Québec. Puis avec les années, il désirait travailler avec les enquêteurs, au Service d'Interventions Judiciaires (S.I.J.) Après beaucoup, beaucoup de patience, de persévérance et de ténacité, il obtint le poste.

Steven est une personne disciplinée, perfectionniste, artiste à ses heures, travaillant, très habile de ses mains, il peut faire à peu près n'importe quoi. Il est en train de rénover son chez lui, une maison de plus de 200 ans. Il demeure avec sa grande fille Élodie et sa conjointe Marie-Odile, mère de deux adolescents, Alexis et Béatrice. Il est très protecteur pour moi.

David

Il aimait beaucoup la lecture et l'histoire. Il avait choisi de devenir professeur de français et d'histoire. Il a donc fait son Cégep en sciences humaines et son baccalauréat en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pendant ses études, il a voyagé en auto de Sainte-Gertrude à Trois-Rivières matin et soir. Les fins de semaine, il travaillait à la Fromagerie l'Ancêtre à Bécancour. Cette entreprise, mondialement reconnue pour sa fabrication de fromages crus. David s'occupait surtout de la coupe, l'emballage et un peu partout aussi. Avec ses amis d'enfance, primaire et secondaire, il jouait régulièrement à des jeux de rôles. Ces jeux ont beaucoup évolué avec les années. Toujours passionné par ces jeux, il réalise son rêve et démarre sa propre entreprise « Orthanc La Forteresse » le 10 juin

2000, à Victoriaville. Une Boutique où il vend cette gamme de jeux, des figurines qu'ils peignent de la couleur de leurs armées respectives pour des batailles fantastiques sur tables, des cartes pour différents jeux et collections et beaucoup d'autres objets médiévaux et pour les « Grandeurs Natures ». Il organise des parties et des tournois sur place. Ces activités sociales sont très populaires auprès des jeunes et des moins jeunes. Je trouve que ce choix de métier, son travail lui convient parfaitement.

Jeune, David était plutôt gêné, mais dès qu'il portait un costume, marionnette ou sur une scène, il devenait très confiant et s'exprimait facilement. Il est une personne sensible, attentionnée, un peu pince sans rire, visionnaire et autodidacte. Il a sa propre entreprise qu'il gère à sa façon. Il a de bonnes idées et il les met en pratique avec succès dans sa Boutique. Il demeure à Victoriaville avec sa conjointe Annic et ses deux enfants, Ophélie et Jéricho. Il sait comment m'émouvoir. Nous demeurons en contact régulièrement.

Yan

Il désirait devenir ingénieur. Il a donc fait son Cégep à Trois-Rivières en sciences de la nature. Pendant ce temps, il demeurait en appartement avec des amis et il travaillait dans une épicerie à Sainte-Gertrude les fins de semaine. Ensuite, il continua sa formation à l'Université Laval à Québec. Pendant qu'il préparait son baccalauréat, il est venu faire un stage à la Centrale nucléaire Hydro-Québec de Gentilly à Bécancour, ce qui a prolongé ses études d'une session. Il est diplômé en Génie Physique avec option Optique et Études des Matériaux. Dès sa formation terminée, trois emplois lui ont été offerts. Il s'occupe parfois de gérer des projets et parfois gérer du personnel. Vu qu'il connaît les logiciels des contrats et le but à atteindre des projets, cet emploi l'a conduit à faire différents voyages d'affaires aux États-

Unis, en Europe et même au Japon pour faire connaître l'avancée du projet.

Yan est un ingénieur dans l'âme. Il s'avère très à sa place. Il semble avoir beaucoup de discernement et d'innovation. C'est un bon conseiller et je dirais consciencieux. Il sait ce qu'il veut et il prend les moyens pour l'obtenir. C'est une personnalité avec un grand charisme. Il était très aimé par la clientèle de l'épicerie où il travaillait et partout d'ailleurs. Il demeure à Québec avec sa conjointe Anne et ses deux enfants Émilie et Édouard. Il est aussi très attentionné envers moi.

David et Yan ont ce petit quelque chose que l'on voit rarement. Ils sont encore en relations avec leurs amis des jeux de rôles depuis l'enfance. Ils ont gardé leurs liens même en couples et avec leurs petites familles respectives. Ils se rencontrent deux à trois fois par année. Leur cercle s'est beaucoup agrandi avec les amis des amis au fil des ans.

En écrivant cette partie de ma vie, je pense à mes garçons, à ce qu'ils sont devenus. Aujourd'hui, je peux dire sans gênes qu'ils sont des pères et des conjoints admirables. Ils sont dévoués à leur famille, présents pour l'éducation et les activités de leurs enfants et partagent les tâches quotidiennes familiales. Ils ont rencontré des partenaires de vie idéales et forment ensemble de belles petites familles. Les savoir heureux fait partie de mon bonheur.

Les activités familiales

Parmi les activités et traditions familiales, la plus perpétuée est sans nul doute la messe dominicale. Quand les enfants étaient jeunes, nous les faisons garder par la petite voisine. C'était si je peux dire aujourd'hui ma sortie hebdomadaire, en 1966 et les suivantes.

Nos activités familiales et sociales se résumaient à recevoir ou être invités par nos frères et sœurs les fins de semaine. Ça permettait aussi aux cousins et cousines de se connaître. Ils s'amusaient ensemble pendant que nous les adultes, discussions de notre vécu familial et de notre travail. Nous participions à certaines activités dont un pique-nique lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste, des soupers et soirées dansantes lors des carnivals d'hiver. Nous allions aussi chaque année à l'Exposition agricole de Trois-Rivières et autres activités familiales.

Dès leur entrée à l'école, différentes opportunités s'offraient aux enfants: les camps de jours, les scouts avec leurs



Rita, David, Steven, Yan et Guy

camps de vacances, les voyages et échanges d'étudiants: Steven à Chelsea et David à Toronto. Yan a fait partie des Cadets de l'air de l'escadron de Nicolet pendant quelques années. Il jouait de la trompette. Les enfants ont aussi participé à certains sports, sans compétition. Steven a joué au hockey tandis

que David et Yan ont préféré le soccer.

Bien entendu, comme mère au foyer, j'étais disponible. J'ai hérité du rôle de taxi pour les conduire à leurs activités et j'en profitais pour y assister.

Les anniversaires des enfants se fêtaient entre les voisins et les amis d'école. La fête se résumait à jouer ensemble, partager le gâteau avec chandelles et faire un vœu, déballer le cadeau et prendre quelques photos souvenirs.

Le temps des Fêtes était un moment mémorable. Il se passait surtout dans ma famille, bien qu'il y eût aussi quelques

échanges de soupers entre les familles des deux côtés. À Noël, nous allions chez mes parents. Beaucoup de personnes fumaient dans ce temps-là. Un nuage de fumée planait au plafond. Les jeunes, cousins et cousines se retrouvaient au salon jusqu'à ce que le Père Noël arrive avec sa poche de cadeaux. Chacun son tour, adultes et enfants s'assoient sur les genoux du Père Noël pour déballer son cadeau. Même avec deux à trois rangées de chaises autour de la cuisine, il y avait encore des personnes assises par terre au centre. Ensuite c'était le ramassage de papier et on se préparait pour la messe de Minuit. Le réveillon était prêt quand les personnes revenaient de l'église. Chacun mangeait où il pouvait. Quelques chanceux à la table et les autres sur leurs genoux. Plus tard, après le réveillon, les enfants encore jeunes, chacun repartait chez eux.

Pour le jour de l'An, nous réservions une salle avec repas et musiciens. Pour cette soirée, nous invitions les membres de nos belles-familles respectives. Tout le monde en profitait, plus de personnes pour remplir la salle, c'était plus festif.

L'été, nous allions au chalet familial presque tous les dimanches après-midi. Il y avait un immense terrain, lequel permettait aux familles élargies et amis de se rencontrer. Plusieurs familles s'y rassemblaient chaque semaine. L'activité principale demeurait le volleyball. Les équipes se formaient sur place selon le nombre de personnes présentes. Il y avait toujours des équipes de relève. N'étant pas très sportive, j'étais souvent choisie la dernière, mais je jouais quand même.

Les plus jeunes cousins et cousines s'amusaient entre eux. Très jeunes, ils jouaient dans le sable. Un peu plus vieux, ils pouvaient aller à la rivière avec un adulte, soit se baigner, pêcher des mennés, des têtards, des écrevisses ou pêcher le vrai poisson. Il leur arrivait aussi de jouer au volleyball entre eux et graduellement avec les adultes.

Il y a toujours eu une épluchette de blé d'inde le deu-

xième samedi du mois d'août à ce même chalet. C'était très gros et ça l'est encore. Les personnes intéressées pouvaient inviter leurs amis et belle-famille à y participer. Il y avait des musiciens et danse toute la nuit, un feu de joie monté en structure originale à base d'écorces d'arbres, même certaines années un cracheur de feu et des feux d'artifice grandioses. Plusieurs personnes apportaient leur tente ou roulotte pour camper quelques jours. Ceux et celle qui avaient fêté plus tard et couché sur place avaient « la belle job » de ramasser et nettoyer l'endroit le lendemain.

Avec les années, Guy était devenu entrepreneur en machineries lourdes. Il gagnait de meilleurs salaires, plus à l'aise financièrement et les enfants avaient grandi. Il nous arrivait souvent d'aller dîner au restaurant « Red Lobster » à Trois-Rivières le dimanche midi après la messe.

Comme mère, j'étais toujours présente. S'ils avaient des besoins, des attentes, de la peine, des questions ou quoi que ce soit, ils savaient qu'ils pouvaient compter sur moi. J'ai commis bien des maladresses mais le résultat que je vois aujourd'hui est assez potable. Ils ont survécu malgré toutes mes erreurs. Heureusement, ils ont grandi et sont devenus ces merveilleux hommes chéris à mon cœur et j'en suis très fière.

Leurs petites familles

Steven

Steven Montembeault, né le 8 janvier 1967 à Nicolet, 1^{ère} conjointe Hélène Bélanger, née le 20 juin 1967 à Cap de la Madeleine. Une fille est née de cette union, Élodie Montembeault, née le 9 octobre 2003. 2^e conjointe Marie-Odile Binet et ses 2 enfants, Alexis et Béatrice Michaud. Présentement, ils demeurent à Bécancour, secteur Saint-Grégoire.



À l'arrière : Marie-Odile Binet, Steven Montembeault. À l'avant : Béatrice Michaud, Alexis Michaud et Élodie Montembeault.

Maguy

Maguy Montembeault: née le 29 août 1968 à Arthabaska, décédée le 5 juillet 1974 à Ste-Geztrude à l'âge de 5 ans.



Maguy et Steven



*Jéricho Montembeault, Annic Rheault-Labbé,
Ophélie Montembeault et David Montembeault.*

David

David Montembeault: né le 27 septembre 1974 à Arthabaska, conjointe Annic Rheault-Labbé, née le 13 mars 1977 à Nicolet. Deux enfants sont nés de cette union. Ophélie Montembeault, née le 29 juillet 2006 à Arthabaska et Jéricho Montembeault, né le 23

septembre 2009, à Arthabaska. Présentement, ils demeurent à Victoriaville.



Émilie Montembeault, Édouard Montembeault, Anne Ostiguy et Yan Montembeault

Yan

Yan Montembeault: né le 10 octobre 1976 à Arthabaska, conjointe Anne Ostiguy, née le 13 août 1973 à Québec. Deux enfants sont nés de cette union: Émilie Montembeault, née le 17 novembre 2008 et Édouard Montembeault né le 20 novembre 2010. Présentement, ils demeurent à Québec.

Un mot de chacun

Étant donné qu'ils ont été assez gentils pour s'exprimer, je leur laisse une place ici ainsi qu'à leur père.

Guy Montembeault

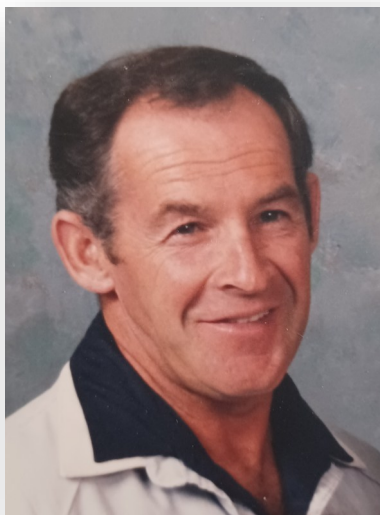
Bonjour,

En 1972, après avoir vendu l'entreprise de boucherie de mon père Julien Montembeault, je décide de prendre des cours d'opérateur de machineries lourdes.

En 1973, je fus engagé par la compagnie « Duranceau » comme opérateur sur l'auto-route 30, secteur Bécancour.

En 1975, j'achète un camion pour transporter des campements sur le territoire de la Baie James pendant plusieurs années pour la compagnie « Transport Champion » de Saint-Grégoire. Merci Monsieur Bouvet.

A l'été 1976, j'achète ma première machine rétrocaveuse pour effectuer des travaux d'excavation. Mon premier contrat, pour « Hydro-Québec » à Gentilly. C'est le début des E.G.M. INC. « Entreprises Guy Montembeault. Inc. ». Chaque année, la flotte ajoutait deux machines de plus pour répondre à



Guy Montembeault

la demande grandissante.

En 1978, le début de la location de machineries lourdes avec opérateur sur le territoire de la Baie James.

J'ai travaillé pour les entreprises « Lemay Vican », « Thiro » de Victoriaville, Notre-Dame-du-Bon-Conseil et Québec, « Arno » de Trois-Rivières.

J'ai fait aussi du déneigement sur les Territoires du Nord et l'été, nous avons travaillé beaucoup sur les fermes pour le « Groupement Forestier » de Sainte-Gertrude, pour la ville de Bécancour et plusieurs municipalités. Un gros merci à mes opérateurs et chauffeurs. Mes opérateurs étaient de la ville de Bécancour et des environs.

Je remercie sincèrement tous ces clients très importants et mes trois garçons, Steven, David et Yan pour leur appui. Je suis fier d'eux.

Steven Montembeault

Bien le bonjour,

Je suis Steven Montembeault, fils aîné de Rita Houle et de Guy Montembeault. Né à l'hôpital de Nicolet, mais natif de Sainte-Gertrude à Bécancour, dans le Township au coin du Boulevard du Parc Industriel (route 261 et 226). J'y ai passé toute mon enfance, École des Pins pour le primaire et la polyvalente Saint-Léonard (La Découverte) pour le secondaire. J'ai participé au camp de jour en été, adolescent, on se retrouvait en vélo



Steven Montembeault

dans le stationnement de l'église. En hiver, on jouait au hockey mineur pour les Tigres de Sainte-Gertrude (chandails verts). J'ai utilisé le VTT (4 roues) de mon père pour visiter voisins et amis dans les sentiers du club « Triquatout » en hiver. Et en été, en mopette (mobylette, cyclomoteur), on pouvait se promener « Aux Pointes » au bout de la rue des Pruniers où on pouvait pêcher. Aussi aux chutes à Thibodeau (rivière Beaudet), où se trouve maintenant le Parc de la Rivière Gentilly, limitrophe avec Sainte-Marie-de-Blandford.

Je me souviens de mes premières Fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à l'époque. Il y avait une bonne administration avec parade de chars allégoriques et fanfares. En hiver, il y avait aussi un petit carnaval intéressant. Avec mon cousin Éric Houle, on avait gagné un tournoi de badminton où on avait gagné un sac de sports « Laurentides » que je possède toujours et que j'utilise lors de mes activités sportives (principalement volley-ball maintenant). Notre équipe de 4 avait également remporté le tournoi de soccer sur glace. En prix, nous avons gagné une cannette de bière. Je ne me souviens pas si on avait 18 ans, mais je me souviens de ne l'avoir jamais bue. Je l'avais conservé à titre de « trophée ». Je l'ai finalement jetée plusieurs années plus tard. J'ai un petit peu participé à ce carnaval dans les années où j'allais au CEGEP de Trois-Rivières, en improvisant une « Soirée d'Improvisation ».

Avec mes deux frères et leurs amis, on a également eu des rencontres pour jouer à la « snout » (hockey bottines). Leur groupe s'appelait et s'appelle toujours « Les Gertrudes ».

Mes premiers emplois, dès l'âge de 13 ans, se trouvaient à proximité. J'ai aidé aux foins pour Raymond St-Cyr et Fernand Montembeault pour qui j'ai également attrapé des poulets la nuit pour les mettre en cage pour le transport. J'ai également ramassé des fraises pour les « Serres Giguère » où je faisais environ 8 km.(16 km. Aller/retour) de bicyclette pour 25 cents du casseau ou 2.00\$/hre pour sarcler les rangs de fraises.

Plus tard j'ai travaillé comme agent de sécurité à l'usine PECHENEY, (Aluminerie de Bécancour A.B.I.). J'ai ensuite quitté la région en 1990, pour être policier au poste SQ Hull-Métro. Je suis revenu dans la région, soit pour le poste SQ Nicolet en 1995. À ce moment, la municipalité de St-Grégoire se trouvait sur notre territoire. Puis j'ai été technicien en scène de crime pour la Mauricie-Centre du Québec.

Je suis maintenant un fier résident de St-Grégoire. Je me suis trouvé une belle maison ancestrale acadienne, soit l'ancienne maison Forest qui aurait maintenant plus ou moins 240 ans. Elle n'est pas classée patrimoine, mais elle et ses bâtiments ont toujours leurs cachets de l'époque.

Comme activités, nous allons régulièrement marcher au Parc de la Rivière Gentilly, au Parc de la Rivière Godefroy. En été, les spectacles variés du quai de Se-Angèle sont très intéressants. Il y a plein de beaux talents dans notre ville.

David Montembeault

Bonjour,

Né en 1974, mon enfance a été des plus agréables. Avec la carrière derrière chez-moi à Ste-Gertrude, le vélo était un passe-temps omniprésent. Un petit lac permettait en été de chasser les grenouilles et en hiver de jouer au hockey avec mes frères Yan et Steven, ainsi qu'avec les voisins, complices de tous nos jeux. À ce moment mes autres activités favorites étaient la lecture et les Lego.

À l'adolescence, ma passion



David Montembeault

pour la lecture m'a poussé vers les « Livres dont vous êtes le Héros » et les jeux de rôles, ce qui viendra plus tard déterminer ma profession. La musique et le sport prendront aussi beaucoup de place. Avec mes amis, nous jouions au départ au hockey dans le « Bas de St-Antoine », chez David Baron où son père avait construit une patinoire. Puis celle-ci a été transférée chez les Gingras, des amis qui habitaient sur le bord de la rivière Bécancour à la frontière de Ste-Gertrude. Nos fins de semaines d'hiver pendant de nombreuses années ont été marquées par ces parties de « snout » (ou hockey bottine) et cela fait toujours partie de mes meilleurs souvenirs. Lorsque la belle saison se pointait, pour ne pas perdre la main, nous allions plutôt jouer à St-Grégoire, à la patinoire de deck hockey qui se situait derrière l'église.

J'ai étudié à l'école Despins de Ste-Gertrude, puis à l'école secondaire la Découverte de St-Léonard-d'Aston. J'ai ensuite fait le CEGEP à Trois-Rivières en sciences humaines, et finalement à l'UQTR où j'ai terminé un baccalauréat en Enseignement au Secondaire.

Mes emplois étudiants ont tous été dans la région de Bécancour dans les années '90. Un été dans l'usine de transformation Maurice Guillemette à St-Grégoire, quatre années comme gardien de sécurité chez Sani Mobile à Bécancour, deux étés à la Pépinière de France de Ste-Gertrude, puis trois années à la Fromagerie l'Ancêtre de St-Grégoire comme emballeur et aide-fromager.

Mon baccalauréat en poche, j'avais un autre rêve qui me démangeait beaucoup plus que l'enseignement. C'était de partir ma propre boutique de jeux et hobbies. J'ai décidé de tenter ma chance et à l'été 2000 mon rêve s'est réalisé en ouvrant Orthanc la Forteresse à Victoriaville. Ma boutique demeure toujours mon gagne-pain 24 ans plus tard et continue de faire vivre les passions chez les jeunes et moins jeunes de la région.

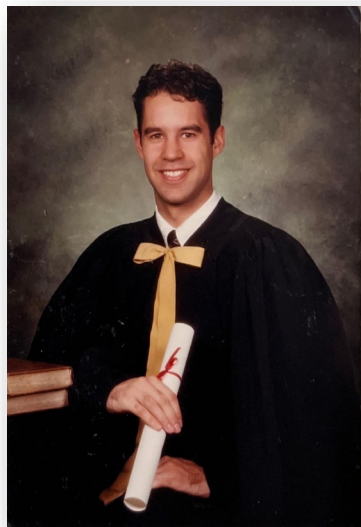
J'ai rencontré ma conjointe Annic vers la fin des années '90. Étudiante à l'époque, j'allais la visiter chez-elle à Nicolet ou encore à sa résidence de Lennoxville. Puis nous avons emménagé ensemble à Victoriaville en 2001, et acheté notre première maison en 2003. Notre fille Ophélie est venue au monde en 2006, et notre garçon Jéricho trois ans plus tard en 2009. Ils s'envoleront bientôt de leurs propres ailes et pourront découvrir que tout ce que leurs parents disaient n'était pas aussi fou que ce qu'ils croyaient!

Yan Montembeault

Bonjour,

Alors étudiant, je travaillais à l'épicerie Rolland Rheault de Sainte-Gertrude pour aider à payer mes études post-secondaires pendant 4 ans.

Après avoir fait mes études collégiales au CÉGEP de Trois-Rivières en science de la nature, je suis allé faire mes



Yan Montembeault

études universitaires à Québec en Génie Physique. Bien que ce programme donnât une formation académique hors pair, il manquait quelque chose pour être fin prêt à entrer dans le marché du travail et c'était de l'expérience pratique en ingénierie. Pour combler cette lacune, je décidai d'effectuer un stage à la Centrale Nucléaire de Gentilly. Ceci me permettait de gagner une expérience concrète dans l'industrie dans un domaine scientifique mais aussi de revenir dans la région à Sainte-Gertrude pour joindre l'utile

à l'agréable.

Lors de ce stage, des notions plus appliquées furent assimilées pour effectuer l'inspection de la centrale pendant sa fermeture annuelle. À ce moment, des appareils d'inspection non-destructifs fabriqués à Québec furent utilisés pour valider que la tuyauterie servant à faire les échanges de chaleur était en parfait état et ne risquait pas de perforer au cours des années subséquentes. Ce travail me permit d'améliorer mes compétences de travail d'équipe, de communication, et de recherche en ingénierie.

Ces compétences me permirent donc de compléter mon baccalauréat et de décrocher un emploi dans le monde de l'ingénierie, alors que le marché de l'emploi n'était pas aussi vigoureux qu'aujourd'hui. La suite de mes études et de ce travail à la centrale nucléaire me permit donc d'avoir les atouts nécessaires afin de travailler comme scientifique dans le monde de la défense, de l'aérospatial et du domaine médical. Dans chacun de mes emplois, j'aide à développer de nouveaux produits et trouver des solutions aux problèmes rencontrés lors des différentes étapes d'ingénierie.

Une des grandes réalisations effectuées dans ma carrière est la conception et la fabrication de l'interféromètre au cœur du satellite GOSAT-2 servant à mesurer les émissions de gaz à effet de serre sur la planète.

Maguy

J'ai 31 ans et deux enfants, Steven sept ans et Maguy cinq ans. Je suis enceinte de notre troisième enfant. Pendant la nuit du 3 juillet 1974 j'entends : « j'ai mal à la tête ». Je vais donc à son lit, vérifie si elle fait de la fièvre avec la main sur le front et lui donne une aspirine pour bébé avec de l'eau et la rassurant en

disant : « Tu vas guérir et pouvoir dormir ».



Maguy

Je retourne me coucher, la nuit se passe et tout va bien. Le lendemain, le 4 juillet c'est l'été, il fait beau et chaud. Les enfants jouent dehors toute la journée avec leur voisins et amis. Le soir, quand vient le moment d'aller au lit, Maguy me dit : « J'ai mal à la tête ». Je vois qu'elle a les yeux rouges, je prends sa température avec ma main sur le front, il est chaud.

Je lui donne une aspirine bébé avec un verre d'eau et lui rappelle qu'il est 8h30 et que c'est l'heure du dodo. Vers 11h00, la même chanson recommence. Là, ce n'est pas normal, c'est sérieux. Je prends sa température cette fois avec le thermomètre, 103 degrés alors que ce devrait être 97 degrés. Mes enfants avaient le don d'être malades les soirs, les fins de semaine ou quand le médecin était en congé. Là, je suis bien réveillée. Je sais que ce n'est pas bon signe. Je savais que dans de telles circonstances, on devait les frictionner avec de l'alcool ou un bain d'eau froide pour faire baisser la température. Après quelques heures à la frictionner et lui faire prendre des aspirines bébé, la température ne baisse pas. Là, je suis vraiment inquiète mais je me dis : « ça ne me donne rien de l'amener à l'hôpital, ils vont lui donner une injection et la retourner à la maison » comme à l'habitude. Maguy ne pleurait pas, peut-être que c'était trop douloureux ou que la douleur l'anesthésiait... je ne sais pas. J'avais hâte que 8h00 arrive, là ils vont la garder que je me dis

et prendre le temps d'examiner comme il faut ce qu'elle a. Vers 4h00, elle vomit. Là, c'est grave. Je réveille Guy lui disant que Maguy ne va pas bien et qu'il faut appeler l'ambulance. Très, trop long avant que l'ambulance arrive et c'est Guy qui part avec elle et les ambulanciers. Son frère Steven dort dans son lit, je ne peux pas le laisser seul. Je me sens tiraillée, traumatisée de ne pas pouvoir accompagner Maguy. Les ambulanciers ont choisi de réveiller le médecin en chemin plutôt que se rendre à l'hôpital. Ce dernier n'a pu que constater le décès à 5h00 le 5 juillet 1974. Elle n'avait que 5 ans, presque six. Elle avait fait sa maternelle.

D'après l'autopsie, elle serait décédée d'une méningite, encéphalite aiguë et œdème des poumons. Étant donné qu'elle est décédée à la maison, il y a eu enquête. Des policiers sont venus à la maison avec leur interrogatoire et tout le tralala judiciaire. Quand c'est un accident, je peux en vouloir à un tel ou tel autre mais là, je n'avais que moi à blâmer, si blâme il y avait ? Pendant les préparatifs pour le Salon Funéraire, je me sentais comme un robot, je faisais ce qu'on me disait, incapable de réfléchir, de penser. Tout s'était passé tellement vite. Nous lui avons fait faire une « Porte du Ciel » en fleurs pour lui ouvrir le Paradis.

Nous sommes arrivés au Salon Funéraire en même temps que mes parents. Quand je les ai vus, je leur ai tombé dans les bras et j'ai éclaté en sanglots et c'est tout. J'ai fait ça comme une grande au Salon Funéraire, mais j'étais bien tannée de serrer la main à tous ces gens. J'aurais préféré rester seule avec elle mais civilité oblige... Toutes les personnes concernées ont été d'une générosité, d'une gentillesse et d'une grande attention envers moi. Ma voisine et belle-sœur Thérèse avait préparé un souper chez eux pour notre famille. Nous avons oublié cette réception après funérailles. J'avais juste hâte d'être chez moi.

Comment survivre à ça ? Ce n'est pas normal qu'une enfant parte avant ses parents. Je suis passée par toute la gamme des

émotions pendant ce court laps de temps. De la douleur au ventre, au cœur, au plexus, à la culpabilité de ne pas pleurer, à l'égoïsme si je pleurais. Moi qui croyais à la réincarnation, je me plaignais à Dieu : « Pourquoi tu me l'enlèves pour la réincarner ailleurs ? » Je ne voulais plus y croire. Puis un jour, une voisine Jeannine est venue chez moi avec une personne influente, diacre je crois, une personne qui savait comment parler et en qui je pouvais avoir confiance. Ça m'a apaisée au niveau de la réincarnation mais pas de ma peine étouffée, de sa perte, de son absence quotidienne. J'étais toujours rendue chez mes voisines ou mes amies. Je ne parlais que de Maguy. Je ne pouvais pas penser à autre chose. Elles devaient être bien tannées de m'entendre mais elles m'enduraient, me supportaient, m'écoutaient. Thérèse, Céline, Louise, Gisèle et toute ma famille ont été d'une écoute sans borne. Un grand merci à chacune d'entre vous. J'ai déjà voulu en parler avec Guy, il m'a répondu : « Pourquoi on se ferait du mal ? » Il ne m'a jamais culpabilisée. Tout ce qu'il m'a dit un jour c'est qu'il n'a pas aimé se faire réveiller à la dernière minute. Mais tout s'est passé tellement vite, on ne s'imagine jamais le pire, même si la peur me poignait aux tripes par moment au point de tester son pouls même si je n'y connaissais rien.

Guy et moi n'en avons jamais parlé ensemble. C'est dire comment les choses importantes n'étaient pas partagées, ni verbalisées.

Événements et personnages

Je placerais en haut de la liste mes enfants. La journée de leur naissance et aussi la fierté de ce qu'ils sont devenus. Ils étaient attendus avec joie, j'avais eu 9 mois pour m'y préparer. Mes grossesses se sont passées sans trop d'inconvénients. Juste quelques nausées matinales les premiers mois. Bien sûr au début, je ne savais pas tout ce que ça impliquait de nuits écourtées et d'inquiétudes. Mais que ce soit le premier ou le dernier, un enfant ça change des façons de penser, ça change des habitudes. On ne s'en rend pas compte mais veux, veux pas, un enfant ça nous apprend la vie, ça nous apprend à aimer différemment.

Je me souviens encore la journée où j'ai passé mon examen pour mon permis de conduire. Même si j'ai vécu beaucoup de stress avant et pendant l'examen, je savais que ces mauvais moments et toutes ces tensions allaient m'apporter plus d'autonomie. Je n'aurais plus besoin d'attendre après qui que ce soit pour faire mes commissions, mes rendez-vous chez le médecin et tous mes déplacements, pour moi mais aussi pour mes enfants.

J'ai vécu aussi des événements plus malheureux. Le plus bouleversant a certainement été le décès de Maguy à l'âge de 5 ans. Oui, ce traumatisme m'a hantée pendant assez longtemps. Ce n'est pas normal qu'un enfant décède avant ses parents.

À l'âge de 15 ans, je me souviens avoir eu un atroce mal de ventre inhabituel. Je savais que ce n'était pas en lien avec mes menstruations. Mes parents ont fait venir le médecin à domicile. Après examen, le médecin a diagnostiqué une appendi-

cite et il était urgent de la faire enlever à l'hôpital, une semaine d'hospitalisation en 1958.

À l'âge de 70 ans, après plusieurs consultations gynécologiques, la médecin me conseille de faire enlever mon utérus. À cet âge, pas trop d'effets secondaires concernant la maternité, ni la ménopause, juste congé de travail pendant un mois pour le rétablissement.

Ma dernière chirurgie a été un peu plus traumatisante. Pas l'organe comme tel mais tout ce qui l'entoure. Le matin du 23 avril 2016, après le déjeuner vers 10h00, je ne me sens pas bien. J'ai chaud, je suis en sueur et j'ai mal au cœur. Je n'aime pas ce signal, est-ce une crise cardiaque? Je surveille mes symptômes. Oups ça diminue. Puis ça recommence 3 fois en 30 minutes. Je suis inquiète, je suis seule, je téléphone au 911. Les ambulanciers prennent mes signes vitaux et m'amène à l'hôpital. Là, on me passe une panoplie d'exams. Le médecin soupçonne un cancer à la vésicule biliaire. Il me prescrit une résonance magnétique. Suite aux résultats, le chirurgien m'annonce que je n'ai rien au foie mais il m'envoie quand même à Québec pour la chirurgie. Je suis opérée le 30 mai 2016 et suivie par le chirurgien de Québec. Il me dit qu'il a enlevé la vésicule biliaire, 2 segments du foie et les ganglions cholédoques. Je passe un TACO pour vérifier s'il reste des traces. Il me dit qu'il n'y a pas de métastase, c'est déjà ça. À la suite de toutes ces émotions, le chirurgien me réfère à un hématooncologue encore à Québec. Après m'avoir dit que les pathologistes n'ont trouvé aucune trace de cancer et le médecin, pas de métastases, voilà qu'il me conseille de la chimio adjuvante, préventive. Chimio très agressive me dit-il, pendant 6 mois à raison de trois fois par semaine et trois semaines par mois. Je refuse les traitements. Le spécialiste semble très frustré, alors je réponds : « Pourquoi y aurait un cancer puisque les pathologistes n'ont rien trouvé, ni métastases ? ». Grâce à ma force de caractère, j'ai réussi à ne pas me laisser influencer par ces spécialistes. J'ai fait transférer

mon dossier à Trois-Rivières. J'ai eu un très bon suivi et je me sens très bien.

Un événement marquant et culpabilisant de ma vie est sans contredit mon divorce. Malheureux aussi parce que c'est moi qui ai pris la décision et qui a brisé la famille. Oui, un choix déchirant dans mes valeurs.

Un bon coup dont je suis fière, c'est quand j'ai contesté un ticket de stationnement. Je savais que je n'étais pas en tort et j'ai horreur de l'injustice. Après m'être bien renseignée auprès de Steven et Ronald, je savais que ce serait ma parole contre celle du policier mais j'ai pris le risque. Je vous fais grâce de tous les détails. Lors d'un déjeuner de groupe au centre-ville pendant la parade du Père Noël, des policiers ou des bénévoles ont changé une pancarte de stationnement. Je l'avais bien vue lorsque je m'étais stationnée et je savais que j'étais correct. Quand je suis revenue à mon auto après le déjeuner, mon auto avait été remorquée. Je vois une auto de police pas loin, je vais m'informer. Ils me renseignent où elle est. J'étais tellement fâchée. J'ai toujours payé mes tickets. Je me suis dit : « C'est une expérience de plus, je vais le contester » et j'ai gagné ma cause. C'était quitte ou double. Je dois ajouter que mon Fils Steven, même s'il n'y croyait pas beaucoup, il m'a aidé à préparer ma défense avec ce que je lui disais. Merci encore!

Un événement mémorable pour moi fut le jour de mon 1^e emploi après mon divorce, au Centre de Santé Le Florès de Grand-Mère. Ce n'est pas l'emploi comme tel qui m'allumait mais plutôt d'être capable de subvenir à mes besoins toute seule. Quelle joie, quel bonheur, c'était prioritaire pour moi. Même avec ce travail, je continuais à prendre des cours, à m'améliorer. Je m'étais équipée d'une table de massage pour commencer à recevoir des clientes chez moi. Je faisais de la publicité dans les journaux locaux, dans les Pages Jaunes et je participais à des Salons de la Santé. J'aimais ce que je faisais. Ce double travail me permettait de monter ma propre entreprise. Je

lui ai donné le nom de « Clinique de Drainage Lymphatique Rita Houle ». Ma clientèle augmentait graduellement, si bien qu'un jour j'ai choisi de laisser les Centre de Santé et de m'occuper uniquement de ma clientèle. Travailler chez soi à son rythme avec d'excellentes clientes, quel plaisir!

Parmi les personnes importantes qui ont marqué ma vie, les premières furent certainement papa Lionel et maman Marie-Jeanne. Nous avons fêté leur cinquantième anniversaire de mariage le 4 janvier 1991. Ils étaient eux et ils nous ont acceptés



En 1981, la famille Lionel Houle de Saint-Léonard-D'Aston aux 18 enfants.
À l'avant, Marie-Jeanne et Lionel. Derrière, Yvette, Rita, Lise, Simone, Line, Suzanne, Danielle.
Deuxième rangée: Marcel, Sylvio, Onil, Clément, Ronald, Yvon, Roger, Raymond, André, Gérard et Claude.

Erratum :
La photo ci-haut n'a pas été prise en 1981, mais en 1991.

ENFANT DE LABOUREUR

Les familles nombreuses garnissent et fleurissent nos campagnes. Ils seront 21 chez Lionel Houle, cet enfant de laboureur de Saint-Léonard d'Aston. Le visage bouffi de piqûres d'insectes à déchiffrer et libérer péniblement son lambeau de terre en 1941, Lionel ignore les découragements. Il travaille sans bousculade à labourer, ensemer et clôturer sa terre. Pour devenir par la suite maquignon et revendeur. Sa femme Marie-Jeanne Bergeron veille à tout. Courageusement économe, elle pense aux lendemains, règle les dépenses, fait grossir le bas de laine ou par sou, se privant même du nécessaire pour assurer l'avenir de ses rejetons. Une sagesse toute chrétienne. Et le courage reste ferme autour d'elle. Les enfants apprennent vite, maîtrisent les travaux et les tâches ardues, se débrouillent bien.

FILS DU PEUPLE

Fils du peuple, enfant de laboureur, Lionel Houle, 21 ans, de Saint-Léonard-D'Aston, va s'enraciner dans la terre et le travail paysan en 1941. Son père Onésime lui offre cinq vaches et une truie en cadeau de noces. Et le cheval? «Je te le prête, prends-en soin.» Départ modeste, mais passionné sur un petit lot avec sa jeune femme Marie-Jeanne

Bergeron. Ils auront 21 enfants dont 18 sont encore vivants.

Les yeux vifs, Lionel met un patient labeur à ménager sur tout. D'humeur combative, il se dépense sans compter, car les rejetons poussent et grossissent la famille. Mettant les bouchées doubles, le voilà maquignon à courir les encans, à négocier, acheter et vendre des animaux et de l'équipement de ferme. Jusqu'à l'ameublement de maison s'il obtient son prix. Puis il vend des pommes, du lard et de la viande de bœuf par les chemins. Chaque sou qui rentre est mis à contribution, sachant qu'un sou qui sort de la maison ne revient plus! Pas, avaricieux pour autant! «C'est juste ma femme que je n'ai pas commérées», blague-t-il. (Il mourrait en février dernier à 82 ans).

HEUREUX ET VAILLANTS

Enjouée, Marie-Jeanne explique: «On vit comme on peut, l'avoine et les patates ne suffisent pas; Lionel, en plus de commercer, se met à travailler à 35 centes de l'heure avec sa paire de chevaux pour faire les labours des voisins.»

La situation évolue au gré des années. Lionel monte sa ferme en maître-d'oeuvre. L'organisation prend de l'ampleur avec 200 arpents, de nouveaux bâtiments abritant 45 vaches, cent bêtes à cornes, 200 pores et 300 poules.

Et les enfants? Heureux et vaillants à ne rien pousser. Tous levés au chant du coq, les garçons vont traire les vaches avec le paternel. «C'est normal, les fins de semaine comprises», rappelle André. Même s'il veille tard le samedi jusqu'à 5 h du matin, le jeune homme de 16 ans qu'il est alors, doit prendre le chemin de l'étable, où son père l'attend avec ses autres frères pour le *train*.

Comme c'est dimanche et qu'il faut rester à jeun depuis minuit pour communier, ceux qui ont passé la nuit blanche à danser, vont à la messe basse de 8 h 30, le temps d'y recevoir l'eucharistie pour aussitôt aller déjeuner (s'étant apporté des sandwiches) à la salle de restauration près de l'église. Puis ils reviennent au temple pour la grand-messe de 9 h 30 aux longs sermons du curé Antoine Mélançon. Comment s'en étonner? La foi est le bouclier de l'âme.

Épouse, mère et maîtresse de maison, Marie-Jeanne ne manque pas d'ordre. Ses 21 enfants grandiront comme elle. Coudre, repasser, cuisiner, les fillettes prennent des initiatives, développent leur personnalité. Aussi débrouillards, les garçons qui tentent le foyer dès qu'ils dénichent un emploi sur une ferme où ils pensionneront. Les filles trouvent aussi des débouchés convenables.

«Comme on est trop nombreux sur la ferme, dès l'âge de partir on quitte à 12 ou 13 ans pour gagner sa vie», précise André. Faute de relève, la ferme fut vendue en 1973. Aujourd'hui, l'esprit d'entreprise brille chez les enfants. Ils excellent dans divers secteurs: restauration de meubles antiques, flotte de camions, atelier d'usinage, programmeur, artiste, universitaire, etc. ●

Article du journal « Le Nouvelliste » de 1991.

tels que nous étions. La religion a toujours été très présente dans la famille, ça faisait partie de la vie quotidienne. Je ne peux pas dire que j'en ai souffert. Je ne m'en rendais pas compte. Aujourd'hui je peux dire qu'ils m'ont transmis de bonnes valeurs de confiance en moi, de responsabilité du travail bien fait, du respect et de l'harmonie. Ce n'était pas dit en mots, il n'y avait pas beaucoup de conversations dans la famille. Ça devait être dans l'énergie de la maison ou par l'exemple. Tout allait de soi. Je ne me souviens pas qu'ils m'aient poussée, ni abaissée mais plutôt guidée. Merci!

Une autre personne mémorable fut Guy. Même si je n'ai pas su prendre ma place, ça ne lui enlève pas ses qualités. Nous avons quand même vécu de bons moments ensemble. Il a toujours été un très bon père et c'est grâce à lui si nous avons eu de merveilleux enfants. Un autre point de notre « vivre ensemble » c'est que Guy a toujours été un travailleur autonome et même un entrepreneur avec plusieurs employés. J'ai appris à ses côtés à devenir secrétaire. J'étais réceptionniste au téléphone, j'envoyais les factures; en dernier, je m'occupais des comptes payables et recevables sur l'ordinateur, je préparais les payes avec toutes les déductions pour les employés et même préparer toute la comptabilité, recettes et dépenses, pour le comptable. J'aime croire que ça m'a aidée à devenir moi-même travailleur autonome.

Une autre personne importante qui a influencé ma vie fut Cécile Saint-Arnaud. Nous nous sommes rencontrées lors de mes cours en massothérapie. Nous sommes devenues amies assez rapidement. Nous avons sensiblement le même âge et le même vécu. Elle est toujours demeurée à Trois-Rivières et moi, j'y arrivais. Elle m'a fait découvrir la ville, les restaurants et comme nous avons les mêmes intérêts pour les cours, les conférences, c'était notre social. C'est dommage, elle est décédée depuis plusieurs années déjà.

Si je suis devenue Massothérapeute, c'est grâce à Daniel

Ethier, mon professeur en Polarité. Je voulais enseigner cette technique. Puis à la même école, Daniel m'annonce qu'un cours en massothérapie va commencer telle date et il me présente les avantages de combiner ces 2 techniques. On dit qu'il n'y a pas de hasard et que la Vie nous guide au bon endroit et au bon moment. J'ai toujours gagné ma vie en massothérapie. Pourtant en 1992, ce n'était pas une profession très populaire et je n'avais jamais pensé en faire un métier.

Parmi les événements marquants de ma vie, il y a les voyages. J'aime beaucoup apprendre, explorer. J'avais la disponibilité, la liberté et l'autonomie pour en faire et j'en ai profité. Qu'ils soient courts, une journée ou deux en autocar, dans les grands centres villes de Montréal, Québec, Sherbrooke ou ailleurs; ou voyages plus longs, de dix à vingt jours sur d'autres continents, ça restera des moments mémorables pour moi. J'en fais un chapitre complet ailleurs.

Depuis plusieurs années, je pense écrire mon autobiographie sans pour autant passer à l'action. Je travaille beaucoup et mes priorités vont ailleurs. Puis un jour, je vois dans la revue FADOQ (âge d'or) qu'ils offrent des ateliers d'écriture pour septembre 2018. Juste cinq semaines à raison de trois heures par semaine. Pas d'examen, c'est super, je m'inscris. L'animatrice Anne Klimov est excellente. Je prends trois séries d'ateliers avec elle. J'en apprends beaucoup sur tout ce qui concerne l'écriture. Je me rends compte combien j'étais néophyte dans ce domaine. Cependant, ça ne me guidait pas en autobiographie. Quand je dis que la Vie est bien faite, en voici un autre exemple. Parmi les personnes qui suivaient les ateliers, il y avait un certain Luc. Sa conjointe Nicole anime aussi des ateliers. Devinez le titre : « programme d'écriture autobiographique ». Quel hasard! Elle m'a téléphoné pour m'offrir les ateliers et me dire quand les prochains cours vont commencer. Ainsi va la Vie.

Divorce

Avec les années, ce rôle de « Reine du Foyer » me pesait lourd. Je ne me sentais pas à ma place. J'avais besoin de sortir de ce rôle de dépendance avant de faire une bonne dépression. Tirillée depuis un certain temps entre mes valeurs familiales et mes valeurs profondes, je prends la décision de divorcer, le seul moyen qui s'offre à moi pour retrouver mon autonomie à ce moment-là.

La femme à la maison sans salaire, n'a aucun pouvoir de décision, elle dépend du bon vouloir des autres. J'avais besoin de me prouver que j'étais capable de subvenir à mes besoins physiques, sociaux, psychologiques et financiers.

Beaucoup d'égoïsme me direz-vous mais aussi beaucoup de courage car j'avais tout chez moi, un bon mari, de bons enfants, une vie facile mais juste une épouse et une mère, pas RI-TA. Une vie parallèle si je peux dire.

Même si ça me contrarie, je me dois ici de raconter mon divorce. J'avoue que ce n'est pas le plus beau moment de ma vie. Avec le recul, je peux plus facilement mettre des mots sur cette période. Toute la douleur que j'ai pu causer autour de moi, enfants, mari et famille.

C'est lors d'une méditation, très calmement et très sereinement, que « je savais » qu'il était le temps de quitter. En cette période spécifique, je rêvais souvent et je me souvenais de mes rêves. Ce qui était inhabituel chez moi. Au début, je rêvais que je me faisais écraser les deux jambes par de gros camions et comme si ce n'était pas assez, je me suis fait écraser complètement dans l'asphalte, je n'existais plus. C'était pour moi un signal.

J'ai 49 ans, 3 grands garçons de 15 ans, 17 ans et 25 ans. Une vie à reconstruire. J'étais une mère à la maison donc sans emploi et sans salaire. Me voilà divorcée et seule. Les enfants ont choisi de demeurer chez leur père. Je suis d'accord avec leur choix. Ils pourront ainsi avoir un modèle masculin comme exemple et leur père est mieux nanti pour les faire vivre. Même s'il m'a aidé financièrement pendant 3 ans, je dois me trouver un logement et un emploi car je ne veux pas vivre avec la Sécurité du Revenu.

Un échec difficile dont je suis la seule responsable. Ça avait failli se produire quelques années auparavant. Je trouvais les enfants trop jeunes et je ne me sentais pas le courage de passer à l'action. Maintenant, ils sont devenus adultes. Je ne peux plus attendre, ni pour ma santé, ni pour me trouver un emploi.

Pourtant, quand je me suis mariée en 1966, j'avais réalisé mon rêve : me marier, avoir des enfants et fonder une famille comme presque toutes les femmes au Québec nées en 1943. Ce que je ne savais pas, c'est que ce rôle-là ne convenait pas à toutes les femmes. Pas que j'aie été négligée, maltraitée, c'est que j'ai agi avec naïveté et je ne regrette rien de ce que j'ai vécu.

Je n'aime pas le mot divorce. Je ne voulais pas me séparer des personnes que j'aimais. Je tenais à garder le contact avec chacun de vous. J'avais juste besoin d'être seule, pas en équipe.

J'aime le monde, je suis sociable. Mon seul problème c'est que j'ai toujours eu de la difficulté à fonctionner en équipe, alors qu'une famille ça devrait être une équipe. Je suis désolée.

Ce mariage a duré 26 ans, jusqu'à ce qu'après mûres réflexions, je quitte le nid familial à l'âge de 49 ans.

Pandémie

Premièrement je tiens à souligner que les questions que je me suis posée pendant cette période de presque trois ans concernant cette pandémie, ce coronavirus, ce COVID-19, et toutes autres, qu'elles soient positives ou négatives, je suis allée chercher mes réponses sur internet. Oui, je suis bien d'accord qu'il y a du vrai et du faux, comme partout ailleurs. Chacun choisit où il veut et où il peut ses moyens de recherches et d'informations. Quelle belle invention que l'informatique, cette approche où l'on peut visiter le monde de chez soi. Je n'en connais que la base mais elle m'est d'un grand secours, autant pour les renseignements que pour les loisirs.

La différence entre une épidémie et une pandémie réside dans l'ampleur géographique d'une maladie infectieuse. L'épidémie se limite à une région, un pays, une zone bien définie, tandis que la pandémie, c'est une épidémie avec plusieurs foyers. Elle s'étend à toute la population d'un continent, voire même, du monde entier. Son impact et sa gravité (nombre de contamination et taux de mortalité) sont donc plus importants que ceux d'une épidémie.

COVID-19 : c'est le nom donné à cette pandémie. CO : pour corona – VI : pour virus – D : pour disease (maladie en anglais) – 19 : pour année de l'éclosion, soit en décembre 2019 à Wuhan en Chine. Quand l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) déclare officiellement la COVID-19 au stade de pandémie c'est à cause des niveaux alarmants de progression et de gravité du « coronavirus » dans le monde, lequel s'est propagé mondialement à une vitesse grand V). Dès le moment où l'O.M.S. fait cette déclaration, ses 198 états membres doivent respecter le Règlement Sanitaire International (R.S.I.). Concrè-

tement, ces pays s'engagent à renforcer leurs capacités en matière de détection, d'évaluation et de notification des événements de santé publique. Et aussi mettre en place des mesures particulières dans les ports, les aéroports et les postes frontaliers pour limiter la propagation du virus.

À la télévision, tous les jours à 13h00, le trio santé composé du Premier Ministre du Québec M. François Legault, du Directeur National de la Santé Publique, le Dr. Horacio Arruda et de la ministre de la Santé et des Services Sociaux du Québec, Mme Danielle McCann, est en conférence de presse à Radio-Canada. C'est par ce moyen que les personnes reçoivent les informations nécessaires pour se protéger ou pour avoir les dernières consignes du jour.

A quoi ça ressemble ici au Québec cette pandémie ? Dès jeudi le 12 mars 2020, le Québec tout entier s'est arrêté. Les écoles, les garderies, les commerces et les entreprises (dont les restaurants) ne faisant pas partie des services essentiels sont fermés jusqu'au 4 avril, puis prolongés au 1^{er} mai et prolongés encore et encore. C'est le confinement, l'isolement. Rester chez soi est le mot d'ordre. Seules les personnes travaillant dans les hôpitaux, les épiceries, les pharmacies et certaines entreprises dites essentielles dont la (S.A.Q.) Société des alcools du Québec et la (S.Q.D.C.) Société Québécoise de Cannabis ayant une autorisation particulière peuvent circuler. Beaucoup de télétravail est mis en place. Les rues sont désertes. Les personnes de 70 ans et plus (dont moi 76 ans) considérées comme plus à risque doivent s'isoler chez elles ou dans leur chambre si elles demeurent en Résidences privées pour personnes âgées ou en CHSLD, sans contact avec d'autres personnes, même pas les membres de leur famille proche, ni les Proches Aidants, même s'ils manquent de personnel.

Les moyens de prévention sont simples et répétés quotidiennement environ aux 15 minutes : Rester chez soi, se laver les mains souvent avec de l'eau tiède et du savon ou du « Purel », garder une distance sociale de deux mètres, tousser dans son

coude et plus tard le masque sera fortement recommandé et finalement, les vaccins et le passeport sanitaire pour combattre le virus.

Puis un jour, les gouvernements nous parlent quotidiennement d'un vaccin ARN. Une nouvelle sorte de vaccin développé en quelques mois en laboratoire et qui soi-disant doit faire des miracles. Toutes les personnes doivent se faire vacciner pour éviter d'attraper le virus mais aussi de le transmettre. Comme il y avait certaines résistances à cette vaccination (les gouvernements ne peuvent pas l'obliger), ils ont utilisé un moyen détourné, ils ont instauré le « Passeport sanitaire » avec un code QR ? Ce passeport sanitaire est entré en vigueur le 24 janvier 2022 et a pris fin le premier août 2022. Ce passeport nous ouvrait les portes pour des rassemblements familiaux, restaurants et certains endroits mais encore là, à certaines conditions, dont le nombre de personnes, et des amendes sévères de 1000\$ à 6000\$ pour les récalcitrants.

Selon l'O.M.S. des tests de dépistage, de détection P.C.R. doivent être faits pour prévenir la propagation du virus. Si le test du laboratoire est positif, le confinement est obligatoire pour toute personne ayant été en contact, que ce soit la famille au complet, les collègues de travail, la clientèle ou autres contacts.

Ici au Québec, des petits chapiteaux servant à dépister le plus tôt possible et le plus de personnes possibles atteintes de la COVID-19 ont été construits à certains endroits plus à risques dont près des hôpitaux. Malheureusement les spécialistes manquent de matériels pour faire les tests. Ils manquent aussi d'équipements de protection tels que survêtements, gants, masques, visières, etc, pour le personnel soignant, surtout dans les CHSLD. Quand le virus s'y introduit, la panique prend une tournure tragique. De nombreux lieux d'hébergements pour aînés sont infectés et peinent à contrôler la situation. Des vies sont en jeu, des vies sont perdues faute de soins, de personnels, de

moyens adéquats pour leur venir en aide. Certaines personnes sont diagnostiquées « décédées du COVID-19 » sans même recevoir d'autopsie. Elles sont incinérées dès le décès. Parfois, elles sont décédées seules dans leur lit, sans leur famille et même sans recevoir les derniers soins qui assouplissent la douleur des derniers moments et le passage dans l'ailleurs.

Comme beaucoup d'autres personnes qui se rendent compte qu'il y a beaucoup de faussetés, de non-dits, d'exagérations de toutes sortes dans les confinements et les restrictions imposées depuis presque deux ans sous le prétexte de la pandémie, « Le Convoi de la Liberté » s'est imposé dans les rues près du Parlement d'Ottawa. Un rassemblement de camions s'est dirigé vers Ottawa au son des klaxons. Différents convois se sont joints à celui des camionneurs de l'Ouest Canadien dans l'espoir de faire capituler le gouvernement Trudeau. Ils réclament la fin des mesures sanitaires pour les camionneurs qui entrent au Canada. Ils ont occupé les rues près du Parlement pendant trois semaines, soit du 22 janvier 2022 au 23 février 2022. La manifestation a pris fin lorsque le gouvernement fédéral de Justin Trudeau a utilisé « La Loi sur les mesures d'urgence ». Ça c'est un autre débat.

Mon vécu

Comment s'est présentée à moi cette pandémie ? J'avais entendu parler d'une grippe, d'un virus, mais comme je ne prends que quelques informations à la volée à la radio, ça faisait partie d'une nouvelle comme une autre, jusqu'au jeudi le 12 mars 2020. Lors de mon déjeuner j'entends parler d'un virus respiratoire très contagieux appelé « coronavirus » et plus tard, COVID-19. Cette publicité dans tous les médias sociaux qui revient à tous les 10-15 minutes n'est pas normale. Je deviens donc plus attentive. Ce virus se disait plus agressif surtout chez les aînés de 70 ans et plus. On nous demandait de rester chez

nous et de ne pas entrer en contact avec d'autres personnes. Au début, j'écoutais les médias, je ne comprenais pas trop ce qui se passait. Je demeurais cloisonnée chez moi. Puisque les contacts m'étaient interdits, j'ai annulé tous mes rendez-vous déjà planifiés et comme le virus semblait tellement sévère et complexe, ça m'a donné le « coup d'envoi » dont j'avais besoin pour prendre ma retraite. Voilà un avantage parmi tant d'autres d'avoir son entreprise personnelle. Je peux choisir de continuer plus tard ou de « fermer boutique ». Après deux semaines à entendre les mêmes répétitions publicitaires quotidiennement, la solution devenait assez facile. J'ai tout fermé. Étant donné que ma santé et mon système immunitaire sont excellents, j'ai recommencé à faire mon épicerie et mes commissions moi-même tout en faisant attention et en respectant les consignes qui étaient déjà bien installées dont une personne à l'entrée de chaque commerce pour surveiller.

De nature plutôt positive, je ne connais pas l'ennui, ni la peur et encore moins la solitude, mais en revanche, j'apprécie beaucoup mon autonomie et ma liberté. Je me sens bien chez moi. Je demeure dans un grand quatre pièces et demie, près de tous les services que je peux faire à pied. Et c'est ce que j'ai fait pendant la pandémie. Marcher aux alentours et faire du vélo stationnaire pour l'exercice ; de la méditation et des prières pour me garder centrée ; la lecture me permettait de voyager dans l'imaginaire ; et beaucoup d'écrans. L'ordinateur pour les web conférences et divers ateliers ; la tablette pour les jeux ; la télévision pour les films, les documentaires, les entrevues et les télé séries. Tout ce dont je ne trouvais ni le temps, ni l'intérêt avant la COVID-19. Pourtant aujourd'hui je sais les apprécier pour tout ce qu'ils m'apportent.

Dès que l'interdiction aux contacts entre les personnes fut levée, j'ai mis en vente tous mes accessoires de massothérapie et ma table de travail. Je savais qu'en posant ce geste, même si j'aimais beaucoup mon emploi et ma clientèle, je ne serais

pas tentée de continuer à faire des soins à l'occasion. Je me suis vraiment mise sur pause. J'ai déménagé tous les meubles de ma chambre à coucher dans ma salle de massothérapie. J'ai donc MA chambre privée maintenant. Et ça me laisse une belle grande pièce que j'appelle mon grand « locker » avec une très grande fenêtre pour tout le reste : mon ordinateur, mon 2^e réfrigérateur, ma machine à coudre, un bureau et une garde-robe de rangement, mon vélo stationnaire et 2 classeurs. Un bel endroit aussi pour des plantes et où je cultive aussi des graines germées et des pousses quand ça me tente. Comme vous pouvez le constater, je vis presque dans cette pièce. C'est aussi là que je médite. Je me sentais bien chez moi même seule, confinée, mais dès que les restaurants, les salles de spectacles et la vie sociale deviennent permis graduellement, j'ai vu que j'aimais encore ça. Cependant avec tout ce temps, assise sur mon divan ou à l'ordinateur, j'ai perdu certaines capacités physiques et aussi de la sécurité. N'ayant pas conduit mon auto depuis presque trois années, je deviens insécure à la conduire et même un peu anxieuse. Ça m'amène une insécurité pour traverser le pont Laviolette et par le fait même à visiter ma famille qui demeure pour plusieurs sur la Rive Sud au Centre du Québec. Je comprends donc tous les problèmes mentaux qui résultent de l'isolement lors de cette pandémie.

Qu'est-ce que la pandémie m'a appris ? Premièrement, j'ai commencé à m'intéresser à la politique. Dommage. J'ai compris que lorsque les gouvernements veulent faire passer quelque chose, ils trouvent l'argent et les ressources pour arriver à leurs fins. Pendant la pandémie, c'est comme s'il n'existait plus aucune autre maladie que ce virus. Toutes les énergies étaient déployées vers lui. Tous les jours, quotidiennement, je n'entendais parler que de virus sur toutes les plateformes médiatiques. Pendant ce temps, le système de santé, le système d'éducation ainsi que les services communautaires perdaient des plumes. Trois systèmes occupés par des femmes. Des services qui ne rapportent pas autant d'argent aux gouvernements que les grandes entreprises, sauf que ce sont nos sociétés de demain.

J'ai remarqué que pour défendre leurs discours, des mots comme : « la science dit » : étaient souvent utilisés. Sauf que les scientifiques, les journalistes, les médias ou autres, dès que quelqu'un osait émettre une opinion qui ne respectait pas le discours populaire, soit il perdait son emploi, soit il risquait de le perdre. Le travail de l'opposition a été particulièrement difficile, presque impossible surtout durant la première vague de la pandémie.

La pandémie m'a montré encore une fois que nous sommes des marionnettes, que nous nous laissons manipuler par nos peurs. Ces peurs cette fois-ci nous sont venues des médias sociaux quotidiennement. Ces confinements ont nourri en nous des angoisses et des peurs. La peur de la mort nous a été révélée dans toute son ampleur. La peur de la solitude, la peur du manque, la peur de la maladie, la peur de l'autre, l'angoisse du lendemain aussi. La vie quotidienne familiale, sociale, culturelle, de loisirs et même le travail sont mis entre parenthèse. L'Économie est perturbée.

« La désobéissance civile devient un devoir sacré quand l'État devient hors-la-loi ou corrompu » (Gandhi). Cette phrase me rejoint totalement. J'ai beau dire que j'étais bien chez moi et c'est vrai sauf que je voyais toute la manipulation qui se faisait au dépend du citoyen. « Le Convoi de la Liberté » m'a « rentré dedans ». Quand je les ai vus circuler et se joindre de partout, j'ai éclaté en larmes. Pour moi, cette manifestation pouvait avoir du poids au niveau des gouvernements. Les camionneurs peuvent manger, dormir et se chauffer pendant plusieurs jours dans leurs habitacles.

La pandémie me force à de nombreuses réflexions et m'oblige à me questionner sur les multiples facettes de la santé ; elle me permet de mieux saisir le lien entre la santé physique, la santé mentale, la santé sociale et spirituelle qui ne forment qu'un tout. Si une partie est blessée, les autres le sont aussi.

Depuis longtemps, j'entends sur tous les tons ; « Le 21^e siècle sera spirituel ou ne sera pas ». Donc utilisons l'une des crises les plus profondes de l'humanité et ainsi ouvrons la porte à une ère nouvelle et meilleure. Est-ce que je peux trouver au fond de mon être, une raison profonde et belle de vivre ma vie en harmonie avec ma famille, mes amis(es) et toutes les personnes que je côtoie ?

Décidément, il y aura eu un avant le 12 mars 2020 et un après la COVID-19. Est-ce que vous vous souvenez de ce moment précis où vous avez entendu parler de ce virus pour la 1^e fois ? Où étiez-vous ? Que faisiez-vous ?

Sans mentionner tous les éphémérides quotidiens ou hebdomadaires de cette période qui seraient beaucoup trop longs, je termine avec des mots déjà entendus et qui nous parlent :

Alerte, analyses, autorisation, autorisé, accès, aide, aplanir la courbe, amande, aires communes, assouplissement, admission.

Bulle, bilan.

Cas, clinique, confinement, consigne, contact, contagion, contamination, contrôle, crise, campagne de vaccination, classification, couvre-feu, coronavirus, courbe, continuer, capacité, code, couvre-visage, coude.

Décès, dépistage, distanciation, dénombrement, déplacement, déconfinement, début.

Écllosion, école, essentiel, étape, équipe.

Fièvre, fermeture, finalement, fermer, fin de.

Gestion,

Hospitalisation, hôpital, hygiène.

Interdiction, immunité, infection, isolement, instauration, interdit, infecté.

J

K

Lavage de mains, limite, la science.

Malade, maladie, masque, modification, mise en place, mise à jour, militaires, mesures sanitaires.

Négatif,

Ouverture, objectif, omicron, obligatoire.

Prolongation, proposition, prolongement, priorité, pic, pause, plateau, patient, propagation, plan, positif, présentiel.

Quarantaine.

Risque, réseau santé, réouverture, rassemblement, retrait, recommandation, reprise, région, rehaussement, révision, renforcement, respect.

Surveillance, système d'alerte, suspension, santé, symptôme, soin infirmier, soins palliatifs.

Télétravail, temporairement, test, transport, transmission, toux.

Urgence.

Virus, variant, 1e,2e,3e vague, visite, vaccin, victime

Zone

Prière

Voici ma prière personnelle. J'en ai ajouté graduellement. Je sais que je vais continuer d'en ajouter et d'en enlever selon mon vécu. Je peux aussi la modifier selon mes émotions du moment.

Merci pour la nuit de sommeil que je viens de prendre. - Merci pour la journée qui m'est offerte. – Merci pour ma santé sur tous les plans. – Merci pour ma famille, ma petite famille et ma grande famille. – Merci pour mes amis.es, toute ma grande famille d'amis.es. - Merci pour la belle vie qui m'est offerte. - pour tout ce que « je suis », tout ce que je fais et tout ce que j'ai. – Merci pour l'abondance en tout, tous les domaines. – Merci de remplir chacune des cellules de mon corps d'amour, de joie de vivre, de paix, d'harmonie, de lumière, Lumière, Lumière dans chacune des cellules de mon corps. Merci!

Merci Seigneur Dieu de Ta Présence en moi, merci de Ton Amour, merci de m'accompagner, me guider, me protéger, m'éclairer constamment en tout et partout, dans mes pensées, dans mes paroles, dans mes gestes, afin que mes pensées soient positives à 100%, que j'aie des belles pensées d'amour, de joie de vivre, de paix; de belles pensées créatrices, aimables, aimantes. Merci! Afin que ma parole soit ajustée, que je prononce la bonne parole au bon moment, la bonne parole aux bonnes personnes, la bonne parole créatrice, aimable, aimante. Merci! Afin que je sois au bon endroit, au bon moment, que je pose les bons gestes au bon moment, que je fasse les bons choix au bon moment, toujours dans l'amour. Merci! Oui Seigneur Dieu, je Te confie aussi ma mémoire, ma concentration, ma facilité et rapidité de compréhension, mon sens de l'orientation, mon in-

telligence, ma volonté, ma santé, ma liberté, tout ce que je suis, tout ce que je fais et tout ce que j'ai; c'est Toi qui me l'as donné, alors je te le rends afin que TA Volonté soit faite. Tout ce que je demande, c'est Ton Amour, Ta Grâce, tout ce dont j'ai besoin et un surplus divin. Merci!

Seigneur Dieu de l'Univers, Dieu Tout-Puissant et Marie, ma Mère bienfaitrice, médiatrice, miraculeuse, ainsi que mon bon Ange Gardien, mes Guides de Lumière, toute ma grande famille de Guides de Lumière, les Médecins du ciel, Ste-Rita, l'Archange Raphael, l'Archange Michael, l'Archange Gabriel ainsi que la grande Chorale de Guérison, Chiron, Marie-Madeleine et mon Seigneur Jésus, je me confie à vous, je m'abandonne à vous, je vous invite à veiller sur moi, à me guider, me protéger, m'éclairer dans tout ce qu'il y a de meilleur pour moi. Merci!

Je vous confie aussi ma petite famille, mes enfants, Steven, David, Yan; mes belles-filles Marie-Odile, Annic, Anne; mes petits-enfants, Élodie, Ophélie, Émilie, Jéricho, Édouard; ainsi que Alexis et Béatrice. Je vous invite à veiller sur chacun d'eux, les guider, les protéger, les éclairer dans ce qu'il y a de meilleur pour chacun d'eux. Merci!

Je vous confie aussi ma grande famille, mes frères, mes sœurs ainsi que toute leur petite famille. Je vous invite à veiller sur chacun d'eux, les guider, les protéger, les éclairer dans ce qu'il y a de meilleur pour chacun d'eux.

Je vous confie aussi ma famille du ciel, toutes les personnes de ma famille qui sont décédées et qui sont parties vers vous. Je vous invite à les amener auprès de vous dans la Lumière, de veiller sur chacun d'eux, les guider, les protéger, les éclairer dans ce qu'il y a de meilleur pour chacun d'eux. Merci!

Je vous confie aussi mes amis.es. Merci de toujours me garder d'excellents.es amis.es, merci de veiller sur chacun d'eux, les guider, les protéger, les éclairer dans ce qu'il y a de meilleur pour chacun d'eux.

Je vous confie aussi toutes les personnes qui ont besoin de mes

prières, a quelque niveau que ce soit, santé physique, émotionnelle, mentale, spirituelle, psychologique, financière ou autres, je vous invite à guider, éclairer chacune vers ce dont ils ont besoin, de donner à chacune le moyen d'aller chercher ce dont ils ont besoin et d'apporter à chacune, tout ce dont ils ont besoin et un surplus divin. Merci!

L'Énergie de Dieu qui circule en moi, dans tout mon corps et dans tout mon être, vidange toutes les cellules malades ou mortes que je porte, les remplace, les copie parfaitement, me fait vivre en santé. Merci! (3 fois).

Je me réalise pleinement à chaque instant, en harmonie et de façon équilibrée:

- Au niveau de mon Être, de qui je suis profondément.
- Au niveau de mes relations: ma relation avec moi-même; ma relation familiale, ma relation sociale, dans toutes mes relations.
- - Au niveau de mon enracinement, de mon centrément, de ma connexion divine. Je prolonge ma colonne vertébrale et mes jambes, telles de très grosses racines, très longues et très profondes jusqu'au centre de la terre, dans le grand soleil central et je laisse aller par ces racines tous désordres quels qu'ils soient, tout ce qui ne m'appartient pas, tout ce qui est non bénéfique pour moi, je laisse tout aller, dans le grand soleil central afin que ces désordres soient transformés, purifiés et redistribués selon les besoins de l'Univers. Et je puise par mes racines, toute cette belle Énergie terrestre, tellurique bénéfique pour moi. J'accueille dans chacune des cellules de mon corps cette belle Énergie sous forme de sève lumineuse nourrissante. Et je me prolonge tel un faisceau de lumière dorée très lumineux jusqu'à la Source Première, la Source Créatrice, et je puise de cette Source toute cette belle Lumière d'amour, d'harmonisation, de guérison, de régénération bénéfique pour moi dans chacune des cellules de mon corps. Et j'invite ces belles Énergies à circuler librement et harmonieusement bien dans tout mon corps et dans

tout mon être. Et je rends grâce pour ce fait accompli. Merci!

Notre père, qui êtes aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal. Amen. (3fois)

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. Sainte-Marie, Mère de Dieu, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Amen. Merci. (3fois).

Je suis la Lumière, je suis la Lumière, je suis la Lumière! La Lumière est en moi. La Lumière passe à travers moi. La Lumière m'enveloppe. La Lumière m'entoure. La Lumière me protège. Je suis la Lumière!--J'irradie la Lumière tout autour de moi.--J'irradie la Lumière à la grandeur de mon appartement, pour moi-même et tous ceux qui y entrent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur du bloc et de tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur de Trois-Rivières, de tous mes proches et tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur de la Mauricie, et Centre du Québec, de tous mes proches et tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur de mon beau Québec, de tous les membres de ma petite famille, ma grande famille, tous mes proches et tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur du Canada et de tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur des Amériques et de tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur du monde entier et de tous ceux qui y habitent.-- J'irradie la Lumière à la grandeur de notre belle planète terre, pour tout ce qu'elle contient et tous ceux qui y habitent.-- j'irradie la Lumière à la grandeur de l'univers, de la vacuité et des multi-univers. Merci!

Je suis l'Amour, je suis l'Amour, je suis l'Amour! L'Amour est en moi. L'Amour passe à travers moi. L'Amour m'enveloppe. L'Amour m'entoure. L'Amour me protège. Je suis l'Amour!

(Suite, même chose que pour la Lumière).

Seigneur Dieu Tout-Puissant et Marie, ma Mère miraculeuse, Vous qui avez tous pouvoirs, je vous prie pour tous mes proches et moi-même afin que chacune de nous recevions tout ce dont nous avons besoin et un surplus divin. Merci!

Je vous prie aussi pour nos professeurs.es, nos enseignants.es, nos parents, nos médecins, nos infirmières et tout le personnel soignant, tous ceux qui ont la charge notre santé, notre éducation, notre mieux-être afin qu'ils soient guidés, éclairés, protégés dans leur travail et qu'ils reçoivent toute l'aide, l'assistance dont ils ont besoin pour faire leur travail de façon adéquate avec amour, respect et bienveillance. Merci!

Je vous prie aussi pour nos dirigeants politiques, municipaux, provinciaux, fédéraux et autres afin qu'ils fassent un partage équitable de nos biens, qu'ils soient guidés, protégés, éclairés dans leurs choix, leurs décisions, leurs lois, afin que le tout soit dans un but de justice sociale, de transparence et de vérité. Merci!

Je vous prie aussi pour nos faibles, nos malades, nos démunis, nos handicapés, nos itinérants, nos personnes âgées, afin qu'ils reçoivent toute l'aide, l'assistance dont ils ont besoin pour fonctionner et pour être un peu plus autonomes et responsables; Merci! Je vous prie aussi pour toutes ces personnes qui leur viennent en aide afin qu'elles reçoivent toute l'aide, l'assistance dont elles ont besoin pour effectuer leur travail de façon adéquate, avec amour, respect, bienveillance. Merci!

Je vous prie aussi pour tous les enfants de la planète terre, y compris les nôtres, ceux de la D.P.J. et tous les enfants maltraités afin qu'ils reçoivent l'amour, le respect, l'éducation et les soins dont ils ont besoin pour devenir des adultes aimants, heureux, autonomes, responsables et remplis de joie de vivre. Merci!

Je vous prie aussi pour notre planète la terre, notre Terre Mère afin qu'elle se régénère de façon harmonieuse et équilibrée au niveau de son air, de son eau, de son sol. Merci!

Je vous prie aussi pour nous les habitants de notre planète Terre, afin que nous l'aimions, la protégeons, la respectons, en prenions soin. Merci!

Je vous prie aussi pour nos émigrés et les pays d'accueil afin qu'il y ait harmonie et équilibre entre les deux, oui, Seigneur Dieu et Marie, vous qui savez ce qu'il y a de mieux pour chacun, je vous les confie, que Votre Volonté soit faite. Merci!

Je vous prie aussi afin qu'il y ait amour, harmonie, équilibre entre tous les peuples de la terre, entre les humains entre eux, entre les humains et tout le reste de la création; les animaux, les végétaux, les minéraux l'eau et tout ce qu'elle contient, le sol et tout ce qu'il contient, l'espace et tout ce qu'elle contient. Merci!

Oui, Seigneur Dieu et Marie, vous qui avez tous pouvoirs, je vous prie aussi afin que vous semiez une graine d'amour, une graine de joie de vivre, une graine de paix dans les cœurs du monde entier, afin que l'amour, la joie de vivre, la paix règne en maître dans les pensées, dans les paroles, dans les actions et dans les cœurs du monde entier. Il en est ainsi. Merci!

À toutes les personnes à qui j'ai causé du tort, toutes les personnes à qui j'ai manqué d'amour, toutes les personnes auxquelles j'ai nui de façon consciente ou inconsciente, dans cette vie-ci ou dans toutes autres vies, aujourd'hui, je veux dire à chacune d'entre vous, je t'aime, je suis désolée, s'il te plaît pardonne-moi. Merci!

Moi, Rita, je m'aime de mieux en mieux chaque jour, je suis désolée pour toutes les fois où j'ai manqué d'amour envers moi-même, de toutes les fois où je ne me suis pas reconnue comme une personne importante, un être divin, un être unique, toutes les fois où je me suis nui, de façon consciente ou inconsciente, dans cette vie-ci ou dans toutes autres vies, aujourd'hui, je me pardonne. Merci!

Je suis en excellente santé.

Plein de belles choses m'arrivent aujourd'hui.

Je suis en paix avec moi-même et avec les autres.

Je fais de mon mieux.

Je fais confiance à la Vie.

Je ressens de la gratitude pour tous les cadeaux de la Vie.

Je choisis de m'ouvrir aux miracles.

Je suis éveillée et joyeuse.

Aujourd'hui est un jour extraordinaire.

Merci! Merci! Merci! La Vie!

Aujourd'hui va être une journée merveilleuse, merveilleuse, merveilleuse parce que guidée par l'Amour Divin, tout va divinement bien se passer. Oui, tout va divinement bien se passer parce que guidé par l'Amour Divin! MERCI! MERCI! MERCI!

Lettre à mes enfants

On m'a dit que dans une autobiographie, c'est le moment de dire tout ce que j'aurais aimé pouvoir dire et que je n'ai jamais été capable de faire. Pourquoi? Voilà la question à laquelle je vais essayer de répondre dans cette lettre. J'aime y croire. J'ai besoin d'y croire.

Il y a différentes façons d'être mère et moi je suis la vôtre. Éduquer un enfant est une tâche de tous les instants. Quels sont les défis liés à l'éducation des hommes de demain, à part quelques belles théories? Je ne sais pas. La naissance d'un enfant n'arrive pas avec un manuel d'instructions. Bien sûr, il y a eu les premiers balbutiements, les premiers sourires, les premières nuits complètes, les premières fois où vous avez dit : « maman », les premiers pas, les premières chutes, les chicanes entre frères, tous ces premiers développements étaient surveillés de près. Puis au fil des jours, je vous regardais évoluer un peu plus en avant chaque jour. Vous étiez ma fierté et mon sujet de conversation favori.

Puis vint l'école. Vous avez appris que la vie peut être différente de ce qui se passait à la maison. Vous avez appris à socialiser avec des inconnus, de nouveaux amis et aussi d'autres adultes, vos professeures. C'était bien car j'étais loin de détenir le savoir en toutes choses. C'est là que vous avez commencé à construire votre identité, votre personnalité. Graduellement, vous avez fait l'expérience que vous ne pouvez pas plaire à tout le monde et vécu des conflits, des frustrations, des larmes aussi. Mais c'est aussi là que vous avez créé de belles amitiés solides qui existent encore aujourd'hui.

Je ne me considère pas la personne la plus volubile, celle

qui parle beaucoup. Je ne me considère pas non plus très compétente, ni très débrouillarde pour élever des enfants et pour donner des conseils. Aviez-vous des interrogations ? Des inquiétudes ? Je ne sais pas. Aujourd'hui, je sais que je n'ai pas toujours été très à l'écoute. Je me console en me disant qu'au moins j'étais présente si vous aviez des besoins auxquels je pouvais répondre. Je ne me considère pas comme la complice de vos joies, ni le témoin de vos peines mais j'ose croire que j'en ai fait un peu partie. J'espère que mon exemple, mon modèle de vie, plus que mes paroles vous auront porté fruits.

Je vous ai profondément aimés, suivant le modèle que j'avais reçu bien entendu, tout en allant chercher des plus, ailleurs. Je vous aime peut-être encore plus aujourd'hui parce que plus consciente. Peut-être pas de la bonne façon, peut-être pas de la manière que vous auriez voulue, mais aimés du mieux que je pouvais avec ce que je savais à ce moment-là. Pour me déculpabiliser de ne pas avoir été la mère parfaite, la mère chaleureuse, la mère affectueuse que vous auriez aimé avoir, je me dis que si vous m'aviez choisie comme mère, j'ose espérer que vous aviez besoin d'une mère imparfaite comme moi mais humaine à ma façon pour vous permettre de vous prendre en main et de cheminer à votre rythme selon votre projet de vie.

Il m'en aura fallu du temps. Il m'aura fallu passer par plusieurs frustrations, un divorce et l'expérience de toute une vie pour atteindre la liberté d'expression, pour comprendre que par peur de décevoir ou pour me faire aimer je n'osais pas dire le fond de ma pensée. Maintenant, moi la cérébrale assumée, plus souvent dans ma tête que dans mon cœur, je profite de chaque événement, de chaque occasion pour exprimer mes choix et défendre mes idées.

Contente de ne pas être cette femme, cette mère qui se plaint constamment de ma vie ennuyeuse, de mes continuelles insatisfactions, de mes attentes perpétuelles, de mes nombreux malaises, de ma famille que je ne vois pas assez souvent, mais qui sait apprécier et remercier pour les moindres petits bonheurs

de chaque jour et en particulier d'avoir participé à l'homme que chacun de vous êtes devenu.

Merci pour tous les bons moments que nous avons vécus et que nous passons encore ensemble.

Chapitre 3

Au mi-temps de ma vie de 49 à 76 ans

Aujourd'hui, en 2022, il y a de plus en plus de personnes qui vivent jusqu'à 100 ans et même au-delà. Vu que je suis en excellente santé, je considère le mitan de ma vie autour de 50 ans. Cette étape marque pour moi un virement à 180° degré. Plus rien n'est pareil. Ce fut la période après mon divorce. J'ai repris contact avec mon célibat, mon autonomie personnelle et financière, mon retour sur le marché du travail, une vie sociale améliorée et la naissance de mes petits-enfants.

Mon retour au célibat et sur le marché du travail

Après mon divorce, devenue célibataire, je me suis donc pris un appartement à Saint-Grégoire de Bécancour, afin que David et Yan puissent venir me voir à volonté. Ils avaient choisi de demeurer chez leur père. Steven était déjà au travail comme policier à Hull. Pendant ce temps je me cherchais un emploi. J'ai distribué des curriculums vitae dans des restaurants, un emploi déjà connu et dans certains endroits où j'avais peut-être la possibilité d'être embauchée. Naïve, je n'avais pas prévu cette étape là à l'avance. Je m'attendais à ce que ce soit plus facile. J'ai donc dû prendre des cours. J'ai choisi une formation en Polarité dont j'avais déjà une base dans le but d'enseigner cette profession. Je me suis retrouvée dans une école en Médecines Douces et en même temps des cours de didactique à l'Université du Québec à Trois-Rivières (U.Q.T.R.).

Parfois la Vie sait mieux que nous ce dont nous avons besoin. Pendant que j'accumulais ces cours, le professeur m'annonce qu'une formation en Massothérapie va débiter dans quelques semaines. Je n'ai jamais pensé devenir massothéra-



Mes 60 ans

peute, même si j'étais déjà sensibilisée à des approches similaires. Je me renseigne en quoi ça consiste et surtout comment et si je peux vivre financièrement avec ce métier. Je m'inscris donc et de fil en aiguille, le corps humain étant très complexe, plus j'en apprenais, plus je me rendais compte que je m'y connaissais très peu et plus j'avais besoin d'en savoir plus.

Comme j'aime apprendre, j'ajoute le drainage lymphatique manuel à mes soins. Bien contente de mon choix, je commence dans des Centres de Santé. Avec tout le stress que les personnes vivaient et vivent encore aujourd'hui, ces milieux de relaxation étaient et sont encore très appréciés et recherchés. La plupart des compagnies d'assurance-vie personnelle offraient un certain remboursement de ces frais médicaux. J'y ai travaillé durant neuf ans.

Pendant ce temps, je suis déménagée à Trois-Rivières et j'ai transformé une pièce de mon appartement en local commercial chez moi. J'ai placé de la publicité à différents endroits et dans les Pages Jaunes.

Je recevais des clients.es lors de mes jours de congés. Graduellement, je travaillais plus chez moi que



mon travail rémunéré au Baluchon, si bien qu'un jour de décembre 2002, j'ai pris la décision de mettre mes énergies à un seul endroit et de m'occuper seulement de ma clientèle. J'avais déjà débuté les démarches au Palais de Justice de Trois-Rivières pour l'enregistrement de mon entreprise « Clinique de drainage lymphatique Rita Houle » auprès du Registre des Entreprises du

Québec.

Ma clientèle augmentait de semaine en semaine et ma publicité se faisait de bouches à oreilles et par internet. J'avais une clientèle de qualité et à mon rythme, pas trop, juste assez pour me laisser du temps pour mes loisirs et autres activités. Je pouvais me permettre des horaires flexibles selon les besoins de mes clients.es, tout en gardant une certaine liberté pour donner des cours en massothérapie et en drainage lymphatique de base. Je profitais de mes temps libres pour rédiger de la publicité, pour créer les contenus de mes cours dont je n'avais pas les modèles et recruter des personnes intéressées à participer à ces



Au travail

cours particuliers. Je ne comptais pas mes heures, je travaillais pour moi, j'aimais ce que je faisais et je n'avais pas l'impression de travailler mais de socialiser. Je me sentais utile, appréciée et valorisée car je leur apportais un soulagement, un mieux-être. Je pourrais dire que ça ressemblait à un échange de reconnaissances, de remerciements. Certaines personnes étaient plus régulières, plus assidues, tandis que d'autres prenaient leur rendez-vous selon leurs besoins. Je n'ai jamais compté la quantité de clients.es, ce que je sais cependant, c'est la qualité. J'en garde un excellent souvenir. Je ne suis jamais gênée de les rencontrer même que j'ai gardé un contact d'amitié avec quelques-unes. Un emploi, c'est beaucoup plus qu'un salaire, c'est une question de dignité, de respect, de place dans une société.

Permettez-moi de vous partager quelques témoignages qui me vont droit au cœur et qui comblent mon égo :

- Une dame, pendant un soin alors que je travaillais au Baluchon me dit : « C'est la première fois que je vois une personne travailler avec une énergie aussi pure, c'est tout violet dans la pièce ».

- Un couple venait passer une semaine chaque année au Baluchon. Le Monsieur demande que ce soit moi qui lui fasse son « soin anti-stress » Il me dit qu'il sent circuler l'énergie le long de son corps à chaque point de « Shiatsu » (Ce soin faisait circuler l'énergie point par point de la tête jusqu'aux pieds).

- Chez moi, une cliente me téléphone pour prendre rendez-vous, tout en me disant qu'elle veut devenir enceinte. Je lui suggère de prendre son rendez-vous lors de son ovulation. Ce qui fut fait. Elle me rappelle peu temps après son soin pour me dire qu'elle est enceinte. (Coïncidence ?)

- Une autre cliente me dit tout bonnement comme ça : « Je ne sais pas ce que tu fais mais ça marche ».

- Lors d'un soin à une cliente régulière, je lui demande : « Est-ce que tu sens une douleur ici ? » Non, qu'elle me répond. Pourtant la semaine d'ensuite, elle annule son rendez-vous disant qu'elle fait du zona exactement où j'avais dit.

- Parfois les résultats sont très concrets, une autre cliente, après avoir reçu le soin à sa jambe droite et encore sur la table de massage, elle me dit : « Je sens ma jambe droite beaucoup plus légère que ma jambe gauche ». Ça me confirme que je ne travaille pas pour rien.

- Un autre client qui voyait l'aura me dit : « Tu es tout entourée d'une Lumière Dorée » (Croire ou ne pas croire ?)

- Une autre cliente, ayant plusieurs problèmes de santé venait chaque mois pour une réflexologie me dit un jour : « Chaque fois que je pars de chez vous, je me sens beaucoup plus légère ».

Nous échangeons beaucoup lors de ses soins. Cette cliente est devenue une excellente amie.

- J'ai vu aussi une cliente qui est arrivée en pleurant et après un soin en E.F.T. en plus de son massage, elle est repartie en riant.

- Une autre personne me dit qu'elle voyait « Marie » à côté de moi. (Quand je dis que j'avais une belle clientèle... (Pourtant je ne faisais que mon travail.)

- Une autre dame au Baluchon m'a donné une pierre transparente avec de l'or à l'intérieur. Un bijou pour me protéger. Je l'ai encore, même si je le porte rarement.

- Un monsieur au Baluchon m'a dit un jour : « Faites assurer ça ces mains-là ». Très drôle.

Chez moi, j'avais des clients.es de Trois-Rivières et des environs, mais aussi de Drummondville, de Victoriaville et parfois de Sorel, Québec et Montréal, lorsqu'elles venaient chez de la parenté à Trois-Rivières.

J'aimais mon travail et j'ai reçu beaucoup de marque de reconnaissances, qu'elles soient exprimées ou pas. Juste par leur fidélité, je savais qu'ils appréciaient mes soins et qu'ils avaient des résultats, en plus de la « jasette » que nous avons en surplus, soit avant, pendant ou après leur soin. Pendant les soins, je leur plaçais un bandeau sur les yeux pour plus d'intériorisation et de relaxation. Un jour une dame me dit : « Je ne veux pas de bandeau, j'aime mieux jaser ». C'est alors que je lui réponds du tac au tac : « Alors jasons ». J'acceptais et je respectais les personnes telles qu'elles étaient sans jugement. Je crois que j'ai été bien guidée pour trouver l'emploi idéal pour moi, c'était comme une méditation sous une musique relaxante.

Pendant ce temps, ma vie sociale s'est transformée en amitié, en loisirs de toutes sortes, en activités diverses. J'en profitais aussi pour me perfectionner par différents ateliers, conférences, cours et Salons de la Santé et spiritualité ainsi que sur «

comment fonctionne l'Énergie dans le corps ». Chacun de ces « plus » m'apportait une façon nouvelle de m'améliorer afin de procurer de meilleurs traitements à ma clientèle qui savait l'apprécier.

Devenue célibataire et autonome financièrement, je me permettais d'assister à différents spectacles de musique et d'humour, des conférences concernant mon travail ou en développement personnel, d'aller à des soupers et soirées dansantes, de participer à des groupes de célibataires et même m'impliquer dans des comités, de faire des petits voyages en autocar au cours desquels j'ai eu l'occasion de visiter mon beau Québec, soit à Montréal, Québec, Sherbrooke, Outaouais ou ailleurs. Et même de plus longs voyages et croisières en groupes organisés à travers le monde.



Mes 72 ans

Cette période de célibat m'a aussi amenée à vivre quelques relations masculines, plusieurs copains, de belles personnes, espérant toujours que la relation se développe sur du sérieux et du long terme. Mais pour différentes raisons et surtout dès que l'autre personne demandait plus de présence de ma part, je me sentais envahie, étouffée et je me retrouvais avec une infection urinaire (difficulté à protéger mon territoire selon

le dictionnaire des malaises et maladies). C'est alors que je mettais fin à la relation. J'aime le monde, j'aime les gens mais pas trop longtemps. C'est un peu pour ça aussi que je dis que j'avais le métier pour moi : Deux heures par clients.es et je passe à une autre personne. J'ai besoin de mon espace, ma bulle, d'un peu, beaucoup de solitude.

L'Arrivée de mes petits-enfants

Le mitan de ma vie annonce aussi l'arrivée de mes petits-enfants. Au cours de cette période plus active professionnellement, je suis fière d'avoir gardé un lien précieux avec ma famille. Oui, oui, la petite famille s'agrandit. J'ai trois beaux grands garçons et chacun d'eux m'a donné au début une belle petite-fille et ensuite, mes deux beaux petits-fils, les plus beaux cadeaux. Je les aime infiniment. C'est juste que la distance et la disponibilité font que l'on ne se voit pas assez souvent. Faut dire aussi que je ne me sens pas plus maternelle et à l'aise dans mon rôle de grand-maman avec mes petits-enfants que je l'étais dans mon rôle de maman avec mes propres enfants. Dommage car je ne suis pas née avec ce don, j'ai fait ce que j'ai pu avec ce que j'avais. J'aime être à l'écoute et disponible du mieux que je peux et c'est avec une vive satisfaction que je vous les présente selon ma vision de chacun d'eux.

Élodie Montembeault

Née le 9 octobre 2003 à 5h13 A.M. à Trois-Rivières. Elle est donc Balance avec un ascendant Balance. Sa mère m'a permis d'assister à sa naissance. Dès son arrivée, j'ai eu le plaisir de la prendre dans mes bras et de lui souhaiter la « Bienvenue sur notre belle planète Terre » pendant que sa mère recevait les derniers soins de l'accouchement.

J'ai eu l'occasion de la garder à plusieurs reprises lorsque les horaires de travail de ses parents n'étaient pas compatibles avec les heures de fermetures de la garderie ou des services de garde. Pendant ces périodes, il lui arrivait de juste s'amuser à colorier ou regarder ses émissions préférées à la télé-



Élodie

vision. Souvent, nous allions au petit parc municipal près de chez moi ou à d'autres parcs plus grands, avec plus de modules, des structures d'exercices et des jets d'eau un peu plus éloignés. Il lui arrivait aussi d'inviter sa meilleure amie Maëlle à venir s'amuser avec elle pendant une journée complète. Elles avaient beaucoup de plaisir ensemble et les journées passaient plus vite. À l'occasion, nous allions voir un bon film de son choix suivi d'un souper au restaurant ou l'inverse, selon son âge. Parfois, j'allais faire l'épicerie avec elle pour acheter ce qui lui tentait de manger. Je me souviens d'une fois où elle avait crié très fort dans l'épicerie « du ballonné », peut-être pour attirer l'attention ou voir ma réaction. Une autre fois où j'étais chez elle à l'heure des devoirs, je fus dépassée. Elle devait être minutée pour lire une page et notée dans son cahier. En plus de la rapidité que demande cette forme de lecture, je fus surprise de constater qu'elle comprenait ce qu'elle venait de lire. Je crois qu'elle n'était qu'en deuxième année primaire. Faut dire que la lecture a toujours fait partie de sa vie. Les méthodes d'apprentissage ont beaucoup évolué.

Je me souviens d'avoir assisté à son spectacle de ballet alors qu'elle n'était encore qu'à la garderie. Elle était costumée en mouton, toute de blanc, très belle. J'ai participé le plus possible à ses activités scolaires et parascolaires. Il nous est arrivé à l'occasion d'aller magasiner, non pour acheter des vêtements mais pour voir ses goûts. Quand elle était plus jeune, nous allions voir les jouets et plus tard, les appareils électroniques l'intéressaient un peu plus. Elle m'expliquait comment ça fonc-

tionne. Les vendeurs la regardaient faire. Puis un jour, je lui propose de cuisiner ensemble. Je lui demande ce qu'elle souhaite préparer. Elle a un livre de recettes de « Poké bowls » c'est donc ce qu'elle choisit. Nous sommes alors parties à la recherche des ingrédients nécessaires. De retour à la maison, nous voilà prêtes à la fabrication de ce nouveau plat pour moi. Allons-y. À la fin, très contente de sa création, elle en prit une photo. Super !

Lorsqu'un peu plus âgée, fin secondaire, un autre point qui m'a laissée bouche-bée, alors que j'étais assise avec elle à l'arrière dans l'auto, je lui demande juste comme ça tout bonnement ce qu'elle aimerait faire plus tard comme métier ? Elle me répond du tac au tac « avocate ». Je tombe des nues. J'étais loin de m'attendre à une telle réponse. Je constate que son choix est déjà assez clair. « Qu'est-ce qui t'attire dans ce métier ? » Je reconnais qu'elle a une grande capacité de mémoire, donc elle aura de la facilité à retenir toutes ces lois juridiques que je me dis. Mais Élodie, elle voit ce métier bien différemment. Elle le choisit pour l'aider à s'exprimer et parler en public.

Élodie a choisi comme premier emploi d'étudiante la restauration rapide chez McDonald, ensuite chez Thaï et depuis quelques années, elle a délaissé le « Fast Food » pour un vrai restaurant avec services aux tables chez « Angéline ».

Présentement, elle termine son Collégial en Sciences Humaines Monde et elle vient d'être acceptée en droit, criminologie et affaires sociales à l'Université Bishop de Lennoxville pour son cours menant à son métier d'avocate.

Élodie a un très bon talent et elle est très exigeante envers elle-même. C'est une leader née, une avant-gardiste. Très intelligente, elle a la force de ses convictions. Peut-être, par contre, devra-t-elle apprendre à se faire plus confiance, et à délimiter son territoire pour se protéger, garder son espace et prendre sa place. Elle est très active, originale et imprévisible. Elle me surprendra toujours.

Ma belle Élodie, avec tous tes talents, je te souhaite le meilleur des succès ! Je t'aime.

Ophélie Montembeault

Née le 29 juillet 2006 à 5:17:00 A.M. à Arthabaska. Elle est donc Lion avec un ascendant Cancer. Quand elle était petite, j'allais la voir plus souvent. J'aimais bien la prendre dans mes bras, la faire manger. Elle était toujours très souriante.



Ophélie

Très jeune, à l'école primaire, elle se lie d'amitié avec une jeune Marocaine. Est-ce à partir de ce moment que lui est venu le besoin de prendre soin de sa santé ou de protéger la planète Terre ? Peut-être aussi à l'école lors de certains cours ou ailleurs ? Quel que soit l'endroit initial, Ophélie commence très jeune à faire attention à son alimentation et à cesser de manger de la viande rouge.

Ophélie apprend très jeune le sens des responsabilités. D'abord au niveau familial puis scolaire et aussi au travail rémunéré. Elle débute par la livraison des « Publisac » dans son quartier, puis à quatorze ans, elle y ajoute une journée par semaine dans une Résidence pour personnes âgées, ensuite puisqu'elle est déjà une habituée d'une station de ski, elle devient monitrice au Centre de Ski Gleason à raison d'une journée par semaine. Dernièrement, elle a commencé au « Café Starbucks » ! Puis elle a travaillé pour des bénévoles de son école.

Ses parents, surtout sa mère et ses grands-parents mater-

nels étaient très sportifs et plein air. Ophélie a donc été entraînée très jeune à jouer dehors et faire des activités sportives, culturelles ou de loisirs. Elle a débuté par la natation, l'escalade, le piano, le ski, l'improvisation, le théâtre et autres expériences. Parmi les activités auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister, je me souviens de tes spectacles de théâtre. Le premier où tu n'avais qu'un petit rôle alors que le deuxième, tu semblais presque avoir la responsabilité du groupe au complet dans une cuisine. Parmi celles que nous avons fait ensemble, nous sommes allées voir une présentation sur le Japon à la salle J.A.Thompson suivi d'un souper et soirée dansante de d'Halloween avec la «FADOQ». Tu étais déguisée en Libanaise je crois. J'ai vu ta déception de ne pas gagner le prix car tu avais le vrai costume du pays. La dernière journée que nous avons passée ensemble, c'est l'été dernier. Je t'ai invitée à venir m'aider à laver mes armoires. Nous en avons profité pour aller nous promener au centre-ville de Trois-Rivières, dîner dans un café-resto végétarien. Ensuite, tout en marchant nous sommes entrées à la Bibliothèque. Une vraie belle journée.

Sa mère, ayant déjà participé à l'Organisme C.I.S.V. (Children International Summer Village) à titre de monitrice-accompagnatrice, voilà que Ophélie fait son premier voyage seule pendant un mois alors qu'elle n'avait pas encore ses onze ans. Un voyage sans ses parents à Pittsburgh en anglais. L'année d'ensuite, elle est allée à Vancouver. Cet été, elle est allée en Norvège et à son retour, elle a participé avec un groupe de son école à un voyage humanitaire de deux semaines en Équateur. Quelles magnifiques expériences.

Présentement Ophélie termine ses études secondaires en spécialités langues, soit anglais et espagnol. Sa matière préférée est le français. Elle compose de très beaux textes. Elle fait partie d'un P.E.I. (Programme d'Éducation Intermédiaire). Ce diplôme lui donne certains avantages dans ses études. En septembre prochain, Ophélie est inscrite au CÉGEP en Arts et Lettres.

Ophélie a un très bon talent. Elle est très exigeante envers elle-même, à tendance perfectionniste. C'est une leader née, avec un tempérament très fort, une avant-gardiste. Une Lion se doit d'être à l'avant-scène, diriger les autres mais aussi se diriger elle-même. Intelligente et curieuse, elle a beaucoup de volonté et d'esprit d'initiative.

Avec tout ce bagage en poche ma belle Ophélie je ne suis pas inquiète pour toi et je te souhaite le meilleur des succès ! Je t'aime.

Émilie Montembeault

Née le 17 novembre 2008 à 00h27 A.M. à Québec. Elle est donc Scorpion avec un ascendant Vierge. Je ne la connais pas beaucoup vu qu'elle demeure à Québec et que nous travaillons tous, les visites sont plus limitées. J'aimais bien la bercer, collée sur mon cœur quand elle était bébé. Puis un jour elle a fait une telle crise de larme que son père a dû la prendre dans ses bras pour la consoler.



Émilie

Puis vers l'âge de quatre ou cinq ans, alors que ses parents l'avaient inscrite dans une école de cirque, je suis allée la voir faire ses acrobaties. Elle a toujours participé à différentes activités dont la natation qu'elle appréciait particulièrement. Elle se classait dans les meilleures et devançait les autres de son âge. Elle en a fait pendant plusieurs années. Chaque année, elle est allée dans des camps de vacances différents jusqu'à ce

qu'elle adopte le « Camp Minogami » situé en Mauricie. Avec une amie, elles sont surtout attirées par les expéditions. En groupe, elles partent en canot avec leur accompagnateur soit sur le lac ou la rivière. Toute l'équipe transporte la nourriture, les vêtements, la tente et tous les bagages dans un tonneau. Rendus sur terre, chacun doit faire du portage, tonneau et canot, du plan d'eau jusqu'au camp où plusieurs activités plein air les attendent dont la soirée disco bien appréciée de tous.

Alors qu'elle était encore très jeune, je l'ai gardée pendant deux jours avec son frère. Ses parents tellement inquiets ont téléphoné dès le premier soir pour vérifier si tout allait bien et lui souhaiter « bonne nuit ! ». Pour les occuper pendant la journée, je les ai amenés dans une piste d'hébertisme où une vingtaine de modules de structures différentes construites à environ un mètre du sol invitaient les jeunes à défier leur équilibre, leur force et différentes habilités leur permettant de dépenser leur surplus d'énergie. Le tout se complétait avec un rallye dans des sentiers boisés se terminant par la découverte de pierres « précieuses ? » trouvées en creusant avec une pelle dans une mine de sable. Elle pouvait garder sa pierre. Quel plaisir !

Chaque année, elle va en vacances avec sa famille dans des endroits différents où elle a la chance de vivre des aventures et expériences variées. Parmi ses voyages préférés, elle note Walt Disney World, dont la réputation n'est plus à faire. Elle a bien aimé aussi l'Ouest Canadien avec ses parents et grands-parents maternels pour ses paysages et ses visites touristiques. L'an passé, elle est allée à Wildwood au New Jersey accompagnée d'une amie où elle a apprécié plus particulièrement la promenade sur le boardwalk long de 2.5 miles longeant la plage. Cette plage extra large, propre et sécuritaire qu'elles ont su utiliser au maximum soit pour se prélasser au soleil, soit marcher dans le sable fin ou pour se rendre à la baignade dans l'eau salée à température toujours agréable en été.

Présentement Émilie est en secondaire deux. Ayant

beaucoup d'énergie, elle s'investit surtout dans des activités sportives de groupe dont le volleyball avec des équipes organisées par son école. Ses matières scolaires préférées sont les mathématiques, la géographie et les sciences. Les langues anglais et espagnol font parties intégrantes de son programme scolaire.

Émilie est une belle jeune fille méthodique, perfectionniste, disciplinée qui aime aider et servir soit dans la créativité où j'ai eu le plaisir de voir quelques-unes de ses peintures et dans la cuisine où j'ai goûté à sa salade grecque et mais surtout dans les « plus valoir » à l'école où elle remporte des mérites en abondance.

Déjà très fière, je peux détecter chez Émilie un sens de l'esthétique, surtout dans le choix de ses vêtements mais aussi après avoir visité avec elle sa nouvelle chambre aménagée au sous-sol, j'ai pu constater une décoration sobre mais bien agencée avec une grande bibliothèque-étagère blanche où petits bibelots et plantes vertes foisonnent à volonté.

Avec tous tes acquis, je considère qu'une belle vie se présente devant toi. Bon succès ma belle Émilie ! Je t'aime.

Jéricho Montembeault

Né le 23 septembre 2009 à 12h30 P.M. à Victoriaville. Il est donc Balance avec un ascendant Sagittaire.

Bébé, il avait besoin du confort des bras de sa mère qu'il réclamait assidûment. Puis se sentant plus sécure, il trouva le sommeil si bienfaisant qu'il allait au lit tout seul. Ce qui m'étonnait toujours alors que la plupart des jeunes enfants ont une aversion du lit. Aujourd'hui, il a encore le sommeil facile. Il parle lentement. Je le sens calme et relaxe, tout en étant actif. Nous ne nous voyons pas souvent, ayant des horaires de travail et de loisirs variés. Nous profitons des fêtes familiales et activités scolaires ou annuelles pour nous rendre visite.

Te souviens-tu Jéricho quand je vous transportais toi et Ophélie, dans ma grande valise verte ? Je vous promenais à la grandeur de mon logement en vous disant que je vous amenais en voyage. Vous aviez beaucoup de plaisir, beaucoup d'éclats de rire. Te souviens-tu aussi quand nous allions au petit parc près de chez moi ? Un jour avec des articles pour jouer dans le sable vous aviez transformé le jeu en restaurant ? Vous faisiez semblant de préparer de la soupe et des cornets de crème glacée avec du sable et vous me les vendiez. Vous me faisiez un prix. Je mettais la main dans ma poche et je jouais à vous payer. Une fois, je t'ai dit que c'était trop cher et j'ai refusé de te payer. Quelle déception pour toi ! Tu semblais tellement malheureux, tu ne savais plus quoi faire. Je t'ai suggéré de baisser ton prix, tu as accepté. Je t'ai payé et le sourire t'est revenu aussitôt.

Très jeune Jéricho fut initié à aller jouer dehors ou autres loisirs avec ses parents ou grands-parents maternels. Il a débuté par la natation et ensuite un peu de tout pour expérimenter ses goûts, ses talents et ses aptitudes dont un peu de patin, de hockey, de tennis et encore, flag football, raquette, ski, improvisation, escalade, football et musique. Présentement, il fait partie d'une équipe de football avec laquelle il doit se déplacer à l'extérieur lors des tournois. Il fait aussi, de l'escalade de compétition en plus de sa spécialité musique à l'école. Tous ces loisirs demandent évidemment la collaboration des parents.



Jéricho

Jéricho apprit très jeune le sens des responsabilités à la maison d'abord puis avec son premier travail soit la livraison des « Publisac » dans les rues avoisinantes et maintenant, il agit

comme assistant-moniteur au Centre de ski à Gleason.

Jéricho a aussi profité de plusieurs voyages vacances familiaux pour vivre différentes expériences, aventures et excursions dans des lieux touristiques ou sportifs où il pouvait pratiquer du canot, de la randonnée en montagne, même de la planche à pagaie, que ce soit pour une semaine, une fin de semaine ou même une journée.

Cet été, il a commencé à voyager seul. Un voyage de trois semaines en Nouvelle-Écosse en anglais avec l'Organisme C.I.S.V. (Children International Summer Village). Un organisme entièrement bénévole qui permet aux jeunes d'échanger, de partager leur culture et de se faire des amis partout dans le monde. L'été prochain, il doit se rendre en Colombie.

Présentement Jéricho est en secondaire deux, en spécialité musique avec le groupe L'Harmonie de Victoriaville depuis plusieurs années. Il a commencé avec le Cor français avec lequel il a déjà gagné un Méritas. Maintenant, il joue des percussions et surtout de la « Batterie » comme un pro. D'ailleurs il doit être évalué ce printemps par un vrai juge. Même si je n'ai aucun talent en musique, j'avoue qu'après l'avoir vu et entendu jouer seul chez lui une fois, je l'ai trouvé excellent.

Jéricho est doté d'un tempérament sociable, curieux et avide de connaissances. Très jeune, il revient de la bibliothèque avec une brassée de livres sous le bras. Il s'évade facilement soit par la lecture ou les écrans dont les jeux vidéo.

C'est toujours un plaisir pour moi d'aller te voir lors de tes spectacles scolaires et avec tous tes talents, je te souhaite tout ce qu'il y a de meilleur pour toi, Jéricho. Je t'aime !

Édouard Montembeault

Né le 20 novembre 2010 à 1h20 A.M. à Québec. Il est donc Scorpion avec un ascendant Vierge. Édouard demeure à Québec et puisque nous travaillons tous, nous ne nous voyons pas très souvent. Nous profitons des fêtes de tous et chacun pour nous rendre visite.

Quand il était très jeune, peut-être quatre ans, ses parents l'avait inscrit dans une école de cirque. Un bon dimanche matin, je suis allée lui voir faire ses prouesses. Il m'est arrivé aussi de le garder pendant deux jours avec sa sœur. Nous sommes allés au « Récré O Fun ». Un méga centre d'amusements où les enfants ont la chance de bouger et crier à volonté dans un endroit propre et sécuritaire. Quel plaisir !

Édouard a besoin de bouger, de s'extérioriser dans des exercices physiques ou des sports d'équipes. Nous savons tous que les déplacements à l'extérieur du domicile familial demandent la collaboration des parents. Édouard a toujours participé à différentes activités que ce soit la natation, le ski, le patin, le tennis et avec le temps, il semble avoir adopté le basketball. Inscrit à son école, il s'active parfois dans des tournois à l'extérieur.

Depuis plusieurs années, pendant les vacances scolaires, Édouard va passer quelques semaines au CEPS de l'Université Laval où il peut se joindre à d'autres jeunes de son âge pour exercer leurs habiletés lors de loisirs culturels ou sportifs. L'été,



Édouard

il aime beaucoup aller passer un séjour de deux semaines au « Camp Minogami » en Mauricie où il peut vivre des activités complètement différentes du quotidien. Là, il peut pratiquer le canot, la baignade, des jeux d'équipes, des feux de camp, des fêtes, dont la soirée disco et tellement plus. Ce qu'il préfère, ce sont les excursions en canot-camping pour quelques jours. Ils partent en équipes, en canot avec tout leur bagage, même leur tente dans un tonneau qu'ils doivent transporter sur leur dos dès la sortie du plan d'eau jusqu'au camp et le même trajet pour le retour.

Même s'il aime bien le cinéma et les jeux de société en famille, Édouard est surtout fasciné par les écrans dont les jeux vidéo. Celui qu'il préfère pour le moment est « AtexLegend » lequel peut se jouer à distance avec ses amis, très pratique pendant la pandémie.

Chaque année avec sa famille, Édouard va en vacances dans des lieux touristiques différents où il peut vivre des aventures et expériences variées. Le chanceux, il est allé à Walt Disney World, ce complexe de vacances, de loisirs, comprenant plusieurs attractions et parcs à thèmes dont le Magic Kingdom, le Royaume animal, les défilés, les feux d'artifice, les rencontres avec les personnages, les manèges et toute l'effervescence de ces lieux féériques. L'été dernier, il est allé à Wildwood, un autre endroit fantastique qu'il a su apprécier particulièrement pour son long boardwalk construit en planches de bois sur le sable fin de la plage permettant une superbe vue sur les attractions et magasins autour. C'est d'ailleurs là qu'il s'est procuré ses fameuses espadrilles blanches de marque « Air Jordan 1 retro high OG ». Les mêmes que ceux de son joueur de basketball préféré « Mickael Jordan », qu'il garde comme un trophée dans sa chambre. Il a bien entendu profité aussi de la baignade, de la plage et des manèges.

Présentement il est en sixième année primaire. Il a un très bon talent et tout semble très bien aller pour lui à l'école.

Ses préférences vont vers les mathématiques et l'éducation physique. Les langues anglais et espagnol font parties de la formation de base de son école.

Édouard est minutieux, méthodique et aime les détails. J'ai eu l'occasion de visiter sa chambre avec lui dernièrement. Il m'a expliqué en détails tout ce qu'elle contenait ainsi que le pourquoi il les aime. J'ai reconnu ses choix minutieux et la façon dont il en prend bien soin. Tout était bien en place. J'ai adoré. Avec tout ton potentiel et tous tes acquis, je vois une belle réussite devant toi.

C'est toi qui fais les plus beaux câlins Édouard. Je t'aime !

Ma petite famille



À l'avant : Élodie Montembeault, Rita Houle, Anne Ostiguy, Édouard Montembeault, Émilie Montembeault, Ophélie Montembeault et Jéricho Montembeault.

À l'arrière : Marie-Odile Binet, Steven Montembeault, Yan Montembeault, David Montembeault et Annic Reault-Labbé.

Conclusion

Ma retraite en quelques mots

Je n'ai pas choisi de prendre ma retraite. La Vie s'en est chargée lors du confinement pendant la pandémie. J'aurais pu reprendre mon travail une fois les restrictions passées comme plusieurs autres massothérapeutes ont fait. J'avais le choix vu que j'avais déjà un certain revenu, ma « Sécurité de la vieillesse », quel beau mot ? Mais une belle assurance quand même. J'avais goûté à « rien faire », juste les écrans, une chose inhabituelle pour moi et marcher dans les quartiers autour, selon l'humeur du moment.

Pendant la COVID-19, j'avoue que je n'ai pensé à rien de précis concernant ma retraite. J'ai commencé par prendre des photos, déjà là, c'est un contrat pour moi, préparer des descriptions de mes articles de massothérapie et plusieurs autres afin de les offrir sur « Marketplace » le moment venu. Ensuite, accueillir les personnes et encaisser... HA ! HA !

Aussi, dès que l'on pouvait avoir des contacts, même à 2 mètres de distance entre les personnes, Nicole, notre animatrice de « J.M.R. » nous offrait des horaires différents de rencontres afin de poursuivre notre écriture. Le tout s'est adapté comme ça, selon les consignes, jusqu'à la fin de la pandémie. J'aurais pu profiter de ce temps d'arrêt pour m'avancer dans mon livre, mais non. Un peu comme pour les autres cours, si la professeure n'est pas là, je ne fais rien.

Un peu plus tard, j'ai rencontré un bon copain. Bien que notre relation soit demeurée plutôt amicale, nous nous visitons quand même assez souvent. Tenant compte que ça me prend un certain temps à me concentrer avant d'entrer dans un sujet, une fois que je commence un chapitre, j'aime bien m'avancer sinon je remets à plus tard. Puis à Noël, j'ai reçu en cadeau le virus de

la Covid. Je n'ai donc participé à aucune fête pendant cette période et je me sentais bien célibataire et seule chez moi. C'est là que j'ai réalisé que mon bouquin avait été mis sur pause encore une fois par manque de priorité. J'ai donc préféré quitter la relation pour me remettre à mon projet de vie, mon autobiographie.

Immédiatement, je m'y suis appliquée en intensif pendant plusieurs mois. Voilà, j'ai terminé mes écrits. Une révision et correction sommaires sont faites pour améliorer certains chapitres avant de le remettre aux personnes compétentes pour corriger, mettre en pages, finaliser l'édition de mon livre et le mettre en vente. Bravo ! Projet presque réalisé.

Autres projets de retraite ? Aucun pour le moment. Juste plus de temps pour lire, marcher, socialiser, participer à différentes activités familiales et de groupes de personnes du 4^e âge. Comme à l'habitude, je ne suis pas anxieuse, ni soucieuse. Je sais que mes journées vont toujours être bien remplies. Merci encore !

Ma vision de l'avenir

Pour moi d'abord

Je tiens à mentionner que je ne prévois pas entreprendre de projet à long terme prochainement même si je sais très bien que je vais toujours être prête à passer à l'action dès qu'une opportunité intéressante se présentera. Que voulez-vous, tout m'intéresse. Je me propose par contre de me garder du temps pour vivre le plus possible le moment présent. Bien entendu, je souhaite garder une excellente santé et prendre les moyens pour la conserver. Pour cela, je désire continuer à exercer ce que je pense le mieux pour mon équilibre physique, mental, social et spirituel. J'ai besoin d'apprendre, de nourrir mon esprit tout autant que mon corps et je crois que les deux vont toujours cohabiter.

Au niveau spirituel, pour faire du bien à mon âme, je prie et je médite à mon rythme, pas d'obligation nulle part mais tous les jours. Comment ? Pour qui ? Pour tout et tous. Puisque la pensée, la parole et l'intention voyagent à la vitesse de la lumière, c'est ma façon de me rendre utile, de chez moi, à tous mes proches, à la société, à la planète.

Einstein a dit un jour : « La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre ». Voilà comment je compte y parvenir tout en demeurant lucide, en santé, indépendante et autonome. Chanceuse comme je suis, d'autres femmes ont vécu et sont passées avant moi. Elles m'ont ouvert la voie. Ces défonceuses de portes m'ont donné des droits, des permissions et surtout d'accepter qui je suis et telle que je suis.

Avec les années, mes réflexes sont plus lents, je fais plus

de « pas » inutiles donc ça me prend plus de temps pour exécuter mes choses mais par contre, comme la Vie organise bien le tout, j'ai plus de temps pour accomplir mes activités quotidiennes. Tout est toujours parfait.

Pour l'humanité et la planète

Pour en arriver où nous en sommes aujourd'hui, nous sommes passés par plusieurs phases d'évolutions, à commencer par l'éducation. Oui, chez soi d'abord avec la famille, ensuite l'école et maintenant les institutions supérieures. Aujourd'hui, l'éducation est un droit fondamental. C'est l'endroit où en plus d'apprendre à lire, écrire et compter, c'est le premier pas vers le « Vivre ensemble » en créant des liens avec d'autres enfants du même âge. Elle forge aussi le caractère : qui sommes-nous ? En quoi croyons-nous ? C'est quoi nos valeurs ? Très jeunes, avec l'histoire et la géographie, elle crée une ouverture sur le monde, et quel rôle nous jouons dans le monde ? Je trouve que l'éducation s'est beaucoup améliorée avec les années mais pas au rythme de l'évolution de la société. Beaucoup de progrès sont à venir, que ce soit au niveau parental, scolaire, social, sociétal, morale et humanitaire.

Aujourd'hui, beaucoup de choses ont changées et j'aime croire que je suis née au bon moment pour moi. Mes grands-parents ont connu la colonisation, le défrichage avant de construire leur maison. Mes parents, une fois installés dans leur maison, sont passés à l'agriculture. Ma génération, voulant voir plus grand, a voulu développer l'industrialisation. La génération présente ayant l'ambition d'aller plus vite, utilise le numérique. Et la génération montante développe à vitesse grand « V » l'intelligence artificielle et l'imprimante « 3D ». Ces nouvelles technologies proposeraient des robots en remplacement du manque de main d'œuvre et probablement la rentabilité aussi. Laquelle est la meilleure ? Aucune, nous avons monté les échelons un à un et

nous allons continuer d'avancer tout en respectant la planète car il y a de plus en plus de personnes éveillées. Les dernières générations surtout sont plus habiles et plus ouvertes aux nouvelles technologies et à tout ce qu'elles peuvent apporter de positif à l'humanité. Il suffit de garder un équilibre.

Je sens que nous sommes sur la bonne voie. C'est encourageant, je sens que l'humain commence à se rendre compte que les ressources de la planète ne sont pas inépuisables. En détruisant les sols, en polluant les cours d'eau et l'air, ces éléments essentiels à l'homme pour sa survie, une population toujours grandissante s'éveille à la nécessité de changer son mode de vie, de garder notre terre saine, celle qui nous nourrit, celle qui nous permet de respirer. Nous dépendons du reste de la création pour notre survie et ça devient de plus en plus évident.

À la lumière de ce que je constate, l'avenir de l'humanité se présente comme garante de jours meilleurs puisque depuis que la vie existe sur terre, il y a toujours eu des destructions et renaissances. Il y a des espèces qui sont disparues et d'autres qui ont émergés. Que l'on pense au déluge, aux volcans, aux crises et guerres en tous genres, aux épidémies, aux feux de forêts et d'autres que l'on connaît très bien. Ce n'est qu'une partie de la planète qui a disparue, qui s'est nettoyée, mais la Vie continue.

Oui, l'énergie circule. Les vibrations de la planète évoluent, elles nous influencent et nous évoluons avec elle. Tout est interdépendant et je suis reliée à tout ce qui existe dans ce vaste champ énergétique. Ce nouvel élan collectif va en s'amplifiant de jour en jour. Il y a partout des gens qui font leur possible et qui font changer des choses. Alors je mise sur la durée, le long terme. Ensemble, on peut s'aider et faire du chemin. Commencer par se demander : « À mon échelle, qu'est-ce que je peux faire ? » Moi, sans nul doute que je pourrais faire plus mais pour le moment je ne me sens pas prête à m'engager dans de longs projets. Je fais de mon mieux au niveau de la récupération, je

fais attention au gaspillage et je surveille mes dépenses au quotidien.

Donc, comment je vois l'avenir ? J'ai très bon espoir que nous sommes tout près du fond du baril et que nous n'avons pas d'autres choix que de remonter à la surface, au grand air, vers la lumière.

Mes 80 ans

Voici quatre-vingts ans de souvenirs. Oui 80 ans bien « sonnés ». Mes trois adorables fils que j'aime plus que tout, me l'ont souligné fort agréablement bien lors de ma fête l'été dernier. En plus de leurs petites familles, ils avaient convié tous mes frères et sœurs ainsi que leurs conjoints, conjointes à un « méchoui » dans la cour extérieure chez Steven. Plusieurs amies furent aussi invitées mais l'été, plusieurs d'entre elles, un peu contrariées, ont dû refuser pour cause de vacances planifiées à l'extérieur.



Mes 80 ans

Quel plaisir ce fut pour moi de me donner une raison d'échanger avec tous et toutes, car souvent inconfortable d'aller vers les gens, je reste plutôt dans mon coin à jaser avec les personnes près de moi. La facilité quoi ?

Même le soleil participait à la Fête. Une belle musique avec des morceaux bien choisis pour moi, des ballons partout, tout allait super bien. Des tables et des chaises étaient distribuées de façon à accueillir les invités.

Mais voilà que vers 16h00, de gros nuages viennent assombrir le décor, quelques gouttes d'eau nous effleurent. Vite, le temps de s'en rendre compte, le traiteur déménage le méchoui et ses équipements dans le garage tout près pendant que les invi-

tés s'empressent d'entrer tables et chaises dans la maison. Chacun, tout est entré, le salon et la cuisine sont bien remplis. Je suis bien désolée pour cette corvée, le plancher en bois chez Steven et tout ce surplus de travail. Je me souviendrai toujours de cette belle attention. Vous êtes des « Amours » mes chéris.

Née le 27 juillet 1943, en pleine guerre mondiale, suis-je vieille ? Peut-être, je vieillis lentement, mes capacités diminuent. Quand devient-on vieux officiellement ? La réponse varie selon qu'on est jeune ou moins jeune. Pour les jeunes ou ados, ça peut être 45 ans, alors que chez les adultes plus conscients du temps qui s'envole, ils repoussent cet âge de plus en plus loin. Les plus âgés me répètent d'ailleurs souvent « Tu ne vieillis pas, comment tu fais ? » Je n'ai pas de recette miracle, je suis chanceuse, j'aime la Vie, je suis en excellente santé et je fais de mon mieux pour en profiter. Par contre, je ne porte pas de lunettes roses, je sais que la vie est un mélange de joies et de peines, de succès et d'échecs ? Hélas ! Personne n'y échappe. Cela dépend de notre attitude face à la Vie. Pour moi, savourer les bons moments et accepter les moins bons me semblent le secret du bonheur et de la paix intérieure.

En jetant un regard sur mon passé, j'y ai vu une vie remplie de souvenirs heureux et moins heureux, d'implications sociales et de réalisations personnelles. Et quand je regarde l'accomplissement de mes trois enfants et de mes cinq petits-enfants, je ressens une fierté incomparable.

J'apprivoise maintenant de plus en plus la quiétude de mon chez moi. Oui j'aime la Vie ! Elle a tellement de belles choses en réserve qu'il me semble que la mienne sera trop courte pour tout découvrir.

Je me sens reconnaissante pour l'éducation que mes parents m'ont donnée et pour les enfants adorables que j'ai eus, ainsi que pour leur père qui a participé à ce qu'ils sont devenus, à tous mes amis-es qui sont passés sur ma route et sans oublier

l'entreprise que j'ai peaufinée qui m'a permis de gagner honorablement ma vie et pour le culot que j'ai eu en certaines occasions et qui m'a bien servi. Je n'avais aucun plan de vie, aucun plan de carrière. Tout ce que j'ai fait c'est ouvrir la porte et me laisser guider.

Je me considère privilégiée pour toutes les belles personnes rencontrées au cours de ma vie, des personnes importantes qui sont gravées en moi. Si j'ai pu vous apporter ne serait-ce qu'un petit « plus » dans votre vie, j'en serais vraiment réjouie. Cependant, je suis désolée pour toutes les fois où j'ai blessé des êtres chers à mon cœur, je vous en demande pardon ici.

J'estime que ma vie est réussie mais je ne peux pas dire pourquoi sinon, faire confiance à la Vie. Elle sait souvent mieux que moi ce qui me convient et ce dont j'ai besoin ici et maintenant.

Merci la Vie !

Résumé de ma vie

Je suis née dans les années 40

J'ai étudié dans les années 50

Je me suis mariée dans les années 60

Je suis devenue mère dans les années 60-70

J'étais mère au foyer dans les années 80

Je me suis divorcée dans les années 90

J'ai vu naître mes petits-enfants dans les années 2000

Je travaille et je voyage encore dans les années 2010

J'apprécie mon célibat et ma retraite dans les années 2020

Je vais sereinement vers les années 2030 et au-delà.

Il s'avère que j'ai traversé 8 décennies différentes...

Deux siècles différents...

Deux millénaires différents...

Je suis passée du téléphone avec une opératrice pour les appels longue distance aux appels vidéo partout dans le monde.

Je suis passée des diapositives à YouTube, des disques vinyles, les cassettes, à la musique en ligne, des lettres manuscrites aux courriels, des matches en direct à la radio, à la télévision en noir et blanc, à la télévision couleur, puis à la télévision HD, 3D et Netflix.

Je suis allée louer des vidéos en magasin et maintenant je regarde Netflix.

J'ai connu les gros ordinateurs, les cartes perforées, les disquettes et maintenant nous avons des giga-octets et des mé-

gaocets sur nos smartphones.

J'ai porté des robes, j'en porte encore mais pas obligatoirement, puis des pantalons longs, réservés aux hommes auparavant, des shorts défendus précédemment, des pattes d'éléphant, des jeans bleus, des leggings et je reviens aux pantalons droits.

J'ai évité la méningite, la poliomyélite, la tuberculose, la grippe porcine et le Covid-19.

J'ai connu le patin, le skate, le tricycle, le vélo, la trottinette électrique, le cyclomoteur, la motocyclette, le triporteur, l'essence et le diesel et maintenant, les véhicule hybride et électrique.

Oui, j'ai traversé beaucoup de choses, mais quelle belle vie j'ai eue !

On pourrait décrire ma génération comme des « ex annuels » ; des gens qui ont vécu dans ce monde des années 50, qui ont eu une enfance analogique et une vie adulte et une vieillesse numérique.

Ma génération a littéralement vécu et témoigné plus que toute autre dans toutes les dimensions de la vie.

Quand je regarde, 10-20-30-40-50-60-70-80 ans sont passés.

Mais le temps ne s'arrête pas là.

N'arrêtez pas de faire quelque chose que vous aimez par manque de temps.

Le temps malheureusement ne revient jamais.

Ma génération, ne sommes plus à l'âge de remettre à plus tard.

Annexes

Mes cours

J'ai déjà parlé que j'aimais beaucoup aller à l'école, que j'avais une soif d'apprendre. C'était peut-être aussi ma façon à moi de socialiser. Plutôt que lire, écouter la T.V. ou pratiquer du sport, je prenais des cours. Voici une compilation de quelques cours que j'ai emmagasinés. Je n'ai jamais calculé les heures accumulées sauf que ça doit être l'équivalent d'un baccalauréat, d'une maîtrise ou même plus. Juste ma formation de massothérapeute rejoint presque deux mille heures.

Déjà à Sainte-Gertrude, il s'offrait différents cours à chaque changement de saison, soit par la Commission Scolaire ou par d'autres organismes. Je m'inscrivais à des cours, autant pour le plaisir de sortir de la maison que pour partager de sujets communs avec d'autres personnes. La plupart de ces cours s'échelonnaient sur une période de dix semaines à raison de trois heures par semaine, sans examen et avec une pause nous permettant d'échanger sur le cours ou sur notre vécu. Je prenais des cours en lien avec ce qui s'offrait et aussi avec ce que je vivais comme « Comment réussir avec vos enfants » ou « Recettes pour micro-ondes » quand ces fameux fours rapides et magiques sont sortis. Un cours un peu plus personnel: « Se reconnaître comme femme 1 et 2 ». On reconnaissait de plus en plus la place de la femme et on nous invitait à prendre notre place dans la famille d'abord en commençant par le partage des tâches. Ensuite, pour nous permettre de développer notre confiance en soi « Animation et leadership » est offert et ainsi de suite. Puis, les enfants grandissent, vient l'âge de recevoir les premiers sacrements dont la préparation se fait dans les écoles. Je prends donc la formation complète « d'Initiation sacramen-

telle des enfants » le programme court de premier cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières

J'ai pris des cours en couple aussi dont : « Relations Humaines » visant une attitude positive, la confiance en soi, l'art de vivre en paix avec soi-même et l'enthousiasme. Et un peu plus dans le domaine religieux ou spirituel, « La Rencontre » où l'on échange après un passage de la bible. Nous sommes parrainés pour cette fin de semaine et des suivis de rencontres sont planifiés par la suite. Aussi « Mariage En Counter » une fin de semaine où des couples, guidés par un animateur font une introspection sur leur relation de couple. De plus, avec toute la famille, nous avons pris des cours en « Énergie ». Je trouvais important que les enfants apprennent comment l'énergie fonctionne, qu'ils puissent toucher à l'énergie soi-disant invisible mais visible pour certaines personnes qui voient l'aura et qu'ils prennent conscience que tout est énergie d'abord avant d'être matière. Parfois, c'est plus facile à croire quand ça vient d'autres personnes que moi. Ils se souviennent aussi que je les avais emmenés à une méditation transcendante pour recevoir leur mantra. J'ai fait une fin de semaine pour en apprendre plus sur les Guides, les anges et les archanges. J'ai eu ma période un peu plus ésotérique.

Toujours dans le domaine énergétique, plusieurs autres formations ont suivi:

Reiki 1 et 2: Reiki veut dire énergie vitale universelle. Cette énergie se transmet par l'imposition des mains. C'est une technique de guérison et un outil de transformation. Le « rei » signifie nature universelle illimitée de l'énergie alors que le « ki » veut dire énergie vitale qui traverse tout être vivant. Le Reiki apporte une harmonisation entre le physique, le mental et le spirituel. Je l'ai utilisé occasionnellement en massothérapie, même dans les Centre de Santé.

Gisèle Baril: Quel talent chez cette femme pour nous

montrer toute la simplicité du fonctionnement de l'énergie. Tout ce que je devrais savoir depuis longtemps sur l'énergie humaine et sur son fonctionnement. Une bonne connaissance des lois de l'Univers et leurs applications dans notre vie de tous les jours pour avoir du pouvoir sur notre vie. D'abord esprit avant d'être corps, nous sommes donc énergie avant d'être matière. Par des exercices simples et efficaces, Gisèle Baril nous enseigne ces lois universelles et comment s'en servir au quotidien.

Madeleen Dubois: Par son dynamisme et un magnétisme électrisant elle nous enseigne comment développer les pouvoirs qui résident en chacun de nous afin de vivre l'harmonie au quotidien. Celui dont j'ai le plus utilisé, c'est le pouvoir de la bénédiction. Bénir veut dire penser du bien, souhaiter du bien. Bénir c'est une protection, c'est magique. Je m'en sers souvent, c'est tellement facile.

Qi Gong1 et 2: Selon la théorie du Qi Gong, l'être humain se développe et s'appuie sur deux systèmes pour se maintenir en harmonie. L'un est perceptible, le corps et l'autre est plus subtil, soit le champ d'énergie qui nourrit ce corps. Ces deux systèmes sont interdépendants. En agissant sur l'un, on agit sur l'autre. Le Qi (tchi) c'est l'énergie vitale. Le Gong c'est l'exercice, la pratique avec l'intention. La pratique du Qi Gong renforce le corps tout entier, calme le mental et élève l'esprit, un peu comme le yoga.

E.F.T. Emotionnal Freedom Technic ou Technique de Libération Émotionnelle: La cause de toute émotion négative est une perturbation du système énergétique corporel. Utilisée par des médecins, des psychiatres et plusieurs spécialistes, spécialement pour des cas de post-traumatique après la guerre avec des résultats incroyables, cette technique fut transmise de façon profane par Gary Craig aux États-Unis. L'E.F.T. et l'acupuncture sont petites cousines. La recette de base est un concept très simple.

Gymnastique respiratoire: De tous les éléments dont l'organisme a besoin pour vivre, l'oxygène est certainement le plus fondamental. C'est lui qui nourrit le sang. Les grands besoins de l'organisme sont: oxygénation, désintoxication et nutrition et c'est grâce au sang que ces trois besoins sont assurés. Nous avons besoin de respirer plus profondément pour nourrir ce précieux sang qui transporte l'oxygène.

Brain Gym, gymnastique du cerveau, Kinésiologie Éducative: cette technique originaire des États-Unis fut choisie par la Maison Blanche comme l'une des dix meilleures techniques de développement du plein potentiel de l'individu. Le Dr. Paul Dennison fit la découverte du mécanisme des transferts cérébraux à partir du mouvement. La Kinésiologie Éducative se fonde sur le lien existant entre le mouvement (kiné) et les fonctions cérébrales et corporelles impliquées dans l'apprentissage (éducation). D'où l'importance pour le bébé de marcher à quatre pattes « cross crawl », ramper, pour développer et intégrer le mouvement bilatéral du cerveau. Utiliser le 8 couché est excellent pour l'équilibre du cerveau.

Professeur de Yoga: Formation de cent cinquante heures en théorie et pratique, à l'institut Holistique Corps et Âme à Montréal, pour devenir professeure en yoga et relaxation. Le yoga que j'ai appris est un yoga pour tous, simple, agréable et accessible. Avec le yoga, nous apprenons à mieux respirer, à mieux habiter notre corps, à mieux relaxer, à mieux vivre. Au-delà des exercices physiques, les exercices de respiration, des méditations guidées et plein d'autres activités reliées à la relaxation. Le yoga est une manière de vivre, une merveilleuse école de patience, de calme et de maîtrise de soi à condition d'y mettre un minimum de bonne volonté et de pratiques quotidiennes.

E.T.C. Écoute ton corps: Toujours motivée par l'enseignement, je prends la formation complète d'Écoute ton corps, soit 525 heures pour devenir animatrice pour l'association

E.T.C. Cette formation se donne soit par fins de semaine à différents endroits du Québec ou par semaines intensives dans les Laurentides.

Massage suédois: Le massage suédois utilise différentes formes de manœuvres selon le but et les besoins des clients. Souvent associé au conditionnement physique, il a aussi des effets sur la santé globale de la personne. Plus qu'un moment de détente, le massage suédois contribue à réduire le stress, à prévenir la maladie et à améliorer l'état de santé général. Comme membre de la Fédération Québécoise des Massothérapeutes, un minimum de 1000 heures de formation est requis pour devenir massothérapeute. La formation de base comprend la théorie et la technique, soient les manœuvres, l'apprentissage, la pratique en salle de cours et à la maison, les stages, les soins supervisés et le perfectionnement. Ma formation de base en 1994 au nombre de 1284 heures dépassait largement les 1000 heures recommandées par l'Association sauf que j'ai toujours continué à me perfectionner par la suite, autant pour mon besoin de connaissances que pour donner un meilleur service à mes clientes. Je dis souvent: «Plus j'en sais, plus je me rends compte que je ne sais rien».

D.L.M. (Drainage Lymphatique Manuel) Leduc et Vodder 1 et 2: Très différent du massage lequel travaille au niveau musculaire, le D.L.M. se fait sans huile et consiste en des manipulations douces et légères à la surface de la peau en suivant l'orientation de la lymphe c'est-à-dire d'une zone infiltrée vers les ganglions lymphatiques et finalement vers le cœur pour retourner dans le système sanguin. La lymphe vient du sang et retourne dans le sang. Le processus du D.L.M. se fait en deux temps, soit une pression en mouvements circulaires suivie d'un relâchement, imitant le flux et reflux de la mer. Ce processus permet de désintoxiquer et régénérer les cellules, de renforcer le système immunitaire par la formation d'anticorps et d'exercer une action apaisante et relaxante sur le système nerveux.

Cours de danse: J'ai pris beaucoup de cours de danse au cours de ma longue vie. Parfois danse sociale, parfois danse en ligne à plusieurs reprises dans le temps. J'aurais donc souhaité avoir l'habileté et la souplesse pour bien danser. Mais comme dans toutes bonnes disciplines, qu'elles soient sportives, instrumentales ou autres, la pratique est « le mot clé » pour obtenir les résultats désirés. La pratique oui, mais encore faut-il avoir la motivation nécessaire, ce qui ne faisait pas partie de mes priorités mais de mes loisirs. J'avais besoin de gagner ma vie et mes fins de semaine étaient occupées par mon travail. Donc sans ces exercices de révision et pratiques régulières, je suis demeurée à l'étape débutante. C'est mieux que rien, j'en sais quand même assez pour pouvoir participer à certaines danses lorsque je vais dans ces soirées où il y a de la danse.

Cours de peinture: Vu que je ne faisais pas de sports et que je voulais développer un peu mon côté artistique, je m'interrogeais à savoir ce qui me conviendrait le mieux? Une chorale? J'ai déjà essayé une initiation dans une chorale Gospel...J'ai compris dès le départ que je n'avais ni la voix, ni l'oreille musicale. Alors on oublie ça. Je me suis alors dirigée vers la peinture. J'ai commencé par l'aquarelle. J'ai décroché tout de suite au premier cours. Puis un jour j'ai entendu parler d'un cours de peinture intuitive. Facile me suis-je dis, je n'aurai qu'à me laisser guider. Avec du recul, j'aurais peut-être dû persister un peu plus. Ensuite, je me suis dit; « Si je commençais par la base, le dessin, peut-être que ça pourrait aller mieux ». Je me suis donc inscrite à un cours de dessin en pensant que la professeure nous donnerait des lignes directrices et qu'on travaillerait au crayon de plomb. Oui, elle en a donné un peu mais elle n'a pas poursuivi les cours. Puis lors d'un symposium de peinture, j'ai été attirée par des portraits faits au pastel sec. Je les trouvais tellement ressemblants que j'ai demandé à Madame Julie Bellemare si elle donnait des cours. Oui qu'elle me dit. Je m'inscris tout de suite, pensant que mes portraits se rapprocheraient suffisamment des originaux. Oui, ils se ressemblent mais avec l'aide de la professeure. J'en ai quand même créé quatre. J'ai commencé par des

vedettes, Elvis Presley et Ginette Reno, pour me pratiquer. Ensuite je me suis lancée dans des portraits de famille dont deux de mes petites-filles, Émilie et Élodie. Mais comme je ne me faisais pas encore assez confiance pour travailler seule chez moi, j'ai abandonné pour l'instant, avec l'espoir de m'y remettre à ma retraite.

Les « Petits-Frères » : Ayant un peu moins de travail, je voulais compenser par du bénévolat. Bonne idée oui, mais dans quel domaine? Après avoir fait le tour, « Les Petits-Frères » se sont présentés à moi à 3 reprises au hasard, je me suis dit : « C'est là que je vais », un organisme venant en aide aux personnes de 75 ans et plus, seules. Pour faire partie de leur équipe, plusieurs formations sont nécessaires. Comme j'ai choisi d'être jumelée avec une grande-amie mais aussi d'être chauffeur-accompagnateur, j'avais besoin de plus de formation. J'ai fait le bon choix, j'aimais la mission et les principes de cet organisme. J'y ai participé jusqu'à la COVID-19, Où on ne pouvait plus se rencontrer.

Informatique: Bien entendu, j'ai dû prendre certains cours en informatique pour me permettre de suivre un peu le courant. Je ne vais pas à la vitesse « Grand V » comme les jeunes mais au moins je me débrouille un peu. J'ai commencé avec l'initiation, débutant et internet à la bibliothèque. Ensuite, j'ai ajouté Word et I Pad. Je ne me souviens pas de beaucoup de choses apprises, je ne l'utilise pas assez. Pour moi c'est juste un loisir ou presque, alors c'est correct.

Cours d'écriture: Ces cours sont offerts par la FADOQ (Fédération de l'Âge D'Or du Québec). Ces ateliers d'initiation à l'écriture étaient animés par Madame Anne Klimov, une professionnelle passionnée par l'écriture. L'objectif du cours vise à nous rendre capables de créer de courts textes à partir de données spécifiques, telles que des figures de style, utiliser les cinq sens et mettre en commun nos écrits. J'ai quand même pris trois sessions de cinq ateliers, bien contente de moi, mais ça ne me

conduisait pas à mon autobiographie.

Comme la Vie fait bien les choses. Lors de ces ateliers, nous prenons souvent les noms et numéros de téléphone des autres participants en cas de besoin. Coïncidence, un participant était le conjoint de la dame Nicole laquelle animait les ateliers d'écriture autobiographique. Elle m'a donc téléphoné pour m'offrir les ateliers le moment venu.

Programme d'écriture autobiographique: Une animatrice et un « manuel du participant » sont des outils précieux qui nous accompagnent tout au long des vingt et une rencontres dans notre démarche d'écriture autobiographique. Une variété d'amorces, de questionnaires et de mises en situation vise à réveiller nos souvenirs et nous aide à mener à terme nos projets d'écriture. De plus, le fait de lire notre récit à chacune des rencontres prévues au calendrier et de partager son vécu avec d'autres personnes nous apporte une motivation et un appui inestimable dans la poursuite de notre travail d'écriture. Le manuel « Je me raconte » me guide, me ramène à la mémoire, des événements et des situations oubliés lors de mon écriture seule avec moi-même. Dommage, les consignes de la COVID-19 nous ont encore limitées.

Mes voyages

Voyager c'est grandir, c'est la grande aventure, celle qui laisse des traces dans l'âme, selon le psychologue américain et professeur en psychologie sociale, le Dr. Thomas Gilovich. Selon une étude à l'Université de Cornell, il a montré que pour être heureux, il faut voyager. Un voyage nous rendrait plus heureux plus longtemps que l'achat de biens matériels. D'après mon expérience, je peux affirmer que pour moi, c'est la réalité. J'ai les mêmes meubles que depuis trente ans et ils ne m'apportent pas le plaisir ni les souvenirs de mes voyages. Il me fait plaisir de vous en raconter quelques-uns.

Walt Disney et Saint-Pétersbourg

Du 30 novembre au 13 décembre 1985, Guy et moi, avec l'agence Standby, nous sommes allés une semaine à Walt Disney et une semaine de plage à Saint-Pétersbourg en Floride. Plusieurs personnes autour de nous parlaient de voyage dans le Sud, de plage. Ils nous ont influencés mais nous, nous avons choisi Walt Disney. Comme nous n'avions aucune expérience en ce domaine, Guy m'a confié la tâche. J'avais vaguement entendu parler de l'agence Standby, si on décidait à la dernière minute. Je suis donc allée les rencontrer pour planifier le voyage. Pas facile... Juste avion ? Ou avion et hôtel ? Ou encore avion, plus hôtel plus auto ? Juste Walt Disney ou plus plage ? Ça m'a paru trop complexe pour faire un choix toute seule. Je suis donc revenue chez moi les mains vides. J'ai dit à Guy : « Il faut que tu viennes avec moi, c'est trop compliqué ».

Nous sommes encore revenus à la maison bredouille. Nous en avons discuté et il m'a laissé faire confiance à la conseillère de l'agence pour choisir ce qui semblait le mieux pour un premier voyage.

Nous avons pris une chambre d'hôtel à Kissimi, moins dispendieux avec un transport en navette, nous conduisant directement sur le site de Walt Disney et nous ramenant à l'hôtel le soir. Super! Sur place, nous avons fait trois parcs soit: Epcot Center, Magic Kingdom et Animal Kingdom. Le Magic Kingdom avec ses nombreux manèges, dont les montagnes russes dans la nuit au-dessus des autres manèges où j'ai tellement ri que j'ai failli perdre mon dentier. Le Epcot Center où nous avons fait la visite de nombreux pays parfois debout dans des labyrinthes avec écrans géants à 360 degrés, comme si nous faisions partis du film. Surtout lors de descente en ski ou glissade en traîneau et que nous arrivions sur le bord des hautes montagnes de neige, le cœur m'arrêtait presque. D'autres différents comme le Mexique où nous étions à bord d'une petite barque et nous voguions sur une mini rivière tout en profitant d'un spectacle de poupées colorées dansant sur une musique mexicaine. La plupart des pays représentés dans ce parc offraient leur nourriture locale. Nous avons souper dans un restaurant marocain. Au « Animal Kingdom » nous étions bien installés dans une voiturette d'environ douze touristes et nous participions à un genre de safari dans la nature. De vrais animaux de tous les coins du monde mais aussi des faux tel un serpent accroché à un arbre fait semblant de sauter sur nous. Ils sont tellement ressemblant, c'est à s'y méprendre. Pendant que nous étions à Orlando, notre hôtel offrait aussi des excursions dont Seaworld, où nous avons assisté à un spectacle d'épaulards. Placés pas trop près, nous nous sommes sauvés des éclaboussures d'eau.

Ensuite nous sommes déménagés à Saint-Pétersbourg pour profiter de la plage. De notre hôtel situé directement sur la plage, nous pouvions y aller à pied, donc impossible de se

perdre. Notre agence nous avait organisé ça facile pour un premier voyage mais sûrement plus payant pour elle. Est-ce le mélange de la chaleur du soleil avec l'eau salée de l'océan, tout ce que je me souviens c'est que Guy s'est ramassé avec les deux chevilles bien enflées. Il est resté un peu plus à l'ombre le reste de la semaine, le temps qu'elles reprennent leur forme et tout est entré dans l'ordre.

Pendant ce temps à la maison, c'est Steven, dix-huit ans qui gardait ses frères et la maison. Il en a profité pour s'organiser un party avec des amis et amies. Ils ont fêté et danser. Quand nous sommes revenus, Steven avait toutes les jointures des mains éraflées, presque en sang pour les avoir frottées sur le stucco du plafond en dansant. Bravo Steven pour le beau ménage que tu avais fait avec tes frères pour notre arrivée. Félicitations et Merci!

Et si j'ajoutais mes expériences de plages

Cancun/Mexique

En 1997, la compagnie « Profil Santé » pour qui j'étais représentante depuis quelques années nous a offert un voyage de deux semaines à Cancun au Mexique. Rassurez-vous, la compagnie n'a payé qu'une partie selon le montant des ventes de chacune. On m'avait jumelée avec France, une autre vendeuse. Je connaissais un peu les personnes, mais pas intimement et c'était mon premier voyage de groupe. Les propriétaires de la compagnie nous servaient de guides dans ce que je crois être un « tout inclus » aujourd'hui. Les personnes étaient toutes super sympathiques et aimables tandis que moi, avec mon côté un peu « sauvage sur les bords » avec des personnes que je connais peu. Après une semaine, j'étais bien tannée et prête à revenir

chez moi. J'ai passé le dimanche à pleurer dans ma chambre. Ensuite, je ne suivais pas toujours le groupe. J'aurais aimé monter la pyramide du « Château de Chichen Ytza » jusqu'en haut mais je trouvais que les marches n'étaient pas sécuritaires, alors j'ai rebroussé chemin après un bel effort.

Une activité que j'ai adorée, moi qui ne sais pas nager, j'ai nager avec des palmes et tuba dans l'eau peu profonde pour voir sous l'eau les magnifiques agglomérations de poissons tropicaux de toutes les couleurs, le tout dans les eaux chaudes des grottes souterraines, appelées « cenotes », ces formations géologiques situées à Xcaret dans le Yucatan.

J'ai aimé aussi les soupers et spectacles situés tout près de notre hôtel où je me sentais à l'aise. Je suis bien contente de mon expérience mais aussi contente de revenir chez moi dans mes affaires et à mon rythme.

Ixtapa/Mexique

Cette fois-ci, c'est mon ami Léo-Paul Thiffault qui m'a invité à l'accompagner à Ixtapa au Mexique. Un bon ami à lui, Gilbert et sa conjointe Colette étaient campés là avec leur camion-campeur pour trois mois. Au début, j'ai hésité, ne le connaissant pas beaucoup et encore moins ses amis. Il semblait déçu. Après y avoir bien réfléchi et peser le pour et le contre, j'ai accepté et je ne fus pas déçue. C'est une personne que je qualifierais aujourd'hui avec l'étiquette du « Savoir-vivre ». C'est lui qui s'est occupé de la réservation.

Nous sommes partis avec une agence de Saint-Tite, son coin natal, du 14 au 21 février 2008. Gilbert et Colette sont venus nous chercher à l'aéroport pour nous conduire à notre hôtel, le Fontan Beach Resort, pour un séjour tout compris. Un excellent service ainsi que les repas et l'animation de jour comme en

soirée. Notre hôtel se situait directement sur la plage et tout près d'un Centre Commercial, donc tout à portée de main.

Je n'entends pas parler de Ixtapa souvent, pourtant il possède un climat semi-tropical avec des températures oscillant entre 23 et 33 degrés. La région comprend plusieurs belles plages étendues autour de la baie sur trois kilomètres de sable doré, le soleil à l'année, une mer calme et limpide, que demander de plus. Ixtapa, ville de Zihuatanejo est à 448 kilomètres de Mexico et 268 kilomètres de Acapulco.

Pendant notre séjour, Gilbert et Colette nous ont fait visiter certains coins dont le village de pêcheurs et le marché de poissons tout près, le Centre Commercial et un genre de marché aux puces. Ils nous ont invités à souper dans un autre hôtel et nous leur avons rendu la pareille chez nous, à notre hôtel. Tout s'est merveilleusement bien passé. Nous avons bien sur marchés sur la plage, profité du soleil et de la piscine. Une semaine à se laisser gâter par la Vie ce n'est pas suffisant. Merci!

Croisière dans les Caraïbes et Walt Disney

Quand vient l'hiver, nous entendons souvent parler de vacances dans le Sud. Cette fois-ci, c'est Monique Tremblay de l'agence Louise Drouin qui nous présente sa croisière dans les Caraïbes combinée à une semaine à Walt Disney lors d'une excursion d'une journée à Québec. Ça me titille un peu. Je vérifie pour un jumelage, et une bonne connaissance Carole avec laquelle j'ai suivi plusieurs ateliers sur le développement personnel s'offre pour m'accompagner.

Voilà c'est parti. En décembre 2013, nous partons Carole et moi pour un séjour de deux semaines dont une semaine

en croisière dans les Caraïbes et une semaine à Walt Disney.

Notre première escale, Phillipsburg, Saint-Martin. C'est sur cette toute petite île que nous avons passé le plus de belles journées en compagnie d'une excellente guide parlant français. Elle nous a fait connaître des endroits et des plages spécifiques à Saint-Martin. Il y a des plages tout le tour de l'île. Souvent je suis portée à penser que toutes les plages se ressemblent. Ce n'est pas le cas à Saint-Martin. Ici, la plupart sont de sable blanc avec une eau turquoise, claire et calme, sauf la plage Maho, elle se différencie des autres. Elle se compose de sable granuleux et même rocheux par endroits et de couleur brunâtre. Elle n'est donc pas la plus belle, ni la plus paisible. Ce qui attire les touristes chez elle, c'est qu'elle est située juste à côté d'un aéroport, ainsi les avions qui décollent et atterrissent tout près font un bruit infernal car elles passent à quelques mètres au-dessus de la tête des baigneurs. Même si je ne nage pas, je me suis avancée dans l'eau jusqu'aux genoux et j'ai attendu que l'avion passe pour me faire prendre en photo-souvenir. C'est extraordinaire de voir un grand avion de ligne de si près de nos têtes. L'expérience en valait le détour.

Un avantage pour les touristes à Saint-Martin, c'est qu'ils ont des boutiques hors-taxes, que ce soit des vêtements haut de gamme, des bijoux, des articles de décoration, des appareils électroniques, tout y est. Nous sommes entrés dans différents commerces pour voir la marchandise locale et les prix. Même sans les taxes, ça demeure dispendieux. Notre guide nous a dirigés aussi vers un marché local où les pêcheurs arrivent avec leurs poissons frais et les habitants avec leurs fruits et légumes locaux tout aussi frais. J'aime bien ces rencontres avec le peuple. Pendant notre circuit autour de l'île, nous nous sommes arrêtés dans un charmant restaurant BBQ familial situé directement sur le bord de la mer des Caraïbes. J'ai goûté pour la première fois à une demi-langouste farcie. C'est très gros mais aussi très bon. Merci!

Nous avons fait une courte escale à Saint-Thomas avec ses plages magnifiques et ses boutiques hors-taxes aussi. Étant donné que nous n'avions que quelques heures, nous en avons profité pour nous balader sur la plage près du port de Charlotte-Amélie et visiter les habitations et commerces des environs. Pas beaucoup de souvenirs d'ici.

Puis nous partons pour San Juan à Porto Rico. Nous nous sommes fait jouer un tour, il pleuvait des clous. Alors plutôt que ce soit nous qui descendions de l'autobus pour visiter à pied, c'est le guide qui est entré avec nous. Il nous a présenté et raconté l'histoire de certains quartiers de la ville avec ses maisons aux portes et fenêtres closes et protégées de barreaux de fer afin de permettre la ventilation tout en assurant la sécurité face aux ouragans et aux intrus. Les terrains sont aussi clôturés de barreaux de fer.

Un écart de plages pour Walt Disney qui fait partie du même voyage. Oui, nous déménageons à Walt Disney. La première journée, selon la guide, le groupe doit demeurer le plus possible ensemble. Cependant, elle nous donne un point de ralliement pour le souper à 18h00 au Rainforest Café. Bien entendu, les plus dociles Carole et moi nous sommes perdues. Nous n'avons pas passé la journée à chercher le groupe. Nous nous sommes promenées à notre rythme et nous les avons rejoints à l'heure prévue. Ce sont plus eux qui étaient inquiets de nous. Le lendemain, nous étions bien avisées de suivre le groupe, car nous avions des bracelets pour visiter certains pavillons à des heures précises et éviter les files d'attente. Je me souviens encore d'entendre Carole dire : « Ça me tente de me perdre encore ». Nous en avons bien ri mais nous sommes restées dociles le reste de la semaine. Même si nous avions des bracelets spéciaux, nous avons attendu jusqu'à une heure trente avant une visite. Notre guide n'était pas la plus expérimentée dans ce genre de voyage. Nous étions tous des adultes et nous avons visité beaucoup de pavillons pour enfants. Les membres du groupe restaient polis et respectueux mais à un moment don-

né, un Monsieur de notre groupe semblant s'y connaître à Walt Disney a pris le devant. C'est alors que le groupe ainsi que la guide l'avons suivi. Nous avons par la suite changé de catégorie de visites, nous sommes devenus des adultes tout à coup. Finalement, en grande partie, je peux dire que je suis satisfaite de mon voyage. Merci encore.

Holguin/Cuba

Un voyage spirituel et de plage me parle beaucoup depuis plusieurs années. J'avais juste besoin d'un coup de pouce pour me l'offrir et passer à l'action. Voilà qu'une occasion se présente à moi pour Cuba. Marie et Claudine, deux personnes connues depuis longtemps me parlent de ce voyage. Elles connaissent très bien l'organisatrice et animatrice du voyage en question pour avoir déjà fait ce genre de voyage avec elle. Elles savent que je suis intéressée. Elles ont déjà tout planifié avec une amie de Claudine, France. Avec moi comme quatrième personne, c'est plus facile pour le partage des chambres. C'est finalement conclu pour mars/avril 2015. Nous partons toutes de Québec, l'animatrice, nous quatre et d'autres membres du groupe, soit une dizaine de personnes en tout, pour une semaine en tout inclus. Nous demeurons à Holguin dans un hôtel composé de quatre blocs de style condos presque sur la plage.

Nous avons des ateliers le matin et le reste de la journée libre. Comme je ne sais pas nager et que je crains l'eau, je me promène sur la plage de sable blanc, me trempant les pieds dans cette eau turquoise magnifique et chaude et je visite les alentours tout en me pratiquant à la photographie. Nous nous rejoignons pour l'apéro en fin d'après-midi.

Une journée, le groupe a planifié faire une excursion en autobus, soit aller nager avec les dauphins. J'en ai profité pour

aller faire une visite guidée de Holguin. J'aime bien voir l'architecture et sentir le pouls des habitants de l'endroit. Nous sommes arrêtés visiter une usine de fabrication de cigares cubains et pendant ce trajet, je suis montée sur la « Colline de la Croix ». Je ne sais pas combien de marches pour s'y rendre mais de là-haut, la vue sur la ville était exceptionnelle. Je me suis aussi baladée dans les rues de Holguin. Ce centre-ville aux maisons très colorées, souvent complètement différentes d'un côté de la rue à l'autre. Le midi, nous avons pris le dîner sur une très grande terrasse avec animation. Des danseuses et danseurs cubains très colorés faisaient la fête. Beaucoup de couleurs dans le Sud.

Sur place, à notre hôtel, beaucoup de verdure et des gros arbres ainsi que des aménagements paysagers dans les parcs tout à côté. Merci!

Tour de France

En début de septembre 2001, je fais mon premier long voyage de groupe planifié avec ma bonne amie Cécile. Je lui avais parlé de la France, parce que mon frère Onil demeurait à Paris à ce moment-là pour un contrat de travail. J'avais dit : « Québec c'est trop loin mais Paris c'est abordable ». Cécile et moi avons choisi l'agence où sa cousine travaillait et plutôt que visiter juste Paris, nous nous sommes entendues pour faire le tour de la France. Certaines choses me reviennent en mémoire. C'est le plaisir du voyage, c'est beaucoup plus que lire sur le sujet même avec des photos, c'est de le vibrer et c'est l'imprégné dans mes cellules. Je me souviens entre autres de Saint-Paul-de-Vence en Provence, avec ses ruelles piétonnes étroites entourées de ses pittoresques boutiques-souvenirs colorées et couvertes de fleurs multicolores. J'ai encore cette odeur de lavande qui me revient.

Puis que dire de la Cathédrale Notre-Dame de Paris ? Très belle de l'extérieur avec toutes ses sculptures et ses gargouilles aux corniches mais je l'ai trouvée très sombre de l'intérieur, même difficile de reconnaître les personnages sur les toiles du chemin de croix. À sa sortie, il y a un gros bouton doré au sol dont la légende veut que si nous plaçons nos pieds dessus, nous y reviendrons. Je suis déjà retournée à Paris mais juste à l'aéroport.

Nous avons aussi marché sur le « tapis rouge » à Cannes et sur la Promenade des Anglais à Nice. J'ai aussi connu un immense stress, mal de tête et maux de ventre quand je me suis perdue au Casino de Monaco. En France, il y a des « madame toilette » à qui nous devons payer pour se soulager. Avec ma grande politesse, de laisser passer les autres d'abord, quand je suis sortie, il n'y avait plus personne de mon groupe autour et pas d'autobus. Panique. Vous comprendrez que je ne suis pas allée au Casino. Je suis restée aux alentours. Heureusement, je pouvais parler français. Je m'informais à tout le monde à savoir à quel endroit les autobus reviennent. Imaginez la joie et le soulagement lorsque je l'ai vu arriver.

Bien entendu, j'étais allée en France pour voir Onil et son appartement à Paris. J'avais leur numéro de téléphone et il savait que j'y allais cette journée précise. Puisque Onil travaillait, c'est Christiane qui m'a guidée. Elle m'a dit de prendre l'autobus #22 en face de l'Opéra de Paris à telle place et de descendre à tel endroit. Je me suis assise près du conducteur et je lui demandais aux cinq minutes de me dire « où » descendre. Je suis arrivée au bon endroit et pour mon retour, ils sont venus me conduire en métro jusqu'à mon hôtel. Dans l'après-midi, Christiane m'a invitée à aller se balader dans les boutiques sur les Champs Élysées et tel que l'on connaît Onil aujourd'hui, ils m'ont accueillie en grand, avec un filet mignon farci aux champignons. Leur cuisinette avait la forme d'un corridor étroit et dans leur chambre de bain, le réservoir pour la chasse d'eau

était plus haut sur le mur avec une longue chaîne comme chez ma grand-mère. J'ai retrouvé le même système chez mon fils Steven dans sa maison de plus de 200 ans. Pendant que j'étais chez Onil, les autres membres du groupe sont allés faire une petite croisière sur la Seine et souper à la tour Eiffel. Dommage mais on ne peut pas être partout et on doit parfois faire des choix dans la Vie.

Je suis allée voir Onil juste à temps, son contrat de travail n'a pas été renouvelé. Pourquoi? Où étiez-vous le 11-09-2001 ? Moi, j'étais dans l'autobus en direction de mon hôtel lorsque la mère de notre guide lui a téléphoné pour lui annoncer « La chute des Tours Jumelles » ainsi que ce qui venait de se passer à New-York. Dès notre arrivée à notre chambre, la première chose à faire, ouvrir la télévision. C'est à ce moment-là que nous avons appris toute l'immensité de la tragédie. À notre retour à l'aéroport le 13 septembre, la sécurité était beaucoup plus sévère et plus de fouilles, donc plus de temps et d'inquiétudes pour passer les douanes. Cette fois-là, je n'ai pas paniqué comme plusieurs autres personnes qui avaient une famille et un emploi. Je savais que je pouvais compter sur Onil si j'avais besoin. Quel souvenir!

En rafale, je vous présente d'autres beaux endroits visités dont je garde un excellent souvenir: Le quartier de Montmartre avec ses peintres et tout en haut la basilique du Sacré-Cœur toute de blanc vêtue. Cécile et moi avons monté le long escalier pour le voir de plus près et en faire le tour.

Le Château de Versailles avec sa salle des glaces, des miroirs des deux côtés de l'allée principale et que dire de ses immenses jardins et ses fontaines d'eau, lesquelles s'allument selon des heures spécifiques.

Au Mont Saint-Michel, nous n'avions pas beaucoup de temps pour faire une tournée à l'intérieur car la marée haute arrive très tôt et l'eau recouvre alors le chemin du retour. Je me

souviens d'un escalier en colimaçon pour se rendre à l'Abbaye, d'être entrée par une allée, me rendre au chœur et revenir par l'autre allée. J'ai quand même pris le temps de m'arrêter sous sa coupole pour ressentir les vibrations. Le Mont Saint-Michel est construit sur un rocher, dans une baie. De l'extérieur, il ressemble à une forteresse avec ses remparts.

Au cœur de la cité de Carcassonne, cette ville fortifiée médiévale, nous avons découvert le château et ses remparts, lesquels sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Nous avons fait une belle balade à l'intérieur de ses murs et arpenté ses ruelles. C'est majestueux comme grandeur.

À Caen, nous avons marché sur les plages du débarquement en Normandie. Un Monsieur du groupe est entré dans un trou des tranchées pour les soldats. C'était un lieu fort en émotions pour plusieurs personnes dont un Monsieur âgés qui l'avait vécu lui-même.

Croisière en Alaska

Il y a plusieurs façons de faire un voyage en Alaska. Un client du Baluchon m'avait vanté son expérience. Il m'avait dit que c'était le voyage à faire dans une vie à condition de ne pas compter les dépenses. Lui, il y était allé en motoriser pendant un mois avec un couple d'amis. J'ai aussi une cliente chez moi dont la famille de son conjoint demeure au Yukon. Ils y sont donc allés plus d'une fois, parfois à moto et parfois en auto. Moi, je suis allée en croisière, jumelée avec une personne de l'agence Sorel-Tracy pendant 8 jours, soit du 15 au 22 juin 2003, les journées les plus longues. Ce voyage comprenait 2 jours en avion pour l'aller et retour à Vancouver, 2 jours dans le Passage intérieur et 4 jours de visites. Tous des voyages très différents.

Ketchikan est renommée « The First City » car c'est la première ville d'Alaska que l'on rencontre passer la frontière canadienne. C'est le point de départ des vols, des croisières et des randonnées en kayak. Ketchikan fait partie du Passage Intérieur, une voie maritime côtière de l'océan Pacifique, ce labyrinthe de l'Archipel Alexandre où se multiplie son milieu d'îles et d'îlots. Cette ville est connue pour être pluvieuse et nous avons visité cette petite ville à flanc de colline sous la pluie. Dès notre arrivée, nous nous dirigeons vers la rue principale, la Creek Street, cette rue sur pilotis, trottoirs en bois et maisons colorées. La municipalité décida d'y regrouper toutes les maisons closes au début du XXe siècle. Celle que tenait Dolly Arthur a été transformée en musée. En marchant cette rue, cet endroit charmant rempli de boutiques d'artisanats et de souvenirs de bonne qualité, nous a apporté un peu de l'histoire de cette ville. Elle a connu l'époque de la ruée vers l'or, de l'industrie de la pêche avec ses 13 conserveries, puis de l'exploitation forestière dotée d'une scierie et d'une gigantesque usine de pâtes et papier, vers 1950. Même si elle reste un port de pêche de premier plan pour les pêcheurs amateurs et l'élevage de saumon, Ketchikan est aussi célèbre actuellement comme centre mondial pour ses sculptures de poteaux totems qui se retrouvent partout dans la ville et aussi au « Totem Héritage Center ». Ses 33 poteaux totémiques anciens, recueillis dans divers villages Haida et Tlingit de la région, constituent la plus importante collection d'Alaska.

Juneau

Capitale de l'État de l'Alaska, Juneau est unique. Situé sur une bande de terre au niveau de la mer, aucune route n'y accède de l'extérieur. Pour rejoindre ou quitter la capitale de l'Alaska, l'avion ou le traversier s'imposent. Toutes les marchandises entrantes et sortantes doivent donc être transportées par avion ou par bateau. On ne peut pas aller en Alaska sans découvrir quelques glaciers. Un premier le glacier « Sawyer » à même

notre navire de croisière. Une photo ne montre vraiment pas la taille ni l'ampleur de ce glacier. Nous sommes passés tout près, c'est presque surréaliste.

Le Centre des Visiteurs du « Glacier Mendenhall », nous permet de découvrir la splendeur de son glacier directement de sa verrière ou de ses balcons. De là, nous pouvons admirer cette « Rivière de glace » longue de 13 miles. Diverses expositions sur place et un court film de 15 minutes nous présentent l'interaction dynamique entre la forêt nationale de Tongass et ses nombreux glaciers. Nous avons fait une courte expédition à pied tout près de cette rivière de glace, bien différente des glaciers habituels.

Au parc d'aventures de la forêt pluviale des jardins de glaciers, le « Glacier Gardens Rainforest Adventures », mon préféré, nous avons flâné au cœur de la forêt vierge et admirer les « Flowers Towers », ces arrangements floraux installés dans des racines de troncs d'arbres plantés têtes en bas. J'étais fascinées de voir des personnes au haut d'une échelle en train de faire ces aménagements floraux. Quelle créativité!

« L'Alaska State Muséum », le plus passionnant musée de tout l'état fait une large place aux cultures autochtones, à la colonisation russe, puis à l'Alaska américain. Le musée possède aussi une très belle section d'histoire naturelle dont « L'Arbre aux aigles ».

L'or resta le moteur de l'économie locale jusqu'à la fermeture de la dernière mine en 1944. En 60 ans, la région avait produit près de 7 millions d'onces d'or. La ville était alors en plein boom et quand la guerre pris fin, les activités du gouvernement territoriale ne cessèrent de croître, générant des emplois.

En 1959, année où l'Alaska devint le 49e État de l'Union, le gouvernement était devenu le premier employeur, comblant le vide économique laissé par la cessation des activités minières. Plus de la moitié des salariés travaillaient dans l'admi-

nistration, que ce soit pour la municipalité, l'État d'Alaska ou le gouvernement fédéral.

Skagway

L'un des principaux attraits de Skagway est sa relation avec la ruée vers l'or. Cette petite bourgade nichée à la pointe nordique du Passage Intérieur est connue comme la porte d'entrée du Klondike.

A la fin des années 1800, Skagway est passé de la vision d'un prospecteur mandaté par les autorités canadiennes pour trouver une nouvelle voie de passage à travers la chaîne côtière. Il eut la « vision » d'un port bourdonnant d'activités et d'une voie ferrée franchissant le col White Pass. Un premier gisement d'or fut décelé en août 1896 dans la rivière Klondike. La nouvelle atteignit le monde entier le 15 juillet 1897. Douze ans après, un premier bateau chargé d'hommes et de matériel arrivait à Skagway. En l'espace de quelques mois, la ville vit sa population passer de 800 résidents à 20,000 habitants. Skagway connaît alors le règne de la terreur. L'absence des forces de l'ordre laissait place aux escrocs de toutes sortes. Il fallut l'intervention de l'armée pour rétablir l'ordre.

La voie de passage trouvée à travers la chaîne côtière était trop dangereuse pour les chevaux, ils se brisaient les pattes et mouraient.

C'est alors qu'un Irlandais sut convaincre les investisseurs britanniques de la nécessité de construire une voie ferrée à travers la chaîne côtière. C'est en juillet 1900 que cette ligne de chemin de fer, le « White Pass et Yukon Railroad » atteignit son terminus à Whitehorse en territoire canadien.

Malheureusement, la fièvre de l'or retomba dès 1900 au Klondike, mais grâce à la ligne ferroviaire, Skagway devint un important port de transbordement pour les marchandises. Les

trains transportèrent tour à tour des produits alimentaires, des combustibles, du matériel de guerre, des minerais et des touristes. Le trafic de marchandises et de passagers diminua considérablement avec l'ouverture en 1978 de la Klondike Highway. Le train ne transporte plus aujourd'hui que des touristes et s'arrête à Fraiser en Colombie Britannique.

La rue principale de Skagway, Broadway Street, a conservé quelques 60 édifices de l'époque de la ruée vers l'or. Le Klondike Gold Rush National Historical Park, créé en 1977, a racheté la plupart de ces bâtiments et consacré des milliers de dollars à leur restauration. Des brocantes, galeries, hôtels, restaurants, saloons, pâtisseries et autres magasins se sont installés dans les murs, donnant un air de carnaval à ce décor 1900. Des visites guidées sont offertes aux milliers de touristes chaque année.

Lors de ma journée à Skagway, j'ai visité cette ville colorée et animée et j'ai aussi utilisé le White Pass & Yukon Railroad. Une vue magnifique dans un décor pleine nature nous est offerte, parfois frôlant les montagnes rocheuses forestières d'un côté et les ravins vertigineux de l'autre côté. Pendant le trajet, à certains endroits de l'autre côté de la rivière et entre les boisés, nous pouvions voir les trails, ces chemins pris par les chercheurs d'or. Rendus au terminal du Yukon, plutôt que de faire une boucle pour revenir, c'est juste la locomotive qui se déplace et va s'attacher à l'arrière. Et c'est un départ pour le retour pendant que nous tournons nos sièges vers la locomotive, de nouveau devant.

De plus, j'ai pratiqué « l'orpaillage » (très important pour moi). Il s'agit d'une recherche d'or dans une rivière avec un « pan », un récipient à fond plat qui servait aux chercheurs d'or américains à séparer par gravité les paillettes d'or des sédiments. Eux, ils s'en servaient aussi pour cuire leurs aliments.

Wrangell

Ville installée sur une île du même nom, située stratégiquement près de l'embouchure de la rivière Stikine. Wrangell est l'une des plus anciennes villes de l'Alaska. Historiquement, elle a été gouvernée par quatre nations: les Tlingits, la Russie, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Son nom lui vient des États-Unis quand ils rachetèrent l'Alaska en 1868. Délaissé depuis les années 1850, le petit port allait renaître avec la ruée vers l'or, devenant un important centre de ravitaillement pour les mineurs. Actuellement la communauté vit de la pêche et de l'exploitation forestière. Les environs boisés de Wrangell se prêtent à de belles randonnées pédestres. Le musée municipal installé dans la plus ancienne école de la ville retrace l'histoire locale et recèle une belle collection de pétroglyphes indiens. On peut voir d'autres pierres gravées sur place à Pétroglyphe Beach.

Une des principales attractions touristiques de Wrangell est le « Chief Shakes Island », une collection historique d'artefacts autochtones originaux et recréés de l'Alaska.

Nous avons profité d'une belle visite guidée à pied des points importants de cette ville surtout sur la rue principale soit: la première église protestante, catholique, école, musée, usine et arrêt à l'hôtel pour un bon rafraîchissement. Cette ville fut d'abord russe puis française et américaine.

Vancouver

Nous avons profité d'un grand tour guidé de Vancouver en autocar lors de notre retour à l'aéroport. C'est très vite passé une semaine. Une très belle expérience.

Finale

Comme c'était ma première croisière, j'avais tout à ap-

prendre. Visite du navire de haut en bas et de long en large. Comment me retrouver pour les repas aux divers restaurants et au buffet. M'orienter aussi pour les spectacles, les ascenseurs, les piscines, les activités offertes sur le bateau et autres. Très important de revenir au navire à l'heure lors des escales.

J'ai eu le plaisir de profiter d'un immense buffet au chocolat à 15h00 avec coupe de champagne, du jamais vu. Des sculptures en chocolat de toutes sortes inondaient les longues tables. Je me suis bien gâtée mais je pense que j'étais un peu moins gourmande à ce moment-là.

Italie du nord au sud

Un voyage fascinant en Italie se prépare. Avec une amie Guylaine, sa sœur Marie-Paule ainsi qu'une quatrième personne en jumelage, Réjeanne. Nous partons du 25 septembre au 9 octobre 2005, pour un voyage en Italie du Nord au Sud avec notre accompagnatrice. Après une escale à Zurich, nous arrivons à Milan, au Nord de L'Italie.

Nous commençons par un tour de ville guidée, toujours très apprécié. Les noms des édifices sont souvent en italiens, je trouve ça dommage mais sur place, la vue compense de beaucoup. Une journée à Milan nous permet de voir le principal de la Grande Place. Tout d'abord la Piazza del Duomo, une magnifique place abritant la plus grande cathédrale gothique de Milan avec ses 135 flèches montant vers le ciel. Je me souviens être montée jusqu'au sommet de l'édifice pour atteindre les terrasses et bénéficier de vues imprenables sur la ville. Conseillée par notre accompagnatrice, je suis allée faire une virée dans la salle d'opéra du Théâtre alla Scala, au niveau des loges. Elles sont réparties sur quatre niveaux, richement décorés et ornées de tissus de velours marron. Elle n'est pas la plus éblouissante de

l'extérieur mais elle est reconnue pour son acoustique inimitable au légendaire opéra de Milan. Et j'y crois à cause de ses murs et fauteuils en velours. Entre les deux, la Galleria Vittorio Emanuele I, cette magnifique galerie ornée d'une verrière atteste du statut de Milan comme l'une des capitales mondiales de la mode.

À partir de Milan, nous sommes montés vers le nord pour visiter les trois lacs. D'abord le lac de Côme avec un tour de ville de Côme, sa cathédrale, son funiculaire qui est une excursion en soi, il relie la ville de Côme aux Alpes suisses. Et son musée retrace l'histoire de l'industrie de la soie.

Au lac de Garde, nous avons fait une visite guidée de Mantoue. Cette ville s'enorgueillit d'un héritage architectural et artistique datant de l'époque Médiévale à la Renaissance. Nous avons pu explorer des siècles d'histoire et de culture. D'impressionnantes fresques d'Italie ornent la basilique Saint-Andréa et le Palais Ducal (palais des ducs) de la famille Gonzague. C'est captivant de voir les somptueuses salles où des générations d'architectes et décorateurs ont associé faste et bon goût.

Au lac Majeur, surnommé « La Perle » des lacs italiens, nous avons utilisé un bateau pour se rendre aux Îles Borromée et faire le tour de son magnifique palais. Nous avons visité ses somptueux jardins dont le Théâtre Massimo, le monument le plus important. Ses statues, ses obélisques et ses fontaines se fondent dans la végétation de dix terrasses spectaculaires de verdure, de fleurs et de plantes rares. Quelle merveille!

Nous nous sommes arrêtés quelques heures à Vérone, l'instant de faire une tournée de la ville et de prendre une photo du balcon de « Juliette » qui a servi de cadre pour la tragédie « Roméo et Juliette » de Shakespeare.

Venise, ville flottante d'Italie et capitale de la Vénétie occupe plus de cent petites îles dans le lagon de la mer Adriatique. Pour s'y rendre nous avons dû prendre un Vaporetto, ce

transport en commun flottant puisque Venise ne comprend aucune route, juste des canaux, dont le Grand Canal bordé de palais.

Je n'ai pas été enchantée de ma balade en gondole sur le Grand Canal. Lors de notre excursion les gondoliers au lieu de nous servir de guide et nous chanter la romance comme dans les films, ils s'obstinaient entre eux. Au débarquement, notre gondolier nous attendait avec son chapeau pour recevoir des pourboires. Guylaine et moi sommes passées tout droit. Nous avons quand même profité des magnifiques décors et des palais tout autour.

Pendant notre balade, nous sommes passés sous le « Pont des Soupirs ». Ce pont-passerelle couvert comporte deux couloirs parallèles et passe au-dessus du Grand Canal. Il servait à relier les anciennes prisons aux cellules d'interrogatoires du Palais des Doges, siège du pouvoir.

Le « Pont Rialto », le pont le plus ancien et le plus célèbre de Venise. Il comporte deux rangées de maisons qui forment un circonflexe avec un double portique au centre qui les relie. Il est l'un des quatre ponts qui traversent le Grand Canal et l'un des endroits les plus commerçants de Venise.

Le cœur de la Place Saint-Marc constitue avec sa basilique d'un côté, l'une des plus célèbres du monde. Elle est entourée de musées, de boutiques, du Palais des Doges, de la tour élancée du Campanile, de la tour de l'horloge astronomique et d'invitants cafés où j'en ai profité pour m'asseoir et observer la vie touristique à Venise. Il arrive que « l'Aqua Alta » la montée des eaux qui correspond à des pics de marée très élevés inonde la Place Saint-Marc, la zone la plus basse de Venise. Les vénitiens sont préparés et installent des trottoirs de bois au-dessus des eaux pour favoriser la circulation. La place est aussi reconnue pour attirer les pigeons.

Florence, capitale de la Toscane, ce haut-lieu de la Re-

naissance est un véritable musée à ciel ouvert. Nous débutons par une visite guidée des lieux les plus emblématiques de la ville, soit la « Piazza Del Duomo » située sur l'esplanade Michel-Ange. Sa trilogie de monuments historiques en marbre vert, rouge et blanc, comprend la cathédrale Santa Maria del Fiore, le Baptistère, le Campanile et le Dôme, le tout forme le complexe religieux et spirituel de Florence.

La Piazza della Signoria quant à elle, forme le cœur politique et social de Florence. C'est la place la plus belle et la plus vivante de la ville où les touristes peuvent s'asseoir et se promener en admirant les magnifiques sculptures de la fontaine de Neptune, la réplique de David de Michel-Ange, la célèbre statue équestre de Cosme 1^{er} de Médicis, Hercule et le centaure, l'enlèvement des Sabines, Persé tenant la tête de Méduse ainsi que la Galerie des Offices tout près et l'entrée du Palazzo Vecchio, ce palais-forteresse le plus caractéristique de la place. Une partie de cette place abrite également la Loggia dei Lanzi, ce petit musée situé sous les arcades du Palazzo Vecchio « Vieux-Palais ». À son entrée se trouve Adam et Ève, ainsi que deux lions et plusieurs statues d'intérêt majeur.

Le « Ponte Vecchio », ce pont de pierres est le plus ancien d'Europe. Il est intéressant par son histoire. Au début, ce corridor de maisons suspendues était occupé par des charcutiers. Aujourd'hui, à cause des mauvaises odeurs, les commerces sont remplacés par des bijouteries de grand luxe et des orfèvres. Beaucoup de touristes s'y promènent à l'ombre.

À Pise, reconnue pour sa « Tour penchée », nous en avons appris un peu plus. Ce cylindre de marbre est aussi le Campanile de la cathédrale romane de Pise. Son complexe avec le Baptistère et le cimetière forment les quatre éléments principaux. Une photo essayant de relever la tour est un bon souvenir. C'est aussi là qu'est née l'histoire de Pinocchio, ce pantin de bois fabriqué par le menuisier Geppetto. Beaucoup de kiosques souvenirs attendent les touristes.

San Gimignano est une véritable « Manhattan médiévale » aux multiples tours et aux routes sinueuses. Nous avons visité une cave à vin et participé à une dégustation de « Chianti ». Un moment bien agréable.

Un tour de ville de Sienne nous a montré ses rues étroites de style gothique à caractère médiéval, bordée de palais et que dire de sa cathédrale de marbre d'un blanc immaculé alterné de noir. Une merveille de l'extérieur mais il faut voir son intérieur, d'une richesse inouïe, grandiose de partout. La cathédrale de Sienne possède des trésors artistiques de toute beauté, des sols de marbre gravés très fin sont de véritables tableaux, les plafonds couverts de fresques, la lanterne de la coupole et la fameuse librairie peinte de fresques et que dire de ses parchemins, un véritable joyau à voir.

La Piazza Del Campo semble fade à côté. Pourtant c'est la plus grande place de la ville, en forme de coquillage et reconnue pour son « Palio », sa course hippique. Le Palio est une tradition médiévale où les jockeys montent sans selle et sur un terrain pavé. DANGER. Les paris sont levés, les bleus contre les verts.

À Anacapri, sur l'Île de Capri, en excursion guidée, nous visitons la « Villa San Michèle » devenue aujourd'hui un musée. Elle est reconnue pour ses décors joliment meublés, ses sculptures romaines antiques et ses jardins dominant la mer. Le tout en fait un splendide panorama en hauteur et un émerveillement pour les yeux.

Amalfi est une petite ville située sur la Côte Amalfitaine, perchée sur les falaises rocheuses et s'ouvre sur la mer. L'Élégante façade de la cathédrale Saint-André en arrière-plan de son grand escalier, la Piazza Duomo, sert de rendez-vous populaire pour la prise de photos. Tout près, des cafés, des boutiques à profusion.

Très peu de trajets en voiture offrent des souvenirs aussi

impérissables que la majestueuse Côte Amalfitaine italienne. Mondialement célèbre, cette route longe la falaise et surplombe les rives de la mer. Chaque virage serré révèle un panorama unique sur les plages immaculées et les charmants villages. De Sorrento à Salerno, la Côte Amalfitaine est une des plus belles côtes d'Italie. On y voit des montagnes abruptes et des villages côtiers dévaler vers la mer. Dans ce paysage, une route étroite, sinueuse et majestueuse dessert des villages perchés comme des nids d'aigle entre mer et ciel. Les voitures doivent rouler lentement, se croiser en se frôlant, un miroir bombé dans les courbes avisent les voyageurs de la prudence au volant. C'est peu dire, je ne conduirais pas là.

Pompéi était une ville antique située près de Naples, en Italie. Lorsque le volcan « Vésuve » est entré en éruption en l'an 79 avant Jésus-Christ, en l'espace d'un instant, la ville et tout ce qui s'y trouvait a été ensevelie sous 4 à 6 mètres de pierre ponce et de cendres volcaniques. Cela a permis au drame qui coûta la vie à des milliers de personnes de garder une conservation exceptionnelle de cette cité commerciale avec ses rues, ses boutiques, ses temples et ses habitations. Quand je suis allée en 2005, c'était vraiment triste à voir, des corps d'enfants couverts de cendres, recroquevillés. Mais aussi des vestiges de fresques restés presque identiques. Tout était resté intacte comme avant le drame. Plusieurs édifices antiques, en ruine avaient été découverts. Leur mise à jour donne un aperçu de la vie romaine de l'époque.

Tivoli, une ancienne ville romaine, perchée sur une colline qui servait autrefois de destination de vacances pour les riches est devenue aujourd'hui un site archéologique. Nous y avons visité la Villa Adriana pour l'histoire de Rome et la Villa D'Este pour l'architecture de la Renaissance.

Nous dirigeant vers Rome, nous sommes arrêtés à la « Fontaine de Trévi ». Juste le temps de descendre de l'autocar et une pluie torrentielle nous est tombée dessus. Les vendeurs de

parapluies nous attendaient à la sortie. Notre guide nous dit : « Juste 5 minutes, le temps de jeter une pièce de monnaie et de prendre une photo », qui selon la légende, nous y reviendrons. Même si elle est très célèbre, la plus belle et la plus grande, je n'ai pas pris le temps d'en étudier tous les détails.

La « Basilique Saint-Pierre-de-Rome », son nom lui a été donné pour rendre hommage au premier pape de l'histoire: Saint-Pierre. La basilique est d'ailleurs construite là où ce pape est enterré. Dès notre entrée dans le sanctuaire, nous pouvons voir la « Pietà » de Michel-Ange, représentant la Vierge Marie qui pleure le Christ mourant dans ses bras après sa crucifixion. D'après certains écrits, cette statue dégage une telle grandiosité dans l'expression de la spiritualité universelle qui dépasse de loin le cadre de la religiosité. Michel-Ange a atteint son but ultime : l'accession au niveau de conscience suprême. Au centre de la basilique se trouve le maître-autel, couronné par un immense baldaquin en bronze, placé directement au-dessus de la tombe de Saint-Pierre ainsi que sous la coupole de l'église. On ne peut pas les manquer.

La « Place Saint-Pierre » est une grande esplanade d'architecture baroque, située devant la basilique Saint-Pierre, au Vatican. Elle s'étend sur un vaste terrain constitué de 284 colonnes disposées en demi-cercle avec dont 140 statues de divers saints et martyrs ornent le sommet de ces colonnes. La Place Saint-Pierre est un point de repère important pour la ville. Cet espace ouvert accueille toute l'année une série d'événements religieux et culturels dont l'audience papale.

La Chapelle Sixteen fait partie des douze musées du Vatican. Elle est l'un des trésors culturels et artistiques les plus célèbres du Vatican. Elle est décorée d'œuvres d'art parmi les plus connues et célébrées de l'art occidental, dont les célèbres fresques de Michel-Ange qui couvrent la voûte et le mur du fond avec bien en vue «Le Jugement Dernier» au-dessus de l'autel. Les autres murs sont décorés d'une série de fresques des plus

grands artistes italiens. Tout est d'une telle beauté.

Rome comprend beaucoup plus, dont : son Colisée, le plus historique où se déroulaient les activités sportives de la ville avec son amphithéâtre le plus célèbre du monde. Le mont Palatin, situé à proximité du Forum romain où se trouvent les vestiges, les ruines du plus ancien établissement emblématique de la Rome antique et les ruines des anciens palais des empereurs. L'histoire du mont Palatin est très riche et il est considéré comme le berceau de Rome.

New York

Avec mon amie Danielle, nous profitons de la fin de semaine de la Fête des Patriotes en mai 2007 pour visiter New York. En autocar de luxe nous partons tôt le matin vers 4h00 afin de bénéficier de notre première journée. Bien entendu, un arrêt aux douanes s'impose et nous poursuivons notre voyage jusqu'à notre hôtel au New Jersey où nous laissons notre valise tout en gardant le nécessaire pour la journée en sac à dos.

Pour nous faire bouger un peu, nous débutons notre journée par un tour de ville à pied, guidé en français. Cette promenade nous conduit jusqu'à l'ascension de l'Empire State Building. Ce gratte-ciel de 102 étages s'avère un incontournable pour une vue de Manhattan à 360 degré en plein air. Nous allons aussi mettre notre nez dans le grand magasin Macy's, pas trop loin de l'entrée pour éviter de s'égarer.

Par la suite, nous nous dirigeons vers Times Square, là où la ville ne dort jamais, avec ses enseignes lumineuses géantes, donnant place à l'animation dans les rues.

Puis nous reprenons l'autocar pour visiter La Grande Bibliothèque, la St-Patrick Cathédral's et de l'autre côté de la rue, le Rockefeller Center et sa plaza, ce complexe commercial

où figure la Radio City Music-Hall, mais aussi une destination touristique grâce à son observatoire au « Top of the Rock » logé aux derniers étages du Comcast Building, autrefois le G.E.Building situé au fond de la Grande Place. Le Financial District, surtout pour explorer la rue des affaires et son Taureau de la Bourse. Un dicton veut que toucher le taureau porte chance. J'y ai donc touché, photo à l'appui.

Évidemment, nous sommes passé par le Ground Zéro où nous avons pu voir l'espace des Tours Jumelles à partir de l'Atrium vitré du Winter Garden et visiter le mémorial Plaza du 11 septembre 2001.

Ensuite, nous avons eu du temps libre pour visiter les quartiers de Soho, La Petite Italie où nous avons dîner. En entrant, j'ai rencontré Rachel, une bonne cliente qui sortait. Elle était très contente de me voir, parce que son conjoint venait lui aussi de rencontré une personne connue à New York. Drôle de coïncidence! Ils ne voyageaient pas avec nous.

Dans le Chinatown, ils savent attirer les gourmets et les touristes avec leurs Fast Foods et leurs boutiques souvenirs. Dès que nous nous arrêtons, une vendeuse s'accrochait à nous et nous entraînaient dans l'arrière-boutique remplie de « faux ». On s'en est bien sorties et on a bien ri.

Un autre endroit important à visiter est l'immense hall central de la plus grande gare ferroviaire au monde, le « Grand Central terminal » où une horloge à quatre faces trône au milieu du hall.

Puis nous avons fait une petite croisière pour admirer de plus près la célèbre Statue de la Liberté. Lors de notre visite, la statue était en réparation. Nous avons donc juste circulé en bateau tout autour de L'Island Liberty en prenant de magnifique photos souvenirs.

Le dimanche matin, nous avons assisté à une messe

Ghospel. J'aime beaucoup cette musique surtout chantée dans une église, quelles vibrations!

Puis au milieu du tumulte de la ville, Central Park, cet espace vert, « le poumon vert de la ville » est le bienvenue. Se promener librement pendant de longues heures et explorer ce parc aux multiples visages; verdure, rivières, ponts, fontaines, même un musée et plus. Nous nous sommes arrêtées au Mémorial de John Lennon, une mosaïque ronde d'environ quatre mètres de diamètre où figure en son centre le mot « Imagine » symbole de paix. Lors de notre passage, des fleurs y étaient déposées.

Et pour terminer le tout, une petite promenade de magasinage sur la 5^{ème} Avenue. C'est là que nous avons connu pour la 1^{ère} fois les Foods Trucks le long de la rue. Nous en avons profité pour dîner.

Tant de choses à faire et à voir à New York, impossible de tout découvrir en une seule fois.

Chine

Depuis quelques années que je fais des voyages, j'y prends goût. Je travaille, j'amasse mes sous pour ça. Cette fois-ci, c'est Onil et Suzanne qui m'en ont parlé pendant la période des Fêtes de Noël. Eux, ils avaient déjà réservé ensemble. Revenue chez moi, j'ai pensé : « Pourquoi je n'irais pas avec eux, ce serait plaisant ? ». Je les ai alors contactés pour savoir les dates, avec quelle agence et toutes les informations nécessaires. Domage, le voyage était complet. Mais là, l'idée avait germé dans ma tête et elle avait fait son chemin. J'ai donc fait mes propres recherches et me voilà partie avec une amie, Louiselle, du 30 mars au 9 avril 2009. Plusieurs choix de voyages s'offraient à nous. Nous avons choisi « La Chine Impériale » pendant 11

jours.

Avec un guide parlant français, nous commençons nos visites en grand, avec La Place Tian An Men, une immense place située au centre de Pékin (Beijing) entourée de monuments dont La Porte de la Paix Céleste avec la photo de Mao Zedong bien en vue au centre du bâtiment ainsi que des sculptures commémoratives. Nous avons du temps libre pour explorer la place et nous enraciner dans ces nouveaux lieux, avant de nous rendre à la Cité Interdite. Très déçue par le manque de temps pour visiter les lieux. Ensuite, nous nous rendons au Temple du Ciel, un beau monument historique circulaire et très différent des autres temples chinois par son architecture. Nous avons complété la journée avec l'Opéra de Beijing. Une première journée bien remplie.

Le lendemain, nous attaquons La Grande Muraille de Chine. C'est la structure architecturale la plus importante jamais construite par l'être humain en longueur. Elle est ponctuée de tours de guets carrés et de bastions sur toute sa longueur. Le guide nous amène à la base, il nous explique où et à quelle heure nous rejoindre et ensuite, il nous lâche « lousses ». Bien entendu, avec mon sens de l'orientation connu, au retour je ne retrouvais plus l'endroit prévu. Me connaissant, j'avais pourtant bien écouté mais je ne trouvais plus ce cher magasin en question. J'ai dû m'informer presque en panique à plusieurs personnes, en anglais, en gestuels, par tous les moyens possibles. Nous sommes quand même en Chine et je suis seule. J'ai finalement réussi à me présenter au bon endroit à l'heure convenue. Quel soulagement!

Le soir, un souper bien populaire en Chine, du Canard laqué de Beijing. J'ai trouvé le repas bien ordinaire, je dirais même trop sec.

Complètement différent, le lendemain nous visitons Le Palais d'été de Pékin. Ici, quand on parle de Palais, ça comprend

tout le complexe. Il abrite à la fois de grands palais historiques et un paysage naturel paisible. Ce palais, le lieu de résidences estivales des empereurs chinois est facilement accessible depuis la capitale. Il comprend aussi la Galerie Ouverte richement décorée de 1400 peintures au plafond et sur tous les murs de cet immense corridor long de 700 mètres. Une synthèse de l'art chinois y est représentée. Nous y trouvons aussi le majestueux Bateau de Marbre. Ce monument à deux étages construit près de la rive et accessible à visiter pour les touristes. Une autre structure, construite en pierre, c'est le Pont aux dix-sept arches. Ce pont ne sert plus aujourd'hui que comme toile de fond pour les photos car il ajoute une grande beauté au décor. Il relie quand même la rive orientale du lac Kunming à l'île de Manhu à l'ouest.

Pendant que nous sommes sur place, nous faisons un petit détour pour une courte visite des Stades des Jeux Olympiques de Pékin en 2008. Bien contente de les avoir vus mais comme tout était vide, j'avais moins d'intérêt.

Puis, nous nous dirigeons vers Suzhou, ville qualifiée de la Venise Chinoise. Cette ville est réputée pour ses canaux, ses ponts et ses jardins classiques. Ces ensembles paysagers sont beaucoup plus que des jardins, ce sont de grands parcs. Ils sont composés de formations rocheuses, de monuments calligraphiés, de meubles, de constructions décoratives tout en mêlant les éléments de base de la nature tels que : l'eau, pour les étangs et les cascades; les arrangements de pierres chinoises variées et du jamais vues pour les plantes, les fleurs et les canaux. Nous avons passé une magnifique journée au grand air dans le « Jardin Lui ». Il y a tellement de beaux endroits dans ce jardin que nous avons rencontré plus d'un couple de mariés venant se faire photographier, soit près d'un lac, soit sous un arbre en fleurs, soit à peu près partout, tout est super.

Nous voilà à Wuxi, ville voisine de Shanghai. Une importante ville industrielle et commerciale installée au bord du

lac Taihu, l'un des plus grands lacs d'eau douce du pays. Le Grand Canal Beijing-Hangzhou est le plus grand canal ou rivière artificielle du monde. Il traverse la ville de Wuxi. Nous avons profité d'un moment de temps libre pour nous balader au bord du lac Taihu.

Aujourd'hui nous nous rendons à Hangzhou. Une ville qualifiée de Paradis Terrestre, berceau de la soie et capitale du thé. Elle a établi des liens de jumelage avec Nice en France et avec Boston aux États-Unis. Nous commençons par une croisière sur le Lac de l'Ouest. Notre guide semble très nerveux. Il y a beaucoup de monde, peut-être est-il inquiet d'échapper des touristes? La température est clémente, une petite brise, un soleil radieux, une belle excursion en vue, tout est fort agréable. Notre gondolier semblait calme et expérimenté.

Nous continuons notre journée en visitant le jardin Huanggang. Un autre magnifique jardin avec un étang rempli de poissons rouges, un jardin de pivoines et plein d'autres sites pittoresques. Après le dîner, nous allons dans une plantation de thé, une culture semblable mais aussi différentes des vignobles et rizières. Nous assistons à tout le procédé de fabrication, de la culture dans les champs, la cueillette, le séchage, comment le préparer et la dégustation. Toujours très intéressant de le vivre sur place, mais je ne l'ai pas mis en pratique.

Notre journée se termine avec la Pagode des Six Harmonies. Un temple Bouddhiste de 13 étages digne d'un chef d'œuvre architectural, situé au haut d'une colline. Les sentiers pour s'y rendre sont aménagés et parsemés de petite hôtels, de chapelles bouddhistes et de statues, ajoutant de l'intérêt à la promenade en pleine nature.

En direction de Shanghai, nous faisons un court arrêt à Wuzhen. Une petite bourgade construite le long des canaux, pour découvrir des maisons de bois, des ruelles, des petits ponts en pierres qui enjambent les canaux. Ça m'a fait du bien de visi-

ter ce petit village. Puis nous voilà à Shanghai. Le centre financier de l'Asie et le poumon de l'économie chinoise. C'est la ville la plus moderne. Il y a de tout. Pendant que nous nous promenions sur une rue commerciale, j'y ai vu de nombreuses boutiques avec des noms que l'on retrouve chez nous en Amérique ainsi qu'un Café Parisien avec une petite terrasse. Quand je suis allée en 2009, ils se préparaient pour leur Exposition Universelle, leur mascotte « Haïbao » était déjà visible partout.

Puis quoi de mieux qu'une belle promenade le long du Bund, ce quai, ce front de mer, cette zone piétonne de deux kilomètres le long du fleuve Hangpu. Le Bund offre une vue imprenable sur le quartier de Pudong, ce centre des affaires ainsi que tous les édifices construits sur ses rives. En début de soirée, tout s'illumine et le spectacle devient presque fantastique.

Dernière journée, nous visitons le vieux quartier de Shanghai. Son décor nous fait pénétrer dans un univers bien différent. Ses rues étroites, bordées de maisons typiquement chinoises aux toits rouge et or nous conduisent à un grand bazar local. Malgré son côté artificiel c'est l'endroit idéal pour flâner et acheter des souvenirs. C'est là que j'ai acheté mes « lions chinois » protecteurs pour mon entrée. J'ai bien ri en me promenant dans ce dédale chinois. Maintenant que j'ai vécu ce moment de plaisirs fous, maintenant que je sais qu'il existe, j'aurais été déçue de l'avoir manqué.

Passant du coq à l'âne, nous voilà au musée de Shanghai. Un musée d'art chinois, l'un des plus importants en Chine. Le musée compte environ un million d'objets et couvre vingt et un domaines. C'est étourdissant à voir. Par expérience, je suis demeurée près de l'entrée.

Pour terminer notre voyage en beauté, nous avons assisté au spectacle L'Acrobatie de Shanghai. Pas besoin de parler chinois, juste le vivre.

Merci encore à la Vie pour ce cadeau.

Côte Nord

Pourquoi pas visiter chez nous en bonne compagnie ? C'est certain. J'attendais juste la meilleure accompagnatrice pour cette région, Monique Bédard. D'autres personnes y étaient déjà allées avec elle et me l'avait beaucoup recommandée. Elle est native de ce coin de pays et plusieurs membres de sa famille y demeurent toujours. Parfois, lorsqu'on arrive à certains endroits, elle communique avec l'un d'eux et l'on peut profiter de certains privilèges, comme du poisson frais pêché ou encore au restaurant chez Julie à Havre Saint-Pierre, un super restaurant familial, sans prétention, de plusieurs générations. L'endroit idéal pour déguster les saveurs locales de la mer ou dessert au chicouté. Aussi un midi, elle avait convié une dizaine de membres de sa famille pour nous préparer un repas complet de produits locaux, entrée, plat principal et dessert. C'est là que je suis photographiée avec Monique tenant dans mes mains un homard d'un minimum de 20 pouces. Le meilleur souvenir, je crois, c'est quand on est allés s'acheter une bière au dépanneur avant d'aller s'asseoir à une table de pique-nique au Vieux-Quai de Sept-Îles. Monique nous arrive avec une caisse de crevettes cuites et nous la dépose sur la table, quelle euphorie dans le groupe ! Un mot sur le Vieux-Quai de Sept-Îles, un endroit très bien aménagé, propre, avec une vue magnifique sur le fleuve, la marina avec ses voiliers et son enviable descente de bateaux, le parc où ils célèbrent « Le Vieux-Quai en Fête » semblable à notre « Festivoix » à Trois-Rivières ainsi que son superbe trottoir de bois longeant le fleuve. Une petite note en passant : Sept-Îles, le berceau de cette région est reconnu pour ses mines de fer.

J'ai fait ce voyage avec deux amis, Léo-Paul et Danielle. Nous sommes allés en juin 2010. À tous moments, quelqu'un

venait frapper à notre porte pour vérifier si Léo-Paul était avec moi ou avec Danielle, nous en avons bien ri, car nous étions ensemble en amis pour partager les frais de la chambre tout simplement. Parfois Léo-Paul préférait demeurer tranquille à la chambre avec un petit drink devant la télévision pendant que Danielle et moi allions nous balader dans les environs ou visiter des boutiques locales.

Notre premier arrêt se fait à Manic2, à quelques vingt kilomètres de Baie-Comeau. Nous explorons l'extérieur du barrage, devenu « La Centrale Jean Lesage » où des panneaux explicatifs sont aménagés sur le terrain. C'est immense quand on la voit de près. Elle est située sur la rivière Manicouagan. Elle est pour certain, un fier symbole de l'audace des visionnaires de l'époque.

Pendant notre tour de ville de Baie-Comeau, nous nous sommes arrêtés voir la présentation du « Jardin des Glaciers » situé à l'intérieur d'une ancienne église. Ça ressemble à un grand bassin clôturé où nous vivons l'expérience de l'eau et du vent comme si nous y étions. On nous explique par l'entremise d'une projection visuelle et auditive le déplacement des glaciers et l'évolution du réchauffement climatique. Une attraction très bien montée et très intéressante.

Sur notre chemin, l'église Sainte-Amélie, ce musée d'art conservé pour le tourisme est un vrai joyau. Des petites vidéos nous racontent l'histoire de sa construction. La nécessité de ces vidéos est importante pour comprendre toute la beauté de ses magnifiques vitraux et ses fresques uniques. Il y a plus de fresques dans cette église que dans la chapelle Sixteen à Rome, c'est peu dire. Sur invitation spéciale, c'est un artiste venu d'Italie avec son équipe qui ont peint ces fresques. Cette église en vaut le détour.

On dit que chaque ville ou quartier a une place de restauration reconnue. Lors de notre souper à Baie-Comeau, nous

nous sommes arrêtés à « La Brasserie les Trois-Barils » et nous avons été agréablement satisfaits. D'ailleurs, il est l'emblème de la cité. Monique nous a vraiment montré des beaux coins.

Puis nous sommes arrêtés au « Phare de Pointe des Monts » à Baie-Trinité. Nous avons visité l'exposition à l'intérieur, elle retrace toute l'histoire du lieu qui a protégé les marins et leurs navires et je suis montée jusqu'au sommet de ce phare pour apprécier la magnifique vue panoramique. Sur place, la photo d'une dame m'intrigue encore.

Dans la municipalité de Havre Saint-Pierre, la Réserve du parc national de l'Archipel Mingan, baigne dans les eaux du golfe Saint-Laurent, face à l'Île d'Anticosti. Accompagnés d'une bonne guide lors d'une randonnée pédestre, nous parcourons ce grand espace de nature et d'air pur parmi ces monolithes sculptés naturellement par la mer et le vent, ainsi que sa flore diversifiée.

Lors d'un tour d'orientation du village de Natashquan, nous avons fait un arrêt photo à la maison du poète et chanteur Gilles Vigneault. Et quand la faim se fait sentir, c'est au « Café L'Échourie » que nous allons. Ce sympathique et rassembleur resto situé près de la mer avec sa cuisine inspirée du terroir et ses alcools du Québec.

Un paysage qui m'intrigue et qui m'est resté présent comme le symbole de Natashquan c'est le « site des Galets », ce site patrimonial des Galets est un lieu autrefois consacré aux activités de pêche. Dans cette municipalité, une dizaine de petites maisons blanches et rouges qui semblent veiller sur la mer sont des anciennes cabanes de pêcheurs et « icônes de Natashquan ». Les pêcheurs y entreposaient leurs agrès, y séchaient la morue et y conservaient l'huile de loup-marin. Je me souviens m'être proménée sur la plage face au site des Galets et y trouver une magnifique étoile de mer vivante. Dommage, je ne pouvais pas la ramener chez moi en souvenir.

Nous nous sommes rendu compte au cours de notre voyage que Monique était montée à bord de l'autocar avec une valise remplie de bonbons. Elle nous en offrait à chaque fois que nous entrions dans le bus. À la fin du voyage, elle a rempli des sacs avec les bonbons restants et elle en a fait des tirages au sort.

En 2010, la fin de la route 138 s'arrêtait à Pointe Parent.

Russie

Ça faisait déjà un certain temps que je rêvais de faire ce voyage et quand j'ai vu que Léo-Paul, un ami de longue date, ça l'intéressait aussi, j'ai commencé les démarches dans les agences des voyages. Là encore, il y a différentes façons de planifier une croisière en Russie. Nous, nous nous sommes entendus pour trois jours en hôtel à Moscou en arrivant et trois nuits en hôtels à Saint-Pétersbourg à la fin du voyage. Nous évitions ainsi les problèmes de circulation entre les ports et les centres-villes, nous laissant plus de temps pour les visites. Nous sommes allés du 3 au 16 septembre 2010.

Arrivé à Moscou, nous commençons bien entendu par la visite du Kremlin, véritable ville fortifiée. C'est le cœur de la Russie et le symbole de sa grandeur. De l'extérieur le Kremlin se présente comme un ensemble de dix-neuf tours dont huit tracent le périmètre des murs jouant autrefois le rôle de bastions de défense et la vingtième, la tour du Tsar donne sur la place rouge.

À l'intérieur du Kremlin nous découvrons un entassement d'édifices laïques et religieux de tous les âges, tels que le Clocher d'Ivan-le-Grand, la Cathédrale de l'Assomption, la Cathédrale de l'Archange Saint-Michel et le Palais des Armures. Oui, je voulais voir la Russie pour ses coupoles dorées et j'ai été

plus que comblée en Cathédrales, églises chrétiennes et orthodoxes, palais, tours, clochers, mosquées, monastères et aussi des musées dont le Métro de Moscou qui est une véritable œuvre d'arts à lui seul. Il est célèbre dans le monde entier. Ses stations qui sont de véritables « palais souterrains » ont été décorés de statues, de peintures, de sculptures, de mosaïques, de vitraux et autres. L'objectif des plus grands architectes n'était pas seulement de rendre le métro pratique aux passagers mais aussi de le personnaliser. La première ligne du métro fut ouverte en 1935 et il a obtenu plusieurs médailles depuis ce jour mémorable.

De tous les temps, la Place Rouge, classée au Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, elle fut étroitement liée à l'ensemble du Kremlin. Le mot rouge en vieux slavon veut dire beau, c'était donc la plus belle place de la ville et même du monde. Elle fut le témoin de tous les événements importants de l'histoire de la Russie. Aujourd'hui, la Place Rouge est la seule place où la circulation est interdite. Sur la place se trouve en plus de tous ses édifices religieux et laïques à l'ouest, le mausolée de Lénine en marbre et granit inspiré des monuments funéraires antiques. Et à l'est, le célèbre magasin GOUM. Aujourd'hui, il n'a plus rien d'un magasin d'État, mais il est l'un des plus grands et des plus visités de Moscou. Il attire l'attention par son architecture inhabituelle et par la beauté de ses galeries intérieures où l'on trouve de tout.

Nous avons fait une tournée pédestre du centre historique de Moscou au cours duquel nous avons découvert entre autres, la Place du Manège, l'ancien quartier marchand lequel abrite de nombreuses cathédrales dont celle de Saint-Basile, qui est considérée aujourd'hui comme le symbole de l'architecture traditionnelle russe. Ensuite, nous nous rendons sur le territoire du Monastère de Novodiévitchi, situé au bord du lac qui inspira Tchaïkovski dans sa composition du « Lac des Cygnes ». Spectacle auquel nous avons assistés dans le théâtre de l'Ermitage. Il s'agit d'une chorégraphie de ballet russe, considérée comme une

sélection de figures de danse où la virtuosité académique se dispute avec la fantaisie. Nous avons aussi fait un tour de ville panoramique guidée en autocar où nous avons pu en apprendre plus sur La Cathédrale du Saint-Sauveur, l'imposante Douma (Assemblée législative de l'Empire russe), l'Université Lomonossov, l'un des gratte-ciels les plus emblématiques de style stalinien de la ville.

Le moment est venu de l'embarquement à bord de notre bateau de croisière fluviale, le « Nekrassov ». Un cocktail de bienvenue nous est servi suivi d'un accueil typique avec la cérémonie « du pain et du sel » accompagnés de musiciens russes.

Arrivés à Ouglitch, petite ville située sur la Volga, le fleuve le plus grand de l'Europe. Là, nous découvrons la vieille ville et son Kremlin entourant la Cathédrale-de-la-Transfiguration et sa galerie d'icônes ainsi que l'église Saint-Dimitri-sur-le-Sang-Versé. Ouglitch n'offre pas seulement des monuments d'architectures et d'histoire, il possède une autre curiosité : c'est le musée de « La Bibliothèque de la vodka russe », lequel a ouvert en 1998. Piotr Smirnoff, entrepreneur russe, grâce auquel la boisson russe tant aimée est devenue connue et populaire dans le monde entier. L'exposition du musée présente des échantillons de productions de distilleries les plus anciennes et une collection de bouteilles et d'alambics.

Nous faisons escales ensuite à Goritsy et Kirillov afin de visiter le Monastère Saint-Cyrille-du-Lac-Blanc et ses bâtiments annexes. Ses fortifications ont une longueur totale de 2400 mètres et comportent treize tours.

Nous sommes passés aussi par Yaroslave. D'autres églises et cathédrales aux coupes vertes ou bleues ou multicolores et à l'architecture différentes les unes des autres et élevées comme les autres en l'honneur de quelques événements mémoriaux ou historiques de ses habitants. Leurs intérieurs sont de vrais musées avec leurs iconostases, séparant la nef du sanc-

taire.

Nous voici sur l'île de Kiji, perle de la Carélie, considérée comme un véritable musée de l'Architecture en bois à ciel ouvert. En effet, l'église-de-la-Transfiguration construite en 1714, son extérieur, totalement en sapin et inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO. L'assemblage de cette église n'a nécessité aucun clou, uniquement des chevilles de bois.

Nous terminons notre croisière à Mandrogui, un petit village aménagé en bordure de forêt. Il se distingue de tous les autres par sa situation géographique, par son histoire et par sa nature. J'ai adoré me promener entre de pimpantes isbas en pleine nature et rencontrer des artisans mettant les traditions russes en vedette. Le village est unique aussi par la qualité naturelle de son site, par son architecture et par ses habitants, c'est là que Léo-Paul a rencontré un cousin qui faisait partie d'une autre croisière, le monde est petit. Dans une isba reconstituée, nous avons profité d'un dîner typique au cours duquel nous avons dégusté des plats traditionnels russes. Ambiance, nourriture, et cuisine authentique, y compris eau, vin et vodka à volonté. Le tout accompagné d'animation musicale dans le style des baladins slaves.

Puis c'est le débarquement à Saint-Pétersbourg. C'est de la volonté de Pierre-le-Grand que naquit Saint-Pétersbourg. L'ancienne capitale, orgueil et gloire de l'empire russe va devenir avec Pierre 1e le symbole d'une nouvelle histoire de la Russie, une entreprise grandiose et d'une envergure jamais vue. Aucune ville depuis sa fondation n'a provoqué autant d'appréciations contradictoires, on l'aime et on la déteste, mais tous sont captivés par sa majesté qui ne laisse personne indifférent. La beauté de la ville tient avant tout de la présence de la Neva. Ce fleuve de Russie passant par Saint-Pétersbourg a engendré la fusion de l'eau et de l'architecture. Tout est grand à Saint-Pétersbourg. Sa grandeur, sa beauté éternelle sauvée par la providence suprême pendant les cataclysmes du XXe siècle, sont

inséparables du luxe des résidences des empereurs de Russie: Peterhof, Tsarskoïé Selo, Pavlovsk.

Nous débutons par un tour de ville panoramique de la ville, j'aime bien découvrir les principaux sites de l'endroit où nous sommes. Ici, ce sont ses Palais, ses Grandes Places, ses églises et cathédrales, ses musées et autres. J'ai un très bon souvenir d'être montée avec Léo-Paul au haut de la Cathédrale Saint-Isaac et d'avoir fait le tour du grand dôme doré. Un très bel édifice situé sur un territoire d'un hectare sur la Place Saint-Isaac. Par ses dimensions, elle occupe la 3^e place au monde après la basilique Saint-Pierre de Rome et la cathédrale Saint-Paul de Londres.

Nous nous rendons ensuite au Palais d'hiver de l'Ermitage, l'un des plus beaux musées du monde, construit de style baroque. Il fait partie du complexe architectural qui se compose de cinq édifices. Je ne peux malheureusement pas vous dire le nombre d'impressionnistes français, de peintres, d'architectes, de salons décorés de pierres précieuses, de salles à manger complétées de leurs plus beaux services de table, de statues, de vases, l'escalier d'honneur avec le tapis rouge, la verrière italienne et vous comprendrez que ce n'est qu'une parcelle de cet immense bâtiment. Aujourd'hui, les collections de l'Ermitage qui se formèrent durant plus de deux siècles comprennent environ trois millions d'articles d'exposition.

Puis c'est à bord d'un bateau spécialement conçu pour se faufiler sur les canaux que nous admirons sous un autre angle les merveilles architecturales de Saint-Pétersbourg, ville d'eau de plus de trois cents ponts. Ils présentent des exemples techniques du génie humain. Ils sont énormes ou petits. Leurs grilles, (garde-fous) en fonte, ornementés de sculptures et leurs réverbères tous différents. Ils donnent à la ville son cachet incomparable.

Situé au bord du golfe de la Finlande, Petrodvorets est

l'ancienne résidence impériale de Pierre-le-Grand. En 1717, celui-ci se rend à la cour de Versailles et il s'émerveille. À son retour, il décide de faire bâtir un « Versailles russe », soit le Grand Palais de Petrodvorets et ses jardins. L'ensemble des parcs et des palais de Peterhof fait partie des rares œuvres du génie humain d'être qualifiées de « Merveilles du Monde ». Chaque élément, chaque détail de cet ensemble, œuvre de remarquables artistes et artisans russes et européens, peuvent être rangés parmi les chefs d'œuvres de l'art mondial. Peterhof est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le Grand Palais dominant sur la terrasse, marque le centre du complexe de Peterhof. Dotée de baies sur deux niveaux, la salle des portraits, située au centre du palais, s'ouvrent par des portes-fenêtres sur les deux côtés du bâtiment, soit au sud sur le jardin supérieur et au nord sur la Grande Cascade. Celle-ci est un fabuleux ensemble de fontaines en gradins et de statues de marbres et de bronze, conçues par Pierre-le-Grand lui-même. La vasque de la Grande Cascade porte en son centre le groupe sculpté de Samson déchirant la gueule du lion, de laquelle jaillit une colonne d'eau d'une vingtaine de mètres de haut. Entourant la vasque, des statues de divinités maritimes célèbrent « l'accès » gagné par Pierre-le-Grand à la mer Baltique. La Grande Cascade est reliée au golfe de la Finlande par le canal maritime. Sur ses rives, un spectacle véritablement féérique est offert par les jeux d'eau de la double allée des Fontaines. Les innombrables jets d'eau des fontaines de Peterhof fonctionnent sans pompe et uniquement grâce à l'attraction dû à la pente. WOW!

Une autre résidence impériale et l'une des plus célèbre, est celle de Tsarskoïé Selo. Ses parcs agrémentés de nombreux pavillons et monuments ainsi que les palais ont de tous temps attirés les visiteurs. Le parc qui entoure le palais de Catherine est particulièrement connu. Le Grand Palais doit son nom à Catherine I, femme de Pierre-le-Grand et non à Catherine II. Les

puissantes formes décoratives lui attribuent une majesté impériale. Le décor intérieur reflète les goûts ayant régnés à différentes époques. Colossale de 300 mètres de façade et d'une richesse inouïe, cet immense palais aux murs bleus, toits argentés et colonnes blanches est l'œuvre de Rastrelli. À l'extrémité gauche, les cinq coupoles bulbeuses bleues de la chapelle sont typiques de son style. Les aménagements intérieurs sont fastueux, notamment la Grande Salle de Bal, toute en or et miroirs et la Galerie de marbre mais c'est le « Cabinet d'Ambre » qui m'a le plus fascinée. J'ai des bijoux en ambre et quand j'ai vu une pièce dont les murs sont complètement couverts d'ambre. Je comprends qu'elle soit rangée comme 8^{ème} merveille du monde. Sans la voir, c'est inimaginable.

Offerte par Catherine II à son fils Paul 1^{er} et sa belle-fille Marie Fidorovna, lors de la naissance de son petit-fils Alexandre, Pavlovsk, un vaste territoire de chasse d'une superficie de 525 hectares, traversé par une petite rivière et situé à six kilomètres de Tsarskié Selo, Pavlovsk via les jardins de Pouchkine (villégiature des tsars) doit sa gloire à son palais, à son parc et à ses concerts. Niché dans un parc foisonnant, ce palais se présente comme l'une des résidences impériales les plus fastueuses. Ils y consacrèrent leur vie entière. Nous y avons apprécié le raffinement de ses salons, l'élégance et l'harmonie des tons, les cheminées de marbre. Ce palais solennel de 268 mètres de façades aux murs jaunes et blancs fait partie aujourd'hui du fameux « Anneau d'Or » qui entoure la ville de Saint-Pétersbourg.

En terminant, voici quelques petits souvenirs.

Le long de notre croisière sur la Volga, nous étions souvent invités dans les arrière-boutiques non pour nous vendre des « faux » comme en Chine mais pour nous offrir de la vodka. Ils sont très accueillants.

Un spectacle nocturne assez impressionnant. Nous étions

plusieurs personnes sur les ponts du navire en pleine nuit à observer le travail des nombreuses écluses pendant une partie de la nuit.

Un magnifique voyage où j'en garde de merveilleux souvenirs. Moi qui remarque beaucoup l'architecture en voyage, j'ai été plus que comblée encore une fois. MERCI!

L'Ouest Américain

Notre circuit dans l'Ouest Américain se déroule du 30 septembre au 12 octobre 2011. Avec Louiselle, une personne que je connais bien pour l'avoir côtoyée à plusieurs reprises lors de déjeuners et de soirées dansantes. Notre excellente accompagnatrice Denyse saura très bien nous guider comme à l'habitude. Un magnifique voyage que j'attendais depuis un certain temps, surtout pour San Francisco.

Un vol direct de Montréal à Los Angeles, ça commence déjà très bien. Dès notre arrivée, notre autocar nous conduit directement à San Diego où nous aurons un tour de ville guidé en français ainsi que la visite de l'un des plus beaux zoos reconnus au monde, situé au cœur du parc Balboa. Un très beau parc où nous y passons le reste de la journée.

Puis de retour à Los Angeles, nous avons la chance de monter à bord du Queen Mary1 où un brunch nous attend avec champagne à volonté. Le matin, une coupe suffit. Plus tard, un guide local, nous fait découvrir Beverly Hills et les plus beaux attraits de Los Angeles avec toutes les décorations de l'Halloween déjà bien installées un peu partout. Nous marchons sur l'étoile de Céline Dion et Guy Laliberté, une fierté québécoise ainsi que sur les empreintes de mains et de pieds d'artistes reconnus, gravées dans le béton devant la salle de cinéma « Grauman Chinese Théâtre ». Bien entendu, nous nous rendons à Universal Studio, l'un des plus importants lieux de tournage ciné-

matographique en Californie. À bord d'un petit train, nous parcourons le site où nous pouvons voir beaucoup de décors ainsi que plusieurs scènes dont King Kong en 3D se battre contre des dinosaures, une rivière apparaître lors d'un orage alors que le sol était complètement sec, un écrasement d'avion, Jaws la baleine sortir de l'eau juste à côté de nous, et combien d'autres. Un autre fantastique spectacle à « Water World » nous permet d'assister à beaucoup de cascades, d'explosions, de bagarres, d'acrobaties en seadoo, même un avion qui explose sous nos yeux en arrivant dans l'eau. De magnifiques décors très bien montés et des spectacles à couper le souffle malgré le peu d'espace.

Tout en nous dirigeant vers San Francisco, nous faisons quelques arrêts dont Santa Barbara pour visiter la mission du même nom, la plus importante mission des Franciscains. Un Cloître situé dans un décor enchanteur au bord de l'eau. Puis en route vers Solvang, nous profitons des paysages naturels, la mer d'un côté et la montagne de l'autre côté, superbe. Après le souper, nous allons nous promener dans cette charmante petite ville au cachet danois avec ses maisons à colombages et plusieurs moulins à vent.

Ensuite, nous nous dirigeons vers San Siméon pour une visite guidée de « La Casa Grande », la fabuleuse résidence (115 pièces, 2 piscines, 2 courts de tennis, etc.) de William Randolph Hearst, un magnat de la presse. La projection d'un film sur écran Imax complète bien cette visite et nous permet de mieux comprendre l'histoire du château. La visite en vaut largement le détour de deux heures sur des routes serpentine en montagne.

Toujours sur la route nous menant à San Francisco, nous passons par la célèbre route panoramique en longeant le point culminant de la côte du Pacifique « Le 17-Miles Drive ». En chemin, nous nous arrêtons pour visiter le Pebble Beach Golf Links, ce parcours de golf public classé #1 au pays, même s'il

fait une pluie torrentielle. Nous ne sommes pas là pour jouer mais pour explorer ce magnifique endroit.

Nous voici arrivés à San Francisco, nous nous installons au « Radisson Fisherman's Wharf ». Cet hôtel est très bien situé au coin de la rue principale, dans le quartier historique. Presque tout est accessible à pied : sites emblématiques, boutiques, restaurants, tout est près du Pier 39, avec des spectacles en plein air juste à côté. Nous avons la chance d'assister à l'un d'eux le soir même, quel entrain ! À notre arrivée, nous avons pris le temps d'un bon souper au « Bubba Gump Shrimp Co. ». À la suite du succès retentissant du film « Forrest Gump », la popularité de ce restaurant est montée en flèche. La décoration intérieure en souvenir du film, les photos, et que dire du service assez spectaculaire avec ses planchettes « GO » et « STOP », selon les besoins des clients. Quel restaurant ! Je n'avais jamais entendu parler ni de ce restaurant ni de ce film avant ce jour mémorable. Nous avons tellement aimé Louiselle et moi que nous y sommes retournées le lendemain soir.

Comme nous ne pouvons pas aller en Californie sans voir sur place le Golden Gâtes et visiter au moins un vignoble, nous faisons deux pierres d'un coup. Nous traversons le Golden Gâtes pour nous rendre dans la région de Sonoma où l'on recense une centaine de vignobles, nous nous arrêtons pour une dégustation de bons vins. Nous ne pouvons pas non plus aller à San Francisco sans marcher dans les rues pour voir les fameux lacets de « Lombard Street ». Ses huit virages très serrés lui ont permis d'obtenir la distinction de « la route la plus sinueuse des États-Unis ». Une route à sens unique descendante couronnée de fleurs.

Le lendemain, un guide français nous fait découvrir les principaux attraits de cette belle ville californienne, surtout le quartier des affaires. En après-midi, un bateau nous conduit à la prison d'Alcatraz. Cette visite en audio guide nous apprend une foule d'informations sur ce pénitencier fédéral qui a hébergé les plus grands criminels américains de 1934 à 1963. Pendant la

traversée du retour, nous avons assistés à un spectacle de Snowbirds. Spectacle que je n'ai jamais vu chez moi au Québec.

L'Ouest américain regorge de parcs nationaux dont le Yosemite, chef-d'œuvre naturel de paysages grandioses, de montagnes, de forêts de séquoias géants, les plus gros arbres et le plus vieux de la planète ainsi que des murs de granit. J'ai croisé deux alpinistes qui se préparaient à escalader le célèbre El Capitan. J'en ai pris une photo souvenir avec tout leur équipement, tout près de la plus haute chute d'eau d'Amérique du Nord, soit 739 mètres.

En route vers Las Vegas, question de se délier les jambes, nous visitons le petit village fantôme de Calico, un ancien camp minier pour l'exploitation d'un filon d'argent.

Puis nous continuons jusqu'au Nevada pour atteindre Las Vegas. Là, j'aime bien me promener sur la Strip pour explorer les halls d'entrée des hôtels, toujours bien décorés et aménagés avec soin. Louiselle et moi avons pris un billet d'autobus pour une journée. Nous pouvions ainsi profiter de tous les hôtels sans trop nous fatiguer. Nous avons quand même marché beaucoup et tenté notre chance dans quelques casinos.

Je garde un excellent souvenir de ce voyage avec plusieurs activités mémorables. Merci la Vie!

Dubaï

Depuis le temps que je rêve d'aller à Dubaï, quand je dis que la Vie me guide au bon endroit, au bon moment, voilà que mon rêve se réalise du 11 au 27 mars 2012. Un bon dimanche après-midi, lors d'une visite dans un « Salon des Aînés » il y a une présentation d'un voyage à Dubaï. Une semaine terrestre et une semaine en croisière. C'est même plus que ce dont je désirais et à un prix plus que raisonnable. Étant seule, je m'informe

à l'agence de voyage en question s'il y a une demande de jumelage. « Non » qu'elle me répond, mais il y a une personne seule et peut-être qu'elle accepterait de partager sa chambre. Savez-vous quoi? La dame: Carole accepte. Quel plaisir de relire les détails du voyage de l'agence. Ça commence bien, nous volons avec Air France avec un Airbus A380. Après une escale à Paris, nous voilà en terre arabe.

La majeure partie de Dubaï est occupé par le désert du Rub Al-Khali. Bien que n'étant ni la capitale, ni le plus grand, ni le plus peuplé, Dubaï est le plus connu des sept Émirat Arabes Unis (E.A.U.) qui compose la Fédération actuelle depuis 1971. Cette renommée est dû à la médiation de leurs grands projets touristiques. Dubaï est devenu un centre international de libre-échange de premier ordre. Nous y retrouvons à une extrémité, hôtels de luxe et à l'autre extrémité, l'aspect plus traditionnel dont les souks. En dehors, dans le désert, c'est tout un autre monde.

Nous commençons nos visites par un tour de ville de Dubaï avec un guide français. On en a plein la vue et ça va nous permettre de mieux se repérer au besoin lors de nos périodes libres. Parfois la plage, parfois le magasinage dans les souks mais pour s'y rendre nous devons utiliser des abras, des bateaux-taxis, pour traverser la Creek, une petite rivière. Un peu de liberté ici et là, ça fait du bien aussi.

Et voilà que la démesure commence par la montée de la plus haute tour au monde, 211 étages, soit la Burj Khalifa. Par l'ascenseur le plus rapide au monde, nous atteignons le 124^{ème} étages en 60 secondes pour rejoindre l'observatoire. De là, nous pouvons apprécier la ville sous un angle complètement différent tout en hauteur avec ses fontaines multiples à sa base. Ensuite, nous nous dirigeons au Dubaï Mall, le plus grand centre commercial et là, nous nous promenons dans le corridor-tunnel vitré de l'aquarium au travers duquel nous n'avons pas assez d'yeux pour admirer toutes les sortes de poissons venant du monde entier dont des raies et des requins qui passaient au-dessus de nos

têtes. Pour terminer la journée, rien de moins qu'un souper sur la terrasse d'un joli petit restaurant italien situé juste en face des immenses fontaines. Quel spectacle ! Et quel repas ! Du service à l'assiette et aussi du service plein la longue table. Dès qu'un plat était vide, on en apportait un autre, à volonté toute la soirée.

Le lendemain, nous passons la journée à l'hôtel Atlantis, une réplique de celui de Nassau aux Bahamas. Cet hôtel fait partie du « tronc » du palmier très connu de Dubaï. Nous y prenons notre dîner-buffet gastronomique dont la présentation à elle seule nous invite à goûter à tout. Pour se rendre à cet hôtel nous prenons le mini-rail surplombant le Palm Jumeirah nous permettant une vue aérienne de ce majestueux projet architectural. Ce site hôtelier possède un immense parc aquatique. Ma compagne Carole et moi y avons passé tout l'après-midi. Ne sachant pas nager et craignant l'eau, j'ai envoyé Carole en éclaireur à savoir s'il y avait danger ? Me sentant sécurisée, sachant qu'il y avait des agents de sécurité, ici et là, tout le long du parcours, j'ai accepté le défi. Bien calée dans une immense bouée transparente, je me suis laissée emportée dans ce dédale de courants d'eau plus ou moins rapides. Quel plaisir de se laisser flotter et bercer sous les chauds rayons du soleil. Nous terminons la journée par un « Dubaï by Night » avec un arrêt dans un bar bien particulier pour un apéro et souper dans un décor enchanteur. Quelle journée remplie de surprises!

Le lendemain, nous nous dirigeons vers les dunes de sable du désert en véhicules 4X4 sportives, de gros camions neufs sept passagers, ça brasse et pas à peu près. Plusieurs groupes de Trois-Rivières y étaient déjà allés et ils m'avaient avisée de m'asseoir à l'avant. Les chauffeurs expérimentés se font un plaisir de nous faire peur. Ils se promènent sur la crête des dunes à un point tel que nous ne savons pas trop quel côté le véhicule va prendre, tomber ou poursuivre sa route. Finalement tous se rendent à destination et nous pouvons prendre de magnifiques photos du coucher de soleil sur les dunes à l'horizon.

Quel souvenir! Notre soirée se termine par un campement dans le désert pour un souper typique, assis sur des coussins, accompagnés d'un spectacle de danse et derviches à la tombée de la nuit. Quelle excursion inoubliable!

Aujourd'hui journée libre. Carole et moi en profitons pour aller prendre le thé à l'hôtel Burj Al Arab, l'hôtel 7 étoiles en forme de voile de bateau. Ce que nous ne savions pas, c'est que ça comprenait aussi le transport en limousine. Nous sommes accueillies avec des fleurs, du chocolat et une coupe de champagne. On nous a dit que c'était la journée de leur « Fête des Mères ». Du salon vitré, nous pouvions voir toutes les Rolls Royce bien alignées dans le stationnement. Là aussi, il y avait autant de sortes de thés, de cafés, de canapés, de petits plats, tous plus appétissants les uns que les autres. Ils en rapportaient jusqu'à ce que nous soyons rassasiées et plus. Nous en avons profité pour visiter l'hôtel et prendre des photos.

Après toutes ces émotions, nous revenons sur terre avec un tour de ville guidée de Sharjah, ville choisie par l'UNESCO comme ville culturelle du monde arabe en 1998. Sharjah est un des émirats des plus conservateur. La vente et la consommation personnelle d'alcool sont interdites. Nous nous y arrêtons pour quelques visites dont: l'Université avec tous ses pavillons comprenant l'Université des Femmes et la grande place du carrefour du livre du Coran, le musée islamique où nous en apprenons un peu plus sur l'islam, et différents souks dont le plus connu, le Blue Souk. Déjà l'heure de manger. Dîner sur le gazon d'un hôtel sur la plage. Quel décor! Les tables et les chaises sont décorées comme pour un grand mariage. Plage privée et quoi de mieux pour se détendre qu'un bon bain de pieds dans le bord de mer d'un autre émirat soit le Ajman.

Départ pour la croisière avec escale à l'émirat Fujairah, très montagneux et le climat est semi-désertique. Ville plutôt pauvre en apparence, mais c'est la ville où l'eau de la mer est dé-salée et échangée contre du pétrole avec Abu Dhabi par des canaux souterrains. Quelle innovation ! Quelques visites s'im-

posent dont la plus vieille mosquée « Al Bidiyah » toujours en activité et le musée archéologique et ethnographique d'où on nous démontre que cet émirat était habité dès le 3^{ème} millénaire avant Jésus-Christ.

Oman est un pays mais ne fait pas partie des E.A.U., bien que les frontières d'Oman avec les émirats ne soient pas toutes bien définies. Ce matin nous partons en bateau de type « speedboat » afin de côtoyer les dauphins dans leur habitat naturel. Quel paysage! Il y en a tout le tour du bateau qui sautent, ils vont et reviennent. Des dizaines, des centaines, ils s'approchent tellement près du bateau qu'on peut presque les toucher. Le paysage est féérique. Et quoi de mieux pour le plaisir des sens en cet après-midi ensoleillé qu'une petite escapade en petit bateau moteur, presque une chaloupe, pour aller sur une petite plage sauvage et se baigner dans ce lagon bleu entouré de rochers aux couleurs d'or et d'oranger en se laissant sécher au soleil accompagné d'une bonne bière froide apportée dans un petit bar portatif. De vraies vacances. J'en garde un excellent souvenir.

Le lendemain matin, nous voilà partis pour la visite du Palais du Sultan Qaboos, au cœur de Mascate, la capitale de Oman. Le palais du Sultan constitue un magnifique exemple d'architecture islamique moderne, avec ses jardins luxuriants et ses édifices gouvernementaux extravagants. En regardant au loin, on peut voir des remparts et des tours de guets de la vieille ville. Nous nous dirigeons ensuite vers la Grande Mosquée du Sultan Qaboos, laquelle dispose de cinq minarets représentant les cinq piliers de l'Islam. Elle est aussi reconnue pour son tapis pesant trente-cinq tonnes et son lustre de cristal swarovsky couvert d'or pesant huit tonnes. C'est vraiment la démesure.

Pour nous ramener sur terre, nous nous arrêtons au souk de poissons. Nous voyons les pêcheurs à l'œuvre, nettoyant, écaillant, vidant et préparant les poissons pour la vente au marché local où nous allons aussi le visiter un peu plus tard.

Nous voilà maintenant à Abu Dhabi, la plus grande ville de l'émirat du même nom et capitale des E.A.U. Bien que plus discrète que Dubaï, elle est la plus riche des E.A.U. par les 95% de sa production de pétrole. Grâce à la fondation « Abu Dhabi Culturel Fondation » qui en fait aussi une capitale intellectuelle, les étudiants d'Abu Dhabi bénéficient des programmes les plus prestigieux universitaires du monde. Près de 69,000 Émirats sont inscrits en études supérieures dont 66% sont des femmes. Abu Dhabi accueille aussi le Grand Prix automobile de Formule 1 sur le circuit Yas Marin. Nous y avons fait une petite promenade.

Pendant notre retour, nous visitons la mosquée du Sheikh Zayad Bin Sultan Al Nahyan, d'abu Dhabi laquelle rivalise de grandeur et de beauté avec la mosquée du Sultan Qaboos à Oman. Puis nous continuons jusqu'à l'hôtel Emirates Palace où nous prenons un buffet gastronomique encore une fois.

Retour à Dubaï pour le débarquement et une dernière journée de magasinage au centre commercial pour ceux et celles qui le désirent et pour d'autres, pourquoi pas en profiter pour faire quelques descentes en ski et prendre des photos.

Nous terminons la journée sur le « Dhow », bateau traditionnel qui nous transportera sur la Creek, tout en prenant notre dernier souper traditionnel arabe, en écoutant de la musique arabe et surtout profiter du paysage illuminé aux abords de la Creek. Et c'est le retour à la maison.

Associant la démesure et l'originalité, où peut-on trouver ailleurs qu'ici une telle profusion de gratte-ciels en plein désert? Une île artificielle en forme de palmier? Des pistes de ski à plus de 40 degrés? C'est quand même aller contre la nature. Bien contente de l'avoir vécu mais aussi bien heureuse de revoir mon chez moi.

La Baie Georgienne

Avec un ami Léo-Paul, nous sommes partis du 9 au 15 juillet 2012 avec Monique Tremblay. J'ai beaucoup aimé ce voyage, il était très bien planifié et tout était compris. Un voyage comme je les aime. Je sais combien ça va me coûter au départ, pas besoin de sortir le porte-monnaie aux cinq minutes. Les repas, les hébergements, les visites, les nombreuses petites croisières entre les grands lacs, tous les pourboires aux repas, chauffeurs, guides, tout, tout est compris sauf le vin aux repas et les dépenses personnelles.

Nous avons touché aux cinq Grands Lacs. Il y en a un où nous n'avions pas de visite mais notre hébergement était situé tout près, nous sommes donc allés marcher jusqu'au lac pour pouvoir dire que nous les avons tous vus.

Notre premier hôtel situé à Barrie dans le Midland de l'Ontario fait face à la Baie de Kempenfielt, sur le Lac Simcoe et ses plages dont la Wasaga Beach, la plus longue plage d'eau douce du monde. Déjà un beau départ, un endroit idéal pour voir les couchers de soleil et marcher le long des jardins en fleurs et des sentiers. Avec les sept cent quarante kilomètres que nous venions d'encaisser, ça faisait du bien de bouger un peu.

Au cours de notre voyage, nous sommes passés par tellement de décors et d'attractions historiques différentes que c'est peut-être ça qui a fait le charme de ce voyage.

La première journée nous visitons la Sanctuaire des Saints Martyrs Jésuites d'Amérique du Nord. Dans ce parc, lieu historique reconstitué se trouve un modèle réduit de la grotte de Lourdes, un chemin de croix, plusieurs statues et une chapelle dont la voûte évoque une coque de bateau inversée, toute en beau bois verni. Un petit film au départ nous prépare ainsi que des comédiens vêtus en costumes d'époque rendent la visite plus vivante et d'un grand intérêt historique.

En après-midi, nous embarquons sur un bateau à fond de verre pour une croisière d'une heure trente minutes. Nous avons l'occasion d'observer quelques-unes des nombreuses épaves du Parc National Marin du Canada, le « Fathom Five ». Dans ce parc situé à l'embouchure de la Baie Georgienne nous pouvons observer dans cette eau limpide des Grands Lacs, un écosystème sous-marin renfermant de tout, des huards au plancton. Ce dont je me souviens surtout, c'est garder mon équilibre sur ce plancher de verre et la limpidité profonde de cette eau me permettant de voir sous l'eau sans y plonger.

Ce soir, nous dormons à Tobermory en Ontario, à trois minutes du traversier afin d'être prêts très tôt le lendemain matin, sept heures avec le déjeuner sur le bateau pour se rendre sur l'île de Manitouin située dans le Lac Huron et une autre croisière en après-midi pour se rendre à Sault-Sainte-Marie. Après une journée à voguer sur l'eau, un magnifique hôtel de qualité supérieur, un souper plus chic et un casino nous attendait pour la nuit.

Le lendemain, nous commençons notre journée avec une autre croisière. Celle-là nous conduit aux écluses Soo, lesquelles relient le Lac Supérieur à la rivière Sainte-Marie et au Lac Huron. En après-midi, une autre croisière nous amène à l'île de Mackinac située sur le Lac Huron. Quoi de mieux qu'un tour guidé en voiture à chevaux, car aucun véhicule n'est accepté sur l'île sauf les policiers et les pompiers. Cette visite nous fera découvrir une île aux allures victoriennes. Nous avons le privilège de dîner au Grand Hôtel, large de deux cents mètres, soit le plus grand du monde. En après-midi, j'ai eu le plaisir de me bercer sur l'une des chaises berçantes situées sur toute la longue galerie de chaque côté de l'entrée.

Nous y avons aussi visité le Fort Mackinac, construit par les soldats britanniques durant la révolution. Celui-ci protégea l'île et ses habitants pendant cent quinze ans. Nous avons plutôt assisté à une « reconstitution » de l'histoire de la communauté britannique, française et amérindienne du dix-huitième siècle

avec des comédiens vêtus en costumes d'époque, fusils et tout, dans la grande cour sur le gazon. Super !

Puis nous nous installons à Saint-Ignace au Michigan pour la nuit. Un magnifique hôtel faisant face à l'île de Mackinac, avec un trottoir en bois au bord de la plage. Tous les soirs, l'hôtel organise un feu de camp avec des guimauves et un souper barbecue au bord de la plage. Quelle variété !

Après avoir traversé le Mackinac Bridge, ce pont routier suspendu de huit mille mètres, situé entre le Lac Supérieur et le Lac Huron, nous passons une autre belle journée à Frankenmuth dans le Michigan. Nous commençons par la plus grande exposition d'articles de Noël, soit plus de cinquante mille ornements. Nous pouvons même choisir nos ornements et les faire personnaliser pour toutes sortes d'événements.

Pour le clou de la journée, nous nous installons pour la fin de l'après-midi, le souper, la soirée et la nuit au centre de la communauté bavaroise de Frankenmuth, à quelques pas de nombreuses boutiques et cafés.

Nous avons quelques heures de temps libre à la Tour Glockenspiel, la tour de l'horloge composée d'un carillon de trente-cinq cloches jouant des mélodies tout en accompagnant la présentation de personnages en bois, lesquels tournent au haut de la tour et représentant une légende bavaroise. Aussi, des musiciens installés sur une Grande Place jouaient de la musique bavaroise. Léo-Paul et moi en avons profité pour danser la Polka dehors. Ensuite un bon souper dans une microbrasserie. Ne parlant pas anglais et ne connaissant pas les bières locales, Léo-Paul et moi avons commandé « la dégustation de bières », pensant recevoir l'équivalent d'une bière. Erreur, la palette contenait six verres d'environ quatre onces chacun. Voyant notre surprise, nos co-voyageurs des tables voisines sont venus à notre secours. Je n'ai gardé que les rousses. Encore une journée bien différente, une belle bavaroise !

Le lendemain et dernier jour avant la route du retour, nous avons une journée libre au Musée Henry Ford à Détroit. Le musée comprend beaucoup plus que des automobiles. Il est aussi pensé comme un témoin de l'ère industrielle américaine présentant des avions, des locomotives, des voitures, des machines agricoles et bien d'autres. Moi, j'ai surtout aimé ce qui concerne la femme, soit une maison toute meublée avec son décor d'autrefois, avec l'évolution de la Dymaxion House toute meublée aussi. Cette Dymaxion House, est conçue en aluminium pour être légère, peu coûteuse et transportable, environ trois mille livres à quarante mille dollars.

Un point important voyant la sévérité qu'il avait envers lui-même, je n'ai pas été surprise de savoir qu'il avait la même attitude envers sa femme, ses enfants et ses employés.

Un endroit où on ne s'attend pas voir dans un tel musée, c'est la partie « With liberty et justice for all », célébrant la lutte pour l'égalité raciale et les droits civiques durant les années cinquante et soixante.

Quel voyage merveilleux!

Boston

À l'été 2014, Hélène et moi, nous partons avec un groupe pour trois jours à Boston. Des visites guidées et du temps libre comme je les aime.

Ville phare de la Nouvelle-Angleterre, Boston est définitivement le berceau historique des États-Unis. Boston ne ressemble à aucune autre métropole ou pays, il est le centre culturel et économique de la région.

Notre court voyage nous a quand même fourni un bel aperçu de Boston, à commencer par un tour de ville guidé en français et les principales activités à pied en compagnie de notre

guide-accompagnateur. Celui-ci nous a permis de voir autant de lieux historiques qui nous montrent l'évolution de la ville moderne qu'est devenu Boston. Notre visite ne saurait être complète sans une escapade à la superbe Université Harvard. Cette prestigieuse institution est d'ailleurs le plus ancien établissement d'enseignement supérieur des États-Unis. Plusieurs personnalités à travers le monde y ont fait leurs études, autant des artistes, des scientifiques que des politiciens.

Nous avons aussi fait la découverte de Beacon Hill, avec ses rues piétonnes, étroites et bordées de maisons en rangées, construites en briques de style fédéral et victorien et éclairées par des lanternes d'époque au gaz. Il est l'un des quartiers les plus pittoresques, les plus recherchés et les plus chers de Boston. Situé sur Beacon Hill, la Massachusetts State House, siège du gouvernement fédéré de l'État du Massachusetts, est reconnaissable par son imposante façade en briques rouges et son dôme doré. Elle surplombe le Boston Common, le plus ancien parc public aux États-Unis. Nous avons eu la chance d'errer dans cet immense parc à pied. Ce réseau de parcs de verdure qui entoure le centre de Boston fait la joie des résidents et des touristes grâce à ses nombreuses aires ombragées et son étang, lequel devient une patinoire l'hiver.

Nous avons eu du temps libre aussi pour explorer le Freedom Trail, ce circuit marqué au sol d'une ligne rouge permet aux touristes de découvrir les principaux monuments et hauts-lieux de Boston, soit environ seize sites officiels sur quatre kilomètres. Hélène et moi, n'ayant pas plus d'orientation l'une que l'autre, nous nous sommes perdues maintes et maintes fois, nous retrouvant continuellement au Quincy Market, cet immense bâtiment historique construit au début du dix-neuvième siècle et abritant les anciens marchés, lequel est situé au carrefour de Freedom Trail. C'est la plus grande et la plus ancienne halle alimentaire du pays. Nous ne pouvons donc pas nous perdre, Quincy Market figure en gros sur les quatre faces.

Faim ou pas et fatiguées de marcher, nous avons décidé de nous asseoir avec un bon café et collation. Si vous aviez vu la grosseur du mille-feuille que j'ai choisi, énorme n'est pas le mot. Il me suffit d'entendre ce mot Quincy Market et je reviens instantanément à ce voyage. Nous en avons bien ri.

Une belle petite croisière architecturale de deux heures dans le port de Boston nous a été offerte au coucher du soleil. Quelle beauté ! Nous avons bénéficié d'une vue imprenable sur certains sites importants de la ville et d'un décor très différent sur les rives de la rivière. Lors de notre excursion, alors qu'au départ la luminosité du soleil éclairait les immeubles, au retour l'obscurité les assombrissait sauf l'éclairage artificiel moderne.

Notre escapade s'est terminée au Musée des sorcières à Salem où des personnages en cire grandeur nature sont alignés sur une tablette au-dessus de nos têtes tout le tour du musée. Nous avons assisté ou revécu les tragiques procès des sorcières de Salem au travers d'une série de décors et d'éclairages orientés vers les personnages concernés pendant que nous, bien assis sur des bancs au centre de la pièce, écoutions le récit de leurs procès.

À notre sortie du musée, nous sommes allées marcher dans les rues avoisinantes, lesquelles nous ont conduites au quai de la marina. Quel hasard ! Un restaurant avec une terrasse directement sur le quai semblait nous attendre. Quoi de mieux qu'un excellent repas aux fruits de mer frais, des eaux locales, pour combler notre voyage. C'est là que j'ai goûté à ma première paella... Quel délice ! J'ai adoré.

Turquie

Même si je ne me souviens pas trop pourquoi j'ai choisi cette destination au départ, j'en suis ressortie plus que contente.

En groupe comme toujours, j'ai visité cette région avec Hélène, du 7 au 22 septembre 2014.

La Turquie, ce magnifique pays unissant l'Europe et l'Asie, est entouré de quatre mers, la Méditerranée, la mer Noire, la mer Égée et la mer Marmara. En plus de ses richesses naturelles, historiques et ses traditions, la Turquie est aussi connue pour l'hospitalité de ses habitants. Chez eux l'attrait de la table c'est la découverte de ses entrées dont le nombre peut dépasser quarante. Les Turcs les consomment en buvant du « raki », un très fort alcool de raisins à l'anis, servi en apéro ou pendant le repas.

La plus grande ville et métropole de la Turquie est Istanbul. Elle occupe 50% de la superficie et 98% de la population. Elle est le principal centre financier, commercial et industriel, ce qui en fait la deuxième ville la plus peuplée de l'Europe après Moscou et l'une des plus grandes métropoles du monde. Elle est à cheval sur deux continents : l'Asie et l'Europe et elle est située sur le détroit du Bosphore lequel sépare l'Asie de l'Europe et relie la mer Noire à la mer Marmara.

Dès notre installation à l'hôtel, nous marchons vers le Grand Bazar. Notre accompagnateur nous avait bien avisés qu'il y avait surtout de la contrefaçon et à gros prix. C'est plutôt l'endroit, le plaisir ou le déplaisir de se perdre dans ses dédales : 21 portes, 4000 boutiques, 65 rues et à chaque rue, sa spécialité. Nous pouvons y trouver de tout : tapis, porcelaine, nourriture, vêtements, cafés, lampes, bijoux, artisanats, antiquités, épices, même une mosquée et une fontaine en plein centre, une sorte de marché aux puces avec des articles neufs. Cependant, il fait partie des attractions incontournables à voir. C'est là que bat le cœur de la ville. Nous avons pris soin de bien identifier la porte où nous étions entrées Hélène et moi, pour se retrouver lors de notre sortie et se reconnaître à l'extérieur pour se rendre à notre hôtel. Nous avons quand même dû s'informer à deux reprises auprès des policiers. C'est l'un des plus grands et des plus an-

ciens marchés couverts du monde. Nous devons garder en tête que c'est un commerce mais aussi un jeu, alors on peut négocier et avec le sourire, c'est plus facile mais attention aux pickpockets. Nous, nous avons surtout flâné dans les allées pour vivre l'expérience. Une vraie caverne d'Ali Baba.

La plus célèbre mosquée d'Istanbul, la Mosquée Bleue doit son nom aux vingt milles tuiles de faïence bleues qui ornent ses murs intérieurs. Sa particularité, elle fut la deuxième mosquée au monde après la Mecque à posséder six minarets. Le bâtiment central est composé d'une vaste salle de prières surmontée d'une large coupole de vingt-trois mètres de diamètre. Les décorations murales mentionnent le nom d'Allah et des murales sur le thème du paradis. C'est un lieu de prières et non un musée. Pour y entrer, on doit enlever nos chaussures et les femmes, on doit se couvrir les cheveux, les épaules et les jambes. La mosquée est aussi belle à l'extérieur avec ses énormes coupoles bleues, ses faïences et ses superbes lampes lesquelles en font la richesse du lieu.

Sainte-Sophie Sage Divine, une ancienne église devenue mosquée est un mélange des éléments typiques des églises chrétiennes et des mosquées. Elle est une merveille architecturale, arborant coupoles, dômes, minarets et contreforts, fierté de la Turquie. Puis devenu musée en 1934 par le leader de la Turquie moderne lequel décide de transformer le bâtiment en musée pour le dédier symboliquement à l'humanité entière. Il offre un rendez-vous culturel, spirituel et artistique tant dans le décor que dans les pièces d'art qui y sont exposées. De nouveau en juillet 2020, le musée redevient une mosquée créant la controverse.

La zone comprise entre la basilique Sainte-Sophie et la Mosquée Bleue est l'ancien hippodrome, autrefois le centre de la grande Istanbul. Elle était l'arène hippique dans laquelle se déroulaient les courses de chars et d'autres manifestations. C'est un cirque romain conforme au cirque Maximus à Rome. L'édifice comprend une arène bordée de gradins en demi-cercles et

en face les stalles de départ des chars. Pendant la période byzantine, l'hippodrome est le centre de la vie sociale et politique de la cité. Des sommes énormes sont engagées dans les paris autour des courses de chevaux et la ville est divisée entre les supporters des bleus et des verts. Il est devenu un lieu historique, un parc public avec ce qui reste de la colonne de serpent et de deux obélisques originaux dans le centre moderne d'Istanbul.

Istanbul n'est pas seulement fascinante à la surface, elle l'est aussi sous terre. La Citerne Basilique ou Palais englouti, est une gigantesque citerne souterraine. C'est un réservoir pour stocker l'eau l'hiver en vue de la saison estivale, trente millions de litres d'eau. L'espace intérieur de la citerne est subdivisée en douze rangées de huit colonnes pour un total de trois cent trente-six colonnes de neuf mètres de haut. La promenade touristique construite à la fin du vingtième siècle se fait à travers des passerelles qui surplombent l'eau. Avant, les personnes se déplaçaient dans la citerne en bateau. Déambuler dans une pénombre humide et bercés par une musique classique auquel s'ajoutent quelques « plocs » de gouttes d'eau sous un éclairage coloré est une expérience pas banale et une visite féérique. Un havre de paix en plein cœur de la ville animée d'Istanbul. J'étais loin de m'attendre à une telle visite souterraine, tellement différente et agréable.

Nous découvrons ensuite le quartier de Péra ou rue de Istiklal. Une rue piétonne d'environ trois kilomètres de long, parcourue par trois millions de personnes par jour pendant les fins de semaine. L'avenue est entourée par des immeubles d'une grande importance politique et historique. Une avenue coup de cœur, de jour comme de nuit. Notre visite de quelques heures nous a permis de profiter de la foule, de l'ambiance, de l'architecture, des magasins de luxe et bien d'autres, mais de l'extérieur seulement. Ça nous donne déjà une bonne idée de ce qu'il y a à l'intérieur.

Un voyage à Istanbul ne serait pas complet sans une croisière sur le Bosphore. Au cours de cette promenade en bateau, nous avons profité des meilleures vues sur la ville et de la plupart

de ses monuments historiques. Le détroit du Bosphore nous offre une vue magnifique sur les rives européennes et asiatiques du chenal et nous permet d'admirer un grand nombre de palais de marbre, de belles villas ottomanes en bois appelées « yali », les maisons les plus célèbres au monde, ainsi que des forteresses médiévales. Le tout suivi à l'aide d'un audio-guide.

Nous nous déplaçons à Ankara, capitale de la Turquie, située en Anatolie centrale pour visiter le Musée des Civilisations anatoliennes. Il présente l'ensemble des cultures et civilisations de la Turquie, du paléolithique jusqu'à l'époque romaine. Puis nous rendons visite à Anitkabir, le mausolée de Atatürk, le père de la Turquie. Anitkabir n'est pas seulement un monument national mais aussi un important lieu protocolaire.

Avant d'entrée dans l'histoire des volcans, nous sommes passés explorer les bienfaits du grand lac salé. Le Kara-Bogaz-Gol, une superficie de 18,400 kilomètres carrés. Sa caractéristique majeure est sa très haute concentration en sel soit 35% comparé aux 3.5% des océans. Il est classé le cinquième des dix plus grands lacs salés au monde. J'en ai rapporté un excellent onguent thérapeutique contre les douleurs musculaires. J'aimerais bien en trouver un ici.

Nous voilà dans la grande région historique de Turquie située au centre de l'Anatolie, la Cappadoce. Elle est si unique qu'elle fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ses terres sont tapissées de formations volcaniques, legs des volcans. La lave forma des roches tendres sur une surface de vingt mille kilomètres. Elles sont renommées pour ses cheminées de fée, ces formations rocheuses en pointes qui forment son paysage. Il suffit de circuler dans cette région aux paysages lunaires pour faire le plein d'images aussi inattendues qu'inoubliables de villes souterraines et de maisons troglodytiques. Un volcan éteint, le mont Argée, domine ces étranges paysages créés il y a plusieurs millions d'années et ensuite sculptés par les siècles dans le « tuf », cendre volcanique solidifiée.

Lors de notre voyage en Cappadoce nous avons eu l'oc-

casion de visiter la Vallée des Pigeonniers, utilisation des pigeons voyageurs comme source de nourriture et d'engrais, la Vallée de Gorème, un musée à ciel ouvert avec ses églises rupestres décorées de superbes fresques aménagés dans des grottes, la Vallée d'Avclar et la Vallée Kiliclan habitations troglodytiques et cheminées de fée, des trous de rochers et des églises restées de l'époque d'iconoclastie, le village d'Uçhisar et sa citadelle couronnant un piton rocheux le « Kale » culminant à 1300 mètres. Ce Kale volcanique a été creusé d'abris en cas d'attaques ou d'invasions. Cette forteresse abrite un ensemble de labyrinthes reliés entre eux par un réseau de galeries qui se déploient sur vingt étages. Je suis monté en haut du Kale pour voir le superbe panorama de la région de la citadelle, un beau défit réussi. Nous terminons la Cappadoce avec la visite de la ville souterraine de Saratli, refuge des populations locales en période d'invasion. On y pénètre par une étable d'une grande noirceur, suivant des tunnels, ployant le dos dans des passages plus étroits. Le site comporte deux kilomètres carrés de galeries dont on ressort un peu poussiéreux et content de sentir la lumière et la chaleur du soleil sur ma peau.

Arrivés à Konia nous visitons le mausolée et musée de Mèvlana, célèbre poète mystique qui fonda l'ordre soufi de Derviches tourneurs au douzième siècle. Nous avons assisté à un de leurs spectacles religieux dans un local creusé dans la roche. En tournant sur eux-mêmes, les Derviches tourneurs dansent comme une toupie au rythme d'une musique de plus en plus rapide, visant à entrer en communication avec l'au-delà ou Allah.

Nous avons aussi expérimenté les bains turcs ou Hamman. On nous passe un très petit cache-sexe et top jetables et nous allons nous changer dans une petite cabine. Ensuite nous entrons dans un grand local chaud et humide, entouré de bancs de marbre. Plusieurs femmes y sont déjà allongées. La nudité et la proximité en groupe semblent la norme. Après une quinzaine de minutes à profiter de cette chaleur bienfaisante de la pièce,

une femme s'approche et commence le soin. Une bonne exfoliation au gant de crin et gommage suivi d'un savonnage et rinçage à grands coups de seaux d'eau préparent le corps à un bon massage. Une super expérience!

J'avais hâte d'arriver à Pamukkale qui signifie Château de coton et 8e merveille du monde. Sa formation géologique unique au monde et principalement constituée d'une succession de vasques et de cascades pétrifiées, s'étend sur plusieurs mètres de gradins. Ce chef d'œuvre de la nature connu sous le nom de tufière regorge de dix-sept sources d'eau chaude composées de sels calcaires jaillissant de la montagne. J'ai vécu le plaisir de marcher dans ces bassins qu'on dit avoir des bienfaits thérapeutiques.

Connue pour ses sanctuaires, notamment le temple de la déesse Artémis, lequel compte parmi les sept merveilles du monde antique, Éphèse était l'une des plus importantes ville de l'antiquité. C'est un vaste site archéologique déployant de très beaux vestiges de plusieurs civilisations. Un très beau site à visiter comprenant: la rue de marbre, l'Agora, l'Odéon, la fontaine de Trajan, le temple d'Adrien, la bibliothèque de Celsius, le théâtre, la maison de la Vierge Marie et la basilique Saint-Jean.

L'apôtre Saint-Jean y vécu en compagnie de la Vierge Marie. C'est à Éphèse qu'il rédigea son évangile. Saint-Jean a amené la Vierge Marie après la mort du Christ où elle vécut jusqu'à la fin de ses jours dans une petite maison construite pour elle. Nous sommes entrés et sortis dans la maison de Marie en ligne continue de pèlerins. Découverte au dix-neuvième siècle par des archéologues, cette maison a été reconnue par le Vatican. Nous avons aussi vu la basilique de Saint-Jean d'Éphèse construite sur la tombe de l'évangéliste. Elle est maintenant en ruines.

De retour à Istanbul, nous visitons le Palais de Topkapi, résidence des sultans ottomanes possédant une collection précieuse, un trésor qui témoigne de la richesse de l'empire. Qui dit

sultans, dit luxe. Aujourd'hui devenu un musée, il s'articule autour de quatre cours où nous avons fait une courte visite guidée. Pour vous donner un aperçu: 14 tonnes d'or ornent les plafonds, 285 pièces, 44 salles, 6 bains hammams, 68 cabinets de toilettes, le plus grand lustre de cristal de Bohême au monde, le célèbre escalier de cristal de Baccarat, laiton et acajou en forme de fer à cheval.

J'aurais pu en ajouter encore et encore. Je suis très contente de ce magnifique voyage où j'ai eu l'occasion de visiter tellement d'endroits et de choses différentes, merveilleuses et uniques au monde. Gratitude!

« Si la terre était un seul état, Istanbul en serait la capitale ! »

Napoléon Bonaparte

Croisière en Méditerranée

Du 8 au 22 septembre 2017, Marie-Reine et moi, partons accompagnées d'un groupe, faire une croisière en Méditerranée.

Il y a plusieurs façons de faire une croisière en Méditerranée tout dépend des ports où nous accostons. J'ai choisi celle-ci justement pour ces endroits qui m'intéressaient et que je n'avais pas encore visités. J'espère que je vais réussir à vous partager la beauté, la bonté, la grandiosité et un peu de l'histoire des villes rencontrées.

Nous débarquons à Barcelone en Espagne. Dès le lendemain, tour de ville guidé en français, ce dont je préfère en arrivant dans un endroit inconnu. Un arrêt au parc Güell s'impose. Une fois le portail passé nous nous retrouvons devant un décor féérique. Une série de fontaines, d'escaliers, de bancs, de viaducs nous inondent de beauté. Une technique unique de mosaïque utilisant des morceaux cassés et dépareillés de faïence ou

de verre de couleurs est abondamment utilisé sur les constructions de l'architecte Catalan Antoni Gaudi au parc Güell. Un autre monument emblématique de la ville est la Sagrada Família. Cette basilique géante est l'œuvre inachevée de Gaudi. Elle est la synthèse de tout le savoir architectural de Gaudi avec un ensemble de symboles inspirés de la nature et sur les mystères de la foi avec une façade extraordinaire représentant la naissance, la mort et la résurrection du Christ. La légèreté de la structure permet à la lumière du jour d'y entrer à profusion. « Elle sera l'église de la lumière harmonieuse » avait dit Gaudi.

Après ces visites de rêve, nous descendons sur terre et nous nous dirigeons vers Cannes en France. Cette ville balnéaire est mondialement connue pour son Festival du film. Aujourd'hui, je veux vous présenter une autre star, La Croisette, ce boulevard emblématique de Cannes, la Croisette est un véritable lieu de vie. La nature et la ville se font face dans une joyeuse harmonie. On peut s'y baigner, se reposer, se restaurer, se divertir, faire des emplettes ou simplement se promener. Son agréable promenade piétonne se situe entre la plage, à l'abri des immenses pins, camouflant le large boulevard et les palaces.

Nous sommes aussi allés faire une tournée dans les ruelles médiévales du Suquet, le plus ancien quartier de Cannes. Puis en passant par Monaco, pourquoi pas aller pique-niquer dans le Jardin Japonais ? Quel havre de paix en bordure de la mer et en pleine ville. Et pour faire contraste, nous avons terminé la journée à Monte-Carlo et assistés à une course d'autos grand luxe.

Nous voilà à Cinque-Terre en Italie, cinq villages fascinants et colorés au bord des falaises donnant sur la mer; des centaines de sentiers inviolés dans un environnement naturel où aucune auto n'y circule. Nous voyageons par bateau entre les villages ou en train au travers de tunnels creusés à même les rochers. Nous, piétons touristiques, nous visitons par les sentiers entre mer et falaises. Nous commençons par Monterosso, le plus grand, le plus vieux et le plus visité à cause de sa plage. Ensuite

à Vernazza où une balade nous amène dans un autre temps. Seul bémol, trop de touristes. Puis nous terminons la journée à Manarola, un village coloré qui descend jusqu'à la mer où j'ai pu assister à un fracassant échange entre les hautes vagues de la mer et les rochers. Sa petite « grande place » dominant la rue principale est toute en marbre de toutes les couleurs. Quel endroit merveilleux, atypique, à faire une fois dans sa vie.

Rome de son côté, nous a permis de découvrir des lieux non visités tels que la Piazza Venezia avec son palais Renaissance, une « grande place » entourée de palais, d'églises, de statues et autres. Aussi les ruines du forum romain et l'Arc de Constantin construit en 315. Et un bref trajet à pied nous conduit au Colisée, ce grand amphithéâtre et par la suite vers la Place Saint-Pierre, cette grande esplanade d'architecture baroque située devant la basilique de Saint-Pierre au Vatican et érigé sur le tombeau de Saint-Pierre et sous l'énorme coupole de Michel-Ange.

Un autre jour, un autre décor. Nous commençons par un tour panoramique de Athènes en Grèce pour découvrir ses principaux points d'intérêt et nous nous arrêtons à l'Acropole, ce Rocher Sacré élevé au centre de la ville et son Parthénon, ce temple grec situé au sommet de l'Acropole. Ensuite, du temps libre pour visiter à notre rythme le quartier le plus ancien et le plus pittoresque de Athènes, Le Haut Plaka, direction Anafiotika avec ses murs à la chaux, ses fleurs odorantes, ses ruelles étroites pavées et ses petites maisons colorées à caractère typiquement grec. À voir absolument, sensation des îles au cœur de la ville.

Chora, capitale de Mykonos est très touristique et très peu de verdure en raison de son relief montagneux. Au centre de Chora se trouve le quartier de Alefkandra près duquel se trouve la petite colline abritant les cinq moulins à vent les plus emblématiques de l'île et le point de vue le plus typique de la région. Dans le quartier Hastro, sur une colline fortifiée par les Vénis-

tiens se trouve l'église Panaghia Paraportiani, un assemblage de cinq églises différentes. C'est la plus importante des quatre églises et chapelles présentent à travers l'île. Entièrement chaulée, elle ressemble à une grosse meringue avec son clocher et sa coupole.

L'un des principaux lieux historiques de la Grèce est sans contredit Santorini. En arrivant par bateau, nous devons soit monter un escalier très escarpé qui conduit du port à la ville ou comme nous, prendre le funiculaire jusqu'au sommet et pour le retour au navire en fin de journée, nous avons le choix entre le funiculaire, avec une longue file d'attente, les 588 marches ou à dos d'ânes. Nous avons préféré les marches en espérant prendre la bonne descente pour arriver au bon port en bas. Fira sa capitale est située au centre de la Caldeira, un ancien cratère volcanique, ses maisons blanches ornées de bleu semblent accrochées à flanc de falaises. Depuis les ruelles de la ville, la vue est grandiose voire vertigineuse tant le bord de la falaise est proche. Cette beauté unique attire les touristes du monde entier et aussi les profits.

En bus local, en visitant Oia, nous sommes allés voir les vestiges du château Saint-Nicolas, lors du coucher de soleil reconnu pour donner un charme particulier aux habitations passant du blanc aux teintes plus chaudes. Oia, comme d'autres villages grecs comportent des rues minuscules, sinueuses et escarpées, mais quel décor.

Située au sud de la Sicile La Valette, capitale de la République de Malte est une ville fortifiée qui s'élève de manière impressionnante au-dessus de la Méditerranée. L'île nation de Malte est un trésor de culture. Appelée « Ville des Chevaliers », elle est un monument historique. La ville fut fondée en 1566 par le grand Maître des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean. Les Chevaliers de Malte ont laissé sur l'île les très belles fortifications ainsi que de nombreux ouvrages architecturaux.

Une ville aux bâtiments couleur miel, la pierre locale, impressionne avec ses édifices médiévaux très bien conservés.

Un saisissant face à face de palais, de remparts et de ruelles pavées où il fait bon flâner. Le palais des grands maîtres est un lieu historique avec de grandes salles richement décorées et garnies de bannières et de blasons. Des chevaliers de la croisade eux-mêmes bien rangés le long des corridors impressionnent. La salle du trône est encore utilisée par le président de la République malte pour ses fonctions d'État.

La cathédrale de Saint-Jean a reçu des œuvres de grande valeur des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean. Chacun a sa pierre tombale en marbre qui en constitue le plancher. L'extérieur est plutôt austère mais l'intérieur est un joyau d'art baroque d'une flamboyance à couper le souffle.

Pour faire diversion de cette opulence, nous allons nous balader dans les jardins inférieurs de Barrakka où il fait bon prendre une pause. Ces jardins sont joliment installés au bord des remparts où, parmi les fleurs, les fontaines éclaboussantes et les palmiers se trouvent un certain nombre de plaques commémoratives marquant les allées et célébrant entre autres le cinquantième anniversaire de l'Union Européenne en 2007.

J'ai beaucoup, beaucoup aimé cette croisière, surtout Barcelone, les Cinq-Terre, Malte et le Jardin Japonais de Monaco, mais peut-être plus encore, la planification, passant de l'architecture, profiter des plans d'eau, des jardins, de l'émerveillement au calme. Merci!

Croisière Canada / Nouvelle-Angleterre

Enfin ce voyage prévu et reporté depuis quelques années devient réalité. Même cette fois-ci, mon accompagnatrice Hélène a dû annuler pour cause de maladie. Ayant eu la négligence de prendre une assurance-voyage, j'avais le choix d'y aller seule ou de l'offrir à une personne intéressée et disponible à la der-

nière minute. Le voyage-croisière était payé sauf les excursions et les dépenses personnelles. J'ai trouvé la personne idéale pour m'accompagner, soit mon fils Steven.

Nous voilà prêts pour le départ de Québec en ce 25 septembre jusqu'au 7 octobre 2019. C'est ma sœur Suzanne et son conjoint Guy qui nous conduisent à l'hôtel Travelodge pour prendre notre autocar en voyage de nuit, direction New York. Arrivée en matinée, journée libre pour visiter à notre rythme, les nombreux attraits de cette ville plus que touristique. Steven, très autonome avec son téléphone cellulaire est parti de son côté pendant que quatre femmes connues du groupe et moi nous dirigeons dans les alentours. Le lendemain, un tour de ville guidé en français nous est offert, pour se terminer au port de Cape Liberty pour notre embarquement.

Première journée, notre navire s'arrête à Bar Harbor, Maine. Autrefois, un lieu de villégiature prisé des aristocrates, aujourd'hui c'est une escale de choix pour les amateurs de plein air où l'opulence de la nature y est exposée principalement avec son parc national Acadia de renommée mondiale. Grâce à Steven, mon guide et photographe privé, j'ai eu le bonheur d'en admirer les beautés naturelles en parcourant les sentiers qui longent l'océan et les falaises rocheuses, quel décor! Un des points forts est le Thunder Hole, là où les vagues de la mer convergent et viennent se fracasser contre les falaises de granit pour créer des bruits comparables à des grondements de tonnerre.

Surnommée la San Francisco de l'est, nous nous rendons ensuite Portland, cette ville remplie de charme. Bordée par l'océan, cette région abrite six phares, tous situés à moins de vingt minutes du centre-ville. Ensuite, nous prenons la direction de la pittoresque ville de Cape Elisabeth pour visiter le plus ancien phare encore actif, le Portland Head Light et son musée situé dans les quartiers de l'ancien gardiens des phares. Nous avons pu admirer le mélange des styles architecturaux et comparer les quartiers victoriens contrastants avec les nouveaux secteurs des arts.

Puis nous voilà dans les Maritimes à commencer par Saint-John au Nouveau-Brunswick. Saint-John est le troisième plus grand port du pays et situé dans la Baie de Fundy. Il est reconnu mondialement pour ses hautes marées. C'est là que j'ai pu observer les rapides du fleuve Saint-John entrant en collision avec les marées de la Baie de Fundy et provoquant les populaires chutes réversibles, là où cent milliards de tonnes d'eau s'y engouffrent puis en ressortent deux fois par jour. J'ai aussi visité le charmant village de pêcheurs de Saint-Martin avec son port, ses bateaux et ses nombreux casiers à homards empilés sur le quai. Un arrêt au marché public St-John City Market est un incontournable pour prendre le pouls de la population locale.

Notre voyage se poursuit vers Halifax, capitale de la Nouvelle-Écosse et le deuxième plus grand port naturel au monde. Halifax est la plus ancienne ville du Canada. Nous avons visité sa Citadelle, une forteresse en forme d'étoile, bâtie sur la colline qui surplombe le port afin de protéger la ville contre une attaque terrestre. Aujourd'hui, la Citadelle est reconnue comme étant un lieu historique notoire du Canada. Puis à bord d'un taxi (163\$), nous nous sommes rendus à Peggy's Cove, ce village de pêcheurs très recommandé par plusieurs personnes. La longue route en valait le détour avec ses impressionnantes formes de rochers sculptés à travers les siècles par la force de l'Océan Atlantique. Voilà pourquoi ce village pittoresque en bord de mer avec son phare a inspiré tant d'artistes et d'écrivains. Tant qu'à être sur place, une belle randonnée dans ce petit village fut très agréable et complète bien la journée.

Notre dernière escale dans les Maritimes se situe à Charlottetown, capitale de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est située dans la plus petite province du pays et considérée comme le berceau de la Confédération canadienne. Ici, la couleur y est partout, de l'architecture victorienne aux falaises de grès rouges aux plages de sable blanc. Cet arrêt nous incite à entrer dans la Maison Green Gables, cette résidence victorienne immortalisée

dans le roman *Anne, la maison aux pignons verts* ce roman télévisé très populaire.

Je me souviens encore des deux personnes que nous avons rencontrées dans un petit pub juste avant de retourner au navire. Nous étions entrés pour goûter crevettes et bière locales lorsque le couple de la table d'à côté a commencé à nous jaser. Je les aurais écoutés toute la soirée tellement ils étaient intéressants et accueillants. Dommage, notre navire partait pour Québec.

Notre voyage comprenait une nuit de plus à Québec. Nous en avons profité pour utiliser l'autobus touristique rouge à deux étages pour faire le tour des principaux lieux historiques de la ville. Contente oui, mais j'avais déjà visité la plupart de ces endroits plus profondément. De l'histoire militaire à l'histoire religieuse, il n'y a qu'un pas à franchir.

Tout au long de cette croisière, j'ai pu apprécier tous ces endroits magnifiques avec leurs décors aussi différents les uns que les autres grâce à la participation de mon fils Steven. C'est lui qui a planifié les excursions et qui m'a servi de guide et de photographe. Un peu déçue de n'avoir aucune excursion de planifiée lors de cette croisière. C'est Steven qui s'en est chargé lors des escales. Mille mercis à toi Steven pour ça et pour ta patience d'aller à mon rythme et tout, tout ce que tu m'as permis de voir et d'apprécier. Merci!

Lexique

Brassard : bande d'étoffe, ruban, crêpe, etc, que l'on porte au bras.

Carricole : charrette campagnarde attelée derrière un cheval.

Confessionnal : meuble en forme d'isoloir où le prêtre entend la confession des pénitents.

Confirmation : la confirmation n'a de sens que comme un geste qui complète le baptême. Ce geste signifie l'acceptation personnelle, volontaire, de la signification du baptême, lequel fut choisi par quelqu'un d'autre. Âge minimum 12 ans.

Diocèse : territoire placé sous la juridiction d'un évêque.

Éclisses : lames minces de bois de chaque côté du bras et attachées ensemble pour former une attelle.

Fouillis : désordre, pêle-mêle, confusion.

Galetas : espace réduit misérable, souvent dans les combles d'un immeuble, d'une maison.

Gaule : longue perche.

Iconostases : dans les églises orthodoxes, une cloison décorée d'images, d'icônes, qui sépare la nef du sanctuaire, le célébrant du reste de l'église.

Infection urinaire : dictionnaire des malaises et maladies de Jacques Martel.

Isbas : petites maisons de bois des paysans russes.

Limbes : séjour de félicité des enfants morts sans baptême.

Maîtresse : ancien nom donné aux professeurs.

Monolithes : un bloc de pierre massif constitué d'un seul élément, naturel ou taillé.

Parrain, marraine : extrait de la généalogie, selon le baptistère.

Péroglyphes : c'est un dessin symbolique gravé sur une surface rocheuse naturelle et fait partie de l'art rupestre.

Relever (se) : se dit d'une jeune fille venant aider la nouvelle maman après un accouchement à la maison.

Sacristie : annexe d'une église où l'on conserve les vases sacrés, les ornements d'église et où les prêtres se préparent pour célébrer le service divin.

Snow : ancêtre de la motoneige mais beaucoup plus gros, fermé et contenant plusieurs personnes. Il y avait du chauffage à l'intérieur, est-ce au gaz ou à l'huile? Ça puait la boucane.

Snowbird : l'équipe de démonstration aérienne des Snowbird (431 EDA) constitue un des emblèmes canadiens et est composée de militaires actifs des forces canadiennes.

Stouks : ensemble de 4 ballots d'avoine attachés debout ensemble pour les faire sécher.

Strape : partie d'une ceinture en cuir dont les "maîtresses" se servaient pour frapper les élèves.

Trappe : Porte qui ouvre vers le haut. Dans ce cas-ci, elle demeurait fermée l'hiver pour garder la chaleur au premier étage.

Trayons : extrémités du pis d'une vache, d'où sort le lait.

Triglodytiques : maisons généralement creusées dans les roches sédimentaires (calcaire, tuf, grès ou volcaniques).

Vasque : large bassin qui reçoit l'eau d'une fontaine.

Remerciements

À mes enfants Steven, David et Yan ainsi qu'à leur père Guy, qui m'ont acceptée telle que je suis et ils ont bien voulu partager quelques mots de leur vécu.

À mon frère Onil, décédé quelques mois après l'écriture de la Préface de ce livre.

À ma sœur Danielle, pour l'écriture de la 4e couverture et toute l'aide que tu m'as apporté au cours de l'écriture de ce livre.

À Nicole Gélinas, Jocelyne Mailhot, Agnès Moulin, Christiane Pratte, Lise Ducharme, Patricia Deguise, Lise Michaud, les personnes de notre groupe « J.M.R. » (Je Me Raconte), un programme d'écriture autobiographique. Vous m'avez permis de mettre mon projet d'écriture en marche.

À Nicole Gélinas, notre animatrice du groupe « J.M.R. ». Merci Nicole pour ta grande capacité d'écoute, ta patience et ta volonté de poursuivre les rencontres malgré tous les inconvénients apportés par la COVID-19.

À l'équipe du projet Mémoires Vivantes de Patrimoine Bécancour, plus spécifiquement à Nadia Julien et Yves Gaudet pour leur lecture, correction, conseils et mise en pages de ce livre.

À André Martinbeau, pour le support technique lors de l'écriture de mon livre.

Pour vous procurer ce livre, communiquer avec l'auteure, soit:
par courriel à l'adresse: rita.houle27@gmail.com
ou par Facebook : Rita Houle
ou par téléphone (819) 841-3345.

Rita est née sur une ferme à Saint-Léonard-d'Aston. Elle est la deuxième d'une famille de 18 enfants. Comme toutes les filles de cette époque, elle doit aider à la maison ainsi qu'aux champs.

Un peu rebelle, elle part tôt travailler aux États-Unis.

Mère de trois grands garçons et grand-mère de cinq petits-enfants.

Suite à sa séparation, elle décide de retourner aux études afin de devenir massothérapeute.

Personne sensible aux autres.

Elle peut ressentir l'énergie dégagée par les autres.

Rita, étant partie jeune de la maison, n'a pas beaucoup de souvenirs de sa jeunesse. De plus, étant dans les plus vieilles de la famille, elle ne connaît pas la vie que les plus jeunes ont eue. C'est un peu le manque d'accès à ces informations qui la pousse à écrire ses mémoires. C'est donc, mue par ce désir, qu'elle commence un cours d'écriture en 2019. À travers ce cours, elle commence l'écriture de son autobiographie. Pas toujours motivée, un peu craintive de déplaire par l'information donnée. Elle réussit à le terminer à l'été 2024.

Merci pour ce voyage dans le temps !

Danielle Houle



Rita Houle